UN VIOLENT SÉISME S'EST PRODUIT DANS LE NORD-EST DE LA CHINE

LIRE PAGE 20

Directeur: Jacques Fauvet

1,40 F

Abgerie, 1 DA; Maroc, 1,50 dir.; Tunisie, 100 cl.; Albemagne, 1 DM; Autriche, 10 sch.; Belgique, 12 fr.; Canada, 5 ques ; Demonsric, 3 kr.; Espagne, 25 pes.; Grande-Bratagne, 20 p.; Grèce, 18 dr.; Krao, 45 rfs.; Italie, 300 l.; Krao, 125 p.; Luxembourg, 12 fr.; Norrège, 2,75 kr.; Pays-Bas, 1 fl.; Partagal, 12,50 esc.; Suèse, 2,25 kr.; Suèse, 1 fr.; U.S.A., 65 cts; Yougoslavie, 10 s. dia.

75427 PARIS - CEDEK 19 C.C.P. 4207-23 Paris Télex Paris nº 650572 Tél.: 246-72-23

BULLETIN DU JOUR

LE SCÉNARIO PÉRILLEUX DE L'O.C.D.E.

Ce n'est pas parce que la reprise e l'activité économique dans les rands pays industriels s'est abord manifestée par un retour n force de la demande d'automoles que rien n'est changé et que en ne changera en profondeur monde capitaliste. Cependant, ne fois qu'on a dit que la derière récession, la plus sévère puis la grande dépression des mées 30, a sans doute marqué fin d'une période et le début une nouvelle, il reste à définir 1 termes plus concrets en quoi msistera la transformation. C'est cet exercice que se sont essayés L Emil Van Lennep, secrétaire inéral de l'O.C.D.E., et ses sperts dans un document qu'ils abilent en annexe de leurs perspectives économiques » pour second semestre 1976, sous le tre apparemment neutre de « Un penario de croissance à l'hori-

on 1980 ». Les économistes du château de a Muette se défendent de préenter des « prévisions » ou des bjectifs. C'est là une façon habile le tourner l'objection qui est sou-ent faite aux plans indicatifs « à a trançaise » : les projections iont ils sont accompagnés sontlles une expression du « souhaiable s ou du « probable » ? II est n outre précisé que le scénario lout Il est question est publié sous l'unique responsabilité du ecrétariat de l'O.C.D.E.

Toutes ces précautions ne suffisent pas à retirer à ce travail son aractère hautement politique. L'est infante servi de base de liscussion à la réunion des minis-. res des vingt-quatre pays memres de l'Organisation (dix-neuf ays d'Europe eccidentale. Etatsnis, Canada, Japon. Australie, élande), les 21 et 22 juin rnier à Paris. Lors de cette inférence avait été adoptée une claration dont le principal objet ait de mettre en garde les gournements contre la tentation accélérer le rythme de la croisince. Une telle politique risquetit. était-il dit, de provoquer une ouvelle flambée d'inflation, dont s effets bénéfiques sur l'emploi raient de courte durée car la rehauffe de l'économie serait ite suivie d'une nouvelle réces-

Pour avoir reçu le plus de ublicité, cette première conclu-ion des experts n'est pas nécesairement la plus importante ni eut-être la plus convaincante e toutes celles qui résultent de sur analyse. Elle n'est pas non exempte d'une certaine ontradiction. Les économistes de O.C.D.E. sont les premiers à le connaître « Il convient de oter, écrivent-ils, qu'il peut y nn certain antagonisme atre la nécessité de réaliser une prise modérée de l'activité et chiectifs de stabilisation des rix. Plus Pexpansion sera lente, lus lente sera la progression de productivité et plus vigoureuses eront, par conséquent, les pres-ions tendant à restaurer la entabilité par des relèvements

e prix.» Le mérite du scépario est de irer les conséquences éco ues du changement essentiel qui est produit depuis quelques nnées et qui concerne non pas, omme on l'a dit un peu vite, la habitudes de consommation, nais les structures de la produc-Le renchérissement de energie, la forte augmentation es salaires, la intie contre la ollution, tout cela rend nécesaire une « importante modifica» ion interne de la répartition des evenus ». Les pays industrialisés evront exporter davantage, car es termes de l'échange ont été nodifiés à leur détriment (à ause de la hausse du pétrole). ls devront consacrer bien plus le ressources à l'Investissement.)'où la nécessité d'opérer un fransfert < des revenus du travail ers les revenus du capital ». Paradoxalement, cela signifie que « modèle » économique de 'Occident devra se rapprocher de elui des pays communistes, où a consommation est traitée en arent pauvre.

(Live nos informations page 18.)

La gauche libanaise et l'O.L.P. M. Jean François-Poncet hésitent à ratifier l'accord de Damas

Fondateur: Hubert Beuve-Méry

Le projet d'accord syro-palestinien, rendu public le mardi 27 juillet à Damas, à la suite de cinq jours de négociations, a été rejeté par le Front du rejus palestinien. Il suscite des réserves de la part des progressistes libanais, et même au sein de l'OLP. Le négocia-teur palestinien, M. Farouk Kaddoumi, est reparti pour Damas pour a tenter » de réduire les divergences entre la Syrie et les alliés liba-

L'accord pourrait être signé malgré tout par les Palestiniens, et les progressistes ne s'y opposeraient pas. Touts/ois, les deux parties semblent sceptiques quant à son application.

Parallèlement, les divergences s'aggravent entre les deux principour partis de la droite chrétienne. les Phalanges de M. Gemayel et le PNL. de M. Chamoun. Un affrontement entre leurs miliciens. à Jounieh, a fatt huit morts et dix blessés.

En voulant se présenter en mé-diatrice entre les progressistes et la Syrie, l'O.L.P. chercherait à conserver un minimum de marge de manœuvre pour tenter d'assouplir les conditions qui lui sont imposées par Damas dans l'accord élaboré mardi et qui, sur deux points au moins, intéressent au premier chef la présence pales-tinienne au Liban : l'absence de toute référence au retrait des toute reference au retrait des troupes syriennes et l'application des conventions libano-palesti-niennes de 1969. Le maintien des forces au Liban donne bien evi-demment à Damas le pouvoir de contrôler les Palestiniens à sa convenance et de restreindre leurs activitée

Le projet d'accord syro-palestinien est également contesté sur un troisième point : la gauche libanaise souhaite que le règle-ment des aspects politiques du conflit se fasse sous l'autorité du président élu. M. Ellas Sarkis, qui doit, en principe, prendre ses fonctions le 23 septembre prochain, et non pas durant le mandat de l'actuel chef de l'Etat, M. Soleiman Frangié.

man Frangié.

Le projet d'accord prévoit hien que la « table ronde » entre belligérants libanais se tiendrait sous l'égide de M. Sarkis, mais elle deviait aussi avoir lieu « sans dissi ». The morressiste sibenais et la résistance palestinienne sont convaincus que Damas et ses alliés conservateurs au Liban veulent, ce faisant, « débloyer le terrain et terminer leur liquidation » avant l'accession de M. Sarkis au

pouvoir. C'est pourquoi ils essayent de gagner du temps pour renvoyer la balle dans le camp adverse et obliger leurs ennemis soit à arrê-ter les combats pour permettre l'accession de M. Sarkis à la présidence, soit à prendre la responsabilité de la vacance du pou-voir à la tête de l'Etat au cas où le président élu serait dans l'impossiblité de prêter serment et d'entrer en charge.

Accrochage entre phalangistes ef chamounistes

Il n'est pas exclu que ces considérations entretiennent et aggravent les divergences au sein de la coalition conservatrice entre le parti phalangiste de M. Gemayel et le P.N.L. de M. Chamoun. Un accrochage entre les miliciens des deux partis a fait huit morts et dix-huit blessés à Jounieh, « capitale » de la zone chrétienne. S'agissait - il d'une « querelle d'automobilistes qui a dégénéré en batalle ran-gée », comme l'a affirmé d'emblée ges », comme la autime d'eminee la radio phalangiste, ou d'un inci-dent autour d'une cargaison d'armes en cours de débarque-ment, comme l'assurait une autre version ? Les chess des deux partis, MM. Gemayel et Cha-moun, se sont aussitot reuns pour circonscrire l'incident ; ils ont décidé de constituer un a com-mandement militaire conjoint » en vue de renforcer leur cohé

(Lire la suite page 3.)

est nommé secrétaire général de l'Elysée

M. Jean François-Poncet, secrétaire d'Etat auprès du ministre des affaires étran-gères, a été nomme mardi jaillet, par un décret et deux arrêtés publiés au Journal officiel du 28 juillet, secrétaire général de la présidence de la République, ел remplacement de M. Claude Pierre-Brossolette.

Quelle que soit la nouvelle fonctio à laquelle sera appelé M. Pierre-Brossolette (qui pourrait succéder i Jacques Chaine, assessiné le 15 ma lyonnais), son départ de l'Elysée n peut guère être interprété autremen tions entre le chef de l'Etat et le secrétaire cénéral de la présidence de la République s'étaient lentemen détériorées depuis mai 1974 M. Pierre-Brossolette ne cachait pas qu'il lui était devenu de plus en plus difficile de collaborer avec M. Giscard d'Estaing, dont il critiquait sou vent, en privé, les initiatives.

Le secrétaire général se heur tait en maîntes occasions au prési dent de la République. Ce demier qui lui reprochait de trop parter, ne pouvait accepter en outre que sor plus proche collaborateur s'opposé à bon nombre de ses idées M. Pierre-Brossolette avait par exem ple, révélé que les membres du cabinet présidentiel se demandaient tous les matins avec inquiétude ce que le chef de l'État allalt encore inven ter. Mais ses réserves ne portalent pas seulement sur les « gadgets » de M. Giscard d'Estaing : réaliste et sceptique, le secrétaire généra de l'Elysée passait pour un ennemi de toutes les audaces; cette pru dence, qui justifiait un certain immobilisme: " riendeit - apparenmen aux affaires politiques comme ai

> THOMAS FERENCZI. (Lire la suite page 4.)

Christian Ranucci a été décapité

Condamne à mort le 10 mars 1976 par la cour d'assises des Bou-ches-du-Rhône pour avoir tue une julette agée de huit ans qu'il avait enlevée, Christian Ranucci, âgé de vingt et un ans. a élé executé ce mercredi 28 juillet à la prison des Baumettes à Marseille, à 4 h. 13. Son pourvoi en cassation avait été rejeté le 17 juin dernier. Appelé pour la deuxième jois à jaire usage de la prérogative que

lui donne la Constitution, M. Giscard d'Estaing avait relusé d'accorder la grâce. Il en avait fait bénéficier le jeune Bruno T., âgé de dix-sept ans et demi au moment où il avait assassiné une rieille

Un autre condamné à mort, dont le pourroi en cassation a été rejeté, attend la décision du président de la République : il s'agit de Moussa Benzhara, meurtrier d'une semme de quatre-ringi-trois ans et incarcère à la prison de Dijon.

Les guillotines de l'opinion

par PHILIPPE BOUCHER

Candidat à la présidence de la République, M. Valéry Giscard d'Estaing avait fait connaître son « aversion projonde » envers la peine de mort et son souci qu'elle ne soit pas envisagée en fonction de « considerations électorales ». Les secondes l'auraient-elles emporté, pour le chef de l'Etat, sur la première ? Au terme d'une évolution de pensée, plusieurs fois développée en public, M. Giscard d'Estaing se trouve en plein accord avec son ministre de la justice sur l'exemplarité de la peine de mort. l'exemplarité de la peine de mort. Au point qu'il retient cette thèse à propos d'un supplicié dont la jeunesse, les antécédents familiaux extravagants, le crime « gratuit »,

permettaient probablement une autre décision. Comment prendre en compte ce qui ne s'est pas produit? Rien ne peut prouver qu'une exécution capitale « empêche » la répétition des crimes identiques à celul qui est réprimé. Il est arrivé que s'abolition de la peine de mort s'accompagne d'une diminution de la criminalité de sang. Pourquoi donc ne pas admettre qu'un doute, au moins, subsiste quant à l'exemplarité.

Ce qui n'en donne que plus de-force à une autre question que M. Giscard d'Estaing ne paraît s'être jamais posée, du moins publiquement, et qui doit être envisagée en fonction de la

Pour être l'objet de tant de débats, le problème de la peine de mort, dérisoire en termes de statistique, immense en termes d'éthique, ne peut être examiné à la seule lumière du crime qu'elle punit. La peine de mort est plus punit. La peine de mort est plus qu'une sanction : elle rejette celui qui la subit au-delà du monde vivant qui a prévu une telle procédure. La décapitation ne peut se définir, pour ainsi dire, que par une tautologie : « La peine de mori est la peine de mort. »

Peut - on, sur une telle ques-tion, avoir une opinion mitigée? Peut-on y répondre, comme cela se m ble résulter de l'examen conjugué des déclarations et de la décision du chef de l'Etat, par un « non, mais... » ?

(Lire la suite page 8.)

AU JOUR LE JOUR

CHACUN SES J.O.

En 1940, le dessinaieur Sennev expliquati la défaite française en montrant un cul-. terreux accablé de reproches par un aristocrate: « Que voulez-vous? Vous faisiez vos délices de Proust et de Gide. » athlètes à Montréal auraient-ils pour origine de mauvaises lectures? Quel auteur a scie les jarrets d'Echevin, coupé le souffle de Morelon ?

Une interview de Guy Drut nous a mis sur la piste du coupable. «Bien sur, j'aimerais gagner, affirmait le champion du 110 mètres haies. Mais enfin, si je perds, je n'en ferai pas une maladie Ce n'est ismais on'un ieu » Or, si vous consultez le Petit Robert, vous verrez qu'il définit le ieu comme a une activité n'avant d'autre but que de procurer du plaisir».

Voilà d'où vient tout le mal. Par respect pour le dictionnatre, les Français boudent des médailles qui leur coûte_ ratent trop d'efforts. Que les gens ne savent pas s'amuser. GABRIELLE ROLIN.

(Lire la suite page 17.)

LES ASSOCIATIONS POUR L'ENVIRONNEMENT

UNE NOUVELLE PARTICIPATION

La politique de l'environnement a désormais ses militants: les associations. Trois cent mille adhérents, dix mille organisations et une centaine de créations supplėmentaires chaque mois, voilà qui décrit avec éloquence l'ampieur du phénomène. Il s'agit là d'un fait nouveau, remontant tout an plus à une décennie, et qui doit être blen distingué d'autres phénomènes associatifs : celui regroupant des exploitants sans but lucratif (associations de gestion), celui qui réunit les citoyens désireux d'exercer une activité particulière (associations de sports, de loisirs ou culturelles). celui qui rassemble des personnes ayant un problème particulier en commun (associations de parents d'élèves, par exemple). Les associations de l'environnement ont pour finalité la sauvegarde ou l'aménagement du cadre de vie. Elles veulent donc incarner un

exigence universelle. Certes, un véritable recensement de associations de l'environnement reste malaisé. A la limite, nous trouverons toujours des cas

intérêt général, mieux même ; une

Ainsi, où doit-on situer les associations de consommateurs ? Si elles ne défendent pas les espaces naturels, à tout le moins jouent-elles un rôle dans l'environnement immédiat de l'homme. Nous aurions donc tendance à les inclure dans la catégorie des associations de l'environnement.

Inversement, il faudrait disso-cier des associations de l'environnement, celles qui constituent des « syndicats de possédants » luttant pour la pérénité d'un privilège (mais préserver un pano-rama, c'est peut - être aussi défendre une cause d'intérêt général), ou celles qui ont pour unique objet de faire monter les

L'on reproche pariois à ces associations de défendre des « intérets particuliers ». L'accusation

soulève le vieux problème de la définition de l'intérêt général, durant les siècles précédents. Ils (*) Secrétaire d'Etat auprès du ministre de la qualité de la vie

par PAUL GRANET (*) L'intérêt général peut n'être qu'une invocation formelle pour exiger des sacrifices, des renonciations, des silences, au nom de valeurs abstraites et lointaines qui sont censées assurer la cohésion de la société, sa fidélité à ellemême et son avenir. Mais l'intérêt général peut être considéré si, comme « ce qui assure à chacun toutes les possibilités d'épanouissement offertes par le niveau de civilisation matérielle et de culture existant à un moment donné ». Un mouvement

difficle à cerner

Le mouvement associatif pour l'environnement est donc difficile à cemer, d'autant qu'une association peut changer de comporte-ment, voire de raison d'être, au fil de son évolution.

Il nous suffit, cependant, de savoir que le mouvement associatif, dans son ensemble, est majeur compétent et sérieux. Qu'il traduit dans ses composantes essen tielles une volonté de défense de la flore, de la faune, des sites, des paysages et des espaces naturels - et par-là même une large prise de coriscience de ces problèmes. Et qu'il résulte d'une évolution historique

Il y a vingt ans. I'on était prêt à tout sacrifler à la croissance Chaque commune rêvait d'une zone industrielle et d'une zone d'habitation. Tout maire, tout candidat avaient les yeux fixés sur les taux et les statistiques de progression. C'était l'époque des comités d'expansion.

Nous vivous aujourd'hui le temps des comités de défense. Ils procedent d'abord d'un réflexe de peur face à une génération de bâtisseurs qui, appuyée sur des movens techniques décuples, a plus détruit (ou remodelé) la nature en quelques années que marquent ensuite le désir de pause et de réflexion d'une nation

injuste qu'elle soit, cette attitude de défense est saine. Ayons le courage de reconnaître que la déification de l'industrie, les taux forcenés d'urbanisation, la densification indéfinie des villes, la privatisation de l'espace, l'esprit « mollochéen » de certains grands travaux publics, tendent à agresser le milieu naturel, aussi bien que la sensibilité et l'équilibre humains.

nomique à moins mal maîtriser

les vertiges de la croissance. Els

traduisent enfin le traumatisme

de l'homme, brusquement

confronté aux menaces d'une rup-

Pour brutale, irritante et parfois

ture des équilibres naturels.

AU PETIT PALAIS D'AVIGNON

Les primitifs de la collection Campana

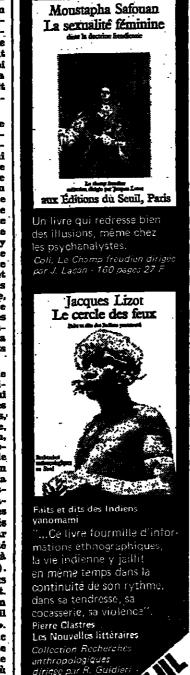
M. Michel Guy, secrétaire d'Etat à la culture, a înauguré à Avignon le nouveau musée du Petit Palois, où sont rassemblées les collections de primitifs que possédoit la ville et la collection Campana, dont le régroupement, oprès un siècle de dispersion, fuit figure d'événement.

Les hautes murailles imprenables du Palais des papes semblent considérer avec indulgence une foule jeune, hirsute et bigarrée, qui doit leur roppeler le bon vieux temps. Cette foule du Festivol soura-t-elle prêter attention à ce qui se prépare au bout du parvis doré, maintenant muni de gradins propices au famiente? Peut-être. En tout cas, les futurs visiteurs d'Avignon ne s'y tramperont pos. Le Petit Palais, ancien palais

des archevêques, terme utilement la place du côté du mistral, et la façade, avec son mur crénelé, regarde de toutes ses fenêtres vers contrainte par une secousse éco- la ville, les autres murs règnent

avait bien besoin, va posséder là un nouveau musée. Ce qui prend toumure d'événement, c'est que cette réalisation inaugure la réorganisation nécessaire des collections de la ville et conclut en même temps une étrange offgire qui dure depuis plus d'un siècle. Affaire dont on ne peut rendre compte qu'en rappelant l'histoire du personnage qui, de façon inattendue, se trouve maintenant immortalisé : Campana, qui voulait être prince et risqua les galères pour l'amour de l'art.

(Lire page 9 Particle d'ANDRE CHASTEL.)



Espagne

Le parti communiste espagnol réunit son comité central à Rome

Rome (A.F.P.). — « Nous vou-lions en finir avec notre demitions en juit avec notre termi-ciandestinité et jouer cartes sur table en nous réunissant à Ma-drid », a déclaré, à l'AFP., un des organisateurs de la réunion du comité central du parti com-muniste espagnol qui s'est ou-verte ce mercredi 28 juillet à

MADRID ET LE VATICAN SIGNENT UN ACCORD DE RÉVISION DU CONCORDAT DE 1953

Madrid (A.F.P., A.P. Beuter). — M. Marcelino Oreja, ministre espagnol des affaires étrangères, devait se rendre ce mercredi 28 juillet à Rome pour y signer avec le Vatican un actord de révision du concordat de 1953. Aux termes de cet accord, le roi d'Espagne renonce à son droit de présentation des évêques et le Saint-Sière au privilère des mêtres espagnoles qui, jusqu'à présent, ne pouvaient être jugés par le pouvoir civil sans autorisation préalable de leur supérieur.

Ces deux éléments bloquaient de puis plusieurs années la révision du concordat, sonhaitée de part et d'auconcornar, sonnaitee au part et d'an-tre. Le droit historique des rois d'Espagne de rendre un aris décisif dans la nomination des évêques avait été aboli par la II° République, en 1931, puis rétabli par le général Franco en 1939.

D'antre part, on indiquait mardi 27 juillet à Madrid, de source officiense, que le projet d'amnistie que le gouvernement espagnol proposera vendredi au roi Juan Carlos s'éten-dra à tous les prisonniers politiques, à l'exclusion de ceux qui ont attenté à la vie ou à l'intégrité physique des personnes. En Galice, le souverain a été accueilli mardi à Vigo par en-viron deux mûle ouvriers des usines Citroën, qui crisient tour à tour : « Vive le roi », « Amnistie » et « Jus-tice sociale ». Enfin, dans une « dé-ciaration à Popinion publique », soinnée-seize intellectuels espagnols, écrivains, prêtres, journalistes et professeurs ont demandé la levée de l'interdiction qui frappe le parti communiste espagnol,

Rome et durera jusqu'au 30. Selon le représentant du P.C. espagnol, bien qu'il n'y ait pas eu de ré-ponse officielle, le régime espagnol a fait savoir par des voies détour-nées qu'une telle réunion, à condition qu'elle soit discrète et surtout que la Pasionaria (Mme Ira-burri) et M. Santiago Carrillo n'y participent pas, auralt pu être envisagée. Devant ces conditions, considérées comme e inacceptables », le P.C.E. a décidé de se réunir à Rome, à l'invitation du parti communiste italien. parti communiste italien.

Le présidente du parti,
Mme Dolores Iraburri, venue de
Prague, et le secrétaire général
de celui-ci, M. Santiago Carrillo,
venu de Paris, dirigeront les débats. Le représentation de l'intérieur sera exceptionnelle, car, pour la première fois, des personnes dont on connaît les liens avec le

P.C.E. feront publiquement état de leur qualité de membres du comité central. Il s'agit notam-ment de MM. Marcelino Camacho, ment de MBL Marcelino Camacho, Fernando Soto, Eduardo Saborido et du jésuite Francisco Garcia Salve dit « Paco », tous dirigeants des commissions ouvrières. L'économiste Ramon Tamanes participera également aux travaux du comité central, à côté d'autres intellectuels, de représentants syndicaux, d'artistes, et de militants de toutes les régions.

D'autres forces d'opposition seront représentées à la séance inaugurale : les courants démoseront représentées à la séance inaugurale : les courants démocrates-chrétiens par MM. Joaquim Ruiz Jimenez et Jaime Gil Robles, les socialistes par M. Luis Yanez, chargé des relations internationales, le parti socialiste populaire par l'avocat Raul Morodo, les sociaux-démocrates par l'avocat Manuel Diez Alegria

Parmi les personnalités indépendantes invitées à Rome se trouvent en particulier deux ecclésiastiques : le jésuite José Diez Alegria et le chanoine Gonzalez Ruiz de Grenado, l'un des chefs de file de l'Egjise progressiste ea-

direction du TUC une image plus pragmatique, plus bonhomme aussi. Ce qui ne l'empêcha pas de s'opposer durement à M. Edward Heath lorsque le leader Vic Feather avait pris sa re-traile en 1973 et avait été rem-placé à la tête du TUC par son adjoint. M. Len Murray. Il avait été anobli et siègeait à la Chamde file de l'Eglise progressiste ea-pagnole. M. Rafael Calvo Serer (monarchiste indépendant), fondateur de la Junte démocratique d'Espagne avec M. Carrillo, en juillet 1974, est également invité. M. Enrico Berlinguer, secrétaire général du P.C.I., interviendra au

AU CONSEIL DES « NEUF »

Les Britanniques sont reporter à septembre la décision finale sur l'élection européenne

Bruxelles (Communautés européennes). — Les ministres des affaires étrangères des Neuf, réunis mardi 27 juillet, ne sont toujours pas parvenus à approuver la décision concernant l'élection de l'Assemblée européenne. M. Hattersley, secrétaire d'Etat britannique aux affaires étrangères, qui, une semaine plus tôt, n'était pas en mesure d'approuver le projet préparé par les ministres, a expliqué à ses collègues que son gouvernement n'avait pas eu le temps de se saisir du dossier. Les Neuf s'efforceront de parvenir à un accord lors de leur prochaine session,

M. Van der Stoel, le ministre M. Van der Stoel, le ministre néerlandais des affaires étrangères qui préside le conseil, a regretté ce contretemps, mais s'est déclaré « confiant » pour l'avenir. Quant aux Français, qui depuis l'accord sur la répartition des sièges, expliquent qu'il n'y a pas lieu de se précipiter pour conclure, ils ne se plaignent, à l'évidence, en aucune manière de ce nouveau retard.

Autodidacte, Vic Feather avait. acquis une vaste culture, non seulement politique, mais aussi artistique. Rapidement reconnu comme un habile négociateur, il accompagna des délégations syndicales britanniques dans le monde entier. Solidement bâti, doté d'un rugueux accent du nord-est, amateur des plaisureries met tout territ des plaisureries met tout l'évidence, en aucune manière de ce nouveau retard.

On connaît les raisons de la controverse : les Britanniques, en décembre 1975, s'étaient réservés la possibilité de désigner, au printemps 1978, leurs députés à l'Assemblée européenne, dans le cas où le Parlement de Westminster ne parviendraît pas, dans les délais voulus, à approuver les dispositions législatives nécessaidispositions législatives nécessai-res pour procéder à l'élection au suffrage universel direct. Le 19 juillet, M. Sauvagnargues avait expliqué qu'il serait politiquement expinue du serat pointquenent et juridiquement aberrant que les Britanniques continuent à désigner leurs députés au suffrage indirect, alors que les autres Etats membres (à l'exception. Etats membres (à l'exception, toutefois, du Danemark, pour lequel une dérogation reste envisagée) seraient tenus de les désigner au suffrage direct.

A titre de compromis, il avait été proposé, le 20 juillet, que la décision du Conseil soft divisée en

deux. Dans un préambule, les

irlande du Nord

Tchad

président de la République du Tchad, qui recevait, mardi 27 juillet, les membres du corps diplomatique de Nº Djamena, s'est plaint de l' « attentisme » manifesté par un certain nombre de navs à

TOUTES LES AUTORISATIONS D'ENTREE en Angola
pour les ressortissants étrangers ont été provisoirement
suspendues, a annoncé
M. Lopo de Nascimento. Le
premier ministre augolais a
précisé que cette mesure serait
maintenue jusqu'à ce que les
autorités alent une idée exacte
des problèmes que pose le
retour dans leur pays des Angolais réfugiés au Portugal. Le

De notre correspondant

Neuf réaffirmeraient leur volonté de faire effort pour que l'élection puisse bien avoir lieu, comme prévu, en mai ou juin 1978; dans l'acte juridique lui-même (c'est-à-dire la partie de la déclaion devant être ratifiée par les Parlements). Il ne serait fait aucune référence à une date. Ainst, au cas où le Parlement de Westminster ne parviendrait pas au bout de ses réflexions, dans les délais voulus, les élections seraient reportées. Neuf réaffirmeraient leur volonté

les délais voulus, les élections seraient reportées.

C'est ce projet de texte — à l'égard duquel M. Hattersley a dit, mardi, qu'il avait une attitude « neutre » — que le gouvernement de Londres n'a pas encore étudié. Le nouveau délai împosé par les hésitations britanniques sera mis à profit pour que la dérogation au profit du Danemark soit rédigée en termes aussi peu choquants que possible pour les autres Etats membres et qu'elle soit limitée à la première élection.

La négociation grecque

Les Neuf ont approuvé d'autre part une déclaration par laquelle la Communauté indique son intention d'étendre à 200 milles da ses côtes la zone de pêche réservée. Il y est noté que dans cette limite, la pêche sera réglementée par des dispositions communautaires. Celles-ci restent à préciser, ce qui n'ira pas sans difficulté, les Britanniques, contre l'avis des autres Etats membres, insistant autres Etats membres, insistant pour que, dans une zone de 12 milles, le droit de pêche leur soit réservé. Un groupe de travail a à haut

niveau » composé de secrétaires d'Etat (la France était repré-sentée par M. François-Poncet, dont ce fut la dernière mission à ce titre) est parvenu, non sans mai, à s'entendre sur une formule qui permette, dès le début de sepdu permette, des la dedut de sep-tembre, la reprise du dialogue Nord-Sud. Le blocage actuel tient au fait que le groupe des Huit (les pays de l'O.C.D.E.) s'est gardé jusqu'à présent. de donner la moindre assurance à ses interio-

cuteurs du tiers-monde sur l'allè-gement de la dette des pays gement de la dette des pays sous-développés.

La formule finalement retenue par la C.E.E., et qui va être soumise au co-président canadien de la conférence, pour qu'il y raille les autres membres du groupe des Huit, indique que celui-ci est disposé à faire effort pour parvenir à à un allégement du fordeau de la dette ». Il y est précisé ensuite, semble-t-il, que les Huit entendent examiner a chaque cas » selon ses mérites.

mérites. Enfin, les négociations qui doi-vent conduire à l'adhésion de la vent conduire à l'adhésion de la Grèce à la Communauté ont été formeilement ouvertes. Cet événement a été salué comme une « journée historique » pour l'Europe, tant par M. Van der Stoel, que par M. Papaligouras, le ministre grec chargé des relations avec la Communauté.

Les pourparlers commenceront

avec la Communaute.

Les pourpariers commenceront dès l'automne. Ils porteront essentiellement sur les modalités de la période de transition. M. Papaligouras estime que sa durée devrait être de cinq ans. L'élimination des droits de douane et des restrictions quantitatives devrait être achevée à l'issue de cette période

M. Papaligouras a souligné qu'en dépit de la différence de développement entre son pays et les Neuf, la Grèce « ne demandait rien qui n'ait déjà été applique par la C.E.E. ». Pour combler son retard, elle souhaite seulement figurer parmi les bénéficiaires privilégiés (au même titre que l'Italie, l'Irlande et le Royaume-Uni) des aides fournies par le fonds régional et le fonds social ionos regional et le fonds social européens. Elle demande cependant a un régime spécial lai permettant de maintenir certaines mesures fiscales en faveur de son industrie ». M. Papaligouras a insisté sur l'a importance capitale » de la politique agricole commune pour la Grèce, estimant que son application « ne soulèrera na son application ene soulèrera pas de difficultés majeures ». Il fau-dra tenir compte, cependant, a-t-il observé, de la position géogra-phique de la Grèce, et par conse-quent des coûts des transports.

PHILIPPE LEMAITRE.

Italie .

La direction de la démocratie chrétienne estime que M. Andreotti est en mesure d'obtenir la confiance du Parlement

De notre correspondant

Union soviétique

Un groupe d'intellectuels publie une liste

de huit personnes arrêtées pour délit d'opinion

depuis la conférence d'Helsinki

Moscou (A.F.P.). — Le groupe d'intellectuels soviétiques qui s'est fixé pour tàche de faire respecter par l'UR.S.S. les clauses de l'accord d'Helsinki affirme ed sciences de l'Académie dans un texte de quatorze pages, remis à la presse, que « le gouvernement soviétique n'a pas l'intention d'appliquer ses obligations internationales dans le domains humanitaire ».

Le groupe, dirigé par le physicien Youri Orlov, constate notamment qu'il n'y a « aucune amélioration dans le domainé de Avalcov, un étudiant de Sverd-

texte, les visites des familles refuse de faire son service milisont encore limitées et la censure du courrier accrue.
[Les quaire personnes internées déposé une demande d'emigration en Israël.]

Rome. — La direction de la démocratie chrétienne, réunie mardi 27 juillet, a décidé à l'una-nimité que M. Andreotti, prési-dent du consell désigné, était en mesure de former un gouverne-ment et d'obtenir la confiance du ment et d'obemir la commande di Parlement. Ainsi, en l'absence de toute majorité constituée à la Chambre, la démocratie chré-tienne prend le risque de présen-ter un gouvernement monocolore. ter un gouvernement monocolore. M. Zaccagnini, le secrétaire politique de la D.C. a évité, dans son exposé, de demander de manière trop précise l'abstention indispensable des communistes. « Les partis dont les délégations ont été informées des 11 g ne s du programme, a-t-il déclaré, pourront rendre un service en décidant de jaçon autonome de s'abstenir, de même que nous, de jaçon tout même que nous, de façon tout aussi autonome, nous rendons au pays le service de former un gou-

M. Zaccagnini a expliqué que pour mettre un terme à la crise politique, il n'y avait pas d'autre

lioration dans le domaine de l'émigration et que, en dépit de concessions envers les dissidents les plus connus à l'étranger, la

les plus connus à l'étranger, la répression continue, peut-être plus durement qu'auparaont pour ceux qui ne reçoivent pas de publicité ». Le texte cite les noms de huit personnes arrêtées depuis la conférence d'Helsinki pour délits politiques, quatre seraient internées dans des hôpitaux psychiatriques. Pour les prisonniers politiques, selon le texte, les visites des familles sont encore limitées et la censure du courrier accrue.

[Les quatre personnes internées

choix : gouvernement démocrate chrétien et abstention des partis qui ont refusé ou dont on refuse l'insertion dans la majorité. Tout en prenant acte du rôle croissant et déterminant du parti commu-niste, M. Zaccagnini a répété qu'il niste, M. Zaccagnini a répété qu'il n'était pas question de « se conjondre dans une majorité de gouvernement ». « Il jaut éviter le danger que des manceuvres parlementaires provoquent en jait cette majorité que nous avons exclue sur le plan politique », a ajouté le secrétaire de la D.C. Les communistes l'ont déjà précisé : ils ne se prononceront que lors du vote qui suivra la précisé : ils ne se prononceront que lors du vote qui suivra la présentation du gouvernement à la Chambre. On voit mai pourtant les communistes empêchant la mise en place d'un gouvernement alors qu'ils ne cessent de déplorer la longueur de la crise et d'insister sur l'urgence de mesures, économiques et sociales, dont certaines figurant déjà dans le programme présenté par la démocratie chrétienne. — (Intérim.)

est a soigné » au jameux institut Serbsky à Moscou ; MM. Valéri Timokhine et André Matko, ainsi qu'alexandre Arquientov, qui se trouve à l'hôpital psychiatrique n° 14 de Moscou.

Trois personnes ont été arré-tées et inculpées de diffamation envers l'Etat : M. Alexandre Avakov, un étudiant de Sverd-lovsk, M. Youri Tsarev, un ou-

lovsk, M. Youri Tsarev, un ouviier de Leningrad, et M. Pavel
Bachkirov, historien du Musée
des beaux-arts de Yakoutsk. Ce
dernier a été arrêté en juin, alors
qu'il tentait de se rendre à
Nyourbachan pour voir M. André
Tverdokhlebov, condamné à deux
ans d'exil en Sibérie. Le beaujrère de M. Bachkirov jut détenu quinze jours. En jin,
M. Alexandre Sinitisty a été arrêté à Krasnoder « nour avoir

têtê à Krasnodar « pour avoir

maintenue jusqu'à ce que les autorités aient une idée exacte des problèmes que pose le retour dans leur pays des Angolais réfugiés au Portugal. Le premier ministre a également annoncé une compression draconienne des dépenses publiques en raison du déficit budgétaire. — (A.F.P.) Argentine

Grande-Bretaane

Ancien secrétaire général

de la Confédération syndicale

LORD FEATHER EST MORT

Lord Feather, qui fut, sous

le nom de Vic Feather, secré-taire général de la Confédé-

ration des syndicats britan-niques (TUC) de 1969 à 1973,

est mort à Londres dans la

nuit du 27 au 28 juillet

d'une crise cardiaque. Il était âgé de solxante-huit

Prénomme Victor Grayson Hardie, en hommage aux deux grands leaders ouvriers du siècle

grands leaders ouvriers du siècle dernier, par des parents fervents syndicalistes, lord Feather avait connu une jeunesse très pauvre dans le Yorkshire. A quatorze ans, il dut quitter l'école pour alder financièrement sa famille. De 1923 à 1928, il travailla à la coopérative de Bradford tout en suivant des

de Bradford tout en suivant des cours du soir et en lisant tout ce qui lui tombatt sous la main. En 1937, il entra comme « perma-nent' » au siège londonien du

teur des plaisanteries qui font rire le public des clubs de mineurs,

li resta toujours très proche de la base ouvrière. Lorsqu'il suc-céda, en 1969, à un idéologue du syndicalisme, M. George Wood-cock, Vic Feather imprima à la

conservateur entreprit, en 1972, de limiter le droit de grève.

bre des lors. L'année dernière on lui avait découpert un cancer du

poumon dont il avait récemment été déclaré guéri. — N. B.

Angola .

TUC.

LE PARTI SOCIALISTE LE PARTI SOCIALISTE FRANÇAIS et le Mouvement des radicaux de gauche ont adressé, mardi 27 juillet, un télégramme au président de la République d'Argentine, le général Jorge Rafael Videla, pour protester contre l'arrestation de Manuela Erminda Santalela auroste et de Cristine de manueis Errimos San-tucho, avocate, et de Cristina Navajos de Santucho, parentes de Roberto Santucho, dirigeant de l'Armée révolutionnaire du peuple (ERP), tué la semaine dernière.

Australie

M. FRASER, PREMIER MINISTRE AUSTRALIEN. en
visite officielle aux EtatsUnis, a confèré mardi 27 juillet
avec M. Ford. L'entretien a
porté essentiellement sur la
situation dans l'océan Indien
et dans le sud-ouest du Pacifique et sur les relations économiques et financières entre
les Etats-Unis et l'Australie.
— (A.F.P.)

Chine

 UN RESPONSABLE DU BU-REAU DE NARCOTTQUES DE HONGKONG a démenti, mer-credi 27 juillet, les accusations formulées récemment dans l'hebdomadaire soviétique Ne-delia selon lesquelles la Chine exporterait de l'héroine en Euexporteratt de l'héroine en Eu-rope, via Hongkong. Il a qua-lifié les assertions de Moscou de « propagande antichinoise » et a précisé qu'à sa connais-sance la Chine était le seul pays au monde à avoi. résolu le problème de la drogue. — (A.F.P.)

Etats-Unis

M. JOHN CONNALLY, anden gouverneur du Texas, a an-noncé, mardi 27 juillet, qu'il soutiendra la candidature de M. Gerald Ford à la convention du parti républicain —

TRAVERS LE MONDE M. Strauss chez M. Chirac

«Le marxisme conduit à la dictature»

M. Chirac.

M. Strauss a expliqué, en quittant l'hôtel Matignon, qu'il s'agis-sait de maintenir, comme cela se fait depuis douze ans, les contacts entre la C.D.U. et l'U.D.R., en vue de préparer l'avenir.

Interrogé sur les déclarations de M. Schmidt, il a répondu que l'Europe n'avait pas à aider un gouvernement à participation communiste. Il a ajouté :

communiste. Il a ajouté:

« S'il est bon de savoir ce qui est juste, il n'est pas toujours bon d'emboucher les trompettes de l'opinion publique. A cet égard, à Porto-Rico, les Italiens étaient là. On pouvait avoir des hésitations et le dire aux Italiens. Mais ce n'est pus bien de parler ensuite d'une décision secrète et de la communiquer aux journalistes. En définitive, je pense que cela a été conqu davantage pour des raisons électorales en Allemagne jédérale. fédérale.

tentisme » manifesté par un certain nombre de pays à l'égard de son régime. Lundi, au cours d'une conférence de presse, il avait présenté les auteurs de l'attentat à la grenade auquel il a échappé le 13 avril dernier, affirmant que les dix inculpés étaient en relations avec M. Abba Siddick, secrétaire général du Front de libération nationale du Tchad (Frolinat). s Je ne suis ni sergent-major ni maître d'école, et je ne veux

M. Franz-Josef Strauss, président de la C.S.U., alle bavaroise de la C.D.U. (opposition chrétienne-démocrate en Allemagne rédérale), a eu, mardi 27 juillet, une neure avec eu une lecon en tont ou Alleeu une leton en tant qu'aue-mands, que nous avons retenue. Je n'ai pas lutié contre Hiler pour me plier à une diciature marxiste. Nous avons construit maintenant, depuis trente aus, un régime libéral. Je suis un des survivants parmi les jondateurs. survivants parmi les fondateurs.
Nous avons une société démocratique libérule, tolérante et ouverte.
C'est cela que nous voulons défendre contre tout emplétement
marxiste ou tout régime totalitaire, qu'il soit de droite ou de
gauche. >

Auparavant, M. Strauss avait 66 l'Association France-Bavière, dont il est le coprésident avec M. Philippe Malaud, ancien ministre (R.I.). Ils avait traité M. Willy Brandt de « morniste convaince », bien qu' « quelen que a est de », Brandt de « marriste convaincu », bien qu' « ancien a g e n t de la C.I.A.», M. Schmidt d' « illusionniste », et exprimé sa conviction que ce que l'on est convenu d'appeler l' « euro-communisme » n'est qu'une des deux lignes tactiques utilisées par le Kremlin dans le cadre de sa stratégie globale. Il avait aussi évoqué sa conversation avec M. Mao Tse-toung, le mettant en garde contre la « finlandisation » de l'Europe, et émis certaines critiques à l'égard de la politique atomique française. Il avait affirmé que « l'après-OTAN » devrait prendre la forme d'une Europe de la défense, et non pas d'une généralisation des armements nucléaires nationaux.

Les pourpariers gréco-tures sur la ligne FIR. (Flight information region) séparant les deux pays qui devalent commencer mardi 27 juillet à Paris ont été remis à une date ultérieure. C'est à la demande de la Grèce, qui a évoqué l'indisposition de M. Karayannis, président de la délégation grecque, que cette réunion a été retardée.

Les couloirs aériens au-dessus Les couloirs aériens au-dessus de la mer Egée avaient été fer-més à la suite de l'intervéntion des troupes turques à Chypre, en juillet 1974.

Edite par la S.A.R.L. le Monde. Gérants : acques Fauvet, directeur de le publication.



Pour vos congrès et séminaires, Nous yous offrons 167000 km².

Parce que nous sommes Indépendants, parce que nous n'evons pas la charge d'un complexe hôtelier intégré, nous avons 167 000 km² à votre disposition: La Tunisie. Nous sommes libres pour établir le programme, de votre prochaîne réunion de force de vente, ou du prochaîn voyage de stimulation de votre distribution: et ceta, en fonction de vos besoins et seulement de vos besoins. Nous sommes libres de vous recommander Zarzis ou Tabarke, Netta ou Siaprès, et de choisir parmi les 48 hôtels que nous estimons les meilleurs, celuí qui sera le plus indiqué pour la taille de votre groups et pour l'objectif de votre réunion. Nous, c'est : Tunisie Contact ; la seule organisation tuni-sienne à avoir sa propre structure d'accueil en France, comme

sienne a avoir se propre arrutture d'accues en l'inside, containe en l'unisie, bien sûr. Tunisie Contact : des voyages proparés par des gens du pays. Nous souhaiterions beaucoup vous rencontrer, mais si vous prétérez d'abord recevoir noire documentation gratuite,

Société_

Adresse.

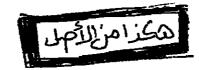
Dialogue

Chiral en vis

Jack Hansist de Mari

------***

7: 34 ists



ASIE

rataria. M. Chirac en visite officielle au Japon

Telection europe M. Chirac a quitté Paris, mercredi 28 juillet, à l'issue du conseil des minis-tres, pour un voyage officiel au Japon. Accompagné de MM. Sauvagnargues, ministre des affaires étrangères, et Barre,

DES NEUE

#474 T#4-2219

ministre du commerce extérieur, le pre-mier ministre sera, jeudi, à Tokyo, l'hôte à déjeuner de l'empereur du Japon au palais impérial. Il aura plusieurs entre-tiens avec M. Miki, premier ministre nip-

pon. Il visitera une acièrie et l'Institut de radiologie et sera reçu par le patronat. Le premier ministre se rendra samedi à Kyoto, et dimanche à Osaka, d'où il regagnera Paris.

Dialogue et concurrence

C'est la première fois depuis avril 1984 — Georges Pompidou était alors chef du gouvernement — qu'un premier ministre francais se rend au Japon. Les liens entre les deux pays ont, en effet, été assez láches au cours de la dernière décennie, même si les consultations économiques au ni-veau des ministres se sont multipliées et si, à cinq reprises, un premier ministre nippon est venu

à Paris.

Depuis longtemps, les Japonais souhaitaient donner aux relations avec la France un caractère plus solennel. Ils ont renouvelé à plusieurs re prises l'invitation adressée à Georges Pompidou en 1974, qui ne put y répondre en raison de l'aggravation de sa maladie. Mais l'Asie n'est pas une région où, depuis le départ du général de Gaulle, la France a pris de nombreuses initiatives sur le plan politique. Et sur le terrain le plan politique. Et, sur le terrain économique, ses concurrents eu-ropéens ont pratiquement partout pris une avance certaine.

Le Japon est certes longtemps resté dans l'ombre des Etats-Unis Mais l'importance que tend à prendre Tokyo dans les conférences internationales, et notam-ment dans le dialogue Nord-Sud, a conduit Paris a faire un geste a conduit Paris a faire un geste en direction du Japon. M. Giscard d'Estaing ne projetant pas à court terme de faire le voyage de Tokyo, il revient à M. Chirac de souligner, à un haut niveau, à défaut du plus haut, l'Intérêt de la France pour la troisième puissance économique du monde. Le Japon est sans doute en partie responsable de cette situatiun : Il a été souvent difficile d'harmoniser les positions nivootiun : il a été souvent difficile d'harmoniser les positions nippones et françaises, l'alliance avec les Etais-Unis demeurant la pierre angulaire de la politique étrangère de M. Miki. Le premier ministre, s'il cherche à se démarquer d'une attitude inconditionnellement pro-américaine, ne dispose pas au sein de son parti d'une assise suffisante pour réorienter davantage sa diplomatie. Il est condamné à une politique de petits pas qui, souvent, paraît en retrait par rapport à celle de son prédécesseur. M. Tanaka bénéficiait d'une majorité naka bénéficiait d'une majorité plus large dans son parti et pou-vait se permettre à l'occasion une plus grande liberté à l'égard des Etats-Unis. C'est au lendemain de la guerre

d'octobre que le Japon a paru se calses, en votant à l'ONU, à la caises, en votant à l'ONU, à la fin de 1974, une résolution en faveur de la participation des Palestiniens au débat sur le Proche-Orient, alors que Washington s'y opposait. Dans les mois qui suivirent, Tokyo s'efforça, disent les diplomates nippons, de rapprocher les points de vue de Washington et de Paris au sujet des pays producteurs de pétrole. Cet infléchissement de la poli-Cet-infléchissement de la politique japonaise au Proche-Orient a sans doute permis un certain réchauffement des relations entre Tokyo et Paris. Du moins est-ce le sentiment des Japonais, pourtant dégus de se sentir un pour ant degus de se sentr un peu en marge des préoccupa-tions des Français. En décem-hre 1975, cependant, à l'issue d'un déjeuner avec le président de la République, M. Miyazawa, ministre des affaires étrangères, célébrait le « ton nouveau » des relations frança-privance et sou-

que le Japon et la France avaient a une attitude commune » sur tette question.

M. Miyazwa: allait peut-être vite en besogne. A la IV session de la CNUCED à Nairobi, en mai, le Japon, tiraillé entre sa volonté de laine preuve d'initiative dans le dialogue Nord-Sud et son allégeance à Washington, a montré qu'il était condamné à louvoyer entre le point de vue de Paris et celui de Washington. La France demandait une négociation produit par produit ; les Étais-Unis étaient favorables à un « programme intégré n. Le Japon sontint, pour sa part, que ce demier plan devrait concerner dix-huit produits, les autres faisant l'objet de ces ambigultés, c'est apparent de ces ambigultés, c'est apparent du Japon dépend de l'approche positive qu'il aura

destes (1 % du commerce exté-rieur de chaque pays). Leur pro-gression reste inférieure à celle enregistrée par d'autres pays européens, l'Italie, par exemple. La balance commerciale est défi-citaire au détriment de la France (2 665 millions de francs en 1975). Elément plus inquiétant : 20 % seulement des ventes françaises sont constituées de biens d'équi-pement — contre 40 à 50 % pour les ventes nippones à notre pays. Et. les Français ont investi dix fois moins de canitaux au Japon destes (1 % du commerce extéfois moins de capitaux au Japon (50 millions de dollars) que les Japonais en France.

Un problème d'information

L'information est déficiente. Les L'information est déficiente. Les ingénieurs japonais connaissent mal la technique française, et vingt-cinq entreprises françaises seulement sont installées au Japon alors qu'il est préférable d'être sur place pour vendre. La langue est un obstacle : cinq cents cadres japonais résidant en France parient le français ou l'anglais, mais il n'y a à Tokyo ou une parient le français ou l'anglais, mais il n'y a à Tokyo qu'une vingtaine de Français capables de se faire comprendre des Japonais. A ceia s'ajoute le protectionnisme réel et subtil des Japonais souvent évoqué par les industriels français, qui, en revanche, se plaignent d'être victimes, sur le marché national, d'une concurrence très dure.

Les industriels français n'ont

Les industriels français n'ont pas toujours mesure, contrai-rement à leurs homologues d'autres pays d'Europe, l'impor-tance du Japon. L'échec partiel de l'opération « Prospection Japon » lancée en 1974 par le centre du commerce extérieur en est la preuve. Et la coopération franco-pinnome dans des pays du tiers. nippone dans des pays du tiers-monde, idée chère au président de la Banque de Paris et des Pays-Bas, semble profiter aux Japonais, soucieux de trouver des moyens de pénétrer en Afrique, plus qu'aux Français, qui désirent

plus qu'aux Français, qui désirent s'implanter en Asie.

On cherche cependant de part et d'autre à développer la coopération entre administrations, notamment dans le domaine du pétrole, de l'énergie mueléaire et de l'informatique. M. d'Ornano, ministre de l'industrie et de la recherche, a abordé ce problème avec ses interlocuteurs au cours de son voyage d'avril à Tokyo.

Un comité franco-japonais de coopération pour le développement des énergies nouvelles vient d'être crée. Dans le domaine nucléaire, les Français, qui ont passe plu-sieurs accords avec les Japonais, sont cependant en concurrence avec les Britanniques pour la vente de combustibles irradiés.

PHILIPPE PONS.

Indonésie

● Deux mille cinq cents prisonniers communistes détenus dans l'île de Buru vont être libèrés, a annoncé, mardi 27 juillet, l'amirai Sudomo, chef des services de sécurité, cité par l'agence Reuter. Cette mesure, a-t-il exploration de l'amirai de la codre de l'agence de l'ag Meiner. Cette mesure, a-t-il ex-pliqué, s'inscrit dans le cadre des efforts du gouvernement pour ré-gler le problème des communis-tes détenus depuis le coup d'Etat manqué de 1965. Cependant, Amnesty International a recomment indique que mille nouveaux pricatie.

ROBERT GUILLAIN.

nesty International a recomment indique que mille nouveaux pricatie.

ROBERT GUILLAIN.

APRÈS L'ARRESTATION DE M. TANAKA

De nouvelles incarcérations d'hommes politiques sont attendues

De notre correspondant

l'ancien premier ministre, M. Ta-naka, le parti libéral démocrate (PL.D.), qui gouverne le Japon depuis trente ans, est violem-ment ébranlé. On s'attend, en ment enranie. On satient, en effet, à de nouvelles incarcéra-tions d'hommes politiques, de moindre importance, il est vrai, compromis dans l'affaire Lockheed. M. Miki, premier mi-nistre, a déclaré à la télévision promite par s'attètre pas à que l'enquête ne s'arrêtera pas à mi-chemin, ajoutant qu'il n'est pas question pour lui et son cabinet de démissionner, comme le demande l'opposition.

demande l'opposition.

Le P.L.D. est, pour l'opinion publique, coupé en deux — celui des purs et celui des impurs.

M. Miki est le porte-parole des premiers, parmi, lesqueis figure aussi le vice-prémier ministre, M. Fukada, grand maître de l'économie, et candidat à la succession de M. Miki quand celui-ci se retirera. Une véritable panique rème dans les milieux du parti règne dans les milieux du parti versé, et tout spécialement dans la faction Tanaka, qui était jusqu'à présent le sous-groupe le plus important du parti gouverne-mental.

nental.

Les autorités judiciaires indiquent que M. Tanaka a été arrêté pour avoir reçu 500 millions de yens de Lockheed, entre août 1973 et février 1974. Il aurait accepté cet argent en sachant d'où il venait. Les procureus pensent qu'une grande partie des fonds est allée aux membres de sa faction.

Les bénéficiaires ignoraient peut-être l'origine de ce financement et beaucoup pourront, croit-on, échapper aux poursuites, faute de preuves ou de documents qui prouversient leur complicité avec M. Tanaka. Mais beaucoup aussi, et pas seulement dans la faction Tanaka n'échapperont sans doute pas, avant la fin de l'année, au verdict des électeurs. relations franco-nippones et sou-lignait les « initiatives originales et créatrices de la France » dans le dialogue Nord-Sud, précisant l' « affaire Tanaka », qui avait déjà

judiciaires, et avait du seulement démissionner, quand diverses révélations sur les origines et le révélations sur les origines et le maniement de son énorme fortune avaient parmis de comprendre comment il avait bâti sa carrière. La corruption et les spéculations frauduleuses avaient aidé à son ascension dans les affaires, mais aussi à l'instauration de son pouvoir. L'argent ne l'intéressait d'ailleurs que parce qu'il lui conférait de la puissance.
En 1973 et au début de 1974, il aurait dépensé 10 milliards de yens à financer ses partisans. En juillet 1972, son élection à la présidence du parti libéral-demo-

junet 1972, son election à la pré-sidence du parti libéral-démo-crate, entraînant automatique-ment sa désignation comme premier ministre, lu aurait coûté à peu près la même somme, soit l'équivalent de 150 millions de francs. Beaucoup d'observateurs de la

Beaucoup d'observateurs de la scène politique japonaise pensent qu'en définitive ce n'est pas le scandale Lockheed qui est important, et il a peut-être même été « gonflé » à l'excès par la nippone. Ce qui l'est davantage, disent-ils, c'est le scandale de la « politique par l'argent » dans le parti gouvernemental. Pour être eln député ou sénateur du P.L.D., il fant pouvoir dépenser l'équivaent depute ou senateur du Filla-lent de 3 à 5 millions de francs. Lors des élections, le parti a d'énormes bescins financiers, bien moins pour rivaliser avec les so-cialistes ou les autres partis d'op-position que pour rentabiliser les factions concurrentes dans le mouvement lui-même. Quand une masse d'argent « impur », comme celui de Lockheed, apparaît, on na s'interroge guère sur son origine. M. Miki, en dénonçant couramoins pour rivaliser avec les sogeusement ces mœurs politiques, sera peut-être le sauveur de son parti, usé par un trop long séjour au pouvoir, et permettra aussi aux Japonais de reprendre foi dans

Sciences humaines Philosophie



Alfred Simon Les signes et les songes Essai sur le théâtre et la fête

De Jean Vilar-au Théâtre du Soleil, ce livre retrace l'histoire d'une aventure théâtrale qui concerne notre vie entière et qui offre une issue au désir

Collection Esprit dirigée par J.M. Domenish 288 pages 39 F



Gérard Genette Mimologiques Voyage en Cratylie

Gérard Genette donne ici l'historique lumineux d'une interrogation primordiale Bertrand Poirot Delparts L. Monde

Collection Politique dirigée par G. G. et



Hans-Georg Gadamer Vérité et méthode Les grandes lignes d'une herméneutique

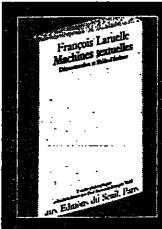
L'œuvre la plus importante de la philosophie allemend i dapuis Heidegger.

dicinée par 2. Elorei



A.-J. Greimas Sémiotique et sciences sociales 224 pages 35 F

A.-J. Greimas Maupassant La sémiotique du texte : exercices pratiques 288 pages 50 F



François Laruelle Machines textuelles Déconstruction et libid d'écriture Collection l'Ordre philu... 304 pages 50 F

SAPPEL: Zelling S. Harris Notes du cours de syntaxe

Histoire



Jean-Noël Jeanneney François de Wendel en République L'argent et le pouvoir (1914-1940)

Une analyse précise du l'estain de de personnage à la frantière. ide l'économie et du pabili, a Coll.: l'Univers histor....

Demain: Religion

PROCHE-ORIENT

La gauche libanaise de l'O.L.P. hésite a ratifier l'accord de Damas

Toutefois, comme le rappelle l'ARP, le parti national libéral dont le chef M. Chamoun est ministre de l'intérieur, s'est fait remarquer ces dernières semaines par ses positions « dures ». C'est lui qui, le 22 juin dernier, a déclenché la bataille de Tell-El-Zastar. Soutenu par d'autres organisations farquechement antiganisations farouchement antiganisations farouchement anta-palestinienne, notamment les Gardiens du cèdre. M. Chamoun avait alors adressé à la Commu-nauté économique européenne un message qualifiant la bataille de Tell-El-Zaatar de « contribution à la lutte internationale contre la terrorisse. terrorisme ».

Seul de toutes les parties en résence, le P.N.L. avait été le seul à avoir refusé, samedi dernier, de signer l'acord de cessez-le-feu conclu grâce aux bons offices de la Ligue arabe et s'est opposé à l'installation de la « force de paix arabe » sur la ligne de démarcation traversant Beyrouth.

Un conflit sérieux opposerait actuellement le P.N.L. aux Phalanges qui auraient opté pour le rétablissement du dialogue avec les dirigeants musulmans et la résistance palestinienne, à condi
Au camp de Tell-El-Zastar, Enfin, l'évacuation de trois assiègé depuis cinq semaines, et cents ressortissants étrangers orquatre cents Palestiniens ganisée par l'ambassade amériavaient été, emmurés dans un camp de Tell-El-Zastar, Enfin, l'évacuation de trois assiègé depuis cinq semaines, et cents ressortissants étrangers oravaient été, emmurés dans un camp de Tell-El-Zastar, cents ressortissants étrangers oravaient été, emmurés dans un camp de trois assiègé depuis cinq semaines, et cents ressortissants étrangers oravaient été, emmurés dans un camp de Tell-El-Zastar, cents ressortissants étrangers oravaient été, emmurés dans un camp de Tell-El-Zastar, cents ressortissants étrangers oravaient été, emmurés dans un camp de Tell-El-Zastar, cents ressortissants étrangers oravaient été, emmurés dans un camp de Tell-El-Zastar, cents ressortissants étrangers oravaient été, emmurés dans un camp de Tell-El-Zastar, cents ressortissants étrangers oravaient été, emmurés dans un camp de Tell-El-Zastar, cents ressortissants étrangers oravaient été, emmurés dans un camp de Tell-El-Zastar, cents ressortissants étrangers oravaient été, emmurés dans un camp de Tell-El-Zastar, cents ressortissants étrangers oravaient été, emmurés dans un camp de Tell-El-Zastar, cents ressortissants étrangers oravaient été, emmurés dans un camp de Tell-El-Zastar, cents ressortissants étrangers oravaient été, emmurés dans un camp de Tell-El-Zastar, cents ressortissants étrangers oravaient été, emmurés dans un camp de Tell-El-Zastar, cents ressortissants étrangers oravaient été, emmurés dans un camp de Tell-El-Zastar, cents ressortissants étrangers oravaient été, emmurés dans un camp de Tell-El-Zastar, cents ressortissants et la camp de Tell-El-Zastar, cents ressortissants et la camp de Tell-El-Zastar, cents ressortissants et

tion que soit respectée la souveraineté du Liban. Un membre du
bureau politique du parti phalangiste, M. Ibrahim Najjar, constatait il y a quelques jours l'existence au sein de la droite chrétienne d'un courant en désaccord sur ce point avec les Phalanges qui « ne croit plus en la
jormule de coexistence communautaire au sein d'un Liban
uni » et réclame la partition.
Il semblait ainsi faire allusion au
PNL. Au demeurant, certaines
attitudes de M. Chamoun ont
paru illustrer ces propos : le ministre de l'inférieur, récemment
nommé sans consultation du gouvernement ministre des affaires
étrangères par le président Frangié, a invité les missions diplomatiques à s'installer dans le « pays
chrétien » en attendant que « la chrétien » en attendant que « la légalité soit rétables sur l'ensem-ble du territoire libanais ».

Les blessés de Tell-El-Zaatar

davres ont été retirés; les autres personnes bloquées sont considé-rées comme mortes par l'O.L.P. Un léger espoir d'amélioration de la situation est toutefois apparu. Les chefs de la droite chrétierne, en particulier le président Fran-gié et M. Chamoun, ont donné mardi l'assurance qu'ils accep-taient l'évacuation du millier de blessés demeurant sans soins dans le camp dont l'approvisionnement. le camp, dont l'approvisionneme en eau est coupé depuis deux jours. Le représentant du Comité international de la Croix-Rouge n'avait toujours pas annoncé ce meruredi à midi quand commencerait l'opération; il avait estimé application de la croix-rough de la croix de erat l'operatori, il avait estime quelques jours auparavant qu'elle exigeralt au moins trois jours de trève. Or les combats se poursui-vent toujours à Teil-El-Zastar comme sur les autres fronts-de Beyrouth et de province, notam-ment au montagne sur le Senment en montagne, sur le San-nine, où les forces conservatrices s'emploient à reprendre les dernières positions occupées par les palestino-progressistes en mars-avril dernier.

gressistes libanais. Le représen-tant du président Ford au Liban. M. Talcott Seelye, a été le dernier à embarquer. Il doit, en principe. regagner son poste après consul-tations à Washington. La mission diplomatique américaine au Li-ban est désormais réduite à quinze personnes, en y incluant les gardes chargés de la sécurité des locaux.— (A.F.P., Reuter, A.P.) RADIO-VATICAN: mettre fin

aux souffrances du peuple palestinien. Radio-Vatican a lancé mardi

27 juillet un appel « urgent » pour un cessez-le-feu au Liban. La radio a évoqué, sans reprendre le terme à son compte, les informa-tions concernant les « risques d'un génocide » des Palestiniens, e menaces par un nouveau sep-tembre noir >. «Un cesses-le-jeu est urgent

pour mettre fin aux soufrances du peuple pulestinien », affirme Radio-Vatican, qui estime d'autre part nécessaire que « la position de la Résistance palestinienne au sein du Liban soit précisée ».

AFRIQUE

Kenyä

Nairobi pose sept conditions à une détente avec Kampala

L'agence d'information libyenne s aussitôt démenti cette informa-tion. — (A.F.P., Reuter.)

Rhodésie

SALISBURY FAIT ÉTAT

POUR LA PREMIÈRE FOIS

D'AFFRONTEMENTS

AVEC DES SOLDATS

MOZAMBICAINS

Les autorités de Salisbury ont con-

firmé officiellement mardi que des

soldate mozambicains avaient affronté

les forces rhodésiennes, le vendredi 23 juliet, à 50 kilomètres au sud de

ia ville frontalière d'Umtali. Selon les

responsables de la sécurité, des militaires du Front de libération du Mozambique (FRELIMO) ont tenté

par des Blancs sur la zone frontière. C'est la première fols qu'un affron-

tament de ce genre est reconnu of-

ficiellement par le gouvernement rhodesien, qui assure avoir dû repousser l'incursion en utilisant des armes jourdes. Par ailleurs, deux colons

blancs ont été tués le jundi 28 juillet, l'un près des chutes de Victoria l'autre dans son ranch, à 400 kilo-

mètres au sud-ouest de Salisbury.

Les attaques de guéritieros depuis le vendredi 23 juillet ont falt cinq morts

et dix-sept blessés parmi les civils

De graves problèmes

économiques

La fermeture de sa frontière avec le Mozembique continue de poser

de graves problèmes à l'économie islenne : un des principaux pro-

ducteurs d'agrumes du pays a été obligé de détruire toute sa production destinée à l'exportation -

16 000 tonnes de pamplemousses,

plus d'un demi-million de livres ster-

ling - en raison de la surcharge de la voie ferrée pessant par l'Afrique du Sud et de la pénurie de wagons

En fermant sa frontière, le Mozam-

bique aurait, en effet, confisqué tous

Beira, soit près d'un tiers du parc rhodésien. — (A.F.P., Reuter.)

les wagons qui se trouvalent alon sur la voie ferrée menant au port de

de marchandise.

Le Kenya a rendu publiques, mardi 27 juillet, à Nairobi, les conditions auxquelles il est prêt comatains auxqueites il est pret à normaliser ses relations avec l'Ouganda, qui se sont gravement détériorées depuis le raid israélien sur Entebbe. Devant le corps diplomatique et la presse, qu'il avait convoqués, M. Munyus Watyaki, ministre des affaires étrangères a feit expoir que l'Ougant de la corps de la corps que l'Ougant de la corps kenyans refusant desormais d'effectuer le transport par peur de sévices. M. Waiyaki a réaffirmé avoir la preuve que la Libye a fourni récemment à l'armée ougandaise une trentaine de chas-seurs Mirage en remplacement des onze Mig soviétiques détruits au sol lors du raid sur Entebbe. L'asence d'information librenne se étrangères, a fait savoir que l'Ou-ganda doit :

— Cesser tout acte de belligé-rance envers le Kenya, en reti-rant ses troupes de la frontière; Renoncer à ses prétentions territoriales sur une quelconque partie du Kenya;

Cesser de massacrer, d'arrêter illégalement, de torturer les ressortissants kényans installés en Ouganda et de confisquer leurs

 Cesser de menacer le Kenya de recours à la force; — Cesser sa campagne «de haine et de diffamation» contre

le Kenya;

— Payer les marchandises et les services reçus du Kenya;

— Ne plus a prendre le Burundi, le Ruanda, le Soudan et le Zaire

le Rwanda, le Soudan et le Zaîre en otages», en confisquant les marchandises transitant par le Kenya qui leur sont destinées.

Le ministre kenyan a indiqué que son pays avait accepté l'offre de médiation faite par le secrétaire général de l'Organisation de l'unité africaine (O.U.A.), M. William Riekl. Il a estimé qu'il n'y avait pas lieu de cesser de four-

Tunisie

● Le Front de libération de sie, l'Ethiopie a rompu il y a un an ses relations diplomatiques avec ce pays. — (U.P.I.)

LA BAGAGERIE "Prix Vacances"

la valise 55 ou 60 cm · 350F

la valise 65/70 ou 75 cm 395F



du Four 75006-74, rue de Passy 75016 toarnasse 75015 Lyon : La Part Dieu Envoi contre remboursement 13, rue Tronchet 75006 Paris

OUTRE-MER

Polynésie française

Les difficultés politiques et sociales nourrissent le courant autonomiste

De notre envoyé spécial

Des mesures budgétaires

classiques

blée étant toujours occupée par des militants du Front uni pour l'autonomie) vient de voter un

l'autonomie) vient de voter un budget de près de 14 milliards de francs C.F.P. (100 F C.F.P. = 5.50 F), grâce à une aide accrue de l'Etat obtenue par M. Gaston Flosse: « Cette mission a rapporté 650 millions de francs C.F.P., au territoire », a-t-il déclaré à son retour de Paris.

de l'Europe, necessité qu' « à tous les niveaux la population renonce aux facilités de la prospérité fac-tice apportée par le CEP; il s'agit d'une véritable reconversion ».

Les jeunes socialistes du la Mana Te Nuas militent précisé-

tabou que celui de l'impôt sur le revenu. Cette campagne d'in-

formation, qui devrait leur per-metire de présenter un nombre acceptable de candidats aux élec-

acceptable de candidats aux élec-tions municipales de 1977, porte aussi sur les problèmes de l'école qu'ils jugent « totalement inadap-tée » à un territoire sous-déve-loppé et rural. Pour le la Mana Te Nusa, il faut « adapter le contenu des programmes aux réalités polynésiennes », mais aussi favoriser « une bonne inser-tion de la culture française à

tent en faveur de l'autonomie

dépendance, car les responsables polynésiens paraissent conscients de la nécessité pour le territoire d'être intégré dans l'ensemble français.

CHRISTIAN COLOMBANL

M. Ahmed Abdallah, ancien président du gouvernement como-

s réunions so

nir du pétrole à l'Ouganda *e iant* qu'il le paiera », mais conseillé au gouvernement ougandais d'en-Papeste. — Avant que s'ouvre la campagne pour l'élection législative consécutive à la démission, en juin, du député Francis Sanford (réformateur), la Polynésie francaise reçoit successivement M Alain Vivien, député du Valde-Marne, chargé des questions de l'outre-mer au parti socialiste, puis, début août, du secrétaire d'Etat aux DOM-TOM, M. Stirn.

M. Vivien doit certes parler voyer au Kenya ses propres camions-citernes, les chauffeurs kenyans refusant desormais d'efd'Etat aux DOM-TOM, M. Stirn.
M. Vivien doit certes parler
d'autodétermination aux Polynésiens, comme il l'a fait à Nouméa,
mais il lui sera difficile d'évoquer,
pour la Polynésie, un avenir socialiste. En effet, à Tahiti, « l'échiquier politique va de la droite au
centre droit ». C'est du moins ce
qu'affirment les jeunes socialistes
du la Mana. Te Nuaa, qui vont
cependant soutenir la candidature
de M. Sanford.

Ce mouvement, récemment créé, regroupe les étudients qui ont refusé de « s'intégrer au système ». Un système dont on ne peut nier l'efficacité : il permet à une classe politique de faire ou de défaire des majorités pour le plus grand bien des intérêts qu'elle représente. Il est des intérêts qu'elle représente. Il est des intérêts qu'elle représente. Il est des intérêts qu'elle rique de opd'ailleurs symptomatique de con-stater que, à la faveur de la crise stater que, à la faveur de la crise politique qui a conduit à l'élection litigieuse de M. Gaston Flosse comme président de l'Assemblée, et à la démission de M. Sanford, le débat s'est limité aux problèmes du statut, les uns soutenant le projet du secrétaire d'Etat, les autres demandant une réelle autonomie de gestion et l'élection d'un président du conseil de gouvernement (il est actuellement nommé par Paris). Ce thème, mobilisateur sur le plan électoral, reste ambigu : les expressions « autonomie interne » et « indépendance » ont un seul équivalent — tiamarra — en tahitien.

Les problèmes de fond de la société n'ont été à aucun mo-ment à l'ordre du jour. Pourtant, comme l'a souligné le sénateur Blin, après une mission dans le Bilin, après une mission dans le Pacifique français, l'avenir économique et social de l'archipel dépend de la réponse qui sera donnée à cette question : « Comment maintentr au niveau qu'il a atteint depuis plus de diz ans le revenu d'une population en jorte croissance, alors que tend à s'effacer sa principale source de revenu ? » En effet, « le Centre d'expérimentation du Pacifique n'apparaîtra plus dans quelques années que comme un accident de l'histoire ». Son implantation a provoqué une mutation dont le caractère explosificontraste avec la sérénité de la classe politique et de l'administration. Le CEP s'est implanté en 1963 et le produit intérieur brut de la Polynésie a augmenté de de la Polynesse a augmente de 406 % en dix ans. Ce phénomène a provoqué un accroissement sans précédent des revenus et un développement considérable du sec-teur tertiaire, aggravant l'extrême dépendance du territoire à l'égard

Papeete a changé de visage

de l'extérieur.

Le ministre zambien des afjaires étrangères a demandé,
mardi 27 juillet, an Conseil de
sécurité des nations unles de
condamner l'Afrique du Sud, pour
l'a agression a perpétrée le 11 juillet dernier contre le village zambien de Sialoia, qui aurait fait,
selon la Zambie, vingt-quatre
morts et quarante cinq blesséa. Le
représentant de l'Afrique du Sud,
M. Roelof Botha, a affirmé qu'il
n'avait pas connaissance du raid
du 11 juillet, et a plaidé pour la
conciliation, le dialogue et la paix
en Afrique australe. — (A.P.P.) Mais les transformations qui Mais les transformations qui affectent la Polynésie ont rompu les équilibres existant au sein de la société et entre les archipels. Si les revenus des ménages ont été multipliés par 45, cette richesse soudaine et importée a d'abord profité, aux métropolitains — dont l'afflux a été ressenti par les Polynésiens comme une véritable invasion, — mais aussi aux demneraussi aux demis et aux commer-cants chinois.

Les investissements massifs du Les investissements massifs du secteur public ont aussi entraîné l'installation à Papeete d'une main-d'œuvre polynésienne libérée par une agriculture devenue marginale. Et l'on s'inquête, à la chambre de commerce et d'industrie, de la véritable « prolétarisation » des archipels au profit de Papeete.

Papecte a d'ailleurs changé de visage, et a débordé sur les communes limitrophes : Pirae et Arue à l'est, Fasa et Punasuia, à l'ouest, pour devenir une agglomération de soixante-dix mille habitants étails sur rois de 40 H. mération de soixante-dix mille habitants étalés sur près de 40 kilomètres. Cette urbankation accélérée et anarchique a accentué la ségrégation sociale : il y a. d'un côté, Papeete, lieu de travail pour heaucoup et où sont apparus des ensembles de logements analogues à ceux construits dans la hanlieue paristenne : de l'autre, les com-munes résidentielles, sur la côte paradisiaque vantée par les dé-pilants touristiques. nliants touristiques.

Pour une population traditionnellement rurale, ce passage hru-tal à un mode de vie urbain a été difficile : la délinquance sexuelle s'aggrave, de même que les mé-faits de l'alcoolisme. Tout le monde s'accorde à souligner le caractère artificial de cette prospérité urbaine, qui repose exclu-sivement sur les liens du territoire avec la métropole.

La Polynésie, seion les « indicateurs » du FMI, est classée dans le groupe des pays en développement à faibles revenus. Le taux de converture des importations par les exportations variant de 9 à 11 %, l'essantiel des ressources du territoire proviant des dépenses de l'Etat, en particulier de celles du Centre d'expérimentique président du gouvernement rien, dans une « lettre ouverte » adressée à « tous les chejs d'Etat et présidents de gouvernement représentés à l'ONU », affirme que le gouvernement français s'apprête à « annexer » l'île de Mayotte, au mépris des engagements les plus solennels, et à en faire « le centième département de son Etat ».

POLITIQUE

M. Jean François-Poncet est nommé secrétaire général de l'Élysée

(Suite de la première page.)

Son successeur n'est certes pas

un téméraire. Méthodique et travailpas non plus de mécontenter le de Dilbouti. chef de l'Etat par des écarts de Sa promoti langage, car, s'il entrelient de bonnes fait pas preuve de la désinvoltura parfois reprochée à M. Pierresecrétaire général de l'Elysée ne manque pas de convictions, li est d'abord un européen résolu, qui fut, aux côtés de M. Maurice Faure, l'un des négociateurs du Marché com-mun. Il est ensuite un élu local A terme le passage de l'écono-mie polynésienne à un niveau supérieur à celui des dix derniè-res années sera difficile, d'autant que les partis politiques tradition-nels ne proposent rien de plus que la reconduction des mesures budgétaires classiques, ce qui con-duit le plus souvent à angmenter l'aide de la métropole. La majo-rité de l'Assemblée territoriale (qui se réunit dans la salle du conseil de gouvernement, l'Assem-blée étant toujours occupée par actif, très présent dans son canton de Laplume (Lot-et-Garonne), dont il est conseiller général, et proche des milleux agricoles : il fut même candidat aux élections législatives, crate, en 1967 et 1968, bénéficient au deuxième tour, en cette dernière circonstance, du soutien de la Fédération de la gauche démocrate et socialiste. Diplomate de carrière et politique de vocation, il n'est pas un « technocrate » comme son prédé-cesseur, que M. Poniatowski accusalt, en privé, de manquer de « sens politique ». Comme président-direcgénéral des établissements J.-J. Carnaud et Forges de Basse-Indre, M. François-Poncet a acquis, en outre, l'expérience directe des

problèmes industriels. Depuis es nomination comme secrétaire d'Etat aux attaires étrangères. Il a été chargé des dossiers les plus délicats, dont il semble jusqu'ici s'etra LE P.C.F. A

Sa promotion, assure-t-on à l'Ely. relations avec les journalistes, il ne tique ». Il est vrai que l'ancien et la nouveau secrétaire général de l'Elysée, l'un et l'autre amis personnels — et de longue date, — du char de l'Etat, présentent bien des traits communs, à commencer par leur égal éloignement du geuilisme, A cet égard, si M. Pierre-Brossolette hérissait les élus et les dirigeants de l'U.D.R., l'entrée au gouvernemes de M. François-Poncet, il y a six mois, avait suscité des commen-taires également hostiles dans les milleux geullistes. Toutefois, ce der-nier a'entend bien avec M. Chirac comme avec M. Ponlatowski. N'appartenant à aucun des partis de la majorité (l'Elysée lui attribualt au moment du remaniement gouverne-mental de janvier dernier l'étiquette « majorité présidentiele »), M. François-Poncet peut jouer un rôle de conciliateur. Après la nomination de M. Serisé comme conseiller politique il y a trois mois, tout indique que le président de le République continue de mettre en place l'équipe qui préparera les élections législa-

THOMAS FERENCZIL

M. CLAUDE PIERRE-BROSSOLETTE

retour de Paris.

Pourtant, le rapport d'information du sénateur Blin est formel : c'L'effort à entreprendre suppose une remise en cause des habitudes de la population, et spécialement de son étite aux pians économique et social. En effet, rendre aux cultures vivrières le rôle qu'elles jouaient avant 1960, crèer les bases d'une industrie agro-alimentaire et développer les ressources de la mer (l'extension de la zone économique à 200 milles des côtes permet de couvrir une surface égale à celle de l'Europe) nécessite qu'e à tous les nineaux la population renonce M. Claude Pierre - Brossolette est ne le 5 mars 1928 à Paris. Il est le fils de Pierre Brossolette, hèros de la Résistance, et de hèros de la Resistance, et de Gilberte Brossolette, qui jui notamment sénateur socialiste de la Seine jusqu'en 1958. Ancien élève de l'ENA, inspecteur des jinances, il a alternativement occupé des postes dans son administration d'origine et dans les cabinets ministériels. Considéré sous la IV République comme un des cespoirs de la SFI.O., il jut, en 1956 et 1957, successivement chargé de mission au cabinet de M. Robert Lacoste, alors ministre des afjaires économiques et financières et chef adjoint du cabinet de Paul R a m a di er, qui succéda à M. Lacoste au Sein du gouvernement présidé par Guy Mollet. Mana Te Nuas militent précisément en faveur d'une reconver-sion de l'économie et, par là veulent engager le territoire sur une voie socialiste. Ils ont haptisé leur mouvement « Que le peuple prenne le pouvoir », car ils entendent, en priorité, politiser la masse uniquement sollicitée à l'occasion des campagnes électorales. Ils ont entrepris de faire le tour des communes, suscitant des réunions sur un thème aussi

Sous la V. République, M. Claude Pierre - Brossolette, M. Claude Pierre - Brossolette, aprè: avoir été chargé de mission à la direction des finances extérieures, entre en octobre 1960 au cabinet de M. Wüfrid Baumgartner, ministre des finances et des affaires économiques dans le gouvernement Debré. Il demeure Rue de Rivoli quand M. Giscard d'Estaing y succède à M. Baumgartner, il sera directeur adjoint du cabinet jusqu'en novembre de cette même année et y reviendra en 1969 comme chargé de mission. Il y restera alors jusqu'en 1971.

Entre-temps, celui qui est detenu un des plus proches collaborateurs du futur président de
la République a occupé, entre
autres, les fonctions de directeur
adjoint des finances extérieures
et de secrétaire général du
Consell national du crédit. Il a
aussi tenté sa chance, sous l'étiquette des républicains indépendants, lors des élections législatives de 1968 dans la cinquième
circonscription du Val-d'Oise
mais il a été battu. aussi favoriser « une bonne insertion de la cuiture française à
partir d'une assise culturelle
polynésienne solide». Enfin, les
jeunes socialistes ont publié un
programme de réformes — fiscale
et foncière notamment — touchant à l'ensemble de l'économie.
Mais ils concèdent que la réailsation de ce plan dépend en
grande partie de l'arrivée de la
gauche au pouvoir en 1978, car
ils ne disposent encore d'aucune
réelle assise populaire. Ils militent en faveur de l'autonomie

Directeur du Trésor à partir de mai 1971, M. Claude Pierre-Bros-solette est nommé, le 27 mai 1974, secrétaire général de la pré-sidence de la République. Ces fonctions, qui l'amènent à suipre

interne.

Il est vrai que les difficultés actuelles nourrissent la revendication autonomiste encouragée par les Eglises, dont le polds est considérable. Ainsi, l'Eglise catholique, qui se défend d'avoir jamais prôné l'indépendance, a en demandant la dissolution de l'Assemblée territoriale, rejoint la principale revendication du Front uni pour l'autonomie. Il reste que la Polynésie, après avoir reçu de M. Vivien l'assurance que le parti socialiste ferait, une fois au pouvoir, la plus large place à ses aspirations politiques, attend de M. Stirm, malgré des tergiversations qui lui ont fait perdre tout crédit auprès de l'opposition, qu'il engage le territoire sur la voie d'une réelle autonomie. Il ne s'agiratt ni de la départementalisation qui, pour beaucoup, signifierait un renforcement du centralisme, ni de l'indépendance, car les responsables

M. JEAN FRANÇOIS-PONCET

M. Jean François-Poncet est né
le 8 décembre 1922 à Paris. Il est
le fils de M. André FrançoisPoncet, ambussadeur de Françoiset membre de l'Académie française. Ancien Gève de l'ENA —
dont il est sorti major — et de
l'université Harvard, il a débuté
dans la carrière diplomatique
en 1955 au poste de secrétaire
d'ambussade afjenté à la direction
générale des afjaires politiques au
ministère des afjaires étrangères.
Chargé de mission au cabinet de
M. Maurice Faure (radical), secrétaire d'Etat aux affaires étrangères, puis directeur adjoint de ce
même cabinet, il suit de près la
préparation du truité de Rome,
qui donnera naissance en 1956 au
Marché commun. Il est secrétaire
général de la délégation française
chargée de la négociation. Il sera
etnuite notumment chef de la
mission française d'aide et de
coopération au Maroc (1961) et
conseuler d'ambassade à Ténéran (1969).

De 1970 à 1975 îl est P.-D. G.
des établissements Carnaud et

des établissements Carnaud et tes etabsisements Carnain et Forges de Basse-Indre et se lance dans une carrière politique. Il est étu en 1967 conseiller général du canion de Laplume (Lot-et-Garonne) avec l'étiquette centre-gauche ; il sera réélu en 1970 gauche ; il sera réélu en 1970 comme centre démocrate et en 1976 comme modéré appartenant à la majorité. Aux élections législatives de 1957 il sera candidat centriste et battu au second tour. En 1968, candidat sans étiquette au premier tour (avec le soutient des centristes) il obtiendra, au sera cond la centriste de la fétération. cond, le soutien de la Fédération de la gauche démocrate et socialiste, ce qui ne suffira pas pour assurer son succès sur le candidat U.D.R. Ses amitiés avec les cen-O.D.R. Ses ampres avec les cen-tristes et les nadicaux locaux ex-pliqueront le mécontentement manifesté par les gaultistes du Lot-et-Garonne lors de l'entrée de M. Jean-François Poncet au gou-vernement le 12 janvier 1976.

M. René Haby, ministre de l'éducation, confirmant sa candi-dature aux prochaines élections municipales à Lunéville (Meur-the-et-Moselle), souhaite, dans un sidence de la République. Ces fonctions, qui l'amènent à suivre de très près les affaires de politique étrangère, font que l'on tique étrangère, font que l'on prononce son nom à plusieurs reprises, en particulier en 1975, quand il est question de donner un remplaçant à M. Jean Sauvagnarques.]

CORRESPONDANCE

. M. Zeller et la franc-maconnerie africaine

Dans l'article consacré aux re-mous qui agitent le Grand-Orient de France paru dans le Monde du 24 juillet, nous écrivions notam-ment : « M. Zeller, lorsqu'il était grund maître, a déployé de gros efforts, avec l'appui actif de M. Jacques Chaban-Delmas, alors premier ministre, et Faccord de M. Judgues Chaban-Delmas, alors premier ministre, et l'accord de Georges Pompidou, pour combattre en Afrique noire l'influence des francs-maconneries américaine et britannique et restaurer les positions du G.O.D.F. » A ce propos, M. Fred Zeller nous précise:

Le Grand-Orient de France a su garder son indépendance à l'égard des francs-maconneries américaine et britannique. Il s'est par allieurs efforcé d'aider la maconnerie africaine à préserver la sienne.

LE CAS DE JEAN BAYLOT

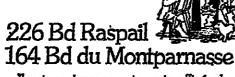
M. Derosière, grand maître de les positions du G.O.D.F. » A ce propos, M. Fred Zeller nous précise :

S'il est exact que j'ai rencontré — à leurs initiativés — en 1971, le président de la République et les premiers ministres en exercice — tout comme mes prédécesseurs à la Grande Maîtrise : Marcel Raturel es consignes du conseil de suivre les consignes du conseil de l'ordre du Grand-Orient qui ini me fut pas donné de refuser uns aide qui ne me fut pas proposée.

M. Derosière, grand maître de la Grande Loge nationale française, nous précise, ancien préfet de police, ancien préfet de police, ancien préfet de police, ancien député, n'a pas été a excin » du G.O.D.F. Il a quitté de l'unimême exclusion, après avoir refusé de suivre les consignes du conseil de suivre les consignes du conseil de l'ordre du Grand-Orient qui ini avait ordonné de voter contre la loi sur la liberté de l'ensaignement.

habiter Montparnasse

C'est le rêve de tous les amoureux de la Rive gauche, que Promex peut vous aider à réaliser dans deux petits immeubles "tout électrique".



Il reste quelques appartements raffinés, du studio au 5 pièces, livrés début 1977.

 isolations thermique et phonique très étudiées prix fermes et définitifs à la réservation

PROMEX

65 rue Rennequin 75017 Paris • Tél. 755.82.10

Nos services étudieront avec vous tous les aspects de voire problème de financement.

L Joan François-Policet est le

secretaire general de l'Elle «L'HUMANITÉ» CRITIQUE LE DERNIER OUVRAGE D'ETIENNE BALIBAR

L'Humanité du 28 juillet publie ne analyse de l'ouvrage d'Etlenne tailbar, Sur la dictature du pro-tariat (le Monde du 7 juillet). Achel Cardoze note :

« A lire Balibar, on a l'impres-on que les conditions pratiques e l'accomplissement des tâches inolationnaires n'ont pas changé epuis le déput du siècle, ni au

onal.

"" L'acquis théorique, la pratique pitique du parti dans les domines de la crise, de son analyse, e sa solution, des alliances antipitalistes, de la définition et du le de l'Elat semblent absents es matériaux sur lesquels Battar entend travailler.

p. Cette négligence des réalités ouvelles le conduit, malheureu-ment, à présenter une image duille des traits qui fondent

• M. Alain Vivien, député de ine-et-Marne, chargé des dé-irtements et territoires d'outreer à la direction du parti socia-te, vient de déclarer à Nou-éa : « La Nouvelle-Calédonie ès: « La Nouvelle-Calédonie t depuis longtemps dans la ouvance française. Toutefois, il ut éviter le franco-centrisme. insi, Félaboration d'un nouveau atut devrait être réalisée sur mee, puis faire l'objet d'une meultation populaire, les donnes de la défense et de la riomatie restant de la commé. plomatie restant de la compé-nce du pouvoir central. >

> ● Le Secours populaire français me une souscription en faveur ≋ familles évacuées des régions roches du volcan de la Soufrière. n peut adresser les dons au ecours populaire français, 9, rue roissart. 75003 Paris, C.C.P.

Le P.C.F. annonce une augmentation sensible

M. Paul Laurent, membre du secrétariat du « près de 70 000 adhésions nouvelles en

Au 9 juillet 1976 les responsa-bles du P.C.F. déclarent avoir comptabilisé 67 014 adhésions nouvelles. De ce fait, ils atteignent le nombre de cartes placées à la fin de 1975, soit 500 000 environ. Ce

veies. De ce rait, ils atteignent le nombre de carries placées à la fin de 1975, soit 500 000 environ. Ce qui signifie que, d'ici à la fin de l'amnée, le P.C.F. devrait voir progresser sensiblement le nombre de ses adhérents.

Encore qu'il faille tenir compte que chaque année le P.C.F. perd environ, selon ses propres chiffres, 10 % de ses effectifs. En décembre 1974, par exemple, il déclarait avoir 450 000 adhérents, en avoir recruté 94 000 durant l'amnée 1975 mais n'en comptabilise qu'un total de 500 000 en décembre 1975, soit pour l'année une érosion de 44 000 adhérents. M. Guy Fulero, animateur de la section o organisation a du comité central, souligne toutefois que ces départs ne constituent pas « des pertes politiques » et que ces anciens adhérents continuent en général à soutenir le P.C.F., au moins lors des consultations électorales.

Bien que l'une des ambitions des responsables du P.C.F. soit de réduire le pour une part incompressible et découle notamment de la mobilité croissante des salariés. En outre, l'ampleur même du recrutement (en 1975, c'est près d'un quart des effectifs qui a adhéré au P.C.F.) rend difficile l'encadrement des nouveaux venus et leur intégration dans l'organisation. Enfin, ces adhésions se font, dans une forte proportion, sur des bases sentimentales et restent donc fragiles. Sur les 12 000 personnes ayant adhéré au P.C.F.

tent donc fragiles. Sur les 12 000 personnes ayant adhéré au P.C.F. entre le 4 juin et le 9 juillet, la moitié l'ont fait à l'occasion des fêtes organisées par les sections et les fédérations communistes. Si les dirigeants communistes

du nombre de ses adhérents

parti communiste, a annoncé, mardi 27 hillet, devant l'assemblée des responsables communistes six mois ». « C'est un chiffre inégalé », a-t-il ajouté devant l'assemblée des responsables communistes en expliquant cette progression par l'impact des de la région parisienne, que le P.C.F. a enzegistré idées du XXII congrès du parti.

insistent sur cette progression du nombre des adhérents, c'est surtout pour démentir les analyses qui sont faites sur le « décita historique » du P.C.F., analyse que M. Valery Giscard d'Estaing avait faite steme lors de son séjour à Washington, en mai dernier. Au sein du secrétariat national du parti, M. Paul Laurent consacre l'essentiel de ses activités à cette tàche, observant même, dans le débat politique général, un silence prudent. Une attitude adoptée également par M. Roland Letuy, directeur de l'Humanité. Les deux hommes semblent parfois laisser hommes semblent parfols laisser volontairement le devant de la scène à M. Marchais et à ses proches collaborateurs, MM Fiter-man et Kanapa.

En se consacrant au renforce-ment de l'organisation du parti, M. Paul Laurent se soucie d'assu-rer l'avenir du combat du P.C.F. rer l'avenn du compat du Fl.C.F.
Il s'efforce de préparer un avenir
encore préoccupant. En effet, la
poussée des adhésions ne signific
pas nécessairement que l'audience
du P.C.F. s'élargisse. En fondant
l'analyse qu'il fait du déclin du
parti compunité sur l'évalution parti communiste sur l'évolution des effectifs, le président de la République a choist le plus mau-vais exemple. En effet, c'est surtout une analyse électorale qui permet de constater que l'in-fluence communiste tend lente-ment à diminuer et s'effrite même dans ses fiefs traditionnels.

En revanche, la politique d'ou-verture symbolisée par le vingt-deuxième congrès facilite l'adhé-sion au parti de ceux que l'on appelait naguère les « compagnons de route »: les sympathisants. D'autant que l'adhésion n'impilque pas nécessairement un travail militant, à l'inverse des règles Après sa renconfre avec M. Nungesser

M. FABRE : il ne faut pas confondre dialogue et rallie-

M. Robert Fabre, président du Mouvement des radicaux de ganche, a répondu mardi 27 juillet à M. Gabriel Péronnet, président du parti radical, secrétaire d'Eist à la fonction publique, qui avait vu dans la rencontre entre MM. Fabre et Nungesser, député U.D.R. une « préuse d'indépendance et de courage » de la part des radicaux de gauche, « en attendant le jour, ajoutait-il, où ils retrouveront leur vraie place avec nous dans la majorité » (le Monde du 27 juillet).

M. Péronnet commet un contresens, a déclaré M. Fabre. Il prend ses désirs pour des réalités. Il faudrait que cesse enfin cette interprétation tendancieuse qui consiste à conjondre nos traditions de dialogue avec un quelconque ralliement à la majorité que nous combations. Il est hors de question que les radicaux de gauche remeitent en cause leurs engagements dans l'union de la gauche au moment où la majorité connaît un trouble projond; notre objectif est de permettre l'accueil dans la gauche de tous ceux que déçoit la politique d'atermolements et d'abandons du président de la République.

 M. André Laignel, membre du comité directeur du parti socialiste, a déclaré mardi 27 juillet à Issoudun (Indre) : a Nul ne peut contester au Mouvement des radicaux de gauche le droit d'avoir ses campagnes propres et de chercher à marquer son origi-nalité. Toutefois, cela avait pris successivement la forme d'un article demandant la révision du programme commun (le Monde du 17 juillet), puis l'annonce

Pour avoir parficipé .au « Petit Rapporteur »

UN FONCTIONNAIRE EST DÉFÉRÉ DEVANT UNE COMMISSION DE DISCIPLINE

M. Jacques Blache, inspecteur des impôts à Provins, doit compades impôts à Provins, dolt compa-raitre le 12 août devant la Com-mission nationale de discipline du ministère de l'économie et des finances. Il lui est reproché d'avoir enfreint l'obligation de réserve des fonctionnaires en participant le 7 mars dernier à l'émission télé-visée « le Petit Rapporteur», de Jacques Martin. Dans une note adressée à M. Blache, son admi-nistration indique notamment : « Des propos ont pris un tour polémique brsqu'il a fuit grief à la majorité des difficultés rencon-trées par l'administration. » trées par l'administration. >

A propos de l'obligation de ré-serve, cette note mentionne : ∈ En serve, cette note mentionne: En dehors du service, lorsqu'il est amené à manifester publiquement son opinion, cette qualité [de fonctionnaire] lui commande de mesurer l'expression de ses convictions

M. Blache, qui est conseiller municipal de Vimpelles (Seine-et-Marne) et qui avait envisagé de se présenter aux élections cantose presenter aux elections canto-nales de mars dernier, a reçu le soutien des délégués du personnel F.O., C.F.D.T., C.G.T., C.G.C. et S.N.V.I. de son administration.

d'une concordance de vues avec les libéraux anglais, dont le proes interaux anguais, uont le pro-gressisme n'est pas la morque (le Monde du 22 juillet). Lorsque les radicaux de gauche admetient la do u ble appartenance avec un club de la majorité, ceux qui sont attachés à l'union de la gauche ne peuvent que regretter profon-dément ce faisceau d'événements dont nous espérons qu'ils ne sont

AÉRONAUTIQUE

PROJET D'UN NOUVEL AVION DE LIGNE

Le gouvernement n'a pas tranché aire la solution européenne ou américaine

Le conseil restreint consscré ce nouvel avion baptisé 7-N-7, x problèmes de l'aéronautique Boeing gardant la haute main die qui s'est réuni à l'Elysée sur sa réalisation. Le question est is la présidence de M. Valéry scard d'Estaing le mardi scard d'Estaing le mardi juillet devait faire le point sur juillet devait faire le point sur projet de construction d'un uvel avion de ligne. C'est au is de juin 1975, lors du Salon ronautique international du surget, que M. Jacques Chirac, emier ministre, avait suggéré e la France prenne l'initiative la fabrication — en coopéran multinationale — d'un avion transport civil. Il avait été ensagé qu'une décision sur le soix du partenaire — européen l'américain — serait examiné l américain — serait examine is d'un comité interministériel Matignon suivi d'un conseil de anification à l'Elysée au début spirication a large : juin, Le report successif de ces unions (le Monde du 12 juin) rait laissé apparaître la com-exité des problèmes à résoudre.

Un choix parficulièrement difficile

Le gouvernement se trouve dent deux projets inconciliables
? Monde du 17 avril). Le preier associe le groupe privé Dasult-Breguet et la société améraine McDonnell-Douglas et
évoie la production d'un
yen-courrier dérivé de l'actuel
réacteur court-courrier Merre-100. Ce nouvel avion, Merre-200, pourrait acheminer jusi'à 180 passagèrs sur 2 800 kiloètres, il serait équipé de deux
acteurs de 10 tonnes de pouse, le CFM-56 construit en comum par General Electric et la
ciété nationale d'étade et de
nstruction de moteurs d'avion
NECMA). La société Douglas
ngageait à participer à la consngageait à participer à la cons-action du nouveau Mercure et sa commercialisation aux Etatssa commercialisation aux state-is, mais refusat de participer financement du projet. De son té. Dassault proposait à la So-ité nationale industrielle aéro-ticle (CNTAS) de porticiper à atiale (SNIAS) de participer à construction du nouvel avion ur 30 à 35 % de la valeur de nsemble des charges. Or, de-nt les atermoiements du gournement français, la société nuglas entreprenalt une campa-se de promotion d'un nouvel ion, le biréacteur DC-X-200, ncurrent direct du Mercure et l'Airbus (le Monde du 23 juil-

Le deuxième projet réunit ceing et la SNIAS pour une col-boration à la fois plus large, als aussi plus vague. L'avion ojeté sérait une version derviée : l'actuel court - courrier peing-737; il serait également uipé de réacteurs CFM-56. Le oblème essentiel est que ce nou-l avion soit complémentaire et n concurrent du moyen-courrier rous franco - allemand. La VIAS fabriquerait la voilure de

donc de savoir si la SNIAS ne serait finalement plus qu'en situa-tion de sous-traitance, et si Boeing ne finirait pas par impo-ser son avion au détriment de l'Arbus, bien qu'il se soit engagé à commercialiser aux Etas-Unis-les versions actuelles B-2 et B-4

de cet appareil. Ne pas traiter avec Boeing, c'est courrir le risque de voir l'aéronau-tique européenne se diviser à tout jamais, car il ne fait aucun doute que les industriels britanniques et constant des onest-allemands signeralent des accords de coopération avec la société américaine, à la place 'e la SNIAS. Ne pas traiter avec Douglas, c'est renoncer à tenter de briser le quasi-monopole mondial de Boeing et s'exposer à ce que Douglas intensifie son projet de construction du DC-X-200,

rrent de l'Airbus.

Cependant, la coopération franco-allemande sur l'Airbus et la volonté des deux gouvernements de la maintenir jouent en défa-veur d'un accord avec Douglas. De plus il semble que la France et De plus il semble que la France et la Grande-Bretagne alent en des conversations montrant que le gouvernement travailliste avait l'intention de repoindre le programme franco - allemand moyen - courrier Airbus. Les Britanniques et les Français, auxquels pourraient se joindre d'autres partenaires européens, s'associeraient également dans la construction du court-courrier Hawker - Siddeley HS 146. Les contre-propositions britanni-Les contre-propositions britanni-Les contre-propositions britanni-ques que le gouvernement fran-cais a dû examiner sont sans doute à l'origine du report jus-qu'au mardi 27 juillet des réunions de Matignon, et de l'Elysée et de l'absence de décision définitive sur le choix du martane les deux le choix du partenaire dans ce projet de construction d'un nouvel avion de ligne.

POINT DE VUE

NE partie de poker à l'échelle décidera du sort de l'industria séronautique occi que, pour le moment, les achats d'avions civils restent faibles des deux côtés de l'Atlantique, les grands constructeurs jouent les cartes de la collaboration et de la concurrence, explorent les options, manœuvrent pour gagner la partie au moment de la reprise, qui offrira un marché de 65 milliards de dollars pour les années 1980 à 1990. C'est la vie ou la mort de l'industrie francaise et européenne qui sont en ieu et les grandes sociétés américaines Boeing même, ce géant de l'Indus-trie, qui détient 60 % du marché mondial, a expliqué devant le Congrès que, cette fois-ci, il lui fallait de l'arcent public provenant soit du gouvernement américain, soit des gouvernements européene, pour lancer un nouvel avion civil. McDonnell Dougles explique qu'il n'a pas nouvel avion. Quant aux Européens, avec leurs 8 % du marché mondial en 1975, ils n'ont que deux cartes Importantes: l'Airbus, qui démarre remarquablement blen, et leur marché. S'ils jouent mal, ils risquent soit d'être absorbés par les Américains, soit de se perdre dans des nouveaux produits invendables, soit encore, s'ils hésitent trop, de s'ex-clure complètement de la prochaine génération d'avions. Quatre cent mille emplois sont en cause ainsi que le sort d'une industrie de haute technologie, importante pour l'économie et essentielle pour la défense. Dans catte partie vitale, c'est le gouvernement français qui a joué les premières cartes et a annoncé qu'il prendrait des décisions qui

MEME SI VOUS MESUREZ 2 M. ouvert en Août COSTUMES, CHEMISES, JEANS, 79, av. des Temes - 75017 Paris tél.: 380.35.13 - Parking gratuit

Le jeu du siècle

par CHRISTOPHER LAYTON (*)

ment de eon Industrie, mais aussi jets, et ensuite dans l'ensemble de gles de l'avenir. celui de l'ensemble de l'industrie européenne.

tégories. On peut en voir un indice dans le succès relatif rem-

porté cette année par ses fêtes populaires, notamment à Paris. La fête de l'Humantté elle-même dématre laborieusement, et la

vente des vignettes a pris du re-tard, ce qui a d'affleurs incité la direction du P.C.F. à lancer une campagne de mobilisation du parti sur ce point.

L'ÉVOLUTION

DES EFFECTIFS

Le P.C.F. a publié l'évolution de ses effectifs depuis 1961, Selon

lui, les chiffres sont les sui-

1961 : 300 900 1964 : 330 000 1966: 350 000.

1569 : 380 900. 1972 : 392 900

1973 : 410 800. 1974 : 450 808.

THIERRY PFISTER.

Tandis que l'industrie britannique est en train de sortir du processus de nationalisation et que les Allemands souhaient concentrer leurs gramme Airbus. le gouvernement français a lancé ses constructeurs dans des conversations exploratoires, mais approfondies avec les constructeurs américains. Le but : décider, en 1978, du lencement d'un nouvel avion moyen-courrier de cent cinquante à cent quatre-vingts places, développé en collaboration soit avec McDonnell Douglas, solt avec Boeing.

Une attraction évidente

L'urgence a été dictée par deux faits : les problèmes d'empiol à Toulouse et l'existence du moteur francoaméricain de 10 tonnes, le CFM-56. Développé en collaboration entre la SNECMA et General Electric, ce réacteur pourrait trouver un marché important dans la prochaine génération d'avions civils.

L'attraction d'un accord avec les Américaine est évidente. Si la part du marché mondial tenue par les Etals-Unis est en train de diminuer, il reste vral que Boeing et Douglas vandent aujourd'hui à des lignes sériennes représentant plus de 80 % du marché mondial. Un projet conpossibilité de produire sur une échelle qui permettrait de rentabiliser ent, de maintenir un certaln volume d'emploi pour l'industrie trançaise et de trouver un marché pour le moteur CFM-56.

Mais, plus on approche du moment de la décision, plus les périls et les difficultés d'un tel accord francoaméricain apparaissent.

La nécessité de choisir entre les deux avions (Mercure avec McDonnell Douglas et 7 N 7 avec Boeing) et les deux partenaires concurrents a déjà décienché une amère rivalité entre Dassault et la SNIAS. Il est évident qu'un tel accord bilatéral français avec soit McDonnell Douglas, soit Boeing, pourrait ensuite déciencher la recherche par d'autres industriels européens, notemment britanniques, d'un accord avec l'autre société américaina.

Dans les accords envisagés avec les Américains, c'est le partenaire français (industrie et gouvernement) qui devrait naver les coûts de déveloopement des nouveaux avions <transatiantiques ». En outre, le développement d'accords séparés risquerait de consecrer la « leadercette technologie.

Par ailleurs, du fait de l'opposition de leure intérêts à court et moyen terme, il sera plus difficile pour les entreprises et les Etats européens de mettre en œuvre ensemble le programme de recherche et de technologie de base necessaire pour réaliser les avions de technologie nouvelle devant être mis en service après 1985. Les Européens risqueraient donc d'aborder la prochaine partie sans cartes valables. Ce processus aurait des consé-

quences, même indirectes, sur l'autre aspect de la construction séronautique, l'aéronautique militaire, qui ente 70 % des ventes de l'industrie. La France est en train d'explorer avec ses partenaires européens, notamment les Britanniques et les Allemands, les possibilités d'une collaboration plus étroite dans ce domaine, en vue de renforcer les capacités indépendantes de l'Europa. Ce n'est pas une démarche qui survivrait facilement à une rivalité intraeuropéenne sur le plan civil.

Parier de risques et de périls n'a aucun sens, si une alternative plus positiva n'est pas présentée. Cette alternative existe. Elle consiste d'abord dans un accord entre Européens, sulvi d'une négociation commune avec les Américains. Les éléments d'un tel accord sont

déià apparents : - L'entrée officielle du Royaume-Uni dans le programme Airbus avec un apport financier significatif, ainsi qu'un renforcement du réseau com-mercial de la famille Airbus apporté par l'industrie britannique; l'étude commune des versions dérivées de l'Airbus, et notamment la version B 10 (moyen-courrier de 200 places) : - Le lancement européen conjoint de l'avion de 150-180 places (très

oment sera venu, c'est-à-dire dès qu'il y aura des perspectives ciaires de vente à certaines lignes aériennes et une perspective financière claire; - Le développement éventuel d'un avion basé eur le F28 de Fokker et les études de Hawken-Siddeley. Dans les deux premiers cas (c'està-dire la famille Airbus et l'avion de 150 à 180 places), il est possible qu'un accord avec Boeing ou McDonnell Douglas soit réalisable.

probablement le Mercure) dès que le

En tout cas, il faut examiner cette possibilité en utilisant les éléments apportés par les initiatives françaises. Mais de teis accords no seralent pas le fruit d'initiatives hátives nationales, mais d'un rassemblement des forces suropéennes permettant non seviement une négociation plus saine avec les Américains, péen pour développer les technolo-

nement allemand s'est officiellement déclaré en faveur d'un renforcement et d'un développement de la familie Airbus. Le chancelier Schmidt e'est prononcé en faveur d'une programmation de l'industrie aéronautique européenne. L'industrie britannique souhaite la solution décrite plus haut, et s'est prononcée, ainsi que les syndicats britanniques, pour une solution européenne. Quelles sont les étapes pratiques

vere un tel programme ? Délà les sept principales sociétés industrielles européennes se rencontrent régulièrement. Déjà, les fonctionnaires de la France, de la Grande-Bretagne, de l'Allemagne fédérale et des Pays-Bas, qui forment le novau de l'Europe aéronautique, se rencontrent. A Bruxelles, les instances du conseil de la Communauté euro-

péenne ont commence la discussion sur le programme d'action de la on, qui envisage un tel programme pour l'industrie européenne. ainsi qu'une négociation commune avec les Américains. Il suffit, pour les autorités gouver-nementales, de prendre l'option poli-

d'élaborer et de négocier des propo-

sitions conjointes et détaillées sur la

tions et des options pourraient être rapidement définies au cours des prochains mois pour permettre le lancement des programmes en fonction des indications du marché. Un accord de cette nature sur le plan civil pourrait renforcer les efforts de collaboration européenne pour l'aéronautique militaire. Ici, une possibilité importante se présente. es Allemands, les Anglais et les Italiens ont, avec le programme M.R.C.A., un avion qui pourrait couvrir les besoins de toutes les pris l'armée de l'air française, pour un avion de pénétration et d'interdiction. Les Français, avec leur Mirage 2000, auront un avion de combat, monomoteur, de hautes performances. qui pourrait couvrir d'autres besoins futurs de leurs partenaires européens. Un accord réciproque sur cette base pourrait conduire à une collaboration plus étendue sur d'autres avions militalres éventuels, en créant ainsi une base plus économique à la fois pour l'exportation et pour la collaboration avec les Américains. Menant le jeu, la France part

gagnante en jouant la carte europeenne !

(*) Directeur responsable pour aéronautique à la commission de a Communauté européenne.

JUDO

LE ROUGÉ DES MAUVAIS JOURS

Montréal. — II y a bien deux Rougé : celui qui s'avance vers frémissantes, comme pour le salsir au plus vite, et celui qui s'accroche au kimono du concurrent en avant l'air de compter les secondes. Avec le premier, on va loin, Jusqu'au titre de champion du monde, le seul qu'un Français ait jamais remporté. C'était à Vienne le 22 octobre 1975. Ce jour-là, Jean-Luc Rougé paraissalt invincible. Cela se voyeit avant son entrée sur le tapis, et plus encore dans la fougue qu'il mettalt au service d'une technique excep-

Avec le second, on s'arrête vite. Le plus souvent sur un adversaire que Rougé a déjà battu au terme d'un combat pen-dant lequel on a attendu longuement et vainement une réaction de la part du champion du monde, un de ces mouvements que l'on s'empresse de ranger dans l'anthologie du judo. Le malheur a voulu que ce solt le second Rougé qui se soit présente aux Jeux olympiques de Montréal. Le bras court, tournant en rond entre ses trois combats, il jouera sur. son talent et sur son métler comme à chaque fois qu'il ne se sent pas dans la course.

Du talent, il en a. Champion de France et d'Europe quand il était encore junior, champlon d'Europe en 1973 et enfin champion du monde, c'est un judoka doué. Il semble qu'il ait trouvé un kimono dans son berceau et que sa descente de lit soit un tatami. On se demande s'il ne s'est pas déguisé quand on le rencontre en costume de ville et s'il n'est pas alors aussi

son Stradivarius. Il aloute à sa gentillesse naturelle une non-chalance qui ne l'est pas moins, dans la vie de tous les jours devient un défaut en combat.

Depuis le championnat du monde à Vienne, Rougé s'était mis à l'écart des tatemis. A la fois par choix, à la fols par nécessité. C'est volontairen cu'il avait renoncé à un stere au Japon, sans doute pour ne pas permettre à ses principaux adversaires de l'observer trop à loisir. Et c'est bien involontairement qu'il y fut forcé à Kiev, aux championnats d'Europe, qu'il suivit en spectateur, un pied dans le platre en raison d'une légère entorse.

En fait on ne disail pas tout et, quelle que soit la cause, entorse bien dissimulée sous le plâtre suivie d'une lombalgle, comme on l'affirmalt à Mont-réal, il restait évident que Rougé ne serait pas le grand Rouge

Peine perdue pour les Japonais, qui avalent préparé les Jeux en fonction du champion français, en choisissant un ancien champion du monde toutes catégories, Minomiya, auquel ils firent subir une cure d'amaigrissement. Minomiya a bien remporté la médaille d'or, comme l'espéraient les Japonais, mais sans avoir à rencontrer Jean-Luc. Celui-ci est tombé devant son visil ennemi d'enfance, le Britannique Starbrook, qu'il côtole depuis dix ans et qu'il avait battu lors des championnats du monde. Mais, cette fois, Starbrook est allé plus loin que le Français en gagnant, lou de jole, une médaille de bronze. FRANÇOIS SIMON.

L'habit rouge et le cheval phénomène

De nos envoyés spéciaux

Le grand prix individuel de sauts d'obstacles aux Jeux olympiques, disputé au centre équestre de Bromont, à 72 kilomètres de Montréal, a couronné le cavalier allemand Alwin Schockmöhle, trente-neuf ans, qui a justifié

tous les pronostics et a témoigné, en deux parcours sans faute, sa . main . extraordinaire. cours sans laute, sa a main a extraoroniare. Il est donc monté sur le podium pour recevoir une médalile d'or largement méritée, fianqué du Canadien Michel Vailiancourt et du Belge François Mathy. N'en négligeons pas pour autant la part essentielle du cheval vainqueur, en l'occurrence « Warwick », superbe hanovrien de l'occurrence » Warwick », superbe hanovrien de neuf ans, dont les antérieurs aux balzanes blanches contrastaient à merveille avec sa robe noire et troussèrent si formidablement sur les obstacles. Pour une monture aussi extraordiobstacles. Pour me montre assa extenti-naire, con regrettait, sinon le palais d'ivoire du cheval de Caligula, du moins le podium où il aurait eu fière allure avec son cavalier... Car, à la différence de ses congénères ayant franchi l'océau, « Warwick » revenait de loin.

VOILE

Le vent de la défaite pour les Français

Kingston. — Avec ses propres cérémonies d'ouverture et de clô-ture, son éloignement du principal centre de compétition et son aris-tocratie en blaser bleu, la volle fait un peu bande à part dans les Jeux. Les marins, il est vrai, ont Jeux Les marins, il est vrai, ont toujours regardé les terriens avec quelque condescendance. Mais si à Riel, en 1972, les équipages français avaient poussé cette particularité jusqu'à se distinguer et obtenir une médaille d'or et une d'argent, le Canada aura réduit nos représentants de la voile à plus d'humilité et à plus d'identité avec les autres athlètes français.

cais.

Il faisait pourtant bon vent, mardi 27 juillet, lors de la dernière des sept régates, avec une brise ouest -sud-ouest qui fraichit au-delà de 15 nœuds (1). Un temps idéal pour la marine à voile, s'il n'y avait eu ce clapotis qui sa làme trak utte sur le marile. voile, s'il n'y avait eu ce clapotis qui se lève très vite sur le magnifique pian d'eau du lac Ontario.
Sport d'intuition dans le choix des
bords à tirer, de sensibilité dans
les réglages, d'expérience aussi par
petit temps, la voile devient beaucoup plus physique lorsque le vent
soufile. Il n'est donc guère étonnant que ces septièmes courses
n'aient fait que confirmer ce que
le directeur technique national,
M. Max Gombert, appelle un
« trajalgar ». « trafalgar ».

Plusieurs paramètres entrent en jeu dans une telle compétition. Le vent d'abord : modéré dans les quaire premières régates, il a forci lors des trois dennières. Or si certains barreurs, tels Serge Maury en Finn et Patrick Haegell en Soling, se plaisent dans le petit temps, d'autres, comme Yves Patrick execument mieur d'une jot, s'accommodent mleux d'une bonne bise. D'autre part, au cours d'une même course, l'évolu-tion du temps, donc les options du barreur, peut être déterminante. Lors de la cinquième manche, dimanche après-midi. Yves et Marc Pajot se trouvaient en tête Marc Pajot se irouvaient en tête en compagnie de l'Anglais Rodney Patisson et du représentant de la République fédérale d'Allemagne, Joerg Diesch, à quelques milles de la ligne d'arrivée, lorsque le vent tourna de plusieurs dizaines de degrés. Ils terminèrent respecti-vement quinzième, dix-huitième et seixième.

Les changements de bateaux

Le matériel a lui aussi son im-portance. Habitués à courir et à gagner en 1975 sur un vollier en kevelar, fibre spéciale fabriquée par Du Pont de Nemours, les frères Pajot se sont vu interdire l'utilisation de ce matériau pour les Jeux olympiques, parce qu'il était trop cher et que les pays de

l'Est ne pouvaient se le procurer. Ils ont du prendre un Flying en fibre de verre qu'ils n'ont jamais réussi à faire marcher aussi bien que le précédent. Dans le prochain championnat du monde, le keve-lar sera à nouveau autorisé. De même, Serge Maury, qui court le plus souvent sur son propre Finn, a-t-il été obligé, lors du début des Jeux, de tirer une coque au sort.

La percée de la R.D.A.

Mais l'élément fondamental Mais l'élément fondamental reste le rôle des hommes. C'est ca que rappelait mardi soir M. Gombert en expliquant l'échec de ses équipages: « Non pas un problème de matériel, mais une question d'hommes. » Les équiplers français sont-ils arrivés irop tôt à Kingston ? Ont-ils été incapables de s'habituer à ce milieu rendu quelque peu concenincapables de s'habituer à ce mi-lieu rendu quelque peu concen-trationnaire pour des raisons de sécurité ? Ou ont-ils pensé que leurs muitiples succès de 1975, notamment en championnat du monde, tant en 470 qu'en Flying Dutchman et en Finn, les met-taient à l'abri de toute mauvaise surprise ? Car il est vrai qu'en voile les espoirs de médaille-étaient raisonnables.

Il serait pourtant un peu r'di-cule de parler, comme on le fait dans les milieux dirigeants, de « débacle », de « catastrophe na-

tionale ». Septième en Soling, 8en 470 et en Flying Dutchman,
cela correspond à une place de
finaliste dans les autres sports;
on ne peut ignorer aussi que les
vainqueurs de médailles ont pratiquement tous une réputation
déjà solidement étabile. Jeorg
Diesch et Rodney Pattisson en
Flying, Mark Paterson en 470,
Valentin Mankin en Tempes, àndref Balashov en Finn, sont des
champions reconnus qui, au coms
de ces régates, ont réusei le pest
quelque chose en plus qui donne
la victoire. Si la suprématie de
la R.F.A. (2 médailles d'or), de
l'UR.S.S. (2 médailles d'argent)
et des Etats-Unis (1 d'argent et tionale ». Septième en Soling. Re et des Etats-Unis (1 d'argent et 1 de bronze) n'est pus une sur-prise, la place de la R.D.A. (1 mé-daille d'or et 1 de bronze) en est une. Mais les Allemands de l'Est ont une telle volonte de réussir en sport. en sport...

En fin de compte, cet échec, le départ prochain du di-recteur technique national de la voile et la séparation annoncée de Marc et Yves Pajot pourraien conduire à la barre une nouvelle génération.

BRUNO DETHOMAS.

le programme de retransmission de compétitions par les chaines fran

FEUILLETON

Londres. Mai 1855. — Afin de détourner les soupçons du Yard à leur égard, Edward Pierce et ses comparses — qui s'apprétent à attaquer le train contenant la solde en or des troupes anglaises en Crimée - ont dû fabriquer une fausse piste. La jeune police Iondonienne va-t-elle s'y laisser prendre?

DÉDUCTIONS DE SCOTLAND YARD

A matinée du 18 mai était extraordinairement chaude et ensoleillée, mais Mr. Harranby ne prenait aucun plaisir au temps. Les choses allaient très mal et quand il avait été informé de la mort de l'homme-serpent Clean Willy, dans un taudis de Seven Dials, il s'était vivement emporté contre son assistant, Mr. Sharp. contre son assistant, Mr. Sharp.
Quand il avait appris plus tard
que ces hommes avaient perdu
dans la foule du théâtre le gentieman qu'ils connaissaient sous
le nom de Simms, Mr. Harranby
était entré dans une violente
colère et s'était plaint vigoureusement de l'instrument de ser se colere et setait plaint vigoured-sement de l'incapacité de ses su-bordonnés, y compris Mr. Sharp. Mais la rage de Mr. Flarranby était maintenant calmée, car le seul indic restant au Yard était assis devant lui, le visage rouge, transpirant abondamment et se tordant les mains Eurranby tordant les mains. Harranhy fronça les sourcils en regardant Chokee Bill

« Alors, Bill, dit Harranby, c'est une affaire très sérieuse. — Je sais, monsieur, dit Bill, pour sûr, je le sais. — Cinq petards, ça veut dire qu'il y a quelque chose en train, et je veux savoir quoi.

— Il n'a pas dit grand-chose.

— Je m'en doute, dit gravement Harranby.

Il artit une min de la comment de la

Il sortit une guinée de sa poche et la jeta devant jui sur le bureau. Tâchez de vons rappeler.
« C'était en fin de journée. sauf votre respect, et je n'étals pas au mieux de ma forme », dit Bill, les yeux fixés sur la pièce

Harranby n'avait nullement l'intention d'en donner une autre à l'indic. «L'expérience m'a prouve que

— Alors essayez de vous souve-nir, dit Harranby, et vite. » Bill se tordit les mains. «Il est entré dans la boutique vers 6 heures. Bien habillé, avec des bonnes menières un in il des bonnes manières, mais il parle avec l'accent trainant des matais de Liverpool, et il sait

parie avec l'accent trainant des matais de Liverpool, et il sait jacter romani.

Harranby jeta un coup d'œil à Sharp dans le coin. De temps en temps, Harranby lui-même avait besoin qu'on l'aide à traduire.

«Il avait l'accent des marins de Liverpool et utilisait le jargon criminel », dit Sharp.

«Ouais, monsieur, comme je vous le dis, confirma Bill. Il est du milieu, c'est sûr. Il veut que je lui refile cinq pétards, et je dis que cinq c'est pas rien, et il dit qu'il les veut rapido, et il est nerveux et pressé et il me montre plein de pèze pour payer cash.

— Qu'est-ce que vous lui avez dit ?, demanda Harranby, en gardant les yeux fixès sur Bill. Un indicateur avisé comme Chokee Bill ne se gènerait pas pour jouer double jeu, et Bill pouvait mentir comme un arracheur de denis.

— Je lui dis, cinq c'est pas rien

pouvait mentir comme un arracheur de dents.

— Je lui dis, cinq c'est pas rien
mais je peux le faire en temps
de temps, et je dis quinze jours.
de temps et je dis quinze jours.
Ça le fait réfléchir un moment
puis il dit qu'il en a besoin plus
tôt que quinze jours. Je dis huit
jours. Il dit que huit jours c'est
trop long et il va pour dire qu'il
doit être à Greenwich dans huit
jours, mais il se reprend gorme jours, mais il se reprend, comme je vous le dis.

– Greenwich, dit Harranby en fronçant les sourcils.

Ouarant les sourchs.

I avait
Greenwich sur le bout de la
langue, mais il s'arrête et dit que
c'est trop long. Alors je demande,
combien de temps? Et il dit
sept jours. Alors je dis que je
peux les avoir pour dans sept
jours. Et il me demande à quelle
haure? Je dis à midi. Et il dit
que midi c'est trop tard. Il dit
pas plus tard que 10 heures. pas plus tard que 10 heures.

— Sept jours, dit Harranby, ça veut dire vendredi prochain?

— Non monsieur, jeudi prochain. C'était sept jours à partir

— Continuez Alors je me fais un peu tirer
l'oreille puis je lui dis que je peux
avoir les articles pour jeudi à

beaucoup de mémoires s'amélio-rent sur le moulin, dit-fl.

— Je n'ai rien fait de mal, protesta Bill.

10 heures. Et il dit que ça ira, mais c'est pas un débile ce type et il me dit, une entourloupette et ça bardera pour moi, »

Harranby regarda de nouveau Sharp, qui lui traduit: «Le monsieur n'est pas idiot et il avertit que si les fusils ne sont pas prèts en temps voulu; ça ira mal pour Bill ira mal pour Bill.

— Et qu'avez - vous répondu ?
s'enquit Harranby.
c'enquit Bill

s'enquit Harrandy.
s'enquit Bill.
— Je dis que je peux le faire
et je lui promets. Et il me donne
dix pièces d'or et je vois que c'est
pas du faux, et il s'en va, et il
me dit qu'il sera de retour jeudi
prochain.

vallle à quelque chose depuis des mois, et il est certain que c'est un type intelligent.

Sharp acquiesca.

«L'homme-serpent a été tué hier, cela signifie-f-il qu'ils savent que nous sommes à leurs trousses?

— Peut-être. - Peut-être.

Peut-être, peut-être, dit Harranby avec irritation. Peut-être, ce n'est pas assez. Nons devons décider et nous de-vons le faire en accord avec les vons le taire en accord avec les principes de la logique déductive. Alors, que savons-nous d'autre ? » La question était purement rhétorique, et Sharp ne dit mot. «Nous savons, dit Harranby,

Par MICHAEL CRICHTON

– Quoi d'autre? demanda Harranby.

— C'est tout », dit Bill.

Il y eut un long silence.

• Qu'est-ce que vous pensez de ca.

Bill ? dit finalement Harranby.

ranby.

— C'est un gros coup, afirement. C'est pas un voyou, ce gentleman, c'est un zèbre à la coule qui connaît son métier.»

Quand Harranby fut seul avec Sharp, il demanda: «Qu'y a-t-il à Greenwich? — Grenom, J'en sais rien, dit

Sharp.

— Vous voulez aussi une guinée d'or?» Sharp ne dit rien. Il était sharp ne dit rien. Il etait accoutume aux humeurs moroses d'Harranby; et il n'y avait rien d'autre à faire que d'écraser. Assis dans le coin, il observa son supérieur, qui allumait une cigarette et la fumait par bouifées, d'un air pensif. Sharp considérait les cigarettes comme des petites chasses et relies et serva corressembles et serva et serva et serva et serva et serva et serva et se choses stupides et sans consis-tance. La cigarette avait été introduite un an auparavant par un boutiquier londonien et elle dans son bureau. avait la plus grande faveur su-près des troupes revenant de Crimée. Pour sa part, Sharp aimait un bon eigare et rien

d'autre.
« Alors, dit Harranby, commencons depuis le commencement. Nous savons que ce Simms traqu'après des mois de préparation qu'apres des mois de preparation, ce Simms se trouve brusquement, au moment de faire son coup, devant le besoin urgent d'avoir cinq pétards. Il a eu des mois pour les trouver calmement, un par un, et sans encombres. Mais il attend la dernière minute. Pouroug?

il attend la dernière minute.

Pourquol?

— Vous pensez qu'il nous tend un piège?

— Aussi désagréable que soit cette idée, il faut l'envisager », dit Harranby.

Il y eut un long silence. Harranby planota sur le bureau.

« Je n'aime pas ça. Nous cherchons la petite bête en faisant trop de crédit à ce Simms. Nous devons supposer qu'il a réellement des intentions sur Greenwich. Mais nom de Dieu, qu'y a-t-il à voler à Greenwich? » Sharp secoua la tête. Greenwich était une ville portuaire, mais elle n'avait pas grandi aussi vite, que les ports plus larges d'Angleterre. Elle était surtout connue pour son observatoire

connue pour son observatoire naval, qui donnait l'étalon du temps — temps moyen de Green-wich — pour le monde nautique. Harramby commença à fouiller

« Où est donc passé ce truc? — Quoi, monsieur ? — L'horaire, l'horaire, dit Harranby. Ah, le voilà. (Il sorbit un petit dépliant imprimé.) Chemin de fer Londres-Greenwich... jeudl... Ah, le jeudl. Il y a un train qui quitte le terminus de London Bridge, en direction de Greenwich, à 11 h. 15 du matin. Alors qu'est-ce que ça suggère? » Sharp avait soudain l'œil bril-

lant.

« Notre homme veut ses armes
à 10 heures pour avoir le temps
d'arriver à la gare et de prendre

— Justement, dit Harranby.
En toute logique, il est évident qu'il se rend jeudi à Greenwich.
Et nous savons aussi qu'il ne peut pas y aller plus tard que leudi leudi.

peut pas y aller plus tard que jeudi.

— Et les pistolets? demanda Sharp. Pourquoi en acheter cinq d'un coup?

— Et bien, dit Harranby, nous pouvons conclure que son besoin d'armés est sincère et que s'il a attendu la dernière minute pour cet achat — ce qui à première vue paraît très suspect —, c'est pour une raison ralable. La raison exacte importe peu. Ce qui compte c'est qu'il à besoin de ses pistolets pour un acte criminel à Greenwich.

Et la question principale n'est toujours pas résoine. Qu'y a-t-u à voler à Greenwich? »

Sharp ne dit rien et fixa ses pieds. Il entendit le grattement de l'allumette quand Harranby s'alluma une autre cigarette.

« Tout n'est pas perdu, dit Harranby. Les principes de la logique déductive peuvent nous aider. Par exempe, l'affaire est probablement un hold-up. Ce n'est pas une alfaire occasionnelle arrivant à l'improviste. »

Sharp continuait à fixer ses pieds.

« Non, dit Harranby, il n'y a

Sharp continuait à fixer ses pieds.

« Non, dit Harranby, il n'y a rien de fortuit là-dedans. En outre, nous pouvons en déduire que ce planning à long terme vise un but important, une escroquerle de taille avec un enjeu important. Il nous faut donc imaginer que son affaire a quelque chose à voir avec l'océan ou des activités de dock.

Sharp toussa.

Harranby le regarda en fronçant les sourcils.

« Avèz-vous quelque chose à dire?

dire?

— Je réfléchissais seulement, monsieur, dit Sharp, Peut-être devons-nous télégraphier à la police locale et les avertir.

— Peut-être, peut-être. Quand apprendrez-vous à vous servir de ce mot? Si nous câblons à Greenwich grest-ce que nous Greenwich, qu'est-ce que nous leur dirons ? Hein ? Que dironsnous dans notre câble?



.

* 25.25 4...

Bon Dieu i dit Harranby, se levant derrière son bureau. Bien sûr, le câble !

— Le câble !

— Bien sûr, le câble. Le câble est à Greenwich au moment même où nous parlons.

— Vous voulez dire le câble atlantique ? demanda Sharp.

— Bien sûr, dit Harranby en se frottant les mains. Oh, ca colle parfaitement. Parfaitement.

se frottant les mains. Oh, ca colle parfaitement. Parfaitement. Sharp restait embarrassé il savait que le câble transatlantique avait été fabriqué à Greenwich : le projet était en chantier depuis des semaines et représentait un des efforts technologiques les plus considérables de l'époque. Il y avait des câbles sousmarins dans la Manche qui reliaient l'Angleterre au Continent. Mais ceux-ci n'étaient rien, comparés au câble de deux mille cinquent milles, construit pour relier l'Angleterre à New-York.

« Mais il n'y a strement aucun moyen de voler le câble, dit Sharp.

— Pas le câble, dit Harranby.

Le paye de la firme, Quelle firme externe Gless Ellot, et Comme

Sharp.

— Pas le câble, dit Harrandy.

La paye de la firme. Quelle firme est-ce? Glass, Elliot et Compagnie ou quelque chose comme ca.

C'est un projet énorme et la paye doit être en conséquence.

Voilà l'objectif de notre homme.

Et s'il est pressé de s'en aller jeudi pour être là-bas vendredi.

— Jour de la paye, s'ecria Sharp.

— Exactement, dit Harrandy.

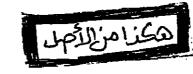
C'est tout à fait logique. Vous voyez le processus déductif porté à sa conclusion la plus juste.

— Félicitations, dit prudemment Sharp.

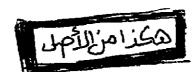
— Bagatelle, dit Harrandy. Il était toujours très excité et battait des mains. Oh, il n'a pas froid aux yeux notre ami Simms.

Voler la paye du câble, quelle sudace. Et nous allons le prendre la main dans le sac. Venez Mr. Sharp. Il nous faut aller à Greenwich et apprécier nous-mêmes la situation.

(A suivre.) (Copyright Fayard, < le Monde n.)



• • • LE MONDE — 29 juillet 19/6 — Page 7





JEUX OLYMPIQUES (17 juillet - 1° août)

Immobilisé pendant huit semaines par une infection virale en Allemagne, au début de l'année, il était bas d'état peu avant les sélections préolympiques. C'est alors que son cavalier et propriétaire le reprit en main. Or, s'il n'est pas de tâche plus délicate que de préparer un che-val « de grande pointure » sur les obstacles, il est encore plus difficile de veiller sur son rationnement des l'instant qu'il relève de ma-ladie et qu'il doit, par nécessité d'état, engouffrer jusqu'à vingt litres d'avoine par jour. • Un cheval à l'entrainement qui souffre du foie pose des problèmes », nous a dit un jour le colonel Lair, grand jockey autant que « grand dieu » du Cadre noir. « Quand on réussit à le mettre en condition, c'est-à-dire à son poids, il n'est

« Warwick » ne fut pas « récupéré » sans une intense culture physique sur les terres des Schockemöhle, près de Hambourg. Gros travail de musculation au pas, voltes sur des cercles étroits, jamais de galop à faux, deux eu trois • barbettes » par-ci par-là. Jusqu'au jour où il se présenta en concours avec ces paquets de muscles et cet aspect encapuchonné, malgré sa grande liberté d'encolure, du cheval allemand. Les sélectionneurs le retinrent pour Montréal. Il fallait encore que - Warwick - supportât le transport transatlautique, toujours éprouvant pour les estomacs chevalins. Les cargos Boeing-707 sont équipés aujour-d'hul pour une trentaine de chevaux en long

avec des stalles de deux ou trois boxes,

chacune surveillée par un palefrenier, et sou-

vent, un médecin cardiologue monte à bord. Car nos nobles conquêtes sont rien moins que conquerantes en avion : elles ont un trac fou, la gorge sèche, ne boivent pas, n'urinent pas et vont jusqu'à perdre 50 kilos pendant la traversée. D'où souvent, au débarquement, une longue prostration, puis, au cours des premiers entrainements, une inquiétante privation d'influx nerveux à laquelle on ne saurait remédier par des euphorisants que décèleraient bientôt les redoutables prélèvements de salive.

Mais - Warwick -, mardi 27 juillet, s'est ri de tout cela, à l'image de - Gai Luron -, le cheval français du cavalier belge François Mathy, médaille de bronze.

Dans la deuxième manche, la France se

présentait en seconde position avec «Bernard

de Manpas », dont son cavalier, Marcel Rozier, medaille d'argent à Mexico, disait : «Ce n'est pas un grand sauteur vertical comme certains, il touche un peu mais il touche bien. - Malheu-reusement - Bernard de Maupas -, après avoir accroché « par distraction » le mur qui constituait le premier obstacle d'un très gros parcours de puissance, faisait une légère faute à la rivière et la médaille d'or tombait à l'eau.

L'orage grondait quand Alwin Schockemöhle vint saluer, à l'appel du dernier parcours. L'averse, d'un moment à l'autre, risquait de le faire galoper dans un bain de boue et la vic-toire allait s'évanouissant. Mais le ciel est favorable aux chevaux de bataille. Il n'y eut qu'un éclair sur la piste : « Warwick » et son habit rouge. « CLIVIER MERLIN,

TIR A L'ARC

Après un demi-siècle d'éclipse

Montréal. — Guillaume le Conquérant, Gengis Khan, Robin des Bois et les Indiens, empressons-nous de les évoquer avant de parler du tir à l'arc. Ces reminiscences plus ou moins historiques n'ont qu'un intérêt relatif depuis que le jusil a jait partie de la doiation du soldat, vers la jin du seizième siècle. A ce moment, l'arc est passé avec armes et bagages dans le camp des pacifistes. Restant un moyen de chasse, il est aussi devenu un

pratiquants, la plus importante, et de loin, au monde, place les Américains en position de favoris dans toutes les compétitions. En France, nous avons peu de chances de rencontrer un de ces porteurs de carquois dans les plaines de la Beauce ou en quelque coin de la vallée de Chevreuse. Les onze mille ciuq cents licenciés de la Fédération de tir à l'arc n'ont pas la perdrix ou le lièvre pour cible.

L'Aisne. l'Oise, la Somme et la stand de tir, qui comporte une cible à chaque extrémité et sur lesquelles on vise alternative ment), remontent au seizième siècle. Il n'est pas rare de rence contrer, dans certains villages de l'Oise, par exemple, ces aires de tir à l'arc, comme on rencontre le fronton de pelote au Pays basque.

Toutejois, ce qui a popularisé le tir à l'arc, au cours de ces quaire dernêres années, c'est incontestablement leur résurants.

de chasse, il est aussi devenu un instrument de loisir.

Aux Etais-Unis, la presque totalité des trois millions de tireurs à l'arc traquent le gibier avec des flèches. Cette masse de l'Aisne, l'Oise, la Somme et la région parisienne forment « le puys d'arc » et maintiennent des trautions folkloriques, dont certaines, comme le tir au bouquet ou le « boursault » (sorte de

BASKET-BALL

La revanche des Américains

Le basket-ball Monfréal. — Le basket ball américain avait gardé un bien mauvais souvenir des Jeux de Munich. Le 10 septembre 1972, pour la première fois, une équipe olymphque des Etats-Unis connaissait la défaite, à l'issue d'un match dont le déroulement, du moise un se fui derreure encorr moins sur sa fin, demeure encore aujourd'hui suspect. Le vainqueur, aujourd'uni suspect. Le vaniqueur, l'Union soviétique, avait, semblet-il, bénéficié d'une extrême
confusion de l'arbitrage et mis à
profit une erreur capitale de
chronométrage pour remporter sa
première médaille d'or par un
petit point d'écart (51-50).

Les Américains étalent même ellement convaincus d'avoir été dupés dans cette affaire qu'ils refusèrent de prendre part à la pris leur revanche mardi 27 juli-let, dans la finale du tournoi olympique de Montréal, aux dépens de la Yougoslavie (95-74), pens de la Yougoslavie (95-74), il leur restera le regret de ne pas avoir rencontré pour le match décisif ceux qui les avaient mortifiés il y a quatre ans. Les Soviétiques, battus par la Yougoslavie et écartés de la finale, n'ont pas apporté aux Etats-Unis la satisfaction complète attendue qui était, comme on le pense, de régier un compte qu'une olympiade n'avait pas effacé.

L'échec de Munich eut au moins une bonne conséquence. Il permit aux Américains de prendre conscience qu'une suprématie, pour durer, doit se mériter, et ils firent donc en sorte, au lende-main des Jeux de 1972, de bâtir

une équipe nouvelle, très jeune, qui s'en fut s'aguerrir un peu partout, le plus souvent avec suc-cès. Les immenses ressources du basket universitaire américain firent que la difficulté n'était nas de trouver des joueurs de talent de trouver des joueurs de talent mis sont légion. — mais de bien les choisir. C'est ainsi que l'équipe de Montréal fut formée uniquement d'étudiants, dont le plus âgé n's que vingt-deux ans. Son principal mèrite, dans le contexte olympique, est d'être réellement formée d'amateurs, dans le sens plain du terme.

La finale disputée contre la

une salle tout acquise aux Américains, a été menée rondement. Jamais les Etats-Unis n'ont connu a toujours été à leur avantage. Même si le match a demandé un engagement physique constant, les Américains se sont joués de leurs adversaires dans tous les domai-nes, dans l'adresse, l'interception, le jeu collectif, en attaque, en défense. Dès le premier quart d'heure, la médaille d'or avait d'heure, la médaille d'or avait trouvé preneur tant la lutte semblait inègale. A cet égard, et quelle que soit la qualité du basket yougoslave, on a regretté que l'adversaire du grand soir ne soit pas le champion olympique de 1972. Car à aucun moment, malgré l'ambiance, la finale n'a présenté le caractère émotionnel qu'est revêtu un choc avec l'Union soviétique, eu é gard au contentieux de

eu égard au contentieux de Munich FRANÇOIS JANIN.

basque.
Toutejois, ce qui a popularise le tir 2 l'arc, au cours de ces quaire dernières années, c'est incontestalement leur réapparu. tion aux Jeux olympiques de 1972, après une éclipse de plus d'un demi-siècle.

Aujourd'hui, les compétitions olympiques comprennent deux séries de tir à longue distance (90 et 70 mètres pour les hommes, 70 et 60 mètres pour les jemmes) et deux séries à distance rap-prochée (50 et 30 mètres pour chacune des deux catégories). C'est la a ronde », au cours de laquelle, en un rythme chrono-metré, chaque concurrent pa tirer cent quarante-quatre flèches en deux jours. Il exécutera une deuxième « ronde » au cours des deux jours suivants.

deux jours suivants.
Quaire jours, deux cent quairevingt-huit flèches: est-il besoin
d'in sister sur les difficultés
physiques et psychologiques de
l'entreprise? Ceux que l'on prendratt à tort pour d'aimables
jcueurs de fléchettes sont en
réalité de très grands athlètes.
- Marie-Christine Ventrillon qui,
avec Albert Le Tyrant, représente
la France aux Jeux de Montréal,
explique: « Psychiquement, c'est
très difficile. On peut craquer à
tout moment, avant la compétition
ou au beau milieu. Il faut avoir ou au beau milieu. Il fant avoir l'esprit libre et, pendant que l'on tire, vouloir gagner et non pas vouloir battre les autres. Si on se met à comparer ses résultats avec celui du voisin, c'est fini. Mais on saires. Pendant quatre jours, on a tout le temps de se dire que celle-là a fait mieux, de recompter sans cesse les points que l'on aurait dû faire, ceux que l'on fera peut-

Marie-Christine Ventrillon est un cas à part dans une discipline qui exige normalement plusieurs années de préparation. Venue tout à fait par hasard à la compétition en 1974, et alors qu'elle n'avait jamais touché à un arc auparavant elle est devenue championne de France un an plus tard. Quand on thi demande quelles sont les concurrentes qu'elle répond : « La seule personne que je crains, c'est moi. » — F. S.

RÉSULTATS

Les résultats imprimés en caractères gras correspondent à des résultats définitifs (finales). Les trois premiers sont, respectivement, dans l'ordre où ils sont nommés : médaille d'or, médaille d'argent, médaille de bronze.

Basket-ball

HOMMES HOMMES
FINALES
(Pour la première place)
Etats-Unis h. Yongoslavie, et
(Pour la troisième place)
U.R.S.S. b. Canada, 100-72.
(Pour la cinquième place)
Italia b. Tchécoalovaquie, 93-75.
(Pour la septième place)
Cuba b. Australie, 92-81.
(Pour la neuvième place)
Porto-Elico b. Mexique, 89-84.

Equitation

SAUTS D'OBSTACLES SAUTS D'OBSTACLES

1. Alwin Schockemochie (R.F.A.)
sur Warwick, 0 pt; 2. Michel Vaillancourt (Can.) sur Branch County,
16 pts après barrage; 3. François
Mathy (Bel.) sur Gai Luron, 20 pts
après barrage; 4. Debbie Johnsey
(G.-B.) sur Most, 27,25 pts après barrage; 5. Gny Craighton (Aus.) sur
M. Dennia, Marcel Roster (Pr.) sur
Bayard de Maupas, Frank Chapot
(E.-U.) sur Viscount et Ugo Simon
(Aut.) sur Lavendel, 16 pts; 9. Luis
Alvarez-Carvera (Esp.) sur Acorde,
17,5 pts; 10. Eduardo Amoros (Esp.)
sur Limited Edition et Hans-Gunther
Winkler (R.F.A.) sur Trophy, 20 pts;
— 17. Hubert Parot (Pr.) sur Rival,
28,25 pts.

Escrime

SABRE PAR EQUIPES

FINALE
Union soviétique (Krovopouskov
3 v., Vinokurov 2 v., Sidiak 2 v.,
Naziymov 2 v.) b. Italie (M. A. Mon-tano 3 v., Matfel 2 v., Arcidiscono
0 v., T. Montano 0 v.), 9-4.
(Finale pour la troisième place)
Roumanie b. Hongrie, 8-4.

FLEURET FEMININ PAR EQUIPES QUARTS DE FINALE
Union soviétique b. Roumania, 9-1;
R.F.A. b. Italie, 9-2; Hongris b.
Grande-Bretagne, 9-2; France b. Pologne, 9-5. En demi-finale, la France rencon-

DEMI-FINALES R.D.A. b. U.R.S.S., 2-1; Pologna b. Brésil, 2-0.

Haltérophilie

POIDS SUPER-LOURDS

POIDS SUPER-LOURDS
(plus de 110 kg)

1. Vasili Alexeiev (U.R.S.S.) :
185 kg å l'arraché, 255 kg å l'épauléjeté, 440 kg au total) : 2. Gerd Bonk
(R.D.A.) : 170, 235, 405; 3. Helmut
Losch (R.D.A.) : 165, 222,5, 387,5;
4. Jean Nagy (Tch.) : 160, 227,5,
387,5 : 5. Bruce Wilhelm (E.-U.) :
172,5, 215, 387,5; 6. Peter Paylasek
(Tch.) : 172,5, 215, 387,5; 7. Gerardo
Parnandez (Gub.) : 165, 200, 385;
8. Robert Edmond (Aus.) : 157,5, 190,
347,5 :

Judo POIDS MI-LOURDS

(Moins de 33 kg)
FINALE

EARNINO NINOMIYA (JAP.) b. RaMAR Kharthilades (U.R.S.S.), yuko.
FINALES DES REPECHAGES
Starbrook (G.-IR.) b. Cho (Corée
du Sud), ippon.; Recthilsbarger
(Suisse) b. Lorenz (R.D.A.), décision.

PLONGEON HOMMES

HAUT VOL

1. Elans Dibiasi (11.), 600,51 pts;
2. Greg Longants (E.-U.), 578,99;
3. Vladimir Aleynik (U.R.S.S.), 548,61;
4. Eent Voeler (E.U.); 544,14; 5.
Tim Moore (E.-U.), 538,17;

CLASSEMENT PROVISOIRE

HOMMES

1. Darel Face (E.-U.) 601 points;
2. Carlo Fertari (It.), 585; 3. Hiroshi Michinega (Jap.), 578; 4. Sante
Spigarelli (It.), 574; 5. Gonnar Jervill (Suè), 574; 6. Richard McKinney
(E.-U.), 571; 7. Davil Anear (Aus.),
570; 8. Terence Reilly (Aus.), 569;
9. Vladimir Chendarov (U.R.S.S.),
588; 10. Donald Pandiangan (Indonásie), 587; ... 17. Albert Le Tyrant
(Fr.), 551.

DAMES DAMES

DAMES

1. Maria Urgan (R.F.A.), 605 pts;

2. Jadwiga Wilejto (Pol.), 591;

3. Valentina Kovpan (U.R.S.S.), 588;

4. Sun Yong Jang (R.D. Corée), 586;

5. Zebenizo Eustamova (U.R.S.S.), 584;

6. Wands Alian (Can.), 582;

7. Luann Ryon (E.-U.), 577;

7. Luann Ryon (E.-U.), 577;

8. Lucille Lemay (Can.), 573;

10. Irena Szydlowska (Pol.), 571;

11. Marie-Chritina Ventrillon (Pr.), 556.

TORNADO

470

1. Huebnar-Bode (B.F.A.); 2. Vui-thier-Quellet (Suisse); 3. Crebbin-Clark (G.-B.); 10. Laurent-Sur-mini (Fr.),

CLASSEMENT FINAL

Howlet (G.-s.,; ..., .); 3. Schumann (R.O.A.); ... ry (Ft.). CLASSEMENT FINAL Schumann (R.D.A.), 35,40 p Balashow (U.R.S.S.), 39,70;

Bertrand (Aus.), 46.40; 4. Blekarck (Bré.), 54.70; 5. Carlson (Sué.), 66.40; ... 10. Maury (Fr.), 88.

FLYING DUTCHMAN

1. Leontiev-Zubanov (U.R.S.); 2.
Bethwalte-Alexander (Aus.); 3.
Conrad-Picker (Bré.); ... 7. Y. et M.

Bethwaite-Alexander (Aug.); 3. Conrad-Ficker (Bré.); ... 7. Y. et M. Pajot (Fr.).

CLASSEMENT FINAL

1. J. et R. Diesch (R.F.A.), 34,70 pts;
2. Pattisson - Brooke - Houghton (G.-B.), 51,70; 3. Conrad-Ficker (Bre.), 52,10; 4. Foch-Bastet (P.-B.), 57,10; 5. Leontiev - Subanov (UR.B.S.), 59,40; ... 8. Y. et M. Pajot (Fr.), 72. TEMPEST

TEMPEST

1. Albrechtson-Hansson (Suè.); 2. Conner-Findiay (E-U.); 3. Miloue-Mottola (It.).

CLASSEMENT FINAL

1. Albrechtson - Hansson (Suè.), 14 pts; 2. Man kin - Akimenko (UR.S.S.), 30.40; 3. Conner-Findiay (E.-U.), 32; 4. Mares (E.F.A.), 42,10; 5. Milone-Mottola (It.), 55,40.

SOLING

SOLING

1. Kolius - Hoepfner - Glasgow (E.-U.); 2. Budnikov-Zanotalkin-Poliakov (U.R.S.S.); 3. Brun G.-Brun V.-Wengert (Bré.); ... 12. Haegell-Gavrard-Trouble (Fr.).

CLASSEMENT FINAL

1. Jensen - Hansen - Randolowski (Dan.), 46.70 pts; 2. Kolius-Hoepfner-Glasgow (E.-U.), 47.40; 3. Below-Engelhardt-Zachries (R.D.A.), 47.40; 4. Budnikov - Zanotalkin - Poliakov (U.R.S.S.), 48,70; 5. Bakker-De Vlaming-Keljzer (P.-B.), 52; ... 7. Haegeli-Cauvrard-Trouble (Fr.), 64.

Water-Polo

Roumanie b. R.F.A., 5-3; Italie et Pays-Bas, 3-3; Yougoalavie et Hongrie, 5-5.

CLASSEMENT FINAL

1. Hongrie, 9 pts; 2. Italie, 6;
3. Pays-Bas, 6; 4. Roumanie, 5;
5. Yougoslavie, 2; 6. R.F.A., 1.

Loin de Montréal

Tennis

L'UNION SOVIÉTIQUE MÈNE 2 A 1 EN COUPE DAVIS

L'Union soviétique ne mêne plus que par deux victoires à une à Donetz (U.R.S.S.) en demifinale de la Coupe Davis, groupe A de la zone européenne. Après avoir perdu les deux premiers simples, les Espagnois Orantès et Gisbert ont gagné le double le 27 juillet, face aux Soviétiques Metreveli et Kakoulia, par 6-1, 6-1, 8-10, 6-3.

Seule SAA relie Paris à Johannesburg sans escale en 747 Super B

Dès le 1er août, les nouveaux 747 Super B de South African Airways assureront les seules liaisons sans escale entre Paris et Johannesburg.

Chaque vendredi et chaque dimanche à 21 h 20, vous disposerez ainsi, au départ d'Orly-Sud, du moyen le plus rapide pour vous rendre en Afrique du Sud.

A bord, c'est un chaleureux accueil sud-africain qui vous sera réservé, avec les services exclusifs Blue Diamond (première classe) et Gold Medailion (classe économie) : projection de films, musique stéréophonique*, délicieux repas, sélection de grands crus sud-africains*.

Et n'oubliez pas que SAA vous offre également 18 vols par semaine au

départ des principales villes d'Europe, un réseau intérieur couvrant toute l'Afrique australe, ainsi qu'un important choix de circuits individuels et de séjours à forfait.

Pour un voyage d'affaires ou d'agrément, comme pour l'expédition de votre fret, faites confiance à SAA. Personne ne connaît l'Afrique du Sud aussi bien que South African Airways.



12 RUE DE LA PAIX 75002 PARIS -TEL. 261.57.87 49 RUE DU PRESIDENT-ED-HERRIOT 69002 LYON-TEL 37.85.60

MEURTRIER D'UNE FILLETTE AGÉE DE HUIT ANS

Christian Ranucci a été exécuté à la prison des Baumettes

Christian Ranucci, vingt et un ans, condamné à mort le Gréasque (Bouches-du-Rhône). C'est un banal accident de la 10 mars 1976 par la cour d'assises des Bouches-du-Rhône — qui circulation qui devait perdre le meurtrier : en effet, Ranucci, qui l'avait reconnu coupable du meurire d'une fillette de huit ans. Marie-Dolorès Rambla, — a été exécuté, ce mercredi 28 juillet,

A 4 h. 13 du matin, à la prison des Beaumettes à Marseille.

Depuis que son pourvoi en Cassation avait été rejeté par la chambre criminelle de la Cour suprême, le 17 juin dernier, Christian Ranucci n'attendait plus que la décision du président de la République auprès duquel il avait introduit un recours en grace.

circulation qui devait perdre le meurtrier : en effet, Ranucci, qui avait pris l'enfant à bord de sa voiture, percuta contre un autre véhicule après avoir « brulé » un stop. Pris de panique, il s'enfuit, mais des témoins avalent relevé le numéro minéralogique de son automobile, et, l'ayant poursuivi, le retrouvèrent un peu plus loin, courant vers des fourrés en entraînant une fillette par la main. A cet endroit, les enquêteurs devait découvrir le corps de Marie-Dolorès Rambla.

Son avocat, Me Paul Lombard, avait été reçu par M. Valéry Giscard d'Estaing, le 21 juillet.

Christian Ranucci, représentant de commerce à Nice, devait avouer peu après son arrestation, le 5 juin 1974, être le meurtrier de Marie-Dolorès Rambla, enlevée deux jours plus tôt à Marseille, dont le cadavre avait été découvert, lardé de coups de couteau et le visage écrasé par une pierre, dans un sous-bois près de

et de gardiens de la paix prenait place aux abords de la prison des Baumettes, en prévision d'éventuelles réactions des détenus. A 4 h. 25, un fonctionnaire de l'administration pénitentiaire a affiché à la porte de la prison l'avis d'exécution frappé du sceau

du tribunal de grande instance de Marseille. Christian Ranucci avait été jugé et condamné quelques semaines seulement après l'arrestation, à Troyes, de Patrick Henry, accusé du meurtre de Philippe Bertrand, qui suscita une large campague en faveur de la peine de mort. Le condamné a été exécuté, ce mercredi 28 juillet, alors que l'enlèvement et le meurtre d'un enfant près de Toulon provoque un net regain de cette même campagne.
Un autre condamné à mort, Moussa Benzhara, n'attend

plus que la décision de M. Giscard d'Estaing pour savoir s'il sera

M. Giscard d'Estaing: aversion profonde et considérations électorales

les ministres ont, à plusieurs reprises, fait connaître leur opinion sur le me de la peine de mort. Si M. Lecanuet a manifesté une opinion constante. M. Giscard d'Estaing paraît avoir évolué, du moins pour

Durant la campagne présidentielle. ce demier avait dit, le 11 avril 1974 :

LE PROCÈS VERBAL OFFICIEL

A 4 h. 25, ce mercredi 28 fuillet, la procès-verbal de l'exécu-tion a été affiché sur la porte de la prison des Baumettes à Marselle. Signé de M. Malerba, secrétaire-greffier divisionnaire, il est ainsi rédigé :

« Nous nous sommes transportés à la maison d'arrêt des Bau-mettes pour assister à l'exécution de la peine de mort prononcée le 10 mars 1976 par la cour d'as-sises des Bouches-du-Rhône en sises des Bouches-du-Rhône en réparation des crimes d'enlèrement de mineure de moins de
quinze ans et d'homicide volontaire de Ranucci Christian, në
le 6 avril 1954 à Avignon (Vaucluse), fils de Jean et de Mathon
Héloise, représentant de commerce, de nationalité française.
» Assistaient, sur le lieu d'exécution. M. le conseiller Antona,
conseiller à la cour d'appel d'Airen-Provence, président de la cour
d'assises, M. le procureur de la
République adjoint Tallet, M. le
juge d'instruction Michel, M. l'aumônier des prisons, M. le docteur name a mistraction mente, in tran-mônier des prisons, M. le docteur de la prison Tosti, M. le contrô-leur général Cubaynes, M. Beori, commissaire inspecteur choisi par lui, et enfin M. Paul Lombard, M. André Fraticelli et M. Le For-» Nous avons assisté à la re-

mise du condamné entre les mains de M. l'exécuteur en chef mains de M. l'exécuteur en chej des arrêts criminels et de ses aides, lesquels ont procédé à leur mission dans les formes prévues par l'article 12 du code pénal, savoir la décapitation dudit Ranucci M. le docteur Tosti, commis à cet effet, a constaté le décès. Le nommé Ranucci Christian n'a pas feit de déciration n'a pas fait de déclaration. »

«Un monstre», s'était écrié, devant les jurés de la cour d'assises des Bouches-du-Rhône chargés de juger Chris-tian Ranucci, le commissaire qui l'avait interrogé et jut le premier à recueillir ses aveux.

premier à recueillir ses aveux. Nul, ce jour-là, ne se risqua à répliquer au policier: qui d'autre qu'un « monstre » aurait pu faire ce que ce jeune homme, tour à tour absent et agressif face à ses juges, avait fait un beau matin du mois de juin 1974? « Monstrueux » l'enlèvement d'une fillette sous les yeux de son frère et compagnon de jeu. « Monstrueuse » cette course à travers champs, l'en-

jeu. « Monstrueuse » cette course à travers champs, l'enfant fermement tenus à la main, pour échapper à un témoin génant, « Monstrueux » enfin cet épilogue dans un sous-bois : dix coups de canif à la gorge et une pierre pour écraser la tête. Marie-Dolorès Ramble graté buit ans

Un « monstre », et pourtant...

A Nice, les voisins ne comais-saient qu'un garçon sage et réservé, et les anciens profes-seurs se souvenaient d'un bon élève qui aurait pu aller plus loin. Christian Ranucci, lui,

n'avait jamais connu que sa mère : une jemme de devoir

mère : une femme de devoir qui, four après jour, inculque à son fils la peur, la hantise d'un père qu'il ne verra pas un instant. Jean Ranucci était violent : à tel point qu'un jour, après avoir frappé sa femme, il fut arrêté et condamné pour blessures graves à une année d'emprisonnement. Le tribunal l'avait iusé « trresponsable » à la

jugé « trresponsable » à la suite de son séjour en Indo-

Le président de la République et « C'est un sujet sur lequel je ne me prononceral pas à la légère et certainement pas en fonction de considérations électorales. J'ai naturellement, comme chacun, une aversion profonde pour la peine de mort. Il suffit d'entendre les termes « la peine de mort » pour comprendre l'horreus de cette chose.

» La question qui se pose est de sevoir si, dans les sociétés tourmentées où nous vivons, la survivance de cette pratique redoutable et, dans sa nature, horrible, est un facteur de modération de certaines cruautés et de certains excès, ou si, au contraire, comme d'autres le pensent, elle est sans effet à cet égard. C'est une question sur laquelle, avant de me prononcer, le recuellieral avec soin l'avis de tous ceux qui ont de ces problèmes, par expérience, une connaissance plus approfondie que la

Un an plus tard. lors d'un déleuner de presse, le président de la République indique simplement, le 23 mai 1975, qu'il s'est entretenu de cette question avec le garde des eceaux et que « c'est un sujet sur lequel notre réflexion, notre prise de conscience, dolvent progresser. II aioute : « Il n'y a pas de proposition qui soit faite par les pouvoirs publics à cet égard. =

Une année s'écoule encore avant qu'il ne déclare le 22 avril 1976, lors d'une conférence de presse : « Pour ce qui est de la peine de mort, le souhaite que la communauté nationale française, et donc son législa-teur, se saisissent, le moment venu, de ce problème. Naturellement, il ne convient sens doute pas de le faire à un moment où la situation de violence, et en particulier de certaines vioiences inadmissibles, rend la sensibilisée à ce problème.

» Parmi les violences inadmissibles que le citeral, il y a deux cas, d'une part, celui des rapts prémédités d'entants comportant pour eux la quasicertitude de la mort, et ceci par un calcul d'intérêt, et c'est, d'autre part, le cas de ceux qui, avec un achar-nement inhumain, s'attaquent à des personnes âgées isolées, en ayant

éperdue pour soustraire le jeune Christian à la jureur

jeune Christian à la fureur d'un père qui, assurait-elle, voulait l'enlever : « En dix-sept ans, nous avons déménagé plus de trente-deux fois. Jusqu'à trois fois dans la même journée. (...) Tous les jours, je fermais portes et fenètres, et je regardais s'il n'y avait pas des allées et venues anormales. J'ai mis Christian au courant quand il a eu sept ou huit ans, ce qui

a eu sept ou huit ans, ce qui a dû quand même l'effrayer. Je lui ai hien recommandé

de ne suivre personne dans la rue. Je lui ai montré des pho-tos de son père, et même de sa tante, pour qu'il les recon-naisse et ne parte pas avec eux. »

Enfermé près de sa mère, Christian Ranucci s'occupait bien souvent des enfants dont elle avait la garde. Il leur lisait à haute voix le Petit Poucet, son conte favori quand il était petit. Pour la première fois de sa vie, le 3 juin 1974, cet homme de vingt ans eut la permission de passer la nuit en dehors de la maison. Il voulait aller voir un ami médecin, «un garçon irès convenable», qui habitait Aiz-en-Provence. A Finstant de partir, sa mère lui fit

tant de partir, sa mère lui fit d'ultimes recommandations : « Pour qu'il ne soit pas seul,

je lui avais conseillé de prendre en auto-stop deux ou

trois jeunes filles étrangères, mais pas d'hommes, parce qu'on ne sait jamais. » Il prit, à Marselle, une enfant de huit ans.

Les psychiatres n'ont décelé chez Christian Ranucci aucune anomalie mentale patholo-

A un journaliste de l'Express anomalie mentale patholoqui l'avatt rencontré quelque gique, et, lors de son mocès, temps après l'arrestation de son fils, sa mère raconta ce que furent ces années de juite loi ». — D. P.

La peur du père

préparé leur agression pour leu soustraire leurs malhaurauses res sources. Je crois que nous devons faire en sorte que la vague de criminalité et de violence s'atténue en France, et ceci suppose un certain nombre de moyens de prévention et d'action. Cette vague ayant recuié, il deviendra possible, et le dirai, né-cessaire, que la collectivité nationale se pose la question de la peine de

Un rôle d'exemplarité

mort sur laquelle, en ce qui me con-

cerne, le moment venu, le donnerai

ma réponse. >

M. Giscard d'Estaing paraît donc à cette date rejoindre M. Lecanuet pour qui «il convient de maintenir comme une force de dissuasion la peine de mort = (14 et 21 octobre 1975). Le 14 octobre, notamment, le garde des sceaux avait précisé: « Il faut maintenir la peine de mort pour des cas très rares, pour des crimes odieux. Elle doit être rare-ment appliquée, mais je crois que pour des calculateurs tels que les auteurs de prises d'otages ou de rapis d'enfants, la menace de mort a un rôle d'exemplarité. » Il confirmera plusieurs fois ce sentiment.

Le 27 mars dernier, M. Lecanuet avait également déclaré : « La peine de mort est une mesure rendue théoridue par le leu de la grâce possible et de la réduction des peines ultérieures et, si les choses doivent rester en l'état, mieux vaut ne plus en parier. >

Poniatowski s'est publiquement prononce à deux reprises en faveur de la peine de mort. Le 4 février 1975, sur Europe nº 1, il observe : « Avant de prendre une telle décision, il faut beaucoup la méditer, car il v a bien souvent des lustifi cations. Il taut neanmoins maintenir la peine de mort (notamment pour s'ensuit, pour les enlèvements d'enfants si mort s'ensuit, le pense aussi aux assassinat de force de police. Contrairement à ce que tout le monde raconte, je crois dans une certaine mesure à la force de dissuasion de la peine de mort. »

Le 19 février 1976, après l'enlèvernent du petit Philippe Bertrand, à Troyes, parlant à titre personnel, il avait affirmé : «Si l'étals juré, je prononcerai certainement la peine de mort. »

Pour sa part, M. Jacques Chirac, premier ministre, paraît n'avoir pris publiquement position qu'une seule fois, sur TF1 en mars 1975, en se déclarant favorable à la peine de

● Trois mois de prison dont deux avec sursis pour M. Bruno Eveillard. — Le tribunal de grande instance de Montpellier a condamné, mardi 27 juliet, à trois condamné, mardi 27 juillet, à trois mois d'emprisonnement dont deux avec sursis, une étudiant en psychologie. M. Bruno Eveillard, âgé de vingt-quatre ans. Celui-ci était poursuivi pour violences et voiss de fait envers le docteur André Savelli, quarante-neuf ans. directeur de l'U.R.R. de psychologie de Montpeliler. Le docteur Savelli avait été malmené, le 10 mars dernier, sur le parking du campus universitaire de Montpeller par un groupe d'étudiants campus universitaire de Montpel-lier par un groupe d'étudiants dont faisait partie M. Eveillard. Le docteur Savelli était psychiatre de l'Espelidou, l'établissement pour enfants inadaptés, de Saint-André - de - Sangonis (Hérault), dans lequel une fillette, Isabelle Le Menach, était morte, étranglée par sa camisole de force. L'an-cien directeur de l'établissement, le père René-Emile Fabre, est incarcéré depuis le 25 juin sous l'inculpation d'homicide involon-taire.

● Le bureau politique du F.L.B.-A.R.B. (Front de libération de la Bretagne-Armée républicaine bretonne) a démenti, le mardi 27 juillet, être l'auteur de l'attentat commis dimanche à Quimper (le Monde, 27 et 28 juillet) contre une succursale de la B.N.P.

B.N.P.

Une lettre avec l'en-tête du
FLB.-A.R.B. (fraction du FLB.)
lui-même dissous par le conseil
des ministres du 30 janvier 1974) des menses d'apprès d'un grand quotidien régional à Quimper. Elle contenait même des menses d'attentat en cas de

QUATORZE EXÉCUTIONS DE « DROIT COMMUN » **DEPUIS 1959**

Depuis 1959, cinquante et une personnes ont été condamnées à mort vour des inits de droit commun, trente-deux ont été graciées (dont trois jemmes et un mineur), quatorze ont été exécutées. Quatre procédures sont en cours.

• SOUS LA PERSIDENCE DU GENERAL DE GAULLE, onze personnes condamnées à mort pour des jaits de droit commun ont été guillotinées sous la présidence du général de Gaulle, parmi lesquelles : Georges Rapin (26 juillet 1960), Louis Jabbaud (27 décembre 1961), Et a réel a series de la contra del la contra de la contra de la contra del la contra de la contra del la contra de la contra del contra de la contra del la contra d (7 décembre 1961), Stanislas Juhant (17 mars 1964), Mazouz Ghaouti (14 octobre 1961), Robert Actis (27 juin 1964), Salb Achani (22 mars 1966), Gunther Volz (16 décembre 1967), Jean Olivier (11 mars 1969).

On ignore le nombre de per-sonnes e x é c u t é e s pendant la guerre d'Algérie. Rappelons toulejois que quaire membres de l'O.A.S. ont été passés par les armes en 1962 et 1963 : Albert Dovecar et Claude Piegts, Roger Degueldre et Jean-Bastien Thiry.

Le général de Gaulle a use de son droit de grâce en javeur de dix-neuj condamnés à mort pour des faits chi droit commun, dont deux femmes. Les premières années, on en ignore cependant le détail car, sans doute en raison des événements d'Algérie, il fut décide, en avril 1959, que les mesures de grâce, a prérogative per-sonnelle du chef de l'Etat », ne seraient pas rendues publiques.

On sait cependant que le 13 janvier 1959, cinq jours après son installation à l'Elysée, le général de Gaulle grâcia tous les condam-nés à mort en instance d'exécu-tion, soit cent quatre-vingts muts et un Euronéen. En anril une vingtaine de musulmans auraient été graciés. Une disaine d'autres l'auraient été l'année sui-

Le général Edmond Jouhaud et André Canal, condamné à la peine de mort par la Cour de jus-tice militaire, ont été gracié en novembre 1962.

SOUS LA PRESIDENCE DE GEORGES POMPIDOU, trois condamnés à mort ont été exécutés, douze ont été graciés. Les exécutions sont celles de Claude Buffet et Roger Bontemps, le 28 novembre 1972, et celle d'Ali Benyanès, le 12 mai 1973. Les graciés sont Serge Barany et Noël Marcucci (juillet 1969); André Begnaduzzi et Alexandre Viscardi (septembre 1969); Jean-Michel Guinut (15 novembre 1971); Mochamed Libdiri (27 novembre 1972); Guy Chauffour (11 mai 1973); Antoine Santelli (juillet 1973); Marie Emma et Jean-Pierre Techer (3 décembre 1973); Roger Davoine et Robert Hennebert six personnes ont été ocndamnées (21 mars 1974).

SOUS LA PRESIDENCE DE VALERY GISCARD D'ESTAING, six personnes ont été condamnés à mort. Une a été graciée (le jeune Bruno T..., le 11 jévrier dernier), une vient d'être exécutée. Le recours en grâce de Moussa Benzhara est en instance. La cour de cassation ne s'est pas encore prononcée sur le pouroi encore prononcée sur le poursoi jormé par les trois autres.

LE PARADOXE DU DROIT DE GRACE

Légalisé par une ordonnance de Louis XVIII en date du 6 février 1818, le droit de grêce, héritage du pouvoir absolu de l'Ancien Régime, est à présent prévu par l'article 17 de la Constitution, qui dispose : « Le président de la République a le droit de grâce. » Deux confusions sont souvent commises à ce propos.

La première concerne l'étendue de ce pouvoir, qui n'est nullement restreint dans son principe au seul examen des condemnations à la peine capitale. En réalité, il peut s'exercer sur tout ou partie de quelque peine que ce soit, d'amende ou de prison. Rien n'Interdit, encore qu'il s'agisse d'une hypothèse d'école, que le chel de l'Etat fasso grace d'une amende pour infraction aux règles de la circulation.

il est vrai toutefois que l'évolution législative et, semble-t-il, le désir personnel de M. Valéry Giscard d'Estaing, 'ont conduit à une restriction de fait de ce pouvoir. En effet, les réductions de pelnes maintenant prévues dans la loi rendent moins nécessaire l'intervention de l'Elysée qui a défini l'esprit de ce pouvoir en le présentant comme un « droit d'atténuation des peines pour des motifs humanitaires » (22 avril 1976).

Le seconde confusion porte sur le caractère prétendûment solitaire de la décision prise, il est vrei que la décision ellemême - grêce ou non - n'appartient qu'au seul président de la République et ne peut être déléguée par lui. Georges Pomla grâce constituait, dans l'éven-

LES GUILLOTINES DE L'OPINION

(Suite de la première page.)

La gravité du sujet impose qu'on ne cherche pas à satisfaire à la fois les partisans et les adversaires. Comment parler d'aversion projonde » et consentir à des exceptions qui visent, comme par hasard, les seuls cas où la peine de mort risque d'être prononcée ? A-t-on jamais vu l'opinion, naturellement répressive dans tous les pays, se calmer d'elle-même si les autorités de l'Etat ne l'y incitent pas ?

Il reste que cette décision rend tout à fait déplacée et inutile la campagne de ceux qui souhaitent un aménagement, sinon une abrogation du droit de grâce. Ils sont pleinement rassurés.

pleinement rassurés.

Un tel précédent leur donne a priori toute garantie, pour ce qui concerne Patrick Henry, lui aussi coupable avéré d'un enlèvement d'enfant suivi de mort. Avant tout jugement, la décision de la cour d'assises de l'Aube semblant acquise dès à présent, le président de la République saura, là encore, de son droit de grâce faire un usage modèré.

pénible ».

Mais cette décision est précédés d'avis multiples qui ont un caractère obligatoire : celui du président de la cour d'assises qui a prononcé la paine de mort, celui de l'avocat général qui a requis la paine, celui de chacun des membres du conseil d'administration du ministère de la justice, composé des directeurs de ce ministère ; taus ces avis étant écrits. Est enfin recueilli oralement, outre l'avis du ou des avocats, celui du Conseil aupérieur de la magistrature, composó de neul membres, et préside par le chef de l'Etat,

Conformément à la loi organique du 22 décembre 1958, qui définit ses pouvoirs, il « émet son avis sur proposition du ministre de le lustice et après un rapport fait par un membre du conseil désigné par le président de la République » (esticle 17). Tous les avis recueillis. · le décret de grace signé par le contresigné par le premier ministre, par le ministre de la justice et, le cas échéant, par le ministre qui a procédé à l'instruction du recours » (article 18).

L'existence de ce contreseing aboutit à un paradoxe. En effet on voit que ce contrôle ministériel - donc politique - ost nécesseire pour empêcher la décapitation, mais qu'on l'estime superflu pour la laisser avoir lieu. Les juristes justifient ce paradoxe en disant qu'il n'y a pas lieu de contresigner un acte qui n'a pas existé puisque le dou a déclaré à ce propos que droit de grâce ne s'est pas

> LA CONDAMNATION DU SECRÉTAIRE NATIONAL DES JEUNESSES COMMUNISTES

> > 1000 F d'amende pour infraction à la loi anti-casseurs

cerne Patrick Henry, in upable averá d'un enlèverenfant suivi de mort. Dur d'assises de l'Aubet acquise des son droit de la République encore, de son droit de la République encore, les sibertés démocratiques, il s'attache à en l'imiter, chaque jour, la portée. »

Tellan II de la re

ACHIEN HE SPEA

in the Selection of the

and the same of the المستعدد

1

=-,.*

AM

Guy Denis CITOYEN POLICIER

"L'originalité de Citoyen policier tient aussi à la personnalité de son auteur, un authentique "grand flic" dont la carrière ne doit rien à quelques intrigues d'antichambre, mais beaucoup à ses qualités professionnelles et à une honnêteté qu'aucun des cent sept mille policiers français ne songerait à mettre en doute. James Sarazin / Le Monde

Collection "Au service de Qui?"





HUIT ANS

Company de 14 paris Company de 14 paris Company de 15 paris Company de 15 paris

> **prim iĝa l**a 30°;l **ĝinaĵiĝo** 140.2 **Ramo**ltel 1214

des Baumel

DES ARTS ET DES SPECTACLES

<u>Avignon : l'ouverture du « musée Campana »...</u>

LA CURIEUSE COLLECTION QUI AVAIT INTÉRESSÉ DELACROIX

par ANDRÉ CHASTEL

italians, qu'on trouvera dorenavant . au Petit - Palais d'Avignon, provient - musée Campana -, qui défraya la onique il y a cent quinze ans. C'est une oire typique. Vers 1840, à frente ans séa, Glan Pletro Campena (Il sera quis un peu plus tard) avait déjà un quis un peu pius taruj avan deja un dans l'archéologie romaine. Mais survilla, proche de Saint-Jean-de-Latran me était encore couverte de jardins et vignes) et dans maints autres dépôts, résultat des fouilles qu'il faisait faire peu partout dans l'Etat pontifical, et out dans l'ancienne Etrurie. Les noues, contemporaines, de Mérimée nous pellent la vogue des « veses étrusques » des statues archaiques. C'était l'âge du collectionnisme aventureux et touslaste. Campana, qui disposait d'une me familiale, ne semble pas avoir été per un esprit mercantile, au moins tant ses ambitions et ses pratiques désornées ne l'ont pas mis en difficulté. ait plutôt la mégalomanie, le désir paier les grands noms des Ludovist, des chese, par le faste de ses demeures mées d'œuvres d'art, et la splendeur ses réceptions, qu'honoraient les émises des princes allemands, de Sa Majesté ennique et du Tsar, autant que les ets de Rome. Et les Français n'étalent mellement pas les derniers à considérer croissement réquiler, étourdissant et ide de ces « trésors ». Une figure cosmoite admirée et recherchée, Campana ait certainement devenu quand, à cin-nte ans, une chute spectaculaire brisa : Irrésistible ascension.

Le marquis « en galère »

l est dommage qu'un romancier n'ait ; mis en forme cette histoire, car le out des malheurs du fougueux romain : 1857), la publication du catalogue du rusée Campena > (1858), la vente de taines pièces importantes aux Anglais aux Russes, puls l'acquisition des quinze le pièces de l'ensemble ainsi écrémé r Napoléon ill lui-même (20 mai 1861), it cela coincidalt avec l'intervention nçaise en Italie : les batailles de Magenta de Solférino eurent lleu en juin 1869. vasta remue-ménage diplomatique et rdain accompagnait les mésaventures marquis, et il ne faut pas trop s'étonponelle de cette opération de sauve-. Mais c'est aussi ce qui fut à l'origine pénibles vicissitudes de la collection

enchaînement des faits a été clairement matitué par Salomon Reinach en 1904-5, dans une étude que l'exploration des lives vaticanes aurait dû compléter de-1, il revenait aux Français de faire le

lique chose d'amer pour les Italiens, dont elle n'illustrait que trop bien les mauvaises habitudes et l'impuissance. Campana était le directeur du mont-de-piété du Vatican. Le pape Grégoire XVI puls Pie IX faisaient confiance à con administration. Mais, après avoir fait autoriser le prêt sur œuvres d'art. le dynamique directeur concut l'idée audacieuse de gager peu à peu sa propre collection — tout en la conservant à demeure, — pour obtenir de nouveaux crédits lui permettant de l'amplifier. C'était une trouvaille cynique plutôt qu'une escroquerie. Mals, en novembre 1857, une inspection des comptes, évidemment suscitée par la majveillance, mit en évidence, à partir d'une évaluation moins complaisante des œuvres gagées, un découvert s'élevant à la somme énorme de 1 million d'écus romains.

Le marquis fut mené dare-dare à la prison de San Michele, les troupes étant consignées car il était si populaire qu'on oralgnalt des émeutes. L'opinion s'en-flamma et, pendant l'année 1858, on ne paria que de ce scandale « dans les caves du Vatican », quand on ne pariait pas de l'entrevue de Plombières. Le marquis fut condamné à vingt ans de galère. Napoléon III arrangea deux fois les choses; d'abord en obtenant, comme il l'avait au eitôt promis à la marquise, que la peine fût commuée, et, ensuite et surtout, les blens Campana étant confisqués, en négociant l'achat du « musée » pour la somme de 4 380 440 francs, soit 812 000 écus romains. crédit qui fit l'objet d'un décret impérial. Ainsi tout, si l'on peut dire, rentrait dans l'ordre : Campana s'exila et ne devint nas prince romain, le Vatican étalt à peu près remboursé, et la France mettait la main sur un « trésor » convoité par toutes les cours européennes, prêt, sans cette action, à être dispersé.

Les malheurs du - musée Campana -. peut-être pires et plus étonnants encore que ceux du marquis, commencèrent Dresque aussitöt. L'affaire avalt sagement été menée et conclue en dehors de la Direction des beaux-arts et du musée du Louvre. Car toute indiscrétion aurait ou être fatale, et on redoutait du côté de la princesse Mathilde, protectrice du directeur, le comte de Nieuwarkerke. Quand celui-ci arriva à Rome. Il trouve deux « commissaires provisoires ». C. Clément et S. Cornu, en train d'acheve « d'emballer et de classer les huit cent soixante grandes caisses contenant le musée ». L'ad ninistration était de elle l'accepta mai et la guerre ne tarda pas : le Louvre, dont Lefuel et Visconti venalent juste d'achever l'aménagement du côté Seine, n'avait pas de place, déclare-t-on aussitot, pour accuelille l'apport encombrant de ces quelque onze mille objets de nature très diverse, que l'on commençait déjà à dénigrer un pau. Et, à vrai dire, perdétail : des millers de vases antiques, des eculptures dont certains archéologues allemands avaitent publié presque clandestinement quelques pièces, des bijoux, et un total de six cent quarante peintures : quatre cent trente environ antérieures à 1500 (c'est la fameuse ligne de démarcation des préraphaélites ») et deux cents environ, postérieures.

L'administration bousculée a sa revanche

Napoléon ill eut l'idée brillante de faire de tout cela un musée original, en utilisant dans un premier temps le Palais de l'industrie, structure d'accueil commode, restée sur les Champs-Elysées après l'exposition de 1855. L'idée était bien de créer un anti-Louvre. On regardait toujours vers l'An-gleterre ; en 1857 s'était installé le site spacieux de South Kensington le « Museum of manufacture - qui devait prendre en 1909 le nom de « Victoria and Albert » : c'était une des préoccupations du siècle, l'exploration des « arts et techniques » implique une nouvelle présentation et une nouvelle approche des œuvres anciennes. Chaque exposition universelle relançait la question qui n'aboutira guère en France que beaucoup plus tard avec les musées d'arts décoratifs à Lyon et au pavilion de Marsan. La collection Campana, avec son amas d'objets de série, propices à l'analyse technique, a falili être à l'origine d'une initiative intéressante. La preuve en est la curieuse annonce du Moniteur déclarant le 3 mai l'exposition ouverie avec la possibiîîté de « cartes d'études pour le mardi aux savants, aux artistes, aux chefs d'ateller, ainsi qu'aux ouvriers recommandés par leurs patrons ». ..

De fait, l'examen et le classement, d'un point de vue pratique et technique, de tout ce matériel était indispensable. Campana semble avoir eu, sur la fin, des intentions intelligentes que son goût de la gioriole, le désordre et la nervosité avec lesquels il faisait toute chose. l'ont empêché de réailser. En 1856 avaif paru à Paris chez Plon un grand album de cent huit planches qui s'intituleit : Description des merbres entiques de la collection Campana. C'était « le premier example d'une grande publication photographique consacrée à des marbres préco-romains = (S. Reinach). Mais les notices sont lamentables : les provenances inles « restaurations », souvent considérables, ne sont pas mentionnées. Or, Campana avait organisé un ateller de taille de marcela paraît aujourd'hul blen désinvoite et

En ce qui concerne les peintures, auxquelles le marquis s'est intéressé relative-

cun journal de ses trouvailles, aucun redistre même de ses entrées : on comprend assez bien pourquol, mais on comprend que la collection si réputée pouvait accueil-Ilr le melileur et le pire, le beau morceau rare et le produit artisanal acquis Dieu sait où et dans quelles conditions. Ces modès tes renseignements auraient épargné à l'érudition beaucoup d'acrobaties pour arriver à localiser topographiquement l'origine de tant de panneaux venant d'ateliers provinciaux et appartenant à des ensemb démembrés. L'originalité de la collection était là. Elle demandait à être traitée d'un point de vue qui ne fût pas seulement celui des « beaux-arts ». Dans le regroupement d'Avignon, ce parti a été admis en adicionant des salles d'étude technique et analytique à la galerie même, et il ne faudra pas hésiter à l'accentuer.

ment tard. Il est navrant qu'il n'ait tenu au-

La grande bataille se livra à la fin du printemps 1862. Les uns déclaraient que Campana avait réuni n'importe quoi « au petit bonheur -, les autres qu'il avait, au contraire, voulu constituer - un musée cimens servant à l'histoire des procédés ». Mme Cornu, amie d'enfance de l'empereur et épouse de « l'administrateur provisoire », d'une part, la princesse Mathilde de l'autre, et bien d'autres « autorités », entrèrent en action. Il y avait, dit S. Reinach, beaucoup de crinolines derrière tout cela. Le repil fut général. Un décret de juillet 1862 transféra sous l'autorité du Louvre feu le musée Napoléon III, avec mission de trier ce qui serait digne de la grande collection nationale et ce qui pourrait en être exclu. A l'archéologue Desiardins qui plaidait la cause du « musée industriel », L. Vitel répondeit qu'il n'y a aucun intérêt à créer un « musée d'études » avec des ceuvres de moindre envergure; il ne faut que des chefs-d'œuvre, et au Louvre. La collection Campana ne pouvait donc qu'éclater : les vases et les bijoux allèrent dans les rayons, aurtout ceux des réserves : quant aux peintures, Reiset, conservateur du déparment, en retint quatre-vingt-dix-sept, le reste pouvait aller où l'on voudrait. Condamnation impertinente et voyante de l'acquisition et du projet impérial.

Il y sut un combat d'arrière-garde. Côté Cornu, on sut habilement mobiliser à la fois ingres et Delacrotx, qui écrivirent des lettres publiques contre le démembrement imminent. La curieuse collection de tableaux italiens a été, à mon gré, dit Delacrotx, jugée superficiellement -; elle vaut et ne vaut que groupée, en raison « des iumières qu'elle donne sur les origines et les progrès des écoles italiennes. C'était voir loin, et même plus loin que la plupart des historiens du temps. On pourra en juger à Avignon. Mais, comme on sait, rien n'y fit. Dès 1869, plus de trois cents numéros étalent répartis

entre sobrante-sept musées. La collection était feite de beaucoup de pièces erratiques; mais on sut renchérir. Deux petits panneaux vénitiens jumeaux des environs de 1400 furent dissociés. Par exemple, l'un partit pour Autun, l'autre pour Saint-Lô. Mais, comme l'ont souligné, après S. Reinach, Paul Perdrizet et René Jean dans l'opuscule méritoire de 1907, où ils tentèrent l'identification de ces pièces à travers les musées français, le plus remarquable fut de ne pas notifier la répartition des œuvres. Aucun récolement ne fut publié. On perdait définitivement trace de Campana. La rancune a ses finesses.

Les cimetières de province

La chute de l'Empire n'y changea rien. En 1872, sous la responsabilité de Charles Blanc, un nouvel éparpillement eut lieu, poursulvi encore en 1876. On continuait à tuer Campana et le mirage de 1862. Si, du moins, des dépôts groupés avaient faits, les Siennols Ici, les Ombriens là... Mais non. Il s'aglasait bien de perdre les œuvres : elles étaient bonapartistes et on en avait trop parlé. Les petits musées de province devenaient des reposoirs clandestins. Une telle conception explique en partie l'Immense retard pris en ce doma l'affaissement presque général de l'Institution. Nous venons d'en sortir, et cette chronique, maigré tout un peu terrifiante, permet de mesurer le redressement réalisé par la direction des musées de France depuis un quart de siècle. Jean Vergnet-Ruiz en fut l'initiateur, avec une conception simple qui visait à définir ou à retrouver pour chaque ville une vocation, une spécialité, qui orienterait acquisitions et dépôts.

Dès lors une redistribution devenalt poseible et il n'était plus chimérique de songer au regroupement des tableaux Campana s'il s'offrait un centre d'accueil approprié. Georges de Loye, trop à l'étroit avec ses séries Oréhistoriques et ses modernes dans l'hôtel de Villeneuve, suggéra d'établir au Petit Palais, au-dessus du plus beau paysage du Rhône, le musée jumelé des « primitifs » d'Avignon et du fonds Campana. On reste presque étonné que le projet ait pu se réaliser, tant il supposait, d'une part, d'entents entre les dépositaires des quelque trols cent vingt ouvrages du malheureux fonds Campana et la direction des musées de province et, d'autre part, de convergence entre les institutions : la ville qui insriques qui réparent, les musées de France qui aménagent... Cent ans exactement après la demière opération anti-Campana, « la curieuse collection de tableaux italiens qui avait intéressé Delacroix en 1862, devient accessible. Les querelles de préséance et de doctrine ont pris fin : autani en emporte le mistral. Et il faut maintenant entrer au Petit Palais rénové.

_...et l'an II de la cellule de création

ACTEURS ET SPECTATEURS DANS LE LABYRINTHE « STEIGERIEN »

A cellule de création à Théâtre-Ouvert, c'est trois semaines de travail sur un texte médit offertes à une troupe dans la chapelle des Cordeliers. Le cahier des charges est réduit à deux points : répéter, en public, l'après-midi ; et laisser la place aux auteurs du Gueuloir qui lisent leurs pièces, à 18 heures. En fin de parcours, un spectacle n'est pas obligatoire, c'est la troupe qui décide : « Le droit à la recherche, dit Lucien Attoun, implique la liberté de ne rien produire.»

Cette liberté a ses lois, ses limites, ses contraintes. D'abord, la présence des spectateurs, leur attente d'un objet à voir, leurs commentaires stimulés par le désir normal de compléter l'inachevé. Ensuite, le lieu lui-même, son acoustique, son architecture, son passé La cellule de création a deux ans d'âge, plus exactement deux jois trois semaines. La chapelle est vieille de plusieurs siècles et s'endort onze mois par an. La troupe qui l'occupe est amenée à prendre en compte les signes évidents du cutte. Il est possible de les tourner en déri-

sion, mais pas de les nier.

L'année passée, Daniel Mesquich inaugurait la cellule de création avec l'Des épaules aux pieds, de Paul Hust. Le TACT, le groupe d'André Steiger, prend le relais avec les Querelles intestines, de Bernard Bengloan et Michel Beretil. Dans les deux cas, les auteurs sont sur place, participent, récrivent leur texte, non seulement en coupant ou en changeant quelques répliques mais on le remetiant en cause. De la même manière, la troupe remet chaque four en cause sa pratique habituelle. Ici, l'inhabituel crée des conditions de travail spécifiques, mais, si un spectacle est réalisé, il ne

peut pas être transporté ailleurs tel quel ou arrangé. Il reste en tant que hase d'un autre travail.

Les acteurs ont commencé par sacrifier à leurs contumes. Ils ont lu la pièce sans éffet spectaculaire aussi. Ils en ont écouté les commentaires qu'ils ont discutés. Ensuite, la troupe a décidé de se cantonner à une scène, à cause des limites de temps, une scène de mariage à cause de la chapelle. La troupe, c'est-à-dire, face à face. l'équipe dramaturgique (les auteurs, le scénographe Roland Deville, le metteur en scène) et celle des comédiens.

Dans le labyrinthe de la dialectique

Première mise en place : les comédiens premient possession du plateau en le débordant. Ils chantent les Trois Cloches pendant qu'un jeune homme, les bras écartés, descend en danseuse les escaliers des gradius. Il prend une attitude de bossu, devient Quastmodo et demande : « Les al-je bien sonnées ? » Quelqu'un annonce : « Une vedette se souvient ». Une comédienne met des lunettes notres et soupre : « On aurait dit la reine Christine »

Christine... >
Les Querelles intestines confrontent les références aux XIX siècles
français et chinois, et à l'Amérique
hollywoodienne des gangsters. Trois
réaits complets, mais déconstruits et
entremêtés. « On regrette seulement,
dit un acteur, que le manuscrit ne se
présente pas comme une partition de
musique contemporaine ». Après la musique, la littérature, la peinture, à son
tour, le théâtre se libère des traditions
humanistes et montre les contradictions

de l'homme en cassant le dogmatisme du discours linéaire. Il en propose de multiples seus pour amener le spectateur à s'interroger sur cette pluralité : « La mise en question du message dictatorial, dit Steiger, ne doit pas passer par une absence de contenu ».

Les séquences sont fragmentées en groupes de répliques autonomes sur lesquelles travaillent les acteurs, le soir, sans public ni metteur en scène. Steiger, qui a longtemps enseigné à l'Ecole de Strasbourg, est un pédagogue. Il extrait un morceau de l'histoire, l'expose en l'expliquant, en l'envelop-pant d'une joule d'informations. Il donne un devoir à faire sur le sujet et corrige le lendemain. C'est le schéma caricatural de la réalité. Dans la réalité, le moment présent a été précédé pendant deux mois d'une étude théorique sur les rapports entre le jeu et les systèmes de narration au théâtre qui a abouti aux lectures des Querelles intestines et qui doit être vérifiée, ici, à Théâtre-Ouvert. Entre l'équipe dramaturaique et celle des comédiens s'est établie l'habitude d'un incessa échange de propositions, une relation dialectique entre deux langages.

Celui de Steiger est d'un radicalisme qui frise la provocation. Ce n'est que « référent, composition, spécificité, matériau propositionnel, pratique signifiante, évacuation du jeu, dissémination des sens ». « Le vocabulaire théorique, dit-il, est opérationnel. »

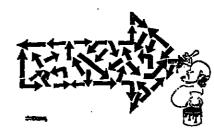
A aucun moment, les acteurs ne peuvent l'illustrer directement. Ils doivent en chercher les traductions concrètes, ils sont chargés de tracer le trajet d'une forme à l'autre. Le soir, à partir des segments (groupes de répliques) définis l'après-midi, ils produisent des images, ils répètent entre eux, suns tenir compte des enchaînements d'une mise en scène possible. Les mouvements sont dictés par les actions à accomplir. Ils essaient plusieurs interprétations, improvisent sur des situations tout en se protégeant derrière des « garde-fous idéologiques » très précis. Ils s'abandonnent parjois, comme des enjants en récréation, à de grands déjoulements désordonnés et rigolards, mais, disent-ils, « si la cuisine intérieure existe, on n'en fait pas une méthode ».

Pendant ce temps, l'équipe dramaturgique analyse les difficultés rencontrées. Il ne s'agit pas de les résoudre, mais de cerner les questions qui s'en dégagent, de les traduire en propositions scénographiques, en modifications de texte, d'éliminer des directions de jeu, d'en indiquer de nouvelles. Il s'agit, en somme, de chercher, de trier, de choisir les matériaux, les « écritures » de la fable; le but final est d'en éclatrer l'articulation.

Les individus

ne sont pas des machines

Le lendemain, en public, on les assemble, on les vérifie, on les refette ou on les affine. A ce stade, ils ne sont pas définitifs, ils servent d'instruments d'exploration. Quand les acteurs s'ébrouent complaisamment dans le psychologisme et l'émotion — ou dans le canular et le gag (permis uniquement en tant que code), — Steiger ne les interrompt pas, il les submerge d'indications contradictoires, il brouille les pistes. Comment les acteurs parviennent à se souvenir de quoi que ce soit est un mystère, le mirucle de la mémoire collective. A



vrai dire, ce brouillage est en luimême un code, un moyen reconnu de stimuler les imaginations paresseuses. Celles aussi du public, car, dans ce cas-là, les débais qui suivent les séances sont particulièrement animés, comme si chaque spectateur avait éprouvé le besoin de trouver son chemin personnel dans le labyrinthe u steigerien ».

A la cellule de création, le spectacle c'est ce qui se passe entre le metteur en scène et les acteurs (d'ailleurs une représentation achevée est le résultat de ce qui s'est passé entre eux pendant le temps des répétitions), la progression des approches tâtonnantes, les situations de conflit dissimulées sous des attitudes artificielles. des masques guindes ou désinvoltes. sont la base même du théâtre. Les individus qui composent la troupe ne sont pas des machines. Le matérialisme est, pour eux, un moyen d'analyse, un garde-fou (terme qu'ils emploient beaucoup), une voie qui permet de canaliser l'inconscient et l'irrationnel En tout cas d'essayer : « Nous ne voulons rien mythifier, dit Steiger. Nous avons autant de difficultés que les autres, elles sont seulement diffé-

COLETTE GODARD.

Dens NPOLIC

... 74

.a. [

. . . .

.

54, 4

La Property and

ನೆ ಕಾಳಿ ಕಡ್

4.00%

74.2

Une sélection



Cinéma

SEX O'CLOCK U.S.A. de François Reichenbach

Depuis les Marines et l'Amérique insolite, on sait le plaisir que prend Reichenbach à tendre un miroir, parfois déformant, toujours fasciné, à son et Phil Glass (Théâtre municipal). L'Amèrique. Cette fois, il s'agit du sexe : ne pas s'arrêter aux images, présente des spectacles sur le thème

derrière l'apparence de la réalité, il y | de « la femme sans l'homme» (4-8 ; 29), des musiques en liberté dans les a une fable.

— ET AUSSI : Taxi driver, de Martin Scorsese (les peurs métaphysiques de l'Amérique des métropoles); Cria cuervos, de Carlos Saura (les jeux interdits d'une petite fille insomniaque); Folies bourgeoises, de Cl. Chabrol (adulteres et crimes oniriques); réédition de White Zombie avec Bela Lugosi, de Ma vache et mol de B. Keaton, des principaux Sergio Leone, d'Un homme et une femme, d'Orange mécanique, etc.

Théâtre

ELOGIUS SCHNEIDER LE DESPOTE

DE LA LIBERTÉ au sommet du Kochersberg

Cinquante jeunes réunis pour un stage d'art dramatique, en Alsace, ont monté une pièce de Paul Sonnen-drücker, Elogius Schneider, histoire d'un despote qui faisait tomber les têtes entre juin 1791 et décembre 1793. Ils la jouent sur les sommets. (Les 30, 31 juillet, 1, 2, 3 et 4 août.)

- ET AUSSI : A Avignon... Jules César, mise en scène de Denis Gué-noun (Champfleury) ; Théâtre-Ouvert (Pénitents-Blancs) ; la dernière d'Einstein on the beach, de Bob Wil-

août). A Verruyes (Deux-Sèvres), le retour de la Geste paysanne (30-31 juillet, 1er, 6, 7, 8, 13, 14 et 15 août). A Bussang (Vosges), le Thélire du Peuple présente le Songe d'une muit d'été (1er, 8, 14, 15, 21, 22, 29 soût).

Musique

ÉTOILES D'AOUT

au sud de la Loire Les = aoûtiens > ont droit à leurs propres jestivals qui dévuient cette semaine. Ils pourront cependant encore voir la Traviata, de Lavelli à Aix (les 31 et 3), et Médée avec Rysanek à Arles (30 et 2). A Villevielle, force la Contra de proportier les ce dans le Gard, ils entendront les ar-tistes Erato (Huttenlocher, Paillard, Pires, Corboz, du 3 au 7); à Menton, sur le mervelleux parvis de Saint-Michel, Keith Jarrett, Argerich, Gittis (3, 5) pour un festival qui s'achèvera avec Brendel, Ludwig et Rostropovilch (21, 26, 28); dans la cour du palais princier de Monaco, R. Crespin (le 4). Ils apprendront à aimer la musique de noire temps à la Sainte-Baume (du 31 juillet au 12 goût). A Orange, ils se consoleront de ne pas aller à Bayreuth avec Lohengrin (les 4 et 7). Dans le Sud-Ouest, a Musique vivante en Guyenne » leur proposera 44 concerts autour de Saini-Céré, Sarlat, etc., ainsi que des atéliers pour les musi-ciens amateurs (2, 24), et Albi un fes-tival dans la force de la jeunesse, avec l'Histoire du soldat, de Stravinski (le pas d'elle. (27 et 28 faillet, 3 et 4 août.)

rues (du 30 au 2), Teresa Berganza (le

ÉTÉ PARISIEN

A l'Opéra, les chandelles s'étein-dront cette semaine avec l'apothéose du cycle Mozart, tandis que le Festival estival se poursuit à raison de deux ou trois concerts par jour, présentant l'Offrande musicale, de Bach (Saint-Séverin, ce 28); le Trio Nordmann (Chiny) et D. Ranki (Fac de droit, le 29); le mervellleux Clemencie Consort (Concerpene, les 30, 31 juil-let et 1" août); A. Isoir (Saint-Ger-main-des-Prés, le 2); les Prophéties des Sybilles, de Lassus (Sainte-Cha-pelle, le 3), etc. Dans l'Orangerie du parc de Sceaux, les Parisiens auront l'impression d'être en vacances avec le Quatuor instrumental de Paris (le 30, 20 h. 45); l'ensemble tristrumental La Folka (les 31 juillet et 14 août, à

Danse

MERCE CUNNINGHAM

dans la Cour d'honneur Merce Cunningham et sa compagnie proposent au public d'Avignon un certain nombre d'« événements dansés » adaptés à l'espace de la Cour d'honneur. Il s'agit de solos et d'en-sembles se déroulant parfois simulta-

Expositions

LA COLLECTION CAMPANA

à Avignon

Lire noire article page 9.

CONSTABLE

au Louvre Une sotzantaine d'œuvres prétées par le Victoria and Albert Museum pour celébrer, à Paris, le bicentenaire de la naissance du grand paysagiste anglais. Un choix serré d'esquisses peintes, d'aquarelles et de dessins qui permet de

suivre les phases de l'évolution de

Constable et montre ses liens avec nombre de peintres français.

- ET AUSSI : Bacon, à Marsellle. Taptès, à la Fondation Maeght. Trente peintres du dix-septième siècle français, au musée Chagall de Nice. La Donation Granville et Piranèse et les Français, à Dijon. Terre seconde, à Ratilly. Chemins de la création, à Ancy-le-Franc. Mouvement peint, Ancy-le-kingle, in o the ment peut, Mouvement agi, à l'abbaye de Beau-lieu-en-Rouergue. Kandinsky, à Bordeaux. Bissère, à Mont-de-Marsan. Et à Paris : Ramsès le Grand, au Grand Palais. Les nouvelles salles de sculptures et l'Atelier, au Louvre. Robert Delaunay, à l'Orangerie. Han-tal, au Musée national d'art moderne. André Masson, an Musée municipal

fertivals.

IIIa FESTIVAL DU LOUVER, dans la cour Carrée (281-30-56), à 21 h.; le Ballet de Léningrad. Les 28, 29, 30 et 31: Boméo et Juliette; les 2, 3 et 4: Giselle, Halte de cavalerie.

FETE DES TUILERIES, les 28 et 29, à 21 h. 30 : le Ballet - Théâtre J. Russillo.

XI. FESTIVAL ESTIVAL DE PARIS, Eglise Saint-Séverin, le 28, à 20 h. 30 : Orchestre P. Kueutz, avec H. Drey-fus et Y. Le Gaillard (Bach). Thermes de Cluny, le 29, à 18 h. 30 : Trio Nordman.

Faculté de droit, le 29, à 20 h. 30 : Dezeo Ranki (Chopin, Liazt). Conciergerie, les 30, 1°, à 18 h, 20; le 31, à 20 h, 30 : Clemencie Consort (le Eoman de Pauvel) ; les 30 et 1°, à 20 h, 30, le 31, à 18 h, 30 : Clemencie Consort (Carmina Bu-

Sainte-Chapelle, le 3, à 18 h. 30 et 20 h. 30 : Köiner Vocal Consort (R. de Lassus). Bateaux - Mouches, pont de l'Alma (D.), 18 h. 30 : Bateau-Musique. Paristory. Notre - Dame - dé - Paris, le 1er, à 17 h. 45 : G. C. Baker (Ives, Bach, Baker, Langiais, Durufié).

REGION PARISIENNE

Ville FESTIVAL DE SCEAUX, à l'Orangerie du Château (661-06-71), jusqu'au 3 octobre : le 30, à 20 h. 45 : Quatuor instrumental de Paris; les 31 et 1er, à 17 h. 30 : Ensemble instrumental La Follis.

JUILLET MUSICAL DE SAINT-GERMAIN - EN - LAVE (973-18-26), salie M.-Denis, le 30, à 20 h. 30 : Concert des participants aux cours.

SUD-EST

AVIGNON (90) 31-58-20. — Théàtre, su clottre des Carmes, du 4 au 7 soût : le Zoulou, décor et mise en scène de J. Rosette; dans au 7 août : le Zoulou, décor et mise en scène de J. Rosette; dans la saile Benoît XII, juaqu'an 29 : Chronique d'une solitude, par M. Raffaëlli; les 30, 3, 4 et 5 : Solitude, la mulătresse, de P. Chamolaeau. — Au 8, rue Bainte-Catherine, en permanence : Orphée 2000; Chants pour le Delta, la Luns et le Soledi. — Danse, dans la cour d'honneur du Palais des papes, les 28, 3 et 4 : Marce Cunningham and Dance Company; les 30, 31 et 1er : étolles familières d'Avignon. — Au Théâtre municipal : les 2 et 3 : Compagnie Peter Goss. — Théâtre municipal. jusqu'au 29 : Einstein on the beach. — Au cloître des Célestine, jusqu'au 31 : Histoire de loups, par l'Ateller lyrique du Rhin. — Au cloître des Carmes, jusqu'au 31: les Troubadours, par le Centre dranatique de la Courneuve; è partir du 4 : Mare Nostrum (texte, musique et mise en scène de M. Kagel). — Dans la cour de l'Oratoire, en alternance, jusqu'au 31 : Les Grand-Mère française. — Théâtre ouvert, à la chapelle des Péniterts-Blancs, jusqu'au 29 : Jacob le Menteur ; du 30 su 2 : Lances vous à Tacana, d'Annie Lohier; à la chapelle des Cordecob le Menteur; du 30 su 2 :
Rendez-vous à Tacana, d'Annie
Lohier; à la chapalle des Cordeliers, les 28, 29, 1°c et 2 : les Querelles intestines, de R. Bengiosu.—
Marionnettes, dans la cour de
l'Oratoire, le 28 : Variations sur
Macbeth; les 1°c, 2. 4 et 5 : Maitre Pierra Pathelin.— Festival off,
jusqu'au 29 : le Démon blanc, de
J. Webster; les 28, 29, 30, 4, 5 :
Hinkermann, d'E. Toller; les 3 et
5 : le Surface de réparation, de
R. Dutherque; jusqu'au 31, les 4
et 8 : les Faiscuses d'anges, de
S. Ganzi; le 2 : la Choucroute au
cap Horn; les 31, 1°c, 2 et 3 : le
Sofa.

VILLENEUVE - LES - AVIGNON (90) 25-05-46. — Rencontres postiques :

les 2 et 3 : la Cantique des can-tiques; les 4 et 5 : Poéale, Ecole des arts et spectacles de tradition po-pulaire; les 28, 29 et 30 : Raymond Devos.

AIX-EN-PROVENCE (91) 23-37-81.—
Théâtre de l'Archevèche, à 21 h. 45:
les 1er, 4 et 7: Don Juan (Mozert);
les 31, 3 et 6: la Travista (Verdi).
Cloître St-Sauveur, le 29, à 12 h.;
Polyphonia Antiqua. Théâtre de
l'Archevêché, le 29, à 21 h. 45:
Montserrat Caballe (airs italiens,
Schubert, mélodies espagnoles);
le 30, à 21 h. 45: Orchestre du
Capitole de Toulouse (Mozert,
Bizet); le 5: même orchestre
(Mozert, Schubert). Cathédrale
Saint-Sauveur, le 1er, à 17 h. 45:
Orchestre de Lyon, chœurs de
l'Université Paris-Borbonne (Puccini, Honegger). Cour de l'Hôtelde-Ville, le 2, à 21 h. 45: G. Sousny
et Daiton Baldwin (Purcell, Gounod, Duparc...). Théâtre Antique
d'Arles, les 30 et 2, à 21 h. 45:
Medea (Cherubini).

XIII- FESTIVAL D'AIGUES-MORTES.

XIIº FESTIVAL D'AIGUES-MORTES, en alternance, à partir du 2: les Paladins du Diable, l'Alcade de Zalamea; la Liberté ou la Mort.

ARLES (90) 96-39-18 (voir Aix). — Cloftre Saint-Trophime, le 29, à 21 h. 30: T. Santos (Villa-Lobos, Turina, Nobre, Prado), Théfire antiqua, le 31, à 21 h. 30 : Paco de Lucia et Manitas de Plata. Cour de l'Archevêché, les 3 et 5, à 21 h. 30 : 1789 en Provence.

LES BAUX - DE - PROVENCE (90) 97-34-39. — Parvis de l'Eglise Saint-Vincent, le 6, à 21 h. 30: Taresa Berganza (airs italiens, Schubert, Mélodies espagnoles). LOURMARIN. — Châtean, le 31, à 21 h, 30 : les Ballets de la Compagnie de l'Opéra d'Avignon.

MICE. — Monastère de Cimiez, le 1st, à 16 h.; P. Perlot, J. Roux, A. Ador-jan, P. Thibaud, J.-P. Rampal (Bach, Lesur, Leclair); le 3,

NIMES (67-60-20). — Jardin du Cha-pitre, les 22, 23, 30, 1 r., 2, 3, 4 et 5, à 21 h.: les Fusils de la mère

ORÂNGE (90) 34-15-52. — Théâtre antique, le 4, à 22 h.: Lohengrin (Wagner).

Xº FRSTIVAL DE PROVENCE. Or-chestre de chambre du Festival (Vivaldi), le 30, à Peymeinade et le 3, à Entrecastaux (Chopin, Al-beniz).

SAINT-REMY-DE-PROVENCE, Collégiale Saint-Martin, le 5, à 21 h.; J.-L. Beaumadler et J. Bidart (flûte et luth).

SAINT-MAXEMIN (34) 78-01-93. Ancien couvent royal, le 28, à 21 h :
N. Horton et Ph. Ganter (Mozart, Beethoven, Schubert, Ysaie);
le 31, à 21 h : A. Spadaro et Ph. Ganter (Schubert, Beethoven, Franck, Bottesini).

TOULON - CHATRAUVALLON (94) 24-11-78. Les 30 et 31 : Le Canti-que des cantiques : les 5, 6 et 7 : Musique des fles de la Méditerra-née. VAISON-LA-ROMAINE. Les 30 et 31 : Los Calcharis; le 1st ; A cœur joie; le 3 : les Ménestriers.

VALREAS, XII NUIT DE L'EN-CLAVE. Au château de Simiane, à partir du 4, à 21 h. 30 : le Bour-geois gentilhorme ; le 31 : Il était une fois... 1900.

VENCE. Le 29, à 21 h. : Quatuor Amadeus, Vance en fête (anima-tion musicale).

VIENNE. Théatre antique, le 29, à 21 h. 30 : Dave et Aunie Cordy ; le 4, à 21 h. 30 : Enrico Macias et Christophe. — Au château de Montseveroux, le 31 : IX° Festival

VILLEVIEULE (66) 80-03-24. Le 3.
21 h.: Orchestre J.-F. Pailiard et ensemble vocal «A cœur jole» (Haendel, Dettingen); le 4, à 21 h.: même orchestre (Mazart); le 5, à 21 h.: même orchestre (Vivaldi, Tartini, Bellini).

BONAGUIL, nuits musicales, le 5, à 21 h. : Alexandre Lagoya.

III FESTIVAL DE GRAMONT, le 29, à 21 h. 30 : Ensemble Guillaume de Machaut : le 1°. à 17 h. 30 : J.-R. Gravoin et B. Haudebourg (Cimarosa, Leclair, Bach).

BUSSANG, le 1er, à 15 h. : le Songe d'une nuit d'été. COLFIAE, le 5, à 20 h. 45 : Ensemble instrumental de Provence (Vivaldi, Bach, Mozart, Schubert, Grieg) : le 29, à 20 h. 45 : Quatror bulgare Dimov (Schubert, Beethoven, Bar-tok).

OUEST

NUITS DE LA MAYENNE, Château-Gontier, le 30, à 21 h. : le Mystère aux bouffons

NORMANDIE, à Norrey - en - Bessin, le 30, à 21 h. : Ensemble Guil-laums-Dufay (école de Notre-Dame,

BLOIS, au château, le 30, à 20 h. 30 orchestre de chambre J.-F. Paillas (Haendel). (Haendel).

MUSIQUE EN QUERCY, le 31.
Cahors: Quatuor Vega (Beeth)
ven, Brahms, Mozart); le 1°,
Brive: même orchestre (Beeth)
ven, Bartok, Haydn); le 3,
Gourdon: Byron Janis (Chopt)
Mozart, Mendelssohn); le 5,
Gourdon: Les Solistes de Pai
(Campra, Debussy, Martin, Bois
dieu).

KARLAT March 2000.

CENTRE-OURST

chants grégoriens); à Beruières sur-Mer, le 31, à 21 h. : Cyprie Katsaris (Schubert, Schuman: Becthoven, Scrizbine, Liszt); e l'abbaye de Mondaye, le 5, à 21 h. Bach Collegium de Stuttgart (mr tets et cantates, Bach).

SARLAT, place Royale, les 29 et 30 le Misanthrope ; les 2 et 3 : Rom et Juliette.

X. YESTIVAL DU BOURBONNA! au château de Busset, le 31, 21 h.: Trio Veilhan (des Cro sades à la la Renaissance).

Sades & IS IS REBUSERICE;.

CLAIRAC, le 21: Trio de musique baroque de Paris (Couperin, Macello, Vivaldi, Haendel); le 1e Octuor de Paris (Mozart, Bestiven); le 2: même orchestre (Françaix, Weber, Schubert): le 3: En Caix, Weber, Schubert); le 3: En Caix, Weber, Schubert, Schube samble d'ondes de Paris (Rave Bartok, Jolivet, Messiaen); le 4 B. Rigutto (Chopin, Liszt, Schumann, Ravel).

Pour tous renseignements concernant l'ensemble des programmes ou des salles LE MONDE INFORMATIONS SPECTACLES » 704.70.20 (lignes groupées) et 727.42.34 (de 11 heures à 21 heures, sauf les dimanches et jours fériés)

TAPISSERIES

LE SIMOURGH LA FRANQUI-PLAGE

AUDE

TOUT L'ÉTÉ

LE CONSERVATOIRE LIBRE DU CINEMA FRANÇAIS

assistant-réalisateur script-girl monteur-monteuse

Cours directs (1re et 2e années) Cours par correspondance (r * année théorique seulement

16, rue du Delta, 75009 Paris Tél. 874.65.94 Documentation M sur demande

NORMANDIE vo - BRETAGNE vf - HELDER vf - DANTON vo - UGC GOBELINS TROIS SECRÉTAN of - LIBERTÉ of - TROIS MURAT of - CLICHY PATHÉ of PARLY 2 - ARTEL Nogent - CARREFOUR Pantin - HOLLYWOOD Enghien
ARTEL VIlleneuve - PARINGR Aulnuy



MELIES Montrenii - ULUS Orsay

CHATEAU de VESVRES - 58110 ROUY, près de Nevers 6 Août, 20 h. 30, Concert : Irène PAMBOUKJIAN (piano), Roland PUDOUX (vicionealla). Renseign. sur place. — Tél. : 16-86 68-91-11. — 24 à ROUY (Niàvre).

SALLES CLASSÉES CINÉMAS d'ART et d'ESSAI

ST. SAINT-ANDRÉ-DES-ARTS 30, rps Saint-André-des-Arts - 326-48-18 14 L. 15 - 16 L. 40 - 19 L. 05 - 21 L. 30

COMMENT YUKONG DÉPLAÇA LES MONTAGNES Jeris IVENS et Marcelles LORIDAN 12 h. - 24 h. CINQ PIÈCES FACILES

ST. SAINT-ANDRÉ-DES-ARTS 2 30, rum Saint-André-des-Arts - 326-48-18 14 L - 16 L - 18 L - 29 L - 22 L

GUERRE CONJUGALE 12 L - 24 L RÉPULSION

LE CRAZY HORSE

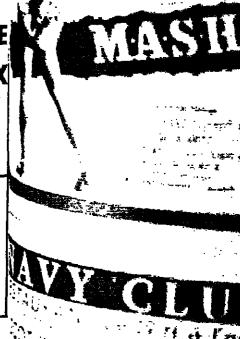
air conditionné à 23° Tél.: 256-02-79 359-70-90

QUE QUE JAMAIS! ... demain, plutôt que de travailler, allez donc passer deux heures avec...

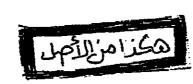


U.G.C. BIARRITZ CINÉMONDE OPÉRA SAINT-MICHEL MONTPARNASSE BIENVENUE CONVENTION GAUMONT

PÉRIPHÉRIE : TRICYCLE ASHIÈRES / VELIZY 2 PARLY 2 / ARTEL ROSHY CZL ST-GERMAIN DOMINO MANTES



'Hafou



UIT cents spectateurs tous

les soirs pendant deux mois, cela fait tout de

mēme, au bout du compte, plu-

sieurs dizaines de milliers de par-

Créé en 1934 par John Christie,

un riche melomane angleis qui

venait d'épouser une jeune so-

prano et souhaitait donner dans

sa propriété du Sussex des re-

notablement agrandi depuis, a toujours fonctionné sans l'aide de

l'Etal. Lorsque, après la guerre, la

fortune du mécène s'est trouvée

trop largement entamée pour que

vre, une société des amis de

Glyndebourne s'est formée, tendis que quelques entreprises pri-

vées venalent apporter leur sou-

tien ; ainsi, depuis 1966, la Fon-

dation Peter-Stuvvesent subven-

tionne les opéres de Mozari... mais

II. a'agit essentiellement d'un ap-

point, les décenses étant couver

tes à plus de 70 % par la vente de

biliets, avec des fauteulis dont le prix, à la différence de ce qui se

pratique alliaurs, no dépasse ja-

Givndebourne, ce n'est pas seu-

lement une petite salle dans la-

ruelle Mozart et toutes les œuvres

de caractère intime sonnent telle-

ment mieux qu'ailleurs, c'est aussi

le trein qui y mène — une heure

cahotante depuis Victoria Station —

à travers la campagne anglaise.

les spectateurs qui vont installer

leur matériel de pique-nique dans

le parc avant le début de la re-

17 h. 30, puis vont dîner sur

l'herbe pendant le grand entracte

(soixente-quinze minutes); c'est

enlin, pendant les pauses plus

courtes, la boutlée d'air trais gu'on va respirer tranquillement

aur un banc, au détour d'un bos-

Tenue de soirée de rigueur, mais

sans affectation, champagne, quel-ques Rolls-Royce qui attendant au

oarking, il serait facile de contes-

ter l'élitisme. Pourtant, il n'est pas

si fréquent de rencontrer un pu-

blic aussi averti, capable d'enthou-

issme, mais qui n'applaudit que

ce qui le mérite et se garde de si-

gnaier bruvamment les défaillances

toujours rares, capable de autvre

le détail du livret des ouvreges

donnés en langue originale, silen-

cleux enfin, sans en donner l'im-

pression, car on rit de bon cœur et on n'attend pas la demière me-

sure d'un air lorsque de toute évi-

dence les applaudissements doi-

vent accompagner la sortie du

chanteur. Peut-être pourraît-on

conseiller un séjour à Glynde-

bourne à certains dilettantes pa-

risiens ou à ceux qui confondent

le respect avec la politesse, la

Chaque année, une ou deux nou-

velles productions viennent s'ajou-

ter aux reprises, jamais très loin-

taines d'ailleurs ; de Massenet à

Monteverdi, de Verdi à Janacek,

laute de pouvoir, comme c'était

ance avec la cuistrerie.

quet.

entation, traditionnellement à

male 100 francs.

les festivals puissent se poursul

ntations d'opére, le théâtre,

née à Glyndebourne.

OPÉRA CHAMPÊTRE A GLYNDEBOURNE -

l'idée de son fondateur, représen-

ter les drames wagnériens, ce

théâtre modèle a peu à peu élargi

un répertoire dans lequel les ou-

vreges de Mozart occupent une

Pas de nouveau Mozart, pourtant,

en 1976, mais, dans un décor in-

time et d'un goût pariait de John

Buy, les Noces de Figaro déjà

de leunes chanteurs peu connus,

qui abordant pariois leur premier rôle mozartien : ainsi Dellia Wallis.

excellente dans Chérubin. Mais ce

qui frappe, d'est la tenue générale

taure peu à peu, effaçant les ré-serves de détail qu'on peut faire

de prime abord. Dens Cosi fan

tutte, également une reprise, outre

l'homogénéité de la production,

l'un des éléments les plus re-

marquables, soit dit sens la moin-

dre ironie, c'était la partie de cla-

vecin, tenua avec beaucoup de

fantaisie et d'à-propos par Mar-

Faute d'ayoir vu Capriccio et la

nouvelle version de Pelléss et Mé-

lisande, *réalisée par René Teras-*

son, il reste à parier de Faistaft. Réalisée par Jean-Pierre Pon-

nelle, truculente comme la musi-

que, cette mise en scène n'a

au'un défaut : elle s'appule un

peu trop systématiquement sur les accents de la partition. Ainsi les

acteurs donnent-lis l'impression de

jouer « faux » lorsque leur jeu est

impeccablement « en place »...

Mais au moins rien ne vient

contrecarrer les mille intentions

d'une ceuvre qui, en 1891, avec

quelques années d'avance, pro-

clame le credo de l'esthétique du

demi-siècle suivant : l'unité dans la

discontinuité. La qualité du traval

dans l'alsance générale des in-

terprèles, qui mériteralent tous

d'être cités ; nommons au moins

Richard Cross, qui alternait avec

Donald Gramm dans le rôle titre.

A la tête du London Philhermonic

Orchestra, qui assure toute la sal-

son de Glyndebourne, John Prit-

chard, directeur musical du Fes-

tival depuis huit ans, fait, dès le

début rugir les cuivres et vibrer

les cordes lorsque, au milieu du

tumulte et des sarcasmes, Na-

nette et Fenton, trouvent quelques

instants pour échanger balsers et

Falstaff, Figaro et Capriccio dol-

vent d'allieurs tourner en Grande-

Bretagne à la rentrée, ce qui aug-

bre des spectateurs. Car il reste essez difficile d'obtenir des pla-

ces pour le Festival. Désireux de

na pas arrêter en si bon chemin

une initiative qui remonte à 1968,

le Glyndebourne Touring Oners

va traverser la Manche pour pré-

senter la salson prochaine à An-

gers le Raka's Progress de Stra-

vinski. Hors du cadre et du rituel

qui rendent uniques ces repré-

sentations, 17 n'est pas impossible

que le miracle de Glyndebourne se

GERARD CONDE

eproduise quand mêms.

scénique trouve son prolonge

ntées en 1973 et 1974 avec

nme c'est souvent le cas ici et

place privilégiée.

S 1 1 4 5 5

Mozart à l'heure du thé

N se souvient sans doute de la boutade de faible) se trouve naturellement consommabl

L'imagination n'a pas manqué à Nice, ni du côté des artistes ni du côté des organisateurs. Wein, d'abord, a fait preuve d'invention de la façon la plus drôle et la plus simple : dans la conception des programmes quotidiens. Pour contourner la monotonie, les rencontres ont été au maximum diversifiées et les prétextes de celles-ci multipliés. A Night at Preservation Hall, A Taste of Chicago, Goin' to Kansas City, A Nicht at Nich's, évoquaient quelques espaces géographiques et convoqualent tous les styles qui svaient pu y prendre naissance ou y écouler leurs beaux jours. Bechet Forever, Bessie's Blues, Remembering Bix, Teddy Saluts Fats, invitaient les musiciens à reprendre des thèmes anciens et

Sans chercher la facilité, c'est le moins qu'on puisse dire, des Big Bands, qui répétaient tran-quillement en fin d'après-midi devant le public, puisaient dans le répertoire de Fletcher Henderson, de Duke Ellington, de Lucky Millinder. Ceux qui s'exprimaient en ces circonstances, Cootie Williams, J. Newman, Clark Terry, Fr. Williams, Harry Edison, Doc Cheatham, Jimmy Marxwell — pom ne citer que des trompettistes, les autres participants ayant à peu près la même carrure, — cons-tituaient bel et bien le personnel dont tout chef d'orchestre peut rêver, jusques et y compris Count Basie, qui resta quatre jours au Festival avant de conduire sa troupe actuelle en Scandinavie,

Cimiez, c'est merveilleux

Tant qu'il fut là Basie mobilisa l'auditoire à quotidienne, on nouait avec les musiciens des rapports d'amitié, des rapports fraternels.

ils y étaient nombreux — a été sensible à cet aspect exceptionnel de la manifestation de Cimiez : «Presque tout le monde reste sur place, a le temps d'écouter autrui, de lui parler comme jamais. On découvre ici de jeunes espoirs du jazz, mais aussi, comme en aucune autre circonstance on n'avait pu le faire, les grands maîtres, tel Bud Freeman, qui joue maintenant à la façon de certains de ses ēlèves (nous pensons à Lester Young), et qui, malgré cela, garde une sonorité, une démarche qui n'appartiennent qu'à lui.» Gillesple n'a pas un avis différent : « Cimiez, c'est merveilleux; c'est, de tous les lieux où il m'ait été donné de jouer, celui où fai été le plus heureur. »

Art Blakey confirme : « C'est le meilleur des festivals que faie connus jusqu'ici. A ciel ouvert, comme à Newport, mais dans une atmosphère différente, plus détendue et de très loin meilleure. Vous savez, un mardi, ce n'était pas prévu, fai joué pour le plaisir avec Dizzy et Zoot Sims, et, sur ma demande, comme quatre jours plus tard, Tony Scott s'est invité lui-même, pour une autre « jam » avec Dizzy toujours et, cette jois, Eddie Daniels Ça, c'est Nice! De telles occasions n'existent nulle part alleurs! > Il est vral qu'on ne voit pas très bien en quel lieu du monde aujourd'hui on aurait pu entendre, comme à Nice, Sarah Vaughan, échanpée de son trio, chanter un blues cocasse avec Gillespie devant l'orchestre Basie au complet. Ou encore la même Sarah Vaughan faire un sort en vocalises à la douce Georgia Brown en compagnie de Clark Terry, comparse inespéré.

Rien de mieux après Gillespie

C'est d'une autre Georgia, Georgia on my mind. se, à la manière balbutiante, marmonnante de Clark Terry dans Mumbles, nous a entretenu, en bredouillant, le saxophone ténor de Blakey, David Schnitter, la révélation du Festival. Il a vingthuit ans, il souffle fort, il regorge d'idées. Un autre musicien remarquable, plus jeune encore, a été engagé par Gillespie. Il s'agit de Rodney Jones, guitariste de New-York, qui aura au mois d'août tout juste vingt ans. Dizzy; découvreur de talents, amuseur de génie, a la dimension physique et morale d'un Armstrong, en scène. Il joue des tumbas, de la «canne à grelots», du piano, de la trompette, cela va sans dire, et tout ce qu'il fait sur cet instrument terrible garde la puissance et l'exactitude que l'on sait. Il arrive à Dizzy d'être plus inspiré certains soirs que certains autres, mais, comme on l'a remarqué justement. chez lui, la facture est toujours impeccable et belle. De tous les artistes assemblés à Nice, Dizzy était le plus divers, le plus complet, le plus grand. Il rappelait aussi, à l'évidence, que la perfection d'un style, comme sa musique en donne l'exemple, ne saurait être surclassée. Il n'y eut rien de mieux dans le jazz après Armstrong, ni après Gillespie. il y eut, simplement, des esthétiques différentes

Il arrive qu'un courant neuf détourne un moment l'attention d'un certain langage, même si celui-ci est tenu par ses créateurs. Mais l'affection renaît un peu plus tard. C'est ce que nous a dit encore Blakey avec sa voix qui roule les callloux : « La musique des Messengers, je crois qu'elle garde sa fraîcheur. Tout une nouvelle génération de musiciens l'écoute et l'annrécie. Vous certain temps, mais on ne peut éternellement tromper tout le monde. »

Ce Festival de Nice a fait l'unanimité en sa faveur. Seize mille places avaient été retenues avant son ouverture. Cinq à six mille amateurs sont venus chaque soir participer à l'immense pique-nique pour entendre les musiciens cfaire le bœuf » selon l'expression française. Des « bœufs » (cala se prononce comme au singulier), il y en a eu deux cent vingt dans le parc. C'est une très bonne formule. Wein se propose d'en ajouter encore quelques autres l'an prochain si le blues vocal peut se trouver à son tour bien représenté. Il y a tout lieu de penser que ce sera possible.

LUCIEN MALSON.

STUDIO CUJAS

L'ARGENT

DE POCHE de François Truffaut

20, RUE CUJAS 5° - 033-89-22

Grand Rex (v.f.) - U.G.C. Ermitage

(v.o.) - U.G.C. Odéon (v.o.) - Miramar (v.f.) - U.G.C. Gobelins (v.f.)

Mistral (v.f.) - Napoléon (v.f.)

Cyrano Versailles (v.f.) - Palais du

Parc La Perreux (v.f.) - Ulis 2 Or-

say (v.f.) - Gamma Argenteuil (v.f.)

Flanades Sarcelles (v.f.) - Carrefour

Deux cent vingt « bœufs » dans un parc

Sartre jetée au retour d'un premier voyage aux Etats-Unis : « Le jazz, c'est comme les bananes, ca se consomme sur place. > 11 s'agissait moins d'une réaction favorable à un certain jazz d'exportation difficile, celui des Dixielanders blancs, qui jouaient alors au «Nick's», one de la reconnaissance de la bonne ambiance. celle d'un cabaret américain disposant à percevoir la musique des « jam sessions » comme art de la jouissance immédiate, débarrassé de toute liturgie culturelle et allègé du fardeau de la respectabilité. Dans la mesure où des conditions semblables d'écoute avaient été réunies à Nice cette année, tout le jazz (et non seulement celui des Chicagoans, pour lequel Georges Wein a à Cimiez comme un fruit frais tombé à l'instant même de l'arbre.

à leur redonner la vie.

son profit, comme le firent les trois autres vedettes incontestables de ces soirées niçoises : Art Blakey, Sarah Vaughan, Dizzy Gillespie. Pour savoir sur quelle scène l'un d'entre eux se préparait à grimper, il suffisait de repérer l'endroit où se tenait la foule majoritaire, laquelle était, selon les cas, assise sur les chaises des arènes ou debout face au podium de danse ou franchement étendue dans l'herbe, devant les tréteaux de jardin. Des mouvements de migration massifs suivalent chaque déplacement des quatre larrons. Parler de vedettes d'ailleurs, trahit le seus des relations qui se sont établies à Nice entre, d'une part, les artistes et, d'autre part, les amateurs, les journalistes, les chasseurs d'images et de son. Pas de coulisses inaccessibles, pas de places réservées, pas d'interdiction d'enregistrer, de photographier, de filmer, pas de distance marquée entre les hommes. On voyait Blakey, Sarah, Dizzy, aller et venir, traverser le pré, s'arrêter pour discuter avec tous et chacun, et, presque toujours, pour plaisanter, pour rire. Parmi les gens du coin et ceux venus de loin, dont beaucoup avaient acheté, avant le 8 juillet, des billets à 15 F donnant la clé des champs, en même temps que l'accès aux secteurs de musique

Dix soirs de présence sur la colline, c'est un très grand effort pour ceux qui soufflent, qui battent, qui grattent, mais c'est aussi dix jours de retrouvailles pour eux. Raymond Fol, l'un des excellents musiciens français présents à Nice —

Pour le centenaire

de Bayreuth

Dix disques Deutsche Grammophon offrent une remarquable rétrospective des « grands chan-teurs du Festival de Bayreuth » de 1900 à nos jours. Les premières faces cont aurtout attendrissantes avec les voix d'E. Destinn, H. Hensel, etc., mals peu à pau la technique s'affermit et. dans les grandes pages wagnériennes, on redécouvre avec joie les Meichior, Schort, Leider, Lorenz, Schlusnus, Võlker, qui nous mênent vers la « nouveau Bayreuth - avec les héros d'hier et d'aujourd'hul (Hotter, Varnay, Windgassen, Milsson, etc.). Admi-rables statues vivantes du génia wagnérien i

★ Dix disques D.G. (2721.109 à 119.)

Bilan aixois de « Musique

dans la rue»

Cent mille personnes auroni assisté cette année aux manifestations de « Musique dans la rue », organisées à Aix-en-Pro-vence au début du mois de juitlet, par le Relais culturel. Il y avait deux concerts de « mi extra-européenne », et des cours vine, Monique Oberdoerfier et Alain Genre, mais, dans l'ensemble, fidèle à sa politique, le Relais culturel a fait appel à des artistes réglonaux. (Corresp.)

Les Festivals de musique

en 250 pages Un livre superbement illustré résente la majeure partie des Grands Festivala européens d'Athènes à Edimbourg, de Grenade à Helsinki; les textes de présentation, trop rapides, sont lnégaux, mals les photos feront rêver ceux qui se souviennent et ceux qui espèrent.

★ Diffusion Weber, 178 illus-trations, 148 F.

Quatre continents à Confolens

Les trois mille habitants de Confoiens attendent leurs hôtes : six cents danseure, chanteurs et musiciens d'Europe, d'Amérique, d'Asle et d'Afrique qui, du 7 au 15 août à l'occasion du dix-neuvième Festival du folklore, enet délà prévu : une salle pouvant accueillir deux mille cent epectateurs a été aménagée, la place de la mairie, les rues et les carrefours seront animés en perma-

Mais le « clou » du Festival 1976 sera la première mondiale d'un spectacle hongrois, rétrospective d'un siècle de mualque populaire. Si la Hongrie est cette année la vedette, la République socialiste soviétique du Kazakhstan et la Côte-d'Ivoire présenteront des ballets, très surprenants, paraît-il. La France sera représentée par six ensem-bles, dont le Bagad de Douarnenez, les Troubadours de Montiluçon et La Gerbo Baudo de Confolens... pour que les autochtones ne se sentent pas trop dépaysés.

Chagall fait don d'un autoportrait

au musée des Offices de Florence

Le peintre Marc Chagali a fait dont au musée de la galerie des Offices de Florence d'un autoportrait datant de 1966 destina à prendre place dans le couloir da Vasari reliant le palazzo Vecchio au palais Pitti au-dessus de l'Arno, là où est notamment exposée une importante collection d'autoportraits. L'œuvre, une peinture sur toile de 35 × 55, est divisée en quatre parties. L'artiste s'est représenté de face, tenant palette et pinceaux entouré de sujets - chagalliens - (un coq, une mariée tenant un be fleurs) et d'un paysage de Notre-Dame de Paris et de ponts de la Seine, dans une harmonie de bleus.

Chagall a remis lui-même son autoportrait vendredi dernier au directeur de la galerie des Offices, le professeur Lucciano Berti. au cours d'une cérémonie au musée national Message biblique-

Marc-Chagall à Nice. La couloir de Vasari, du nom du peintre et architecte qui réa-Ilsa les Offices et fut charge de ie construire par Come Ist en 1565, abrite ur près d'un kilomètre quelque hult centa autoportraits italiens et étrangers dont ceux, célèbres, de Raphaēl, Rub e n s, Rembrandt, Velasquez, Delacroix, Corot, Ingres, etc. -(Corresp.)

ÉLYSÉES LINCOLN - QUARTIER LATIN

ON NE SE DOUTE PAS QU'EN FRÉQUENTANT LA CINÉMATHÈQUE, ON PEUT VIVRE DANGEREU-SEMENT...

LE VOYEUR

(Peeping Tom)

Un film de Michael POWELL avec Carl BOEHM et Moira SHAERER

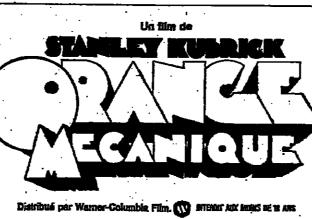


BALZAC (v.o.) - SAINT-GERMAIN STUDIO (v.o.) - SAINT-LAZARE

PASQUIER (v.f.) - CAMBRONNE (v.f.) - FAUVETTE (v.f.) - NATION (v.f.) MULTICINÉ PATHÉ Champigny - AVIATIC Le Bourget - GAUMONT Evry ÉPICENTRE Épinay.

RESTAURANT de 19 H à l'aube HUITRES - COQUILLAGES - SPÉCIALITES DISCOTHEQUE de 22 H à l'aube SALLES CLIMATISÉES - PARKING ASSURE

58 bil de l'Hôpital 137-535.91,94/99.86 ,Ferme Lundi saut férié



FRANCE ÉLYSÉES VO HAUTEFEUILLE VO IMPERIAL VE **MONTPARMASSE PATHÉY** GAUMONT SUD YF CARAVELLE PATHÉ YF FRANÇAIS/Enghlon / MULTICINE / Champigny / VELIZY 11 / Velizy Cargy Pontoise

Pantin (v.f.) - Artel Villeneuve (v.f.) IL ETAIT UNE FOIS LE BON

Expositions.

RAMSES LE GRAND. — Grand Palais, entrés avenue de Selves (231-81-24). Sauf mardi, de 10 h. à 20 h. : le mercredi jusqu'à 22 h. Entrés : 10 F. Jusqu'au 15 octobre. EN EGYPTE AU TEMPS DE FLAU-BERT. Les premiers photographes, 1839-1868. — Grand Palais. Espace 404 Jusqu'au 17 octobre. 9 h. 45 5 17 ft. 13, Entree : 5 ft. Jusqu'au 13 septembre.
HIJAZD, PICASSO, Hommage à.—
Musée d'art moderne de 18 ville de Paria, 11, avenue du PrésidentWilson (723-61-27). Sauf lundi et marti, de 10 h. à 17 h. 45, Entrée : 5 ft (grainite le dimanche). Jusque fin septembre. maru, de 10 h. & 17 h. 45, Entrée :
5 F (grainite le dimanche). Jusque fin saptembre.

ANDRE MASSON. Deux cents descins. — Musée d'art moderne de la ville de Paris (voir ci-dessus). Jusqu'au 12 septembre.

MASTROIANNI. Mouvement, formes et propositions. — Musée d'art moderne de la Ville de Paris (voir ci-dessus). Jusqu'au 22 août.

JAN GEOTE. Autour de la ligne.

Tapisseries et dessins. — Musée d'art moderne de la Ville de Paris (voir ci-dessus). Jusqu'au 15 août.

CY TWOMBLY. Dessins 1954-1976.
— ARC 2 au Musée d'art moderne de la Ville de Paris (voir ci-dessus).

Jusqu'au 6 septembre.

DAILY BUL AND Co. — ARC 2 au Musée d'art moderne de la Ville de Paris (voir ci-dessus).

Jusqu'au 6 septembre.

DAILY BUL AND Co. — ARC 2 au Musée d'art moderne de la Ville de Paris (voir ci-dessus).

SEUFHOR, Dessins et livres. — Galerie C.-Martinez, 12 rue du Roi-de-Bicile (278-30-11). Jusqu'an septembre. 6 septembre.
TRESORS DU MUSEE JACQUEMART - ANDRE. — 152, boulsvard
Haussmann (227-33-34). Sauf mardi,
de 13 h. 50 à 18 h. Enriée : 5 f' (fermé au mois d'août). Jusqu'au
30 septembre. (fermé au mois d'acôt). Jusqu'au 30 septembre.

RODIN ET LES ECRIVAINS DE SON TEMPS. Sculptures, dessins, lettres et livres du Fonds Bodin.

Musée Rodin. 7, rue de Varenne (551-01-34). Sauf mardi de 10 h. à 18 h. Entrés : 5 F; la dimanche, 2,50 F. Jusqu'au 18 octobre.

L'ANDMAL, DE LASCAUX A PI-CASSO. — Museum national d'histoire naturelle, 36, rue Geoffroy-Saint-Hilaire. Sauf mardi, de 10 h. à 17 h. Jusqu'au 31 décembre.

ENERGIES LIBRES. — Musée des arts décoratifs (C.C.L.), 107, rue de Rivoli (250-32-14). Sauf mardi, de 12 h. à 18 h. Entrés: 6 F. Jusqu'au 27 septembre. SRNEST CHAPLET (1835-1909) : un UNE INVENTION DU DIX-NEU-VIRME SIBCLE, EXPRESSION ET TECHNIQUE: LA PHOTOGRAPHIE, Bibliothèque nationale, 58, rue de

Richelieu (266-52-62). Tous les jouin, de 10 h, à 18 h. Entrée : 6 F. Jusqu'au 15 soût.

LES MONNAIES DU MEXIQUE A LA MONNAIES DE PARIS, 11, quai Conti. Sanf dimanche et jours fériés, de 11 h. à 17 h. Entrée libre. Jusqu'au 30 septémbre.

[MAGES DE LUMBERE : Vitraux, tapisseries, manuscrits. — Chapelle de la Sorbonne, piace de la Sorbonne Tous les jours, de 10 h. à 20 h. Jusqu'au 20 septémbre. JOHN CONSTABLE (1776-1837).—

Musée du Louvre, salie des pastels (entrée porte Jaujard) (260-39-36).
Sauf mardi, de 9 h. 45 à 17 h.
Entrée : 7 F: le dimanche : 3 F.
Jusqu'au 23 soût.
SCULPTURE FRANÇAISE DU DIXSCULPTURE FRANÇAISE CAURA
SCULPTURE FRANÇAISE CAURA
SCULPTURE FRANÇAISE CAURA
DE SANCAISE CAURA
SCULPTURE FRANÇAISE CAURA
SCULPTURE FRANÇAISE CAURA
SCULPTURE FRANÇAISE CAURA
SCULPTURE SEPTIEME SIECLE. — Nouvelle presentation Musée du Louvre, entrée porte de La Trémoille (voir ci-dessus). Entrée : 5 F : gratuite le dimanche.

HOMMAGE A TITIEN. — Musée du Louvre, salle des États, entrée porte Denon (voir ci-dessus). Jusqu'au au septembre.

Denon (voir ci-dessus). Jusqu'au (606-61-11). Jusqu'à fin septembre.

L'ATELIER. — Musée du Louvre, entrée porte Jaujard (voir ci-dessus). Jusqu'au 3 novembre.

ESTAMPES & AU BALLON » DE LA COLLECTION ED MOND DE LA COLLECTION ED MOND DE ROTESCHILD. — Musée du Louvre, pavillon de Flore, entrée porte Jaujard (voir ci-dessus). Jusqu'au 30 septembre.

HOMMAGE A BRANCUSI : LA SCULPTURE ROUMAINE CONTEM-PORAINE — Musée Gaillers, 10, avenue Pietre-le-de-Serbie (720-85-46). Sauf mardi, de 10 h. à 17 h. 45. Entrée : 5 F. Jusqu'au 31 soût.

HANTAL — Musée Gaillers, 10, avenue Pietre-le-de-Serbie (720-85-46). Sauf mardi, de 10 h. à 17 h. 15. Entrée : 5 F. Jusqu'au 31 soût.

BALZAC ET LA MEDECINE DE SON TEMPS. — Maison de Balzec, 12 soût. — LA TENTURE DE L'HISTOIRE DU Versalles (250-58-32). De 10 h. à 2 soût. — LA TENTURE DE L'HISTOIRE DU Versalles (250-58-32). De 10 h. à 2 ROY. — Crangeris du château de Versailles (950-58-32). De 10 h. à 17 h. 30, sauf mardi Jusqu'au 30 sep-

GALERIES

FROVINCE

(Le Monde » des 24 juin, 15 et
22 juillat a publié une liste d'expostitons d'été en province, en voici
quelques autres:

AMBERIEUX - EN - BUGEY (Ain).
Trèsors d'art des églises du Bagey.

- Château des Allynes. Jusqu'au
5 septembre.

ARGENTON - SUR - CREUSE. Le
Berry de jadis. — Chuvres de Fernand Maillaud. Jusqu'au 22 soût.
BEAULIEU-SUR-MER. Correspon-

PROVINCE

dances : Camigarbell, sculptures.
Dienisvenit, tapisseries. Sauvegrain,
peintures. Seran, artisanat. — Chapelle Santa-Maria, Jusqu'au 9 scott.

HESSE - SUR - ERAYE (Sarthe).
Pierre-Yves Trémois : gravures, parchemins, cuivres, tapisseries. Château de Courtanvaux. Jusqu'au 15 septembre, BIOT (Alpes-Maritimes). La pho-

teau de Courtanvaux. Juaqu'au 15 septembre.

BiOT (Alpes-Maritimes). La photographie (Amar. Ciergus, Donnadieu, Le Golf. Riboud. Theret, etc.).

— Nouveau groups scolaire, Jusqu'au 2 septembre.

BOURG-EN-ERESSE. Trente créateurs d'aujourd'hui : Barbarigo, Hartung, Music, Pignon, etc. — Galerie Cimaise. Jusqu'au 10 soût.

CADOUM (Dordogne). Artisans et créateurs du chapeau mou. — Juaqu'au 20 soût.

FERICY (Seine-et-Marne). Louis Bancel, dessins et sculptures. — 72. rue de Farland (423-76-04). Tous les jours, de 14 h. à 20 h.).

MONTFELLIER. Aguayo. — Mustes Fabre et galerie Frédéric-Bazille. Du 31 juillet au 10 octobre.

MOETRES (Orne). Métiers d'art et nature. — Château d'O. Jusqu'au 15 septembre.

MULHOUSE. Pichette. Œuvres graphiques et fragments du « Selénite ». — Bibliothèque municipale. Jusqu'au 4 septembre.

POITIERS. Restauration des peintures murales de Saint-Sayin-sur-gu'au 4 septembre.

PONT-DE-L'ABCHE (Eure). Peintures municipale du lycée Hanri-IV, 1, rue Louis-Bernard.

PONT-DE-L'ABCHE (Eure). Peinture, Jusqu'au 1 se août.

RAMATUELLE. Terres cuites Vicus (Pérou), art précolombien. — Gale-le Bernard (Pr-71-51). Jusque fin septembre. — André Queiller. Art scré. — Ohapelle des Pénitents. Jusqu'au 20 septembre. — LES SARLES-D'OLONNE (Vendée). Alberto Magnelli (1883-1871). Collages. — Jusqu'au 30 septembre.

LES SARLES-D'OLONNE (Vendée). Alberto Magnelli (1883-1871). Collages. — Jusqu'au 30 septembre.

ES SARLES-D'OLONNE (Vendée). Alberto Magnelli (1883-1871). Collages. — Jusqu'au 30 septembre.

ES SARLES-D'OLONNE (Vendée). Alberto Magnelli (1883-1871). Collages. — Jusqu'au 30 septembre.

ES ART-JEAN-DE-MONTS (Vendée). Jan et Joël Martel. Sculpteurs. — Jusqu'au 25 soût. Musée de l'abbaye Sainte-Croix.

SAINT-JEAN-DE-MONTS (Vendée). Artisans et créateurs du chapeau

Palais des Congrès. Jusqu'au 19 septambre.

SAINT-LARY (Hautes-Pyrénées).

Artisans et créateurs du chapeau
mou. — Atelier Henri Granserre.

Jusqu'au 16 août.

SAINT-MAXIMIN - LA - SAINTEBAUME. Anna-Eva Bergman. Peintures et gravures. — Hôtel de ville.

Jusqu'au 19 août.

SAINT-REMY-DE-PROVENCE. Guy
Le Querrec. Photographies sur le
jesze. — Maire, Jusqu'au 15 août.

SAINTE - FEYRE (Creuse). Jean
Picart le Dour. Tapisseries. — Château. Eté.

Ficart le Doux. Tapisseriez. — Château. Eté.

SALON-DE-PROVENCE. Guerriez.

— Grande salle du Septier, rue La fayette. Jusqu'au 10 octobre.

THIAIS (Val-de-Marne). Exposition sur la marine. — Atelier-Théétre, centre régional Belie-Epine. Eté.

VALREAS (Vaucluse). Compard, Stern, Sighteelli. — Château de Simiane. Jusqu'au 13 septembre.

VAREN SISTINGUIL DE SEN — ARGONNE (Meuse). La falencerie des Islettes. Pierre Roussel. Lithographies, pastels, hujles. — Musée d'Argonne. Eté.

VEZELAY (Tonne). Tapisserie, art textille. D. Cordeau, C. Declerce, B. Fortin, F. Lair, G. Michort. — Salle capitulaire de la basilique. Jusqu'au 17 octobre.

Cinéma

La cinémathèque

CHAILLOT (707-24-24): 15 h., Lady O'Haru, femme galante, de K. Miro-guchi; 18 h. 30, Mms Bovary, ds J. Renoir: 20 h. 30, Un ai doux visaga, d'O. Pramingar: 22 h. 30, Shura, de Matsumoto; 24 h. 30, Amphitryon, de R. Schunzel.

Les exclusivités

ANDREA (Fr.) (**): Mercury, 2* (225-75-96), Gammont-Opera, 9* (972-95-48), Parrette, 13* (331-55-86), Gammont-Sud, 14* (331-51-18). A NOUS LES PETITES ANGLAISES (Fr.): Marignan, 8° (339-52-52), Français, 9° (779-33-88).
L'APPRENTISSAGE DE DUDDY ERAVITZ (A.), v.o.: Action Christine, 6° (323-55-78), Olympic, 14° (763-67-42). L'ARGENT DE POCHE (Fr.) : Studio Cujes, 5º (032-89-22). AU FIL DU TEMPS (A.), v.o. : Le Marais, 4º (278 47-86). CADAVES EXQUIS (Rt.), v.o.: Studio Alpha, 5* (033-39-47), Publicis-Matignon, 8* (339-31-97); v.f.: Faramount-Opera, 9* (675-34-37), Paramount-Montparnasse, 14* (326-37-17) PRIMIDINI-SIMILEMINESS, 18" (323-32-40).
CHANTONS SOUS L'OCCUPATION
(Pr.): Quintetta, 5° (323-35-40).
COMMENT YU-KONG DEFLACA
LES MONTAGNES (Fr.): Saint-André-des-Arts, 6° (323-38-40).
CRIA CUERVOS (Sp.). v.o.: Hautefemille, 6° (323-39-30).
CRIA CUERVOS (Sp.). v.o.: Hautefemille, 6° (323-83-33).
CRIA CUERVOS

(326-65-13). LE DIABLE AU CŒUR (Pr.) (**) : LE DIABLE AU CŒUR (Pr.) (**):
Le Seine, 5° (325-32-46).
L'EDUCATION AMOUREUSE DE VAL'ENTIN (Pr.): Haussmann, 9°
(770-47-53), Biarritz, 3° (722-69-23).
EN 2999, IL CONVIENDRA DE BIEN
FAIRE L'AMOUR (It.) (**), v.f.:
Gaumont-Madeleine, 8° (073-56-03),
Montparasse-33, 6° (544-14-27).
F... COMME FAIRBANES (Fr.);
F.L.M.-St-Jacques, 14° (588-68-42),
Studio de la Harpe, 5° (033-34-83),
J. S., It.
FOLIES BOURGEOISES (Fr.) (**):
U.G.C.-Marbeut, 8° (25-47-19).
GUERBA CONJUGAL (Bré. v.g.):
Saint-André-des-Arts, 6° (326-4818).
EOLLYWOOD, HOLLYWOOD (A.,
v.o.): Normandie, 8° (339-41-18);
v.f.: Haussmann, 9° (770-47-55),
Cambronne, 15° (734-42-86).
L'HOMME DE HONGEONG (A.)

L'HOMME DE HONGKONG (A.: v.o.): Paramount-Elysées, 8° (359-49-34): v.f.: Faramount-Deërs, 8° (073-24-37, Paramount-Montparnasse, 15° (325-22-17), Paramount-Mintparnasse, 15° (325-22-17), Paramount-Mintparnasse, 15° (325-24-24), Moulin-Bouge, 18° (696-34-25), Omnia, 2° (331-39-36).

Omnia, 2° (231-39-36).

L'HONNEUR PERDU DE KATHARINA HLUM (All., v.o.): L'ULEMbourg, 6° (633-97-77).

LE LOCATAIRE (Fr.) (**): Quinteits, 5° (033-35-40). Saint-LezarePasquier, 8° (387-35-47). RysèesPoint-Show, 8° (225-87-29).

LA LOI DE LA HAINE (A., v.o.) (*):
Biatritz, 8° (723-65-23).

LUCIA ET LES GOUAPES (It., v.o.)
(*): Elysées-Lincoln, 3° (359-36-14).
14).

LA MARQUISE D'O (All., v.o.) : Marignan, 8° (339-82-82), Quintette, 5° (033-35-40) : v.f. : Montparnasse, Pathée, 14° (325-85-13). MEAN STREET (A., v.o.) (*) : Studio Médicis, 5° (633-25-97). NEXT STOP, GREENVICH VILLAGE
(A., v.o.): Saint-Germain-Ruchette, 5° (633-87-39), Elysées-Lincoin, 8° (359-36-14).

LES NOCES DE CENDRE (A., v.o.):
U.G.C.-Marbeuf, 8° (225-47-19).
NOUS NOUS SOMMES TANT AIMES

(it., v.o.) : Quintette, 5° (033-35-40), Montparnasse-83, 6° (544-14-27), Marignan, 8° (358-92-82), Olympic, 14° (783-67-62) ; v.t.: Quumonz-Madeleine, 8° (073-56-03). Gauriont-Madeleine, 8° (073-58-03).

ORSEDE MALGRE LUI (L. v.1.):
Calypso, 17° (754-10-58).

ON AURA TOUT VU (Fr.) (*):
Berius, 2° (742-60-38). ClumyPaines, 5° (033-07-76). Ambessade,
8° (339-13-08). Montparmass-Pathis,
14° (326-63-13). Gaumont-Convention, 15° (228 - 42-27). Wepler, 18°
(327-50-70). Gaumont-Gambetts,
20° (797-02-74).

PROSTITUTION (Fr.) (**), Bilboquet, 6° (222-87-23), Baisse, 8°
(339-32-70).

SALO (It.) (**), v.o.: La Paroda, 7°

SALO (It.) (**), v.o. : La Pagode, 7 (551-12-15). (551-12-15).
SALON EITTY (It.) (**) vf.:
Calypso, 17* (754-10-58).
SEPT HOMMES A L'AUBE (A.), v.o.:
U.G.C. - Marbeuf, 8* (225-47-19),
vf.: Maxévilla, 9* (770-72-86).

v.f.: Maxfrille, 9° (770-72-85).

SEX O'CLOCK U.S.A. (Fr.) (**).
v. angl.: Vendome, 2° (973-67-52).

Studio de la Contrescarpe, 5° (225-78-37). U.G.C. Marbeuf, 8° (225-47-19). Studio Raspail, 14° (326-28-96). — v. f.: Omnia, 2° (231-39-36). Arlequin, 8° (548-62-25).

U.C.G.-Odéon, 6° (325-71-06). Nord-Ciné, 10° (878-51-91). U.G.C.-Goberlins, 12° (331-68-19). Magic-Convention, 13° (828-29-64). Paramount-Montmartre, 18° (606-54-25).

LE SIXUESEE CONTINENT (A.). v.f.:

Les Tilms nouveaux

Mohamed All, film américain
de B. Kayton, v. q. : Palais
des glaces, 10° (607-49-83).

La Beligade Du Terras, film
américain de K. Douglas, v. q.:
Danton, 6° (326-68-18). Normandie, 8° (339-41-18) : v. f. :
Bretagne, 6° (222-57-97). Halder, 9° (770-11-24). Liberté,
12° (343-01-39) U.G.C. Gobelins, 13° (331-66-19). Murat,
16° (288-39-75) (at ma.), Clichy-Pathé, 18° (522-37-41).
Secrétaq, 19° (206-71-33).

LA GRANDE TRAQUE, film
américain de R.T. Heffron,
v. q.: Boul' Mich', 5° (03348-29). Balzac, 8° (359-53-70);
v. f.: Mar-Linder, 9° (77040-64), Paramount-Opéra, 9°
(773-34-37), Paramount-Opéra, 9°
(773-34-37), Paramount-Opéra, 9°
(773-34-37), Paramount-Opéra, 9°
(773-34-37), Paramount-Opéra, 9°
(773-34-34), Murat,
Las Inages 18° (522-47-44).
UN COUP DE DEUX MILLIARDS
DE DOLLARS, film américain
de M. Golan, v. q.: ElyséesCinéma, 8° (225-37-95); v. f.;
Rotonda, 8° (230-8-22). Liberté 12° (343-01-59), U.G.C.
Gobellins 13° (311-68-19), Miatral, 14° (539-52-43), MagdeConvention 15° (828-20-44),
Murat, 16° (286-99-75) (37 ma.),
Clichy-Pathé, 18° (522-37-41),
Becrétan 19° (206-71-33), Caméo 9° (770-20-89),
LE VOYEUR, film américain de
M. Powall (**), v. q.: ElyséesLincoln, 8° (359-36-14), Quartier-Latin, 5° (328-36-55).

SPERMULA (A.) (**), v.i.s.t. angl : George-V, 8° (225-41-46). — v.f. : Marivaux. 2° (842-83-90), Paramount-Gobelina 13° (707-12-32), Paramount-Montparnasse, 14° (326-22-17), Paramount - Origans, 14° (540-45-91), Paramount-Maillot, 17° (758-24-24). LA SPIRALE (Fr.) : Le Clei, 5°

SUPER EXPRESS 109 (Jap.), v.o.: Marignan, 8° (339-92-82).— v.f.: Gaumont-Richelleu, 2° (333-58-70), Montparnasse 83, 6° (544-14-27), Gaumont-Convention, 13° (828-42-27), Clichy-Pathá, 18° (829-74). Gaumont-Cambetta, 20° (797-02-74). TAXI-DRIVED (A.): Paramount-Odéon, 6° (325-39-83), Publicis Champs-Elysées, 8° (726-78-23).— v.f.: Paramount-Opéra, 9° (073-34-37), Faramount-Montparnasse, 14° (328-22-17), Grand-Pavois, 15° (531-44-58), Paramount-Maillot, 17° (758-24-24).

UNE FEMME SOUS INFLUENCE (A.), F.O.: Cinoche de Saint-Germain, 6º (833-10-82). VOL AU - DESSUS D'UN NID DE COUCOU (A.) (*) v.o.: Studio J.-Corteau, 5 (033-47-52), Publicis Champs-Elysées, 8 (720-76-23).

Festival

CARLOS

SAURA

 S^T -Germain

Village43 rue de la Harpe

v. I. : Paramount - Opéra. 9: (073-34-37), Paramount - Gaité. 13: WHITE ZOMBIE (A.), v.o. : Elysées Point-Show, p. (225-67-29), Olympic, 14° (783-57-42).

Les festivals

C. SAURA (v.o.), Saint-Germain-Village, 3° (633-87-59), mer.: le Jardin Ges délices.
VISCONTI (v.o.), Boîte à flime, 17° (734-51-50), 16 h. 15: les Dannés: 19 h.: Violence et passion: 21 h. 15: Nort à Venise.
JEUNE CINEMA U.S.A. (v.o.), Boîte à flime, 17° (734-51-50), 13 h. (asm. + 24 h.): Easy Rider; 18 h. 30; Jeremiah Johnson: 18 h. 30 (sam. + 24 h.): Macadam Cow-Boy: 22 h. 30: Délivrance.
ORSON WELLES ET ELIA EAZAN (v.o.), La Pagode, 7° (705-12-15), mer: la Splendeur des Amberson.
VI.CE ET GANGSTERS (v.o.), Studio des Acades. 17° (734-67-63), 14 h.: l'Affaire àl Capone: 16 h.: Quai des Orfèvres: 18 h.: le Semourai; 20 h. 15: Bullit; 22 h. 15: Bonnis and Chyde (v.f.).
BOGART COME BACE (v.o.), Action-La Payette, 9° (878-80-50), mer.: le Grand Sommell.
WESTERN (v.o.), Action-La Payette, 9° (878-80-50), mer.: les Aventures du capitaine Wystt.
F. ASTAIRR-G. ROGERS (v.o.), Studio Affaigny, 8° (225-20-74), mer.: Gay Divorce.
B. EEATON: Le Marsis, 4° (278-47-66), mer.: la Croisière du envigators.
STUDIO 28, 18° (606-36-07), mer.: Rosemary's Baby (v.o.).
W. ALLEN (v.o.), Studio Logos, 5° (033-28-12), mer.: Bananas.
LA FOLIE DES GRANDEURS (v.o.), Artiste Voltaire, 11° (700-19-15); 13 h.: Jules César; 15 h.: Cisopètre; 18 h.: les Vikings; 20 h.: les Cheyennes; 22 h. 15: Leurence d'Arable.

Les grandes rebrises

Les grandes reprises

L'AMOUR FOU (Pr.) : Olympic, 14. ASYLUM (A., v.o.) : Centre culturel du Marais, 14º (278-56-65). AUTANT EN EMPORTE LE VENT (A. v.o.): U.G.C.-Marbeut, 8° (225-47-19): Kinopanorams, 18° (306-50-50): v.f.: Bonaparte, 8° (328-12-12; Hausemann, 9° (770-47-53).

BELLE DE JOUR (Fr. (**): Imp6-rial, 2* (742-72-52): Quintatte, 5* (032-33-40): Concorde, 8* (359-93-54): Nations, 12* (343-04-57): Montparnasse-Pathé, 14* (326-65-13).

LE CAMERAMAN (A.) : Studio Git-le-Cœur, 6 (326-80-25). CRIS ET CHUCHOTEMENTS (Sudd. y.o.): Grands-Augustins, 6º (633-LES DAMNES (IL-All., v.o.) (*) : Studio Dominique, 7° (551-04-55), sauf. Mar.

LE DECAMERON (It., v.o.) : New-Yorker, 9° (770-63-40), sauf mardi. 2001 L'ODYSSE DE L'ESPACE (A.
v.o.): Hantefeuille, 6º (633-79-38);
Gaumont-Champs-Elysées, 8º (359-04-87); v.f.: Gaumont-Elye-Gan-che, 6º (548-2-36); Français, 9º (770-33-88); Gaumont-Convention, 15º (628-42-27). LES ENFANTS DU PARADIS (Fr.) : Studio des Ursulines, 5° (933-39-19).

HELLZAPOPPIN (A., v.o.) : Styr, 50 (633-68-40).

KILLER'S KISS (A., v.o.): Studio
Bertrand, 7* (783-64-56), à 20 h. 30. 65-13); Gaumont-Sud, 14° (331-51-16); Caravelle, 18° (387-50-70). LA VACHE ET MOI (A): Haute-feuille, 6* (533-79-38); 14-Jullet, 11* (397-30-81); Saint-Séverin, 8*. (033-50-91). PANIQUE A L'HOTEL (A.): Noctam-bules, 5* (033-42-34).

SATERICON (It., v.o.) (*) : Studio Bertrand, 7* (783-64-86), à 22 h., perm. Sam. et Dim. SCENES DE LA VIE CONJUGALE (Suéd. v.o.) : Studio Galande, 5° (033-72-71).

(033-72-71).

LA TAVERNE DE LA JAMAIQUE (A., v.O.): Le Marais, 4 (278-47-86), E. Sp.

UN HOMME ET UNE FEMME (Fr.): Publicis-Saint-Germain, 6 (222-72-80): Biarritz, 8 (723-89-23).

YOYO (Fr.): Bacins, 6 (533-43-71). ZIEGFELD FOLIES (A. V.O.): Ac-tion-Christine, 6* (325-65-78); Ac-tion-République, 11* (805-51-33), jusqu'à Dim.

Les séances spéciales

Les seances spéciales

L'AUTRE (A., v.o.) (**): La Cief, 5° (337-90-90), à 12 h. et 24 h.

LA CLEPSYDRE (Pol., v.o.): Le Saine, 5° (325-92-45), à 14 h. 30 et 22 h. 15.

L'ESPOIR. (Fr.): Châtelet-Victoria, 1" (506-94-14), à 12 h. 30 (sf Dim.).

NIDIA SONG (Fr.): Le Seine, 5° (326-92-46), à 12 h. 20 (sf Dim.) et 20 h.

FIVE BASY FIECES (A., v.o.): Saint-André-des-Arts, 6° (326-48-18), à 12 h. et 24 h.

HESTER STREET (A., v.o.): 14-Juillet, 1° (357-60-81), à 14 h., 18 h. et 22 h.

JOHAN (Fr.) (**): Le Seine, 5° (326-96-14), à 16 h.

LE MANUSCRIT TEOUYE A SARA-GOSSE (Pol., v.o.): Le Seine, 5° (325-24-96), à 12 h. 15 (sf Dim.).

ON ACHEVE BIEN LES CHEVAUX (A., v.o.): Le Clef, 3° (337-90-90), à 12 h. et 28 h. ON ACHSVE RIEN LES CHEVAUX
(A., v.o.): La Cleft, 9 (337-90-90),
à 12 h. et 24 h.
REFULSION (Angl., v.o.) (*): SaintAndré-des-Arts, 6* (326-48-18), à
12 h. et 24 h.
LE SHERIF RET EN PRISON (A.,
v.o.): La Cleft, 5* (337-80-80), à
12 h. et 24 h.
LES SENTIERS DE LA GLOIRE (A.,
v.o.): Châtalet-Victoria, 1** (59894-14), à 30 h.
SOUS LES PAVES, LA PLAGE (All.,
v.o.): 14-Juillet, 11* (357-80-81), à
16 h. et 30 h.

Dance_

(Voir festivals.) BOTEL DE SERS (278-14-60), le 28, à 21 h 30 : Compagnie de danse populaire française. COUR DE LA MAIRIE DU IV- (D.), 21 h.: les Ballets historiques du





U.G.C. MARBEUF, v.o. - U.G.C. ODÉON, v.o. - RIO OPÉRA, v.f. - BIENVENUE-MONTPARNASSE, v.f. LES 3 MURAT, v.f. - GYRANO Versailles, v.f. - MARLY Enghien, v.f. - ARTEL Negent, v.f.





TRICYCLE Asnières - BELLE-ÉPINE Thiais - CYRANO Versuilles - VÉLIZY 2





TARLE

er at apa es **ri**

Cinéma en province. Dernière Femme : Rio : Festival Triuida : Avenue (88-87-79) ; Il était une fois la révolution : Monté-Carlo (87-23-85); Hollywood, Hollywood : Forum (88-55-80); l'Honneur - perdu de Katharina Blum : Mercury (85-81-88) ; On aura tout vu : Gaumont (8839-88) ; le Lauvéat : Mercury (85-81-98) ; Falmarès du futur ; Concorde (88-39-88) ; Phasa IV : Mercury (85-81-98) ; Sax O'Clock : Paramount (87-71-80) ; Taxi Driver : Dauphin (30-64-56) ; Ser O'Clock : Paris (30-25-55) ; Sermula : Ariel (79-00-56) ; Un génie, deux associés, une cloche : Zoom (50-45-71). ROUEN. — Autant en emporte le vent : Club (71-37-76) ; l'Education amouveuse de Valentin : Club ; En 2004, il conviendra de biém faire l'amour : Club ; Gros Fian : Gsumont (71-84-98) ; Macadam cow-boy : Gáumont (7184-88) ; On aura tout vu : Gaumont ; Orange mécanique : Gau-

BORDEAUX. — A nous les petites
Anglaises: Club (52-24-17); Bella
de jour : Concorde (91-77-86);
le Bon, la Brute et le Trand:
Ariel (44-31-17); Cadaveres arquis;
Français (52-63-47); Il était une
fois la révolution : Gaumont;
(48-13-38); King-Kong contre
Godzlia: Gaumont; On aura tout
vu: Gaumont; Orange mécanique:
Concorde (91-77-86); Salon Kitty:
Ariel (44-31-17); le Sixième Contineat: Ariel; Taxi Driver: Francais (52-69-47); Un homme et une
femme: Ariel (44-31-17).
GRENOBLE — Belle de jour; Ciub

femme: Ariel (44-31-17).

GRENOBLE — Belle de jour: Club (44-53-24): Il était une fois la Révolution: Paris (44-05-27); la Course à la mort de Pan 2000: Grand-Piace (98-67-10); Little Big Man: Club (44-53-24); Nous nous sommes tant aimés: Club; On aura tout vu: Royal (98-33-33); SEX O'Clock: Eden (44-05-72), Stendhal (95-34-14); Special Magnum: Standhal; Super Express 109: Paris (44-05-27); Taxi Driver: Grand-Place (69-67-10); Une Bible et un rusi: Grand-Place

et un fusil: Grand-Place.

LILLE — Addeu Poulet: Spiendid
(36-46-16): Folies bourgeoises:
Ariei (54-68-35): Il était une fois
Bollywood: Kinopanorama
(54-78-46): Il était une fois la
Révolution: Pathé (37-32-71): la
Nuit des morts vivants: Ariei
(54-68-35): On aura tout vu:
Pathé (37-32-71): Falmarès du
futur: Rits (55-33-57): Sflence
an tourne: Métropole (55-22-33):
le Sixième Continent:
Ariel: G4-68-35): Special Magnum:
Ariel: Taxi Driver: Métropole
(55-22-58).

LYON. — A nous les petites An-

(55-22-58).

LYON. — A nous les petites Anglaises: Tivoli (37-33-25); le Bon, la Brute et le Truand: UGC Scala (42-15-41), UGC Part-Dien (52-88-04); Butch Cassidy et le Kid: Gémeaux; Cadavrès enquis: UGC Concorde (42-15-41); les Chiens de paille: Fourmi (60-84-89); le Clan des Siciliens: Bellecour (37-09-05); Folies bourgeoises: UGC Concorde (42-15-41); Il était une fois dans l'Ouest: Comedia (72-10-59); Jonathan Livingstone le Goëland: Fourmi (50-84-89); Little Big Man: Gémeaux; Nous nous 10-59); Jonathan Livingstone le Goéland: Fourmi (60-84-89); Littie Big Man: Gémesux; Nous rous sommes tant aimés: Pathé (42-61-03); l'Olseau Bieu: Royal (37-31-49); On aura tout vu: Comcedia (72-10-59), Pathé (42-61-03); Orange mécanique: Tivoli (37-33-25); Quand les dinosaures dominaient le monde: UGC Scala; Spermula: UGC Concorde (42-61-63); Paramount: (42-01-53); Super Express 169: Tivoli (37-33-25); Comcedia (72-10-59); Taxi Driver: Paramount: (42-01-53), UGC Part-Dieu (62-63-04); les Valseuses: UGC Part-Dieu (62-63-04); les Valseuses: UGC Part-Dieu; (52-63-04); les Valseuses: UGC Part-Dieu; (52-63-04); les Valseuses: UGC Part-Dieu; (52-63-04); les Valseuses: UGC Part-Dieu; Follou; Vol an-dessus d'un ald de coucou: Amblance (28-14-84).

MARSEBLLE. — A nous les petiten Angiaises: EY (48-42-79); le Bon, le Brate, le Truand: Ariel (33-11-65); Cadavres exquis: Hollywood (33-74-93); Cria Curevos: Paris (33-13-59); En 2600, il conviendre de hien faire l'amour: Odéon (48-35-16); Folies bourgeoises: Ariel (33-11-65); l'Ille sur le tott du mande: KY (48-42-79); Jonathan Livinsgetone le goéland: Hollywood (33-74-93); King Kong coutre Godelila: Pathé (48-14-45); le Lauréat: Ariel (33-11-55); Nons nons sommes tant aimés: Paris (33-15-59); On aura tout vu: Pa-

le Laurést: Ariel (33-11-65); Nous nous sommes tant aimés : Paris (33-15-59); On aura tout vn : Paris (48-14-45), Rex (33-82-57); Orange mécanique : Pagnol (49-34-79); Papillon : Pagnol (49-34-79); Palmarès du futur : Pathé (48-14-45); Prostitution : Odéon (48-35-16); Sex O'Cloek : Odéon (48-35-16); Majestic (33-4-93); Taxi Driver : Majestic (33-74-93); Taxi Driver: Majestic (33-38-32); le Vieux Fusil: Hollywood (33-74-93); Vol au-despus d'un nid de coucou: Paris (33-15-59). ICE. — Le Bon, la Brute et le Truand : Rialto (88-08-41) ; ; Ca-davres exquis : Méllès (85-86-95) ; les Damnès : Rio (85-86-95) ; la

Variétés

es opérettes

REATRE MOGADOR (285-28-80), à partir du 31, les Ven. à 20 h. 30, Sam. à 15 h. et 20 h. 30, Dim. à 14 h. 30 et 18 h. : Rêve de valse.

Le music-hall

30BINO (236-68-70) (D. soir, L.), 20 h. 30, mat dim., a 17 h.: Croi-slère d'amours. 28 l. 30, mat. dim., à 14 h. 30: Parts Line OLIES - BERGERE (770-02-51) (L.), 20 h. 30: J'aims à 1a folis. 20 h 30 : Jaime à la folle. IOULIN ROUGE (606-00-19), 22 h. 30 : Folloment. LYSEES-MONTMARTRE (606-38-79) (D.), 20 h. 45 : Super Calcutta, Histoire dosse.

Les chansonniers

AVEAU DE LA REPUBLIQUE (278-44-45), 21 h. mat. dim., à 15 h. 30: Tas déplu... Valy. HEATRE DE DIX... HEURES (606-07-48) (D. L.), 20 h. 15: J.-P. Sèvres; 22 h.: P. Font et P. Val.

OSAKA 260-68-01 163, rus Saint-Bonora, 1st, Tilits CAVEAU FRANÇOIS-VILLON F/D 64, rus Arbre-Sec, 1st, CEN, 10-92

NAPOLEON Tijrs. 227-99-50 36. sv. Friedland, 9. Jusq. 22 h. 30

BAUMANN Jusqu'à 24 h. F/dim. 64, av. des Ternes, 17°. 380-16-66

LE SORRENTO To les jrs 75, bd de Clichy, 9°. 874-82-08. F/D.

10 bis, place Clichy, 9. Print

TX COZ TRU. 42-95 25, rue St-Georges, 9°. F/dim.-lun.

TY COZ 828-42-69 333, r. Vaugtrard, 15°. F/sam.-dim.

JULIEN PRO. 12-06 16, rue du Fg-St-Denis, 10°. T.Ljus

LES VIEUX METIERS 588-90-03

Ambiance musicale
 Orchestre

BOFINGER 5, rue de la Bastille, 4º.

Théâtres.

Les salles subventionnées

OPERA (573-15-59), les 28 et 31, à 19 h. 30 : l'Enlèvement au sérail; le 29, à 19 h. 30 : Cosi fan tutte; le 30, à 19 h. 30 : les Noces de Figaro. — Relâche du 1er août au 13 octobra.

NOUVEAU CARRE (277-88-40), les 28 et 31, à 15 h. 30 : le 30, à 20 h. : Cirque à Pancienne. — Relâche du 1er au 17 août.

Les autres salles .

COMEDIE CAUMARTIN (973-43-41)
J.J. 21 h. 10, mat. dim. à 15 h. 10 :
Boeing-Boeing.
DAUNOU (261-65-14) (J., D. soir).
21 h., mat. dim. à 15 h. : Monnieur
Masure.
GAFTE-MONTPARNASSE (326-16-16)
(D.), 21 h. : Ne riez jamais d'une
remme qui tombe (dernière le 31).
HUCHETTE (326-38-99), 20 h. 45 :
la Cantabrice chauve; la Leçon
idernière le 31).
THEATRE D'ORSAY (548-55-90), I.
jusqu'au 31, 20 h. 30 : la Double
Inconstance; II. jusqu'au 30 :
Rosencrantz et Guildenstern sont
morte.

PALAIS DES CONGRES (758-21-03), jusqu'au 31, 21 h.: Fin ds partie. THEATRE DU MANITOUT (325-50-13), les 2, 3, à 20 h. 30 : Dom Juan.

Les cafés-théâtres

R. et A. HECC.

CAFE D'EDGAE (325-13-68) (D.) I:

21 h.: Deux Suisses au-dessus de
tout soupcon (à partir du 4, à
22 h.15); 22 h.15: Frissons sur le
secteur (jusqu'au 31). — II :
22 h.30: la Chaine, le Triangle
(jusqu'au 31).

COUPE-CHOU (272-01-73), 21 h. 45: Pourquoi pas moi? (jusqu'au 31). COUR DES MIRACLES (348-85-60) (D.), 20 h. 30: P. et M. Jolivet: 22 h. 13: Zizanie Bretelle. LE FANAL (231-69-16) (D.), 20 h. 30

LE PETIT CASINO (747-62-75) (D.), 21h. 30: En échange... tu descends la poubelle : 22 h. 30: J.-C. Mon-talis.

LA VEUVE PICHARD (278-67-03), 21 h.: la Revanche de Louis XI (jusqu'au 31)

AU BEC FIN (742-99-79), jusqu'au 31: 21 h.: N. Mons; 22 h. 15: Poivre de Cayenne; le Défunt; Un mot pour l'autre : 0 h. 15: Boys on the sand. LES BLANCS-MANTEAUX (277-42-51) (D.), 20 h. 45: les Jeannes; 22 h.: R. et A. Brice.

(71-84-98); Spermula: Rien (71-24-00); Un homme et une famma: Eden.

STRASBOURG. — César et Rosalie: Capitole (32-13-32); le Diable au œux: Kléber (32-19-63): les Fraises shuvages: Ariel. Gaumont: On aura tout vu: Capitole (32-13-32); Spermula: Arcades (32-45-28).

TOULON. — A nous les petites anglaises: Raimu (82-21-42): Autaut en emperte le vent: Ariel (93-52-22); le Bon, la Brute, le Truand: Ariel; Cadavres exquis: Ariel; Bellywood, Hollywood : Ariel; Il était une fols la révolution: Raimu (92-21-42): On aura tout vn: Gaumont (92-00-17); Falmarès du futur: Gaumont; Super Express 189: Gaumont; Super Express 189: Gaumont; Super Express 189: Gaumont; Taxi Driver: Royal (92-32-55); Un été 42: Ariel: (33-52-22); Un été 42: Ariel: (33-52-22); Un été 42: Ariel: (33-52-22); Trianon (62-87-84); le Bon, la Brute, le Truand: Ariel (08-07-14); la Course à la mort de l'an 2900: Américains (51-21-94); ll était une fols la révolution: Trianon (62-87-84); les Mercenaires: Trianon: On auta tout vu: Gaumont (21-49-56); Pour une poignée de dollars: Américains (61-21-941); Super Express 199: Gaumont (21-49-58); Taxi Driver: Ariel (08-07-14). l'Orchestre ; 22 h. : Théâtre danois (jusqu'au 31). — A partir du 4, à 22 h. : Armistics au pont de Gre-

BALZAC VO BOUL'MICH VO PARAMOUNT MAILLOT VF PARAMOUNT OPÉRA VF MAX LINDER VF LES IMAGES VF PARAMOUNT ORLÉANS VF PUBLICIS DÉFENSE V: PARAMOUNT ÉLYSÉES II La-Celle-St-Cloud v= PARAMOUNT Orly OF PARAMOUNT LA Varence OF BUXY Val d'Yerres VF CYRANO Versailles VF GAMMA Argentenii VF DAME BLANCHE Barges-lès-Gonesse VF

CARREFOUR Pantin VF ARTEL Nogent VF



LA GRANDE TRAQUE (TRACKDOMNE)

RYCC JUM METCHAIM RAREN DAMM ANNE ARCHER ERIK ESTRADA CATHY LEE CROSEY dans lo 1884 de Lynn

Rychards do Paul Empress - Historia de 1884 Mary - Medica par Securado L LESTROR

Princia par Empreso Schemoto - Des produciones Essantes Princiaes

Princia par Empreso Schemoto - Des produciones Essantes Princiaes INTERDIT AUX MOINS DE 18 ANS

Ses cares du XIII. Del. Din. Soup. Jusq. 2 h. matin. Moules bouchous 9 F. Pied oralile porc 9 F. Boudin 9 F. Grillades 19 F. Gratines 8 F., etc. Dej., diners, soupers. La plus ancienne et la plus belle Brasserie de Paris. Parking facile sur la place.

G.P. Sammann, créateur des célèbres choucrontes au confit d'oie citées par tous les chroniqueurs, vous présente ses innovations : choucroute aux poissons, à la queue de bœuf, merguez-mouton, au homard (sur commande).

Jusqu'à 3 h. du matin. Cuisine et vins italiens. Pizzas de 7 à 10 F. Escalope Florentine 20 F. Escalope Marsala 18 F. Ses grillades.

24 h. sur 24. Fruits de mer, coquillages. Réputé pour ses viviers de homards et langoustes. loupe, rougets grillés, sa bouillabaluse.

Seuls restaurante pans vianda, Déjeuners. Dinars. On sert jusqu'à 22 heures. Spécialités bretonnes. Coquillages et grustacés. Son GEOS PLANT et muscadet Nantais CHATSAU POYET et DOMAINE ROBINE.

Dans son cadre « fin de siècle », sa nouvella formula « plata chiffrés entrées comprises », Ses fabuleux « bouillons », Foie gras. 10 plata journaiters. P.M.R. 50 F. OUVERT EN AOUT.

Ecrevisses flambéss. Langouste grillée. Poulette mousserons. Canard cidre. Pátisserie maison, Sancetre Roland Salmon. Bourgogne Michel Malard. Guisine Michel Moisan. Souper aux chandelles, 50 à 90 F.

Jusqu'à 2 h. du matin 'Spécal, portugaisse. Tous les soirs FADO et guitares. Morus) la Bras 14 P. Viande de porc Alentejo 14 P.

. P.M.R. ; Priz moyen du repas.

* Spectacle en soirée

Alain, un « presque génie »

· Danis Huisman a renoncé à demander tous les mois, sur TF1, à cinq ou six messieurs très instruits, très savanta, assis sur des chaises à côté de lui, ce que c'était que le bonheur, la mort ou la beauté. Il a bien fail. Cas « interrogations » ressemblaient à des séances de tir au pigeon. Il envoyalt le aujet de dissertation et les idées, ou plutôt les notions partaient, pé-dantes pétarades, dans toutes les directions. Il arriveit qu'on en ramasse une, tombée par hasard à notre portée, mais c'était rare.

poser, pour s'exprimer, que de mots, de pauvres mots, de mots qui trainent dans tous les dictionneires, les philosophes croient déchoir encore, dirait-on, en témolgnant de la clarté, de la simplicité courtoise, attentive, des savants réunis ià. cortains lundis, par Robert Clarke. Il auralt fallu particulariser, pimen-ter, ces débats et s'inspirer d'Alain exigeant de ses élès qu'ils imaginent, par exemple, une conversation dans la rue, à minuit, entre un capitaine de gendarmerie et un sapeur-pompier aur l'immortalité de l'âme.

Vexés sans doute de ne dis-

C'est d'Alain, Justament, que nous ont entretenu, mardi, ses disciples, ses critiques et ses amis, dans le premier numéro d'une nouvelle série intitulée idées et des hommes ». Denis Huisman est allé les voir chez eux. Il a mené très convenablement son enquête, en essayant de taire revivre, sous nos peysan, de percheron, fils de vétérinaire, professeur de philo-sophie, élevé par ses contemporains au niveau de « presque génie -, suggérait, periide, Ray-mond Aron. Ses propos, d'abord mona Aron. Ses propos, a ausu publiés sous forme de biliets quotidiens dans la Dépêche de Rouen, allaient avoir une influence rayonnante sur des générations d'étudiants. En France uniquement, attention'! La réputation de cet illustre penseur n'a jamais réussi à franchir les fron-

Et Georges Snyders attribuait l'élitisme d'Alain, ombrageux partisan du cours magistral, à son manque de contiance. Il ne masses. Il les lugeait incapables de comprendre les valeurs essentielles. Lui-même est d'ailleurs passé à côté de tous les grands courants, les grandes découvertes de son temps, la psychanalyse, Dada. le surréalisme. ajoutaient, sévères, les jeunes

tières de l'Hexagone, nous signa-

De leur côté, ses admireteurs, Jean Miquel, Maurice Schumann, évoqualent avec émotion, avec respect, son anti-cléricalisme, liberté : « Il faut tuer en sol et en tout le colonel, celui qui

On avait plaisir à voir se dessiner sur nos écrans, par petites touches, un portrait probablement assez ressemblent - Alain en 1951 — illustré par un certain nombre de photographies prises au Pouldu, et au Vésinet, où il a vécu ses demières années, coupé du monde, paralysó par des rhumatismes articulaires.

Un portrait auquel II manquait une dimension, ou plutôt un cadre : l'évocation en deux mots, en trois images, de l'époque, l'entre-deux-guerres, du milleu intellectuel, universitaire, au'enchantaient le style, le ton, et désinvolte, et prócieux de ses réflexions. On aurait pu apprécier un peu mieux les témoignages de reconnaissance exprimés par les membres séparés de la famille radicales, MM. Robert Fabre et Gabriel Peronnet, à l'auteur des Eléments pour une doctrine radicale, et prendre la peine de mieux situer le personnage.

CLAUDE SARRAUTE,

D'une chaîne à l'autre

LA C.F.T.C. ET LA CREATION

● A la suite des mesures préco-nisées par le gouvernement en faveur de la création au petit écran, le syndicat C.F.T.C. de la sélévision, tout en se félicitant que « le problème de la créati-nié » acquiert ainsi « une dimen-sion nationale» — conclut expendent sion nationals », conclut cependant que « les melleures intentions n'aboutissent pas toujours aux solutions les plus valables » et souligne que ces solutions passent obligatoirement par « la promo-tion des assistants de réalisation

attachés aux chaînes ».

La CFTC, déplore que « les sociétés qui ont pris la relève de l'ORTF, aient été dotées d'un carcan administratif plus contraiquant aumanistratir plus contra-quant encoré » qu'auparavant, et réclame une « organisation réno-née » où la fonction de producteur de télévision disparatirait pour laisser la place aux assistants de réalisation, « éléments moteurs »,

Pour la C.F.T.C., la promotion d'assistants de réalisation à la fonction de producteurs délégués aurait pour conséquence « la rationalisation de la production, l'intérêt des sociétés, l'évolution de l'écriture télévisuelle et le maintien de la qualité des pro-

TRIBUNES ET DEBATS

MERCREDI 28 JUILLET MM. Gérard Nicoud et
 Edouard Leclerc discutent des
 problèmes de la distribution, à
 18 h. 30, à Radio-Monte-Carlo.
 M. Paul Laurent, membre du bureau politique du parti commu-niste, est l'invité de Michèle Cotta, à 19 h. 20, sur France-

JEUDI 29 JUILLET — M. Pierre Mazeaud, secrétaire d'Etat à la jeunesse et aux sports, est reçu par Jean-Pierre Elkabbach, à l'émission « 13-14 », cur Elyape Jeane. eci– sur fr

RETRANSMISSION DES J.O.

MERCREDI 28 JUILLET

17 h. à 19 h. — Résumé du mardi. 20 h. 25 à 20 h. 49. — ATHLE-TIBME : demi-finales du 110 m. hales. 22 h. 45 à 23 h. 55. — ATHLE-TISME : finale du 110 m. hales.

19 h. 45 à 29 h. — «Le fait du jour », Résumé. 20 h. 25 à 1 h. 10. — ATHLETISME ; finaie du marteau H. et de la hau-teur D.; demi-finales.

JEUDI 29 JUHART

TF i 17 h. à 19 h. - Résumé de mer-

teurs, dans ce domaine propre, de connaissances et de maîtrise ». Sur France-inter.

Les départs en vacances font jour ». Résumé.

11 h. 25 à 0 h. — ATHLETISME :

12 h. 25 à 0 h. — ATHLETISME :

13 h. 25 à 0 h. — ATHLETISME :

15 du disciplinates de maîtrise ».

MERCREDI 28 JUILLET

CHAINE 1: TF1

20 h. 30, Jeux olympiques (en direct. suite à 23 h. 30); 20 h. 45, Dramatique : «les Monte-en-l'air », d'après le roman de P. Siniac. Réal. F. Martin. avec M. Dudicourt. M. Favolle, P. Courcelle, A. Falcon

EUROP ASSISTANCE

Assureurs, Agences de Voyage, Caisses d'Épargne Ecureuil. Automobile Clubs, Banques.

Auguste Mati, dit a Gusti », rêve de cam-brioler le colfre-fort d'un hôtel de Megère. Il mettra en pratique son projet. Une his-toire policière à la montagne. 22 h. 15. Connaissance de la musique : Arcana, de M. Le Roux (musique pour...) 23 h. 15, Journal.

CHAINE II: A2

20 h. 30, Jeux olympiques (en direct, suite à 0 h. 15); 23 h. 55, Journal.

CHAINE III : FR 3

20 h. 30, Prestige du cinema : « Sérieux comme le plaisir ». de R. Benayoun (1975). Avec J. Birkin, R. Leduc, G. Mansart.

Artane, Bruno et Parties s'atment et vivent ensemble. Quittent Paris, ils partent sur les routes, où les attendent rencontres et aven-

22 h. 5. Journal.

FRANCE-CULTURE

20 h., Poésie ; 20 h. 5, Médicale (en liaison evec TF 1) : la rhumatologie ; 21 h. 35, Musique de chambre, par le Quatuor a percussions de Paris, direction J.-P. Kreder, et les chosurs de Radio-France, avec H. Goraleb, plano, et B. Retchitzka soprano (Schubert, J.-J. Werner, L. Nono, Sciortimo) ; 22 h. 35, Entretiens, avec A. Rubinstein.

FRANCE-MUSIQUE

20 h., Présentation du concert; 20 h. 30, Festival de Bregenz : « Sérénade en re majeur, opus 11 » (Brahms); « Sinfonietta concertante, pour violoncelle et orchestre, opus 125 » (Prokoflev), par l'Orchestre symphonique de Vienne, direction L. Hager, avec M. Rostropovitch; 22 h. 30, Hommage à Charles Panzèra.

JEUDI 29 JUILLET

CHAINE I: TF 1

De 12 h. 30 à 20 h., Programme ininterrompu avec, à 17 h., les Jeux olympiques;

20 h. 30, Série : Nick Verlaine (Dans l'eau d'une piscine) ; 21 h. 30, Documentaire : New-York ; 22 h. 15, Jazz à Juan ; 23 h. 45, Journal. CHAINE II: A2

De 13 h. 35 à 20 h., Programme ininterrompu avec, à 16 h. 5, Aujourd'hui magazine à Deau-

20 h 30 (R.), Série : La juive du château Trompetta, d'après Ponson du Terrail : 21 h. 30. Jeux olympiques (en direct) : 24 h., Journal.

CHAINE III : FR3

20 h. 30 (R.). Les grands noms de l'his-toire du cinéma. Cycle cinéma d'hier et d'au-

jourd'hui : « les Disparus de Saint-Agil », de Christian-Jaque (1938). D'après le roman de P. Véry. Dialogues de J. Prèvert, Avec E. von Stroheim, A. Bernard, B. Le Vigan, M. Mou-loudii, M. Simon. Romanesque et science-fiction. Une comedie policière dans un collège de garons et la regard de Christian-Jaque sur l'adolescence.

FRANCE-CULTURE

20 n., Poesie ; 20 n. 5, a Judith », do F. Hebbel, avec S. Monfort, D. Ivernel, J.-R. Caussimon, réalisation G. Delaunay ; 27 h. 35, Entretiens avec A. Rubinstein.

FRANCE-MUSIQUE

16 h. 45, En direct de Bayreuth : « le Crépuscule des dieux » (Wagner), par l'orchesire et les chœurs du Festival de Bayreuth, direction P. Boulez et N. Balaisch, avec J. Thomas, J. Arvidson, K. Ridderbusch ; 23 h. 20, Bilan de Bayreuth ; 24 h., Ecoute : Riviera 76 ; 1 h., La clé.

stival ARLOS SAURA

AND COMMENT

JEUNESSE

Dans la Drôme

Trois mille Éclaireurs ont cherché à donner un nouveau souffle à leur mouvement

De notre envoyé spécial

Saou (Drôme). — Plus de trois mille jeunes de huit à vingt ans achèvent de participer, dans le site sauvage de Saou, dans la Drôme, à la « rencontre nationale » organisée du 15 au 31 juillet par les Eclaireurs et Eclaireuses de France (E.E.D.F.). Cette rencontre, baptisée « Top 76 », avait pour objectif de donner un nouveau souffle à ce mouvement dont les effectifs, comme ceux de la plupart des associations d'éducation de jeunes, ne cessent de diminuer depuis plusieurs années.

Quatre garçons d'une douzaine d'années, Stéphane, Franc, Pierre et Michel, sont venus de Bourgoin (Isère) passer cinq jours à Saou. Pendant que quelques-uns de leurs camarades participaient à une randonnée à bicyclette, ils ont réalisé un film en vidéo. L'image est un peu penchée (la caméra est lourde!), beaucoup de plans ne nous montrent des personnes interviewées que leur bassin (les preneurs de vue ne sont pas bien hauts!), mais l'ensemble est honorable.

L'initiation à la vidéo est un des multiples « ateliers » proposés

des multiples « ateliers » proposés l'après-midi aux participants de Top 76. Le soir, des veillées réu-nissent sous un chapiteau ou dans la salle des fêtes de Saou, acteurs, chanteurs, Eclaireurs et habitants

du village. En fin de journée a lieu le « Point Top » au cours duquel sont organisées les rencontres du lendemain matin. Les Eclaireurs de Niort (Deux-Sèvres) proposent, par exemple, à ceux du Cannet (Alpes-Maritimes) de leur com-menter l'exposition qu'ils ont pré-parée sur le marais poitevin. Ceux du Cannet, en retour, leur mon-treront le film Super-8 qu'ils ont réalisé, en expliquant les difficul-tés matérielles et techniques ren-

contrées. Toutes sortes d'activités cultu-Toutes sortes d'activités culturelles, artisanales et sportives sont ainsi misès en commun chaque jour ((randonnées, danses et chants folloriques, vannerie, poterie, théâtre, etc.), répondant au vœu des organisateurs qui souhaitaient que cette rencontre favorise l'échange des initiatives que les différents groupes avaient été invités à prendre au cours de

les différents groupes avalent été invités à prendre au cours de l'année écoulée pour préparer Top 76.

Un travall considérable a été réalisé depuis plus d'un an par les responsables du mouvement pour organiser cette rencontre et aménager le terrain de plusieurs hectares où plus de trois mille je u n es (louveteaux, éclaireurs proprement dits et « aînés ») se proprement dits et « aînés ») se sont succèdé pour des séjours de trois à cinq jours. « Le choix du lieu et l'organi-

sation de la rencontre n'ont pas été laissés au hasard », explique

LE GRAND MAITRE

VICTOR KORTCHNOI

DEMANDE L'ASILE POLITIQUE

AUX PAYS-BAS

Amsterdam (A.F.P.). — Le grand maître soviétique Victor Kortchnol a demandé, mardi 27 juillet, à bénéficier du droit

d'asile politique aux Pays-Bas. Samedi, il avait remporté dans la capitale néerlandaise le tournoi

capitale neerlandate le difficient IBM. et y avait prolongé son séjour pour prendre part à des séances d'échers simultanées. M. Kortchnoï recevra un permis de séjour tempornire et les auto-

rités mettront à sa disposition un domicile, dont le lieu demeurera

secret pour des raisons de sécu-rité. Sa femme et son fils âgé de quinze ans, sont demeurés en U.R.S.S.

Il y a cinq mois, un autre joueur soviétique, le grand maître international Guermadi Sossonko,

s'était aussi installé aux Pays-Bas. Il participe actuellement pour la fiollande au tournoi in-ternational de Bienne, en Suisse, comptant pour la désignation des candidats au championnat du monde.

[Victor Kortchnol, âgé de qua-rante-cinq ans, est un des tout premiers échiquéistes mondiaux. Finaliste avec Anatole Karpov du tournol des candidats qui devait dé-

signer le challenger du champion du monde Robert Fischer, il s'inclina devant son jeune compatriote après avoir remporté deux parties, alors que Earpov en gagnait trois, Lé forfait de Fischer Jaissit alors de

Rarpov le champion du monde et de Kortchnoi le vice-champion. Vivement blamé par la Fédération soviétique des échecs il y a un au pour avoir critiqué Karpov dans la

presse yougoslave, Kortchnol déclare aujourd'hui vouloir « choisir ses

tournois, jouer où et quand il veut ». « C'est un fon ». réplique le grand maître soviétique Alexandre Kotov.)

Politique - Hebdo suspend.

comme chaque année, sa paru-

tion pendant trois semaines au mois d'août. Le numéro 233, qui

paraîtra le 29 juillet, sera un numéro special-été et restera en vente jusqu'au 25 août.

PRESSE

ÉCHECS

MODE

LES COLLECTIONS D'HIVER

M heures :

Bergères princières

Hier aura été la journée du chat fourré, des « grandes robes » et des bordures de renard complueuses teintes dans le ton du tissu, bleu ou argenté. La ronde s'accélère des capes, des houppelandes et des mouments enroulés qui s'ouvrent sur des ensembles à veste raccourcie en spencer et des jupes amples ou C'est l'homme de la robe enroulée droites, travaillées pour faciliter les en mouchoir géant. Il interprête évolutions. Rien n'est statique : tout bouge, tout s'anime, par le jeu des écharpes, des découpes de robes en pointe de mouchoir ou pliées au

la l'cité. Le mouvement compte aujourd'hui trente-sept mille cotisants, contre cinquante mille en 1965. Cette hémorragie, qui n'a pas cessé depnis dix ans, ne décourage pas les Eclaireurs. Ils estiment que le scoutisme est loin d'être dépassé. « Il n'y a pas de problèmes de recrutement, affirme un responsable, mais un problème d'encadrement. Là où nous trouvons des bénéroles pour s'occuper

d'encadrement. Là où nous trouvons des bénévoles pour s'occuper
des jeunes, les adhésions ne manquent pas. »
En organisant cette opération
Top 76. les Eclaireurs espérent
avoir démontré leur vitalité et
atteint les trois objectifs qu'ils
s'étaient fixés : favoriser les
contacts entre les adhérents, permet tre l'échange et l'éclosion
d'initiatives pédagogiques nouvelles et accroître leurs effectifs.

BERTRAND LE GENDRE

carré sur le buste: Ungaro, faute d'avoir choisi un style, reste fidèle aux superpositions qu'il alme, avec ses houppelandes à manches géantes, ses blouses en blais (qui suggérent des vêtements de grossesse) et d'énormes casaques assez lourdes. Nous leur préférons les ensembles à spencer matelassé et à jupe plissée en petits imprimés. Les soies chatoyantes enroulées font pour leur part de jolies robes du

soir. Jules-François Crahay, chez Lanvin. allège et simplifie ses modèles aux lignes apurées, d'une grande dis-tínction. Il abandonne les imprimés trop voyants en faveur d'unis aux tons chauds : vermillons et carmins, bleus d'encre, verts et violets, ainsi qu'une merveilleuse gamme de bruns clairs rappelant les pelages des visons et des renards. Effilée ou épaulée, sa silhouette évolue au gré des accessoires : super-boa de renard bleu sur une fine robe de velours noir, de la dentelle, et quelques robes à danser à décolleté pro vocant et à taille haute, en satin ou

Angelo Tariazzi, chez Jean Patou, affirme son talent dans une de ses meilleures collections, éclatante de jeunesse, aux remarquables juxtapositions de formes et de tissus encore cette idée en lersey cachemire et d'angora à effet double formant casaque, et dévollant à rentres dans des bottes. De grandes capes à l'ampleur partant des épaules complètent sa silhouette couronnée d'une petite tête portant bonnet de laine en nattes ou en torsades. Ses couleurs opposent le plus souvent deux tons sourds à un vif et heurté, un rien acidulé. Ses fourreaux du soir, à peine brodés. superposent des voiles de mousse vermillon, bleu roi, que seul un lacet retient au cou.

Chez Chanel, les célèbres petits tailleurs en tweed moucheté, strié. multicolore, alternent avec un grand nombre de modèles découpés en casaques bordées de vison, ornées de soutaches ou de plumes d'autruche. De nombreux plissés anime les pyjamas et les robes à danser tandis que de belles tuniques lon gues, à peine évasées, en moussellne de sole rouge ou noire ourlées d'or évoquent les chaudes nuits orientales NATHALIE MONT-SERVAN.



(Croquis de MARCO.)

PATOU : ensemble désassorti composé d'une grande cape en jersey de jacquards aux tons sourds, une jupe de velours noir de J.-B. Martin, un blazer en chevrons de laine noir et beige de Fournier, comme la blouse de soie roullie

UNGARO : spencer au corps matelassé dans une étamine de laine à petits dessins sur fond noir, de Gandini, portée sur une jupe plissée CHANEL : robe de bai en mousseline de soie blanche de Chatillon-

Mouly-Roussel à une manche et effet de casaque ; elle est bordés, comme le bas de la jupe, de plumes d'autruche. L'ANVIN : robe de jour froncée sous la taille dans un jersey i bonclettes de Moreau en brun vison ; la cape est ourlée de renard assorti.

AUJOURD'HUI

MÉTÉOROLOGIE





PRÉVISIONS POUR LE 29 VIII- PGÉBUT DE MATINÉE

Mercredi 28 juillet, 2 8 heures, la pression atmosphérique réduite au niveau de la mer était, à Paris-Le Bourget, de 10219 millibars, soit 766.5 millimètres de mercure.

Températures (le premier chiffre indique le maximum enregistré au cours de la journée du 27 juillet; le second, le minimum de la nuit du 27 au 28) : Ajaccio, 26 et 16 degrés : Bisrritz, 24 et 14; Bordesux, 27 et 14; Brest, 24 et 12; Caen, 21 et 12; Cherbourg, 20 et 13; Clermont-Ferrand, 23 et 13; Dijon, 22 et 14; Grenoble, 21 et 14; Lille, 22 et 11; Lyon, 23 et 13; Marseille, 25 et 15; Nancy, 22 et 16; Nantes, 27 et 14; Nice, 24 et 18; Paris-Le Bourget, 25 et 11; Pau, 26 et 11; Perpignan, à 6 heure et le jeudi 29 juillet à 24 heures :
Une zoue de hautes pressions persisters aur le proche-Atlantique au large ouest de l'Iriande. Elle continuera de diriger, de l'islande au sud de la Scandinavie et h'Estrope centrale, un courant perturbé, dont seuls la bordure atténuée affecters un peu le nord et l'expréme est du paya.

Jeudi, de la baie de Seine et de la Flandre aux Voages et au nord des Alpes, le temps sera passagèrement nuageux, avec aussi per moments des éclaircles. Quelques averses isolées pourront se produire sur les massis montgeneux.

Sur le reste de la Frânce, le temps sera bien ensoleillé, avec seulement quelques nuages passagers. On notera quelques nuages passagers. On notera quelques humes ou broullards isolés le matin dans l'ouest.

Les vents resteront généralement orientés au secteur nord. Ils seront encore modérés et irréguliers près de la Méditerranée.

Les températures maximales de la journée varieront peu à l'excaption d'une lègère baisse sur le Nord-Est.

Visites, conférences

JEUDI 29 JUILLET

VISITES GUIDEES ET PROMENADES. — Caisse nationale des monuments historiques, 10 h. 30, nitito Saint-Paul, Mine Philippe:
1 Les hôtels d'Aumont, de Sens et de Beauvals au Marsis ». — 15 h., 35, tue de Piepus, Mine Bacheller :
2 Le cimetière de Piepus ». — 15 h., péristyle, Grand Trianon, Mine Bouquet des Chaux : « Le parc de Versalles : les jardins du Grand Bainte-Chapeile, Mine Zujovic : « La Sainte - Chapeile ». — 15 h. 30, 25, boulevard de Vaugirard, Mine Legregeois : « Le quartier Maine-Montparnasse et la tour ».

14 h., 30 bis, rue de Paradis : « Le

Montparnasse et la tour s.

14 h., 30 bis, rue de Paradis : « Le
Musée du cristal » (L'Art pour tous).

— 15 h., 2, rue de Sévigné : « Le
Marais. La piace des Vosges » (A
travers Paris). — 15 h., devant la
poste, place de l'Hôtel de Ville :
« Les richisaimes salons de l'Hôtel
de Ville » (Mme Parand). — 18 h.,
Grand Palsis : exposition « Ramsès II » (Tourisme culturel).

29 et 21; Rennes, 25 et 11; Stras-bourg, 20 et 11; Tours, 26 et 11; Toulouse, 28 et 13; Pointe-à-Pitra, 32 et 26.

32 et 28.

Températures relevées à l'étranger :
Alger. 22 et 15 degrés : Amsterdam.
21 et 11 ; Athànes, 28 et 24 ; Berlin,
26 et 15 ; Boun, 22 et 11 ; Bruxelles,
22 et 10 ; Hes Canaries, 26 et 20 :
Copenhague, 27 et 15 ; Genève, 21 et 14 ; Lisbonne, 27 et 16 ; Londres,
25 et 13 : Medrid, 33 et 16 ; Moscou,
27 et 16 : New-York, 29 et 23 ;
Palma-de-Majorque, 29 et 15 ; Rome,
28 et 15 : Stockholm, 23 et 13.

Journal officiel

Est publié au Journal officiel du 28 juillet 1976 : UN DECRET :

Nommant M. Marcel Beaux consul général de France au Québec.

Education

 Des cours de portugais seront organisés à la rentrée à Paris aux lycées Henri-IV, Racine et, éven-tuellement, Lamartine. Ils compor-teront trois niveaux : élèves débutants, moyens et avancés. Ils per-mettront notamment aux élèves metront notamment aux eleves
de se présenter aux épreuves de
portugais de différents examens
(B.E.P.C., bacceslaurést).

† Inscriptions pendant l'été par
correspondance au service de documentation du rectorat de Paris,
47, rue des Ecoles, 75005 Paris.

CARNET

Mariages

— Le lientenant - colonel et Mme François-Kavier Dorange, M. et Mme Remy Le Caisne, sont heureux d'annoncer le mariage de leurs enfants . Anmelle et Ian, qui a été célèbré dans l'intimité familiale le 17 juillet, à Saumur. Riou par Rou-Marson, 19400 Saumur. 28, boulevard Edgar'-Quinet, 73014 Paris.

— M. et Mme Michel Blettery et leurs anfants.
M. et Mme Raymond Blettery et leurs enfants,
Les familles parentes et alliées,
out la profonde douleur de faire part, du décès, survenu dans sa quatre-vingt-troisième année, de Mme André BLETTERY,
née Charlotte Aché.
le 14 juillet 1976, à La Boche-sur-yon.

le 14 juillet 1976, à La Roche-sur-Yon.
Une cérémonie religieuse à été cé-Honte le vendradi 18 juillet en l'église du Sacré-Cœur, à Agen (Lot-et-Caronne). L'inhumation a cu lieu le même jour à Césan (Gers) dans la caveau de famille. Cet avis tient lieu de faire-part. Hôpital de La Roche-sur-Rm (Vendée).
18, rue Victor-Bart, Versaising (Yvelines).

spouse. M. et Mme Claude Chappey, leurs enfants et petit-fils, M. et Mme Philippe Chappey et

M. et Mme Philippe Chappey et leurs enfants.
M. Marc Chappey et ses enfants.
M. et Mme Bernard Chappey et leurs anfants, ses enfants, petits-enfants et arrière-petit-fils.
Mme Marcel Chappey.
Le professeur Henri Bonnet,
Mme Jean Lassalle,
Mme Jean Lassalle,
Mme Jacques Weulersse, ses besufère et belles-sœurs. enfants.
Et toute la famille,
ent la douleur de faire part du
décès de
M. Joseph CHAPPEY,
ancien élève

M. Joseph Chartes, ancien fiève de l'Ecole normale supérisure. commandeur de la Légion d'honneur, croix de guerre 1914-1918, surrenu le 26 juillet dans sa quatresurvenu le 25 juillet dans sa quatre-vingt-neuvième année. Les obsèques auront lleu le ven-dredt 30 juillet, à 9 heures, en l'église Saint-Pierre de Neullly. L'inhumation aura lleu su cime-tière de Garches (62).

décès de

M. Raoul DARMON,
svocat honoraire
à la cour d'appel de Tunia.
survenu à Gex (Ain), le 17 juillet
1976, au seuil de sa quatre-vingtdouzième année.

De l'apart de

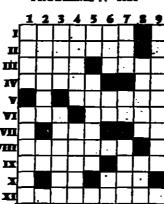
Mme Alice Pariente-Darmon, son

Ses petits-entants et arrière-petits-

épouse, Mme Claudia Barreau-Bards, sa

MOTS CROISÉS

PROBLEME Nº 1520



HORIZONTALEMENT

I. Le mal du pays. - II. Ils prennent la place des... absents. — III. Dans les Pyrénées ; Per-met de serrer très fortement. met de serrer très fortement. —

IV. Ne pas se montrer favorable;
Pronom. — V. Mal armée pour
agir. — VI. Grecque; A joué plus
d'une fois la comédie. — VII.
Mesure; Ne saurait clore une
phrase. — VIII. Est depuis longtemps en âge de faire la bombe.
— IX. Se montrait plus ou moins
genéreuses, selon les saisons;
Font indiscutablement penser aux
autres. — X. Obéit aux lois du
hasard; Abréviation. — XI. Un
qui connaît son métier!

VERTICALEMENT `

1. Ce n'est pas parce qu'il recoit de nombreux coups de fusii qu'il est couvert de sang ; Un petit malin! — 2. Ne se sont pas déve loppées ; Terme musical. — 3. Peu accessibles ; Ne sont pas sujets au vertige. — 4. Nue, est plus effrayante qu'impudique (pin-

Le Monde dossiers et documents

DANS LE NUMBERO DE JUILLET-AOUT-SEPTEMBRE 1976

L'AMÉNAGEMENT

DU LITTORAL

L'OLYMPISME EN QUESTION

> Le numero : 2 F. Abonnement 1 an (18 numéros) : 18 F.

riel) ; Voyagent au ralenti. — 5. Pronom ; Bātissais des châteaux en Espagne. — 6. Libérait un en-fant de chœur ; Symbole chimi-que ; Abréviation. — 7. S'éclaircit due ; Adreviation. — 7. S'éclation chaque matin ; Pronom ; Chan-gea de place. — 8. Capable de s'élever ; Cela n'offre aucun agré-ment. — 9. N'ont pas une peau

Solution du problème nº 1519 Horizontalement

de satin.

I. Ermite; On. — II. Lait; Mage. — III. Oiseau; Is. — IV. Isère; Se. — V. Ora; Ter. — VI. Anet; Er. — VII. Ivraie. — VIII. Couvercle. — IX. Ut; Ere. — X. Sas; Tuf. — XI. Entou-

Verticalement

1. Eloi; Accusé. — 2. Raison; OTAN. — 3. Misère; St. — 4. Ité-rative. — 5. Ae; Vertu. — 6. Emu; Terreur. — 7. Sérac; Fa. — 8. Ogler ; Il. — 9. Nés ; Réelle GUY BROUTY.

Le Monde Service des Abonnements

5, rue des Italiens 15427 PARIS - CEDEX 99 C.C.P. 4207-23 ABONNEMENTS

3 mols 6 mols 9 mols 12 mols FRANCE - D.O.M. - T.O.M. ex-COMMUNAUTE (sauf Algérie) 90 F 160 F 232 F 300 F

TOUS PAYS ETRANGERS
PAR VOIE NORMALE
144 F 273 F 402 F 530 F ETRANGER

PAYS-BAS - SUISSE

1.5 F 210 F 397 F 400 F IL - TUNISIE

125 F 231 F 337 F 448 F Par vole nerienne parii sur demande

Les abonnés qui paient par chèque postal (trois volets) vou-dront blen joindre ce chèque à leur demande. Changements d'adresse défi-nitifs ou provisoires (deux semaines ou plus), nos abonnés sont invités à formular leur demande une semaine au moins avant leur départ.

Joindre la dernière banda d'envoi à toute correspondance. Veuillez avoir l'obligeance de rédiger tous les nons propres en caractères d'imprimerie.

P

4.8

enfants.

Et toute la famille.

Les obsèques ont eu lieu dans
l'intimité, à Veyrier (Genève).

7. avenue du Bijou,
01210 Ferney-Voltaire. lorensp subtE

ACERS LECKVICORY

Mile Marie-Elisabeth Duchez.

Mile Marie-Elisabeth Duchez.

Le docteur et Mine Jean Duchez
ire. Guillaume et Gilles.

Ses enfants et petits-enfants.

Les familles Duchez et Journst,
ont la douleur de faire part du
décès de

M. James Duchez,
survenu le 24 juillet 1976 dans sa
quatre-vingt-quatrième annés.

Le cérémonie religieuse et l'inhumation ont eu lieu dans l'intimité,
le 26 juillet, à Archiac (CharenteMaritime).

43. rue d'Asses,
75006 Paris.
32, avenue de l'Observatoire.
75014 Paris.

court.
M. et Mme Claude Bicart-Sée,
M. et Mme François Vermalin,
Catherine, Alain et Odile Bicart-

Catherine, Alain et Odile BurarBée.
ont la douleur de faire part du
décès de
M. Emile SCHWOB d'HÉRICOURT,
conseiller à la cour d'appel de Paris,
chevaller de la Légion d'honneur,
leur époux, pare et grand-père.
survenu le 23 juillet 1876.
Les obsèques ont eu lieu dans la
plus stricte intimité, le 27 juillet.
en l'église Baint-Honoré-d'Eylau.
82, boulevard Fiandrin,
75118 Paris. **阿拉斯斯斯尼亚斯斯斯**

— M. Simon Schiffrin,
Mile Kira Schiffrin,
Bit leur famille,
ont la douisur de faire part du
décès de
Mine Hélàne SCHIFFRIN,
survenu le 25 juillet 1976.
L'incinération et l'inhumation auront lleu le lundi 2 août, à 16 h. 30,
au cimetière du Père-Lachaise.

ERRATUM

— Dans l'avis de décès de

Mme Bené TAILLANDIER.

168 May Cazenave de la Roche,
il fallait lire : 8, rue Le Regrattier,
75004 Paris.

Anniversaires

- Une pieuse pensée est demandée pour tous ceux qui ont comm et Comille FAIGNIEZ, dêtêdê le 28 juillet 1974.

Souvenez-vous de retourner le SCHWEPPES Bitter Lemon avant de l'ouvrir.

THE BUT WATER

La lione La Figue T.C. OFFRES D'EMPLOI Offres d'emploi Placards encadrés 36,00 42,03 minimum 15 lignes de hauteur 38,00 44,37 DEMANDES D'EMPLO! DEMANDES D'EMPLOI 8,00 9,18 CAPITAUX OU

offres d'emploi

PROPOSITIONS COMMERC.

ANNONCES CLASSEES

Le Tigne Le Tigne T.C. L'!MMOBILIER Achat-Vente-Location EXCLUSIVITES 32,00 37,36 L'AGENDA DU MONDE 25,00 29,19 (chaque mercredi et chaque vendredi)

offres d'emploi-

REPRODUCTION INTERDITE

65.00 75,89

GROUPE FINANCIER ARABE

POUR SA FILIALE BANCAIRE A PARIS

UN DIRECTEUR/DÉPARTEMENT BANCAIRE

pouvant:

— organiser et diriger les garvices d'un guichet et suivre les comptes de la clientèle partioulière,

— organiser et diriger le service des crédits documentaires et des réglements d'importations et d'exportations.

(Eé). M. 100.)

UN DIRECTEUR/DÉPARTEMENT FINANCIER

UN CHEF COMPTABLE

- ayant une expérience comptable bancaire d'au moins 5 ans (Réf. M. 300.)

UN CAMBISTE

avant une longue expérience.

IMPORTANTE SOCIETE D'ENGINEERING

ET D'ENTREPRISE GENERALE

INGÉNIEUR CHIMISTE

Expérience demandée : cinq ans minimum d'exploitation ou d'engineering ;

Fonction à pourvoir : coordination de projets clés en main en France ou à l'étranger.

UN CHEF DE SERVICE ADMINISTRATIF

CONDITIONS GENERALES

avoir de préférence des références universitaires,
 connaître la langue anglaise,
 être disponible au plus tard la ler octobre 1976.

Envoyer curriculum vitae, photo et prétantions en rappaiant la référence du poste choisi à AXIAL, 31, rue du Faubourg-Saint-Honoré, Paris-8*, qui trans.

JEUNE INFIRMIÈRE

D.E.

Ce poste peut être conflé à une débutante. Adr. C.V. dét. MERCEDES BENZ PRANCE Direction des Relations Humaines Cedez 70 75300 PARIS BRUNE.

Excellents opportunité d'apprendre uns méthods technique de travail dans un service neuf et important pour l'industrie. Nous sommes une Société Internationale ayant des bureaux dans 10 pays y compris la France.

Cadre contrôle frais énergie

Nous recherchons une personne de nationalité française, bilingue Français-Anglais, de 23 ans minimum qui désire s'engager vers une carrière offrant un potential presque litimité.

Lieu de travali Paris

Si possible une formation universitaire. Des connaissances en comptabilité, mathématiques ou électricité sont un avantage mais pas nécessaires. Prière d'envoyer votre curriculum vitae en Anglais ainsi que vos prétentions à NATIONAL UTILITY SERVICE FRANCE S.A. Tour Fist, Ceder 18 - 92084 La Défense mentionnant sur l'enveloppe Direction Générale

15 minutes Etolie PRODUCTION-IMPORT DISTRIBUTION Produits de notoriété recherche, urgent

(Rét. M. 490.)

offres d'emploi

DIRECTEUR INFORMATIQUE

pe 7-8 personnes IBM 3-12 applications - gestion. tion intéressants si expé-o + références sérieuses.

Mualion interessance si expe-lence + références sérieuses, po. 2000 F/AN inv. C.V. détaillé + photo à IRBIS-HW, 25, aven. Franklin-coseveit, 75008 PARIS, qui tr. CLINIQUE ORLEANS CENTRE recrute 12-976 INFIRMIERES D. E., temps complet, partiel. Ecrire Havas Orléans, nº 2.663.

Importante Société recherché JEUNE E.S.C.

serv. compt, et fin. Ecr. av. . et prét, no 8.147, SPERAR, rue J.,Jaurès, 92-PUTEAUX. GROUPE BANCA!RE

PROGRAMMEURS

Nous prions les lec-

teurs répondant aux

"ANNONCES DOMI-

CILIEES" de vouloir

bien indiquer lisible-

ment sur l'enveloppe

le numéro de l'annon-

ce les intéressant et

de vérifier l'adresse,

selon qu'il s'agit du

" Monde Publicité "

ou d'une agence.

J. P., 31 a., 10 a. expérience BTS, not. Angl., cherche post

SECRÉTAIRE DIRECTION

proximité Porte d'Orléans. Libre 13 septembre 1976. Ecr. nº 6.299, « le Monde » Pub. i, r. des Italiens, 75627 Paris-9

SOCIÉTÉ DE TRANSPORTS AÉRIENS

P.P.-LF.R.

Adr. candidature manuscrite avec C.V. détaillé à

CAMPBELL nº 544, B.P. 57, 75824 PARIS CEDEX 17.

UNE DES PREMIERES ENTREPRISES

recherche UN TRÈS BON TECHNICIEN

DE LA COMPTABILITÉ

Ecrire avec C.V. s/réf. 5019 à P. LICHAU S.A. 10, rue de Louvois, 75063 Paris Cédex 02, qui tr.

demandes d'emploi

PROGRAMMEUR

connaissant mini-ordinateur et gestion. Ecrira avec C.V. et photo, 32, av. de Si-Mandé, B.P. 33, 75562 PARIS Cedex 12.

recrétaires

mportante entreprise recherche pour secrétariat services administratifs SECRETAIRE

Excellente Sténodactylo, sérieuses références. Adresser C.V. à I.C. 68, avenue J.B.-Clément 92103 BOULOGNE (B.P. 4

J.F. 30 ans, formation dactylo-comptable, ch. situation interes-sante à promotion (commerciale administr., secrétariat comptable ou divers). Ecr. Mile WEBER, 6, rue Montcaim, PARIS (187) ou téléph. 257-66-28.

POUR TROUVER

GUIDE COMPLET (231 pages).

Extraits du sommaire:

Le C. V.: rédaction avec
exemples, erreurs è offer;

La graphologie et ses pièges;

12 méthodes pour trouver
l'emplai désiré: les atructs »
et techniques appropriés;

Réussir entretiens, interviews;

Les bonnes réponses aux tests;

Emplois les plus demandés;

Vos drofts, lois et accords;

Pour informations, écr. CIDEM,
5, sq. Monsigny, 78-Le Chessay.

PRANÇAISES (quartier Et

IMPORTANTE SOCIETE 70km **NORD DE PARIS**

offres d'emploi

recherche pour son Centre de Recherches Industrielles

UN AGENT TECHNIQUE GENE CHIMIQUE

pour la mise au point d'un

●Titulaire d'un D.U.T. ouniveau deformation scientifique équivalent ●Expérience de plusieurs années îndis-

Adresser C.V. manuscrit, prétentions, photo à no 8076 SPERAR, 12 rue Jean-Jaurès 92607 PUTEAUX qui transmettra

Société : Robinetterie industrielle filiale d'un Groupe français important à vocation internationale face à un accroissement de son activité.

recherche INGÉNIEUR TECHNICO-COMMERCIAL

connaissant le marché de la robinetterle indus-trielle, chargé d'un secteur français et étranger. En cas de résultats probante, serait nommé Directeur Adjoint des Ventes, Anglais souhaité. RESPONSABLE

DU BUREAU ORDONNANCEMENT CENTRAL DE FABRICATION
niveau BTS, comnaissant bien les problèmes de
mécanique et métallurgie. Béférences damandées.
Salaire intéressant et évolution assurée dans le
Groupe pour Candidat de valeur.

Errire avec C.V. L.V.C., 16, rue Franklin, 75016 PARIS

Entreprise d'Edition recherche pour Palaiseau

CHEF COMPTABLE

Sériouses références exigées. Adresser lettre manuscrite avec photo et C.V., a : DIDIER, 15, rue Cujas - 75005 PARIS.

autos-vente

LANCIA AUTOBLANCHI SARANTIE 2 ans sur Contra

11 rue Mirbel PARIS 59 336, 38, 35 ÷

Part. vend cause départ S.N. R5 TL 1973, gris métallisé, b. ét. 55.000 km, 9.300 F. T. 875-49-56.

ÉTOILE-AUTO

MERCEDES-BENZ

739-97-40

Ets NEUBAUER PEUGEOT

COUPE 504 Y6

604

travail à domicile

Demande

Universitaire fr., 29 a., pariant allemand, anglais, turc, résident Istanbul dep. 2 a., accepte miss. Ecr. nº 2.801, « le Monde » Pub., 5, r. des Italiens, 75427 Paris-P. Cherche tous travaux secrétariat dactylo IBM, duplication, circu-laires. Divers trav. de bureau. Couvert tout l'été. Travall soigné et rapide. Téléphone : 752-29-39.

enseignem. COLLEGE SECONDAIRE CATHOLIQUE 700 élèves récherche candidat expérimenté pr direction. Adresser C. V. — Ecrire HAVAS NICE. 0744. Yand voltures de direction 1976 280 E rouge moyen 280 E l'voire intérieur velours. 280 D W 115 belge. 281 D W 115 belge. 383 SLC 75 metal 21,000 km. 53, rue Marjolin, Levalois.

cours et leçons

ous partez en Angleterra ? Ap renez anglais fondamental ou revisez anglais fondamental ou revisez votre anglais, Stage in-bersif (18 h.). Rans, et inscript. M. GALLI, tel. 346-11-32. Tous partez en Italia 9 co-

Vous partez en Italie ? Stage Intensif (18 h.), italien fondam. Rens. et Insc. : Galli, 346-11-32.

proposit.com. capitaux

FAITES TRAVAILLER VOS CAPITAUX DISPONIBLES, en exploitant un appareil nonveau, exclusif, sans concurrence, au sein même des PALU. Seule activité, contrôle et encaissement tous les mois. Mise en place et assistance technique assurées par nos soins. Nécessaire disposer da 30,000 F à 100,000 F. Internationale Production 3, rue des Buttes-Montmartre

villégiatures

SNCF

OFFRE 98 EMPLOIS DE CHEF DE DISTRICT STAGIAIRE

114 EMPLOIS DE

CHEF de CIRCONSCRIPTION STAGIAIRE

POSSIBILITES DE PARTICIPER AUX DEUX CONCOURS

Recrutement par concours des 8 et 9 septembre

OUVERT AUX JEUNES GENS:

-- Français ou naturalisés Français.

-- Nés entre le 31-12-1947 et le 31-12-1958.

-- Titulaires d'un baccalaurést scientifique ou technique ou d'un E.T.S.

Rémuneration de début : 3 000 F par mois environ.

Carrière intéressante, emplo stable.

Avantages socieux.

Ecrire à : Département du Personnel à PARIS. Réseau EST : 13, rue d'Alsace, 75010 Paris (10 et 20 postes). Réseau NORD :

Réseau NORD:
18 bis, r. Dunksrque, 75475 Paris (15 et 30 postes).
Réseau OUEST:
20, rus de Rome, 75008 Paris (20 et 16 postes).
Réseau SUD-OUEST:
1, place Valhubert, 75013 Paris (30 et 18 postes).
Réseau SUD-EST:
20 bd Diderot, 75012 Paris (23 et 30 postes). CLOTURE DRS INSCRIPTIONS : LE 9 AOUT.

IMPORTANTE ADMINISTRATION TECHNIQUE

recherche

pour renforcer l'encadrement technique de ses services de Direction (dans le cadre d'un concours sur titres donnant accès à la fonc-tion publique) :

DIPLOMES d'Ecoles d'Ingénieurs

OU TITULAIRES D'UNE MAITRISE d'informatique ou de télécommunications

Formation complémentaire souhaitée : Sciences Economiques, Statistiques ou Gestion Adresser C.V. détaillé, photo et prétention

sous référence 5326 à : 31 Bid. BONNE NOUVELLE 75002 PARIS, qui transmettra

SCHWARTZ HAUTMONT

10, rue Lionel-Terray 92504 - RUEIL-MALMAISON

EN ALGÉRIE

COMPTABLE DE CHANTIER

Bonne connaissance comptabilité générale;
 Minimum trois ans d'expérience;
 Disponible très rapidement;
 Acceptant résider région CONSTANTINE.

d'EXPOSITION

0 km., garantia totale voltura
neuva. Prix très intéressant.
Tél.: M. GERARD, 20-02-43. Téléph.: 749-03-50, poste 480 - M. WERKR.

les annonces classées du

Monde

sont reçues par téléphone

du lundi au vendredi de 9h. à 12h. et de 14h. à 18h.

233 - 44 - 21 **POSTES 392 ET 364**

Une annouce communiquée avant 15 heures peut paraître dès le lendemain.

Burira avec C.V. nº 68.964 - CONTESSE Publicité, 20, avenue de l'Opèra, Paris (1=), qui transm.

emploir régionaux

UN GRAND GROUPE AGRICOLE cherche un secrétaire général pour son activité viande

Celui-ci seconde le Président du Directoire dans la définition des politiques et la réalisation des

il prend en charge personnellement l'organisation administrative du groupe, la supervision des comptabilités, la consolidation des trésorenes des filiales. Il conseille les dirigeants de celles-ci en matière de droit, finances, personnel... A 35 ans au moins, c'est un homme de formation supérieure (Sup de Co., Agri. ou Ágro. + IAE par exemple), ayant exercé des responsabilités administratives et financières réelles dans un groupe intervenant sur le marché de la consommation de masse. Résidence dans une grande ville de Nor-

Ecrire à J.-E. LEYMARIE ss réf. 3086 LM. ALEXANDRE TICS.A. 10, RUE ROYALE - 75008 PARIS LYON-LILLE-BRUXELLES-GENEVE-LONDRES

DIRECTEUR TECHNIQUE

environ 35 ans Ce poste conviendrait à un technicien supérieur ayant de bonnes connaissances du motsur DIESEL, de la méanique générale et des méthodes modernes de gestion d'un atelier. Env. C.V. et prét. à HAVAS GRENOBLE nº 16.236.

120 ch., 300 couv., ouvert 1-77, recherche immédiatement CHEF D'EXPLOITATION CHEF DE CUISINE Expér. cont. si pos. chaine hôtel

Le Maire d'Angoulème (Charente) recrute les 14 et 15 oct. 76 deux professeurs plasticleus l'un à prédomin. gravure et moyens de reproduction. Conditions de recrutement : arrêté ministériel (intérieur) du 16 janvier 1968. Enselgnement hebd. 16 heures. Echelle Indiciaire brute 400 - 785 - traitement mensuel nut de début : 1,076 F. Les candidatures accompagnées d'un C.V., doivent parveir à Al. le Maire d'Angoulème, Bureau du personnel : Société SUD CONS. LICTION PROMOTION, 6, rue de Bisséous. 31109 CASTRES.

INSTITUT d'ARCHITECTURE et d'URBANISME de STRASBOURG recrute, rentrée 1976,
2 architectes
pour enseignements, écrire à :
1.A.U.S., Palais du Rhim,
place de la Régublique
67000 STRASBOURG.
En mentionnant candidature.

CADRE FEMININ

Expérience administ., financ.
Gestion navires,
cherche poste responsab.
Sul TRANSPORTS MARITIM.
Ecr. A 2.886, « le Monde» P.
5, r. des Italiens, 73427 Paris-P.
1.H., rét. indoch. sous-crotect.
du gouvern. franç., sér., 3º ann.
de maîtrisa de gest. des entrep.
probatoires de D.E.C.S. d'Etat
et de C.N.A.M., ayant effectué
un stage dans service de comptabilité d'un grand quotidien parissen, ch. poste stable comptable ou aide-comptable à pièm
ou mid-emps. Contrat de travail
possible. Libre début septembre.
Ecr. nº 6.286, « le Monde» Pub.,
5, r. des Italiens, 75427 Paris-P.
J. F. angi. 2º a., lic. 1º classe,
bil., ch. travall août : accueil,
tourisme, leçons. Tél., 229-46-82.

J.H. 18 a., anc. élève E.C.C.I.P., niveau bac G2, ch. emploi de comptabilité, ilbre de suita, dans Paris ou bantileue. — Ecrire Serge BERTOLOTTI, 19, aitée des Bergeries, 91270 DRAVEIL. Homme 33 a., photographe de prises de vues, 10 a. expér. professiona, sèr. référ. cherche emploi salarié. Ecr. no 47.006 M. REGIE-PRESSE, 85 bis, rue Résumur, Paris-2. Archibecta DPLC, 29 a., exp. logement, groupe scol. et études d'urbanisme, ch. empl. corresp. Ecr. ne 2.007, et Monde - Pub., 5, r. des Italiens, 75427 Paris-9. J. FAME 27 a., dipl. études sup. hen dactylo, notions anglais et complab., sérieuses réfer. secritaire atlachée direction, rech. poste temps complet ou pardiel. 37.54-66 et 78/2-2-10.

Notre immobilier se trouve

Rue Provence, Studies methies, appartem., villas - 82700 SAINT-RAPHAEL - (94) 95-18-18.

SAINT-JEAN-CAP-PERRAT Deatr studio, terrassa, vue mer, à louer meublé audit et septemb.
Téléph. (93) 06-50-91.

GAM - VACANCES

en page 16

65.00 75.89

Paris

Partic. PENCHE aménageo

Région parisienne

nGULOGNE. V.-Hugo. Récent D Grand séj. + 1 p., tt cht, balcon, 290.000 F - 825-90-39.

NEULLY-SABLONS - Appart. indép., calme DUPLEX. Séj., 2 chbres, 2 cab. de toli., garage, 445,000 F - ALM. 13-72.

COUNTIES - Près gare, commerces, résidentiel et calme, APPARTEM, 179 m² + loggie 30 m², séj. bureau, 4 chb., 3 bs, cuis., office - PARFAIT ETAT.
AGENCE DE LA TERRASSE
Le Vésinet - 176-95-99, Orpi.

Avenue Jean-Baptiste-Clement. Studio, 2 pièces, duplex. Entièrement équipés, tout conft Pour investisseurs. Location, gestion assurées. Groupe Vridand, 261-52-55.

PROCHE VERSAILLES
URGENT. APPT IMPECCABLE
Entrée, goi living double, 3 ch.,
2 bains, goé cuis., cave. Park.
PX 300.000 F. J.M.B., 970-79-79.

Etranger

SUISSE. Gryon (VD), 1.100 m. Ds BEAU CHALET, voe magn., part. vd 2 appts, autorisés aux étrasgers, hypothèques et prib intéress. Tél. 25-5-75 ou cass postale 41, Villars/Ollon 1884.

constructions

neuves

MATIVM

64, rue de Rendez-Veiis (127)
BEAU 6 PIECES, 125 = ,
balcon, soleil, calme sur Jardin.
Habitable fin 1976.
S/pl. mercr., jeudi, vendredi,
de 14 h. 30 à 19 heures, on
ANJOU 09-99.

PRIX NON REVISABLES

V° SAINT-MICHEL

Studio, vrale cuisire 26,80
Prix: 208,000 F.

Bearu 2 pièces 60 ss.

Habitables fin 77.

XIII- METRO TOLBIAC

XV+ RUE DE L'EGLISE - Studios, vraie cuisine. - 2-3-5 pièces + terrasse. Habitables fin 77.

XVIII RUE CHAMPIONNET

-- Chambres 84.000 r.
-- Shadios, vrale cuisine, Prix 123.500 F.
-- 2-3 et 4 pièces. Habitables 1er trimestre 77.

IMMOBILIERE FRIEDLAND 41, av. de Friedland, 225-73-69.

Immobilier

(information)

LOCATIONS SANS AGENCE OFFICE des LOCATAIRES 18, r. la Michodille, Mo Opéra, 8, rue Pk.-Dangean, Versalles. Frais zbom. 300 P. T. 743-76-73.

2 pièces + terrasse. 3 pièces. Livrables fin 76.

shone : 326-65-50.

Rive gauche

36,00 42,03 OFFRES D'EMPLOI Offres d'emploi "Placards encadrés" minimum 15 lignes de hauteur 8,00

La ligne La Egue T.C. L'IMMOBILIER 26,00 EXCLUSIVITES 32.00 37,36 L'AGENDA DU MONDE 25,00 29.19

(chaque mercredi et chaque vendredi)

REPRODUCTION INTERDITE

usines

L'immobilier

appartements vente

Paris **Rive droite**

PROPOSITIONS COMMERC.

Y, proxim. CENSIER, SOLEIL, 195 and, 8 pièces, divisible. Balcon, terrasse. ODE, 95-18. RUE DAUPHINE, 225-73-26. 77. RUE LOUIS-BLANC. Potaire vend dans immt. pier. de taille grand 3 pièces. Pour renseignements téléphoner 734 - 75 - 13, oil sur place de 14 hres à 20 hres.

Buttes-Chaemont, r. Manin, immeuble pier. de taille, appart. 3 p., rayssant, vue sur jardin, tout confort. 270.000 F. 265-755.

30. Bouley. Saint-Germain tout confort. 270.000 F. 203-78-50.

MP PICPUS, imm. 1 an, stadie
25-20 environ, cuis. équip., dressing, balcon, têl., cave, parking,
ANJOU, 266-17-55. Près boulevard Montparna LUXUEUX STUDIO RUE GEORGE-SAND Rémovation prestigieuse.
Le propriétaire, DID. 98-64.
R. de la Montagne-Sin-Genoviève
Studio, cuisine, wc, bains,
5° étage, 110.000 F.
Téléphone : 261-52-05. rmant studio, ascens., cuis., ns. 130.000 F. — 224 - 00 - 10,

17' dans VERDURE charme exceptionnel
, 2 P. + jard. suspendu,
rkgs, service, tél. S/pl.
14 h. 30 à 18 h. 30, ell. 2 P. 31, rue Rennequin. MICHEL BERNARD

EXCEPTIONNEL

AVENUE FOCH (8° étage) APPARTEMENT STANDING + cave. Prix total : 1,250,000 F

Ecr. à 67.777 CONTESSE P., 20, avenue Opéra, Paris-1=. AY. DE LA REPUBLIQUE ET PARMENTIER Superbe 2 PIECES DECORE
avec gdes MEZZANINES.
5º étage avec assesseur.
Tout confort. Exceptionnel.
250.000 F. Tél. 206-15-30.
MARCEAU

EXCEPTIONNEL Appart. de 4-5 p., tt cft, tèl. Prix incroyable. PROMOTIC - 325-15-89.

RENTABILITÉ IMMEDIATE DANS IMMEDIALE 1930 ENTIEREMENT RENOVE CONSOUR - A 100 METRES

M° GUY-MOQUET CONFORT 1 ET 2 P TIFFEN - 924-93-33

DUPLEX 135 M² GD JARDIN, MAGNIFIQUE RECEPT., 52 ms + 2 CHBRES, 12 BAINS, PLEIN SUD.
Prix 800,500 F. T61. 255-44-11.

PASSY RAYNOUARD SUR PARC Luxueux duplex moderne, 4 p. 100 as 8 étage, terrasses.
MICHEL & REYL - 255-94-55.

Avenue Jean-Baptiste-Clément.

PARC MONCEAU (près) AFFAIRE EXCEPTIONNELLE dans IMM. BOURGEOIS 18 ETAGE TRES CLAIR

5 PCE entree, cuisine, lu-xueuses s. bains, Chauff. cent, moquette, tal. + CHAMBRE SERVICE PRIX 585.000 F

Mercredi, jeudi, 14 h. à 18 h 14 RUE DE MONCEAU 14, co tél. 723-76-05, FYCEPTIONNEL. Prony, gd LA 5 p., env. 220m1-chbre serv. + cave, 1st ét., clair, lm., gd stég, excellent état. Prix 1.150.000 F. 257-43-48 matin.

17e Boul. Pereire, piein sud 6tage élevé, pd 4 p., tt cft 550.000 F - 539-67-52. 550,000 F - 539-47-52.
SEGONDI S.A. - 574-02-45
HENRI-MARTIN. Bei immeuble,
grand 4 p. princip., tt cft +
chbre de service. SUR JARDIN.
Visite jeudi 15-18 heures,
89, RUE DE LA POMPE.

ARCHIVES NATIONALES dans Immessile XVI* siècle. Résovation de caractère. GRAND DUPLEX 3 PIECES vraie cuis. équipée, s. de bains, wc, placards cheminée, interph. Prix 550.000 F. Pplaire 325-63-00.

PARIS XVI° PARC DE LA MUETTE PAKL UL LA MULTIE
CALME ET VERDURE
appt de grande classe, gd cft,
365 M2 dans immemble
ETAGE ELEVE
Très belle RECEPT., 5 CHBR.
DECORATION EXCEPTIONN.
Prix devé très justifié.
PASTEYER - 264-3-4.
L'Antiquaire en immeubles
7, roe d'Aguesseau, Paris-8.
DAIMESNIL imm. 1974. et

1. Antiquaire en immeubles 7, ros d'Aguessau, Paris-5'. DAUMESMIL lum, 1974, gd ct., baicon, box en saus-aoi. TEL., 6' ét., 25C. PX EXCEPT. 520.000 av. 104.000 F. 347-26-81. Ville Gd studio r.-de-ch. remover - 566-02-25. TROCADERO

Dans Imm. de standing, pierre de taïtle. B. 4 p., tt cft, 1st ét. PROMOTIC, 225-18-74. PROMOTIC, 225-10-74.

MADELEINE, 140 m2 à rénover
Très bel Immeuble. 500,000 F

individuelles

COTE VENDEENNE Mais, à vdre, r.-de-ch., indep., mer à 500 m., entre Breti-gnolles et Si-Vincent-s.-Jard, Constructions de mais, per-sonnalisées et standardisées (ilvraison 4 à 6 mois après obtantion parmis construire). chiention permis construire).

— Vente de terrains.
S'adr. Entrep. Gener. Bătiment,
AMLCENDEAU, « Pierre Levée »,
85340 OLONNE-SUR-MER. Tél.
(20) 23 - 11 - 53, de 15 h. à 18 h.

usines

USINE A VENDRE - COTE D'AZUR Bantieue de NICE

8.000 m2 couverts - 6 hails parallèles. Puissance électrique installée : 630 KW, Toutes possibilités de nouvelle activité sont envisageables.

CONTACT ET DOSSIER COMPLET A RETIRER Cabinet G. BOSC, « Analyses et Gestion », 10, avenue Foch - 06000 NICE. Těléphone : 80-20-40. Tělex : RECTA 470544.

locations non meublées Offre

QUAI D'ORSAY. Voe sur Seine, 4º étage, récept., 4 ch., 3 bains, 25 = 1, refait neur, tél., chambre service, 7.000 F + charges. Exclusivité. 785-22-60.

A Bois-Colombes, pr. gare, 6, av. Villebois-Maretili, imm. anc., ti. ct. 2 p., 55 ez., soleil, exc. état. ticl., pombr. rang. 160.000. Rens. avant 9 h., apr. 19 h.: 782-52-24.

JOUY-EN-JOSAS
Part. vd ds résid. standg (teonis, pisc.) 4 p. 95 ez. 2, sal., de bns. Avec box. Parking. Jardin. Tèléph. 220.000 F. — 956-30-31.
CLICHY (70), près pl. République, ds Imm. 1969 de standing, très beau 2 PIECES, 41 en + 5 placards + balcon. Tél. 700-02-95, de 9 heures à 12 houres.

COURBEVOIE, proche hôtal de ville, dans belle résidence standing, dans belle résidence standing.

de 9 heures à 12 heures.

COURBEYONE, proche hôtal de ville, dans belle résidence standing, 3 p., entrée, culsine équipée, sal. de bns, jamais habité, baic. s/Paris et jard., parking, 304.00 F, gros crédit possible.

Renseign. BATIMO: 387-97-97.

5T-MANDE, près lac et bois, calme, séjour double, moquette, 2 ch., culs, w.c., bns, tt confi, dressing + ch. serv. PX 520.000.

MICOT. Téléph. 344-3-87. PARIS-20° SANS INTERMEDIAIRE
Immeuble récent, tout confort
2 pièces, 42 ml, loyer 7% i 864 F, ch. 198 F, parking 114 F S'adresser à la Gardienne, 21, rue du Repos, 270-69-81. Mo PHILIPPE-AUGUSTE ou PERE-LACHAISE. VICTOR-HUGO, neuf, très grand standing, 2 p., 45 m², 2.100 F; 2 p., 56 m², 2.500 F. Sur place co Jr, 7 bis, r. Márimée, 14 à 19 h.

locations meublées Offre

SURESNES

locations meublées Demande

Rech. pour 1 an à partir de sept. 45 p. tt cft, tél., 69, 7e de préférence. Tél. 246-72-23 M. COSTI, poste 2586.

propriétés Berry-Brenne domaine élevage chas., pèche 240 ha mais. mait. GRAND choix domaines. ma-noirs, fermettes. A. G. CHER-SIA, 36500 VENDŒUVRES. T. 50 Urgent pour réemploi recherche PROPRIETE de CLASSE. Rég. MONTFORT-L'AMAURY -RAMBOUILLET - HOUDAN.

ARCHER

32, bd Malesherbes, Paris-84,
ANJ. 18-83 et ANJ. 02-49.

LOGES-EN-JOSAS, prox., sur 1.500 ms : 250 ms habitables.
Living, s. à manger, cheminée, bureau, 4 chbres, 2-bains, salle de jeux, 60 ms, cave, genrage bucher, Prix : LABOLOO F. Tél. 460-69-31 et 460-89-33.

IMMOBILIERE NORMANDE 12, avenue jean-jeurès. 75 ms ch. incépend. 1 monde 12, avenue jean-jeurès. 1 ms ch. incépend. 1 ms de 1 ms de 1 ms ch. incépend. 1 ms de 1 LARGIER

SOU, 24140 DOUVILLE, (53) 81-98-12.

BORD RIVIET

30 km., TARBES. Belle maison neuve, 6 p., cft, grenier, cave, 4.000 so., vine. Sacrif. 240,000 F. Amme BARRIER, Montastruc 65.

IDEAL PECHE
Cognet pled-1-terre, 2 p., cuis., bains, en bord de LOING
PROCHE NEMOURS terrain ombragé, 15 m. berge, total 83,000 F. Facilités. — 422-38-73.

CORREZE. Propriété 12 pièces, dépendances, parc 6 ha, gare,

dépendances, parc 6 ha, gare, R.N. 89. S'adres. Mª Mazoires, not., B. P. 107, 28000 Chartres. PARE 6 PIECES 140 ms 9 chage
TERRASSE 67 ms plain-pied,
Possibilité piscine 6 m, x3 m,
VUE PANORAMIQUE
FACE SACRE-CEUR
Pitx Justifié.
Sur place, 61, r. du Poteau-18*
Mardi, mercradi, jendi, vesdrodi, de 14 b, 38 à 19 beures.

maisons de campagne Départ. 05, 1.100 m. d'alt. Part. vd maison 3 p., grange, 1 gde cave voôtée, 1 cave voôtée améaggable, dans petit village région touristique. T. 83 Eygulans.

terrains Particulier vend 7 ha de ter-res bolisées en grande partie, accès facile, site touristique. Téléph. 83, EYGUIANS.

fonds de commerce

BORDEAUX Particul. vend fonds de garage, postes B.P., possib. local com-mercial 1,200 =2. Très bet em-placement (grand boulevard). Tètéphone: 52-16-08 ou écrire : 165, r. Croix-de-Seguey Bordeaux.

RADIO - TELE - DISQUES da

bureaux R. de la CHAUSSEE-D'ANTIN à louer (cession bail 50,000) 3º ét., bureaux cclaux 200 == ,

BUREAUX VOLTAIRE METRO. Téléphone, 80 ess. — 370 - 35 - 47. locaux.

commerciaux

6+ RUE DU DRAGON A vendre en toute propriété gd local sur cour intérieure, Location possib. T. 225-61-04, NATION - R.E.R.
CLINIQUE (2.000 m² environ)
À LOUED Sans pas-de-porte
DEAL POUR :
PENSIONNAT, ECOLE,
PAGE, etc., Tél., 265-64-11. ociété d'import-export cherche à lover dans Paris 400 es environ avec accès

14. Petit 2 p. cuis., wc, 2 6. F. CRUZ 8, rue La Boétie villas

UIN PARADIS AU PORTUGAL
Lux. villa sit. 1 h de route à
l'ouest de l'aérop. de Monchique,
au fianc d'une montagne dom.
la mer. Dessinée par architecte,
cette villa est construite avec
granit local et stuc beige; elle
est entour. de 1 ha 1/2 d'arbres
et de jdins en terrasse. Piscine
extér. de 15 m s'intégrant dans
paysage. A l'Intérieur : planchers en marbre, platond du
salon gami poutres (6 x 12 m),
s. à manger, 4 ch. à coucher,
s an marbre, platond du
salon gami poutres (6 x 12 m),
chibre de serv. et lingerle. Chiff.
cantral, chemin. eau courante
tite l'année. Gar.: pr 2 voltures.
Pour tous renseign. ècrire en
précisent (e m 6.296, « le
Monde » Publiché, 5, rue des
italiens, 7542 Paris-9, qui tr.

VINNET
Résidentiel
Cahre
MAISON MANSART (1969)
constr. qui a l'ît é réception,
4 chb., 3 bains, s. Jesux, parf.
ètat, piscine, boau TERRASIN
BOISE DE 1.300 ser.

AGENCE DE LA TERRASSE
Le Vésiaet * 576-69-90 Orpi.

Le Vésinat - 976-05-96 - Orpi.

COTE D'ATUR

BANDOL., Calma. Vue mer.

VILLA nve, 70 = hab., c., séj.
20 = 2, 2 cib. + mezz. 13 = s.,
bains, jardinet 255.000 F ave.
80.000 cpt, solde sur 15 ans.
AGENCE MOLLARD. 37, Les
Arcades-du-Port. B3110 SANARY.
SUR-MER. Tél. (94) 74-25-03.
CANET-PLAGE (66), Roussillog,
Jolie villa plain-pled, état Impeccable, entilérement équipée,
meublée ou non, séjour 30 = 3,
chbres, ger. + pla ch. Indépend.
Jardin ombragé. Prix 300.000 F.
Libra Imméd. Tél. (65) 34-43-01.

ORSAY. Villa moderne 300 ms habitables, hall de marbre, gd bureau, réception 100 ms, livingsalon 45 ms, chembres, 2 chambres, bains, cuisine équipée. Etape : living + bains 60 ms, Terrasse, solarium, garage deux voitures, sur 555 ms.

Prix : 1 million. Prtx : 1 million. Téléph. 468-69-93, 460-58-33.

pavillons

COLOMBES. Pavillon avec dépendances et garages. Fossible construire. Facilités. MARTIN, Dr droit. T. 742-99-09. MARTIN, Dr droit. T. 742-99-09.

VERSAILLES prox., récent 70, 2 chbres + 3 chbres possible à peu trais sur grand sous-sol, tout conft, prix justifié 430.00 f. + C.P. Volr 36, rue Hoche, uniquement jeudi 29, de 8 heures à 20 heures, ou téléphoner au 460 - 58 - 33.

77 - BOIS-LE-ROI, près fornit et gars, 5 pièces, ti conft, 1.000 au jardin. Prix 275.000 f. soulle 7. soulle, 439-33-34.

RELIGION

La sanction prise contre Mgr Lefebvre

RÉACTIONS ET COMMENTAIRES SE MULTIPLIENT

La « suspense a divinis » qui a frappé Mgr Marcel Lefebyre, ancien archevêque de Tulle et supérieur du sémi-naire traditionaliste d'Econe (Suisse) («le Monde» du 27 juillet), continue de provoquer réactions et commen-taires — même si l'intéressé lui-même n'a pas réagi publi-quement à l'annonce des mesures prises contre lui. Il avait cependant déclaré, lors de l'ordination illicite de treize prêtres le 29 juin. « Demain, des peines seront prononcées. Maigré cela j'ordonne. Je continue la lutte. » (« Le Monde » du 2 juillet.)

Le cardinal Alexandre Renard, Le cardinal Alexandre Renard, archevèque de Lyon et primat des Ganles, a encouragé les vingt mille fidèles qui assistaient, le 26 juillet, au pardon de Sainte-Anne-d'Auray (Morbihan) à demeurer forts dans la foi, « Quoi qu'il arrive, devait-il déclarer lors de son honélle, nous sommes indé-tectiblement unis ou page». De fectiblement unis au pape». De leur côté, NN.SS. Charles de Pro-venchères et Raymond Boucheix, ventures es respectivement d'Aix-en-Provence et d'Aries, rappellent dans leurs bulletins diocésains qu'ils sont en « totale communion » avec Paul VI dans les événements actuels, mais qu'ils n'approuvent pas davantage « les abus qui se commettent dans l'autre seus ».

Un comité de coordination re-présentant une centaine d'asso-ciations de catholiques traditio-nalistes, enfin, amonce, dans un communiqué publié pour affirmer son soutien à Mgr Lefebvre, qu'il considère « nulles et non avenues les sanctions » prises contre lui. Il affirme, en outre, son « appar-tenance totale à l'Eglise catholi-que, apostalique et romaine, sa fidélité énébranlable à la messe de saint Pie V, au cathéchisme de saint Pie V, au cathéchisme traditionnel et à la tradition de l'Eglise de toujours ».

La presse commente d'autre part largement le « drame d'Econe » (1). « Les réactions de l'opinion semblent s'orienter dans deux directions, éarit François Bernard dans la Croix. Ou bien on met l'accent sur la question des for-mes l'invenince et en particulier mes liturgiques, et en particulier de l'usage du latin. Ou bien on met en relief le contraste entre

de l'intérieur, accompagné du directeur de son cabinet, M. Jean

Paolini, a effectué, mardi 27 juillet à 23 h. 15, une visite impromptu

à 23 h. 15, une visite impromptu dans le mètro, sur la ligne Dauphine-Nation. Au terme de cette visite, qui survient quatre jours après l'opération « coup de poing » de la semaine précédente, le ministre a précisé qu'en trois jours de contrôle trente personnes, coupables de délits divers, avaient été interpellées et déférées à la justice. Sur ces trante personnes.

été interpellées et déférées à la justice. « Sur ces trente personnes, a déclaré M. Ponistowski, il y avait dix-neuf Français et onze étrangers. Ces derniers sont en cours d'expulsion, ainsi que treize autres étrangers qui, interpellés auparavant dans le mêtro, se trouvalent en situation prégulière. »

M. Poniatowski a précisé qu'en choisissant les points chauds de la

ligne Dauphine-Nation il a pu constater que gendarmes et poli-ciers faisaient leur travail « avec

ciers faisaient leur travail « avec efficacité ». « Toutefois, a-t-il ajouté, ces vérifications sont eucore insuffisantes, puis que moins de quinze minutes avant mon arrivée, à la gare du Nord, une jeune fille avait été attaquée, blessée et dépouillée de son sac. » Il a conciu : « Je souhaite que la justice se montre sévère. » Faisant allusion aux réactions des organisations syndicales. Do-

Faisant allusion aux réactions des organisations syndicales, notamment la C.G.T. et la C.F.D.T., dénonçant une forme de xénophoble à propos des mesures d'expulsion décidées récemment par le ministre de l'intérieur. (le Monde du 23 juillet), M. Poniatowski a indiqué : « Certaines organisations ont attinqué avec démagogie, au nom de la liberté, les mesures d'expulsion décidées à l'encontre des étrangers qui se rendraient coupables de délits ou d'agressions, particulièrement dans le métro. Mais la liberté ne consiste pas à avoir le droit de voler, d'agresser ou de rançonner. La première des libertés, c'est la sécurité, c'est de pouvoir agir, voyager, se déplacer sons risque. Je suis décidé à faire respecter cette liberté qui est celle des honnétes gens »

Le ministre a, d'autre part, annoncé qu'a partir du 1° octobre des équipes spécialisées de

A partir du 1º octobre prochain

DES ÉQUIPES SPÉCIALISÉES DE POLICIERS

MULTIPLIERONT LES CONTROLES DANS LE MÉTRO

a annoncé le ministre de l'intérieur

M. Michel Pontatowski, ministre policiers et de gendarmes multi-le l'intérieur, accompagné du plieraient les contrôles, aussi bien dans les rames que dans les sta-

tions a.

SOCIÉTÉ

les deux courants opposés qui contestent le pape et les évaques, l'un au nom de la tradition en rejetant le concile Vatican II. comme Mor Lefebure, et l'autre au nom de l'avenir en invoquant, au contruire, le concile. »

Ecrivant dans le Figuro, André Frossard, après avoir stigmatisé « l'optimisme systématique des évolutionnistes chrétiens, pour qui tout ou nécessairement pour le mieux dans le meilleur des mondes possibles », dénance les « inadmissibles propos » tenus par les intégristes à l'égard du pape. « Ils par cordisent con « Tenus par les intégristes à l'égard du pape. « Ils intégristes à l'égard du pape. « Ils na paratisent pas se ren dre compte, poursuit-il, qu'en l'attaquant, c'est l'édifice de leurs propres pensées qu'ils attaquent, et sa pierre d'angle qu'ils s'évertuent à desceller. Il y a dans leur attitude une grave inconséquence logique. Le pape leur est encore plus nécessaire qu'aux chrétiens de gauche, qui le remplaceraient volontiers par une direction collégiale. »

Das un éditorial qui paraîtra le 29 juillet dans Témoignage chrétien. M. Georges Montaron écrit: « Cette sanction qui frappe les « traditionalistes » ne nous réjouit pas pour autant. Trop des nôtres, surtout dans le passé, ont du subir de telles décisions de l'autorité romaine. (...) Nous ne doutons pas de la joi de Mgr Lejebure. Et nous pensons qu'il doit souffrir. Nous sommes conocincus qu'il se trompe et convaincus qu'il se trompe et qu'il fait un mal immense au peuple de Dieu. >

Protestant à son insu

Après avoir rappelé « la longue patience du Vatican vis-à-vis du jondateur à Econe » et souligné le jondateur d'Econe » et souligné le paradoxe ches les traditionalistes qui « jont de l'unité organique de l'Egise et de l'obéissance l'alpha et l'omega de leur doctrine, (mais) qui parlent de schisme aussitôt que Rome leur adresse une remontrance », le directeur de T.C. conclut : « Les spécialistes qui sutvent de près les activités du Saint-Siège affirment que si le pape s'est décidé à frapper Mgr Lefebure, c'est parce qu'il avait déjà donné plus d'un coup à gauche, en particulier lors de la campagne électorale en Italie. D'autres, au contraire affirment que la sanction qui vise Mgr Le-

bore annonce un document pon-tifical qui condamnerait certaines tendances des chrétiens qui se situent à gauche. >

Jean Dutourd, enfin, sous le titre provocateur de « Canonisera-t-on Mgr Lefebyre ? », établit un t-on Mgr Lefebvre? », établit un parallèle, dans France-Soir, entre la sanction prise contre Mgr Lefebvre et l'exécution de saint John-Fisher, l'évêque et martyr anglais décapité au seizème elècle par Henri VIII pour son refus de lui prêter serment en tant que « chef suprême de l'Eglise anglicane», « Seul des prélats anglais, écrit M. Dutourd. (Fisher) avait refusé de transformer la messe (...) en un simple service de commuen un simple service de commu-nion. Autrement dit, il avait été le seul à s'opposer à la pro-testantisation de l'Eglise en Analeterre. > (2).

« Tout est obscur dans cette a Tout est obscur dans cette affaire. Ilt-on encore. On a tuterdit à Mgr Lefebore de célébrer la messe, d'administrer les sacrements et de prècher. Mais pourquoi ? Nul ne le dit. Est-ce parce qu'il récite le pater et le
credo en latin, maintient la liturgie traditionnelle, forme des séminariettes comme on la faireit minaristes comme on le faisait. encore il y a vingt ans? »

Pour ce qui est de la « protes-tantisation » de l'Eglise, que fait Mgr Lefebvre en bravant les directives pontificales et en or-donnant des prêtres contre la volonté de Rome, si ce n'est adopter la position des protes-tants qui récressent l'arbitrares d'un adopter la position des protes-tants qui récusent l'arbitrage d'un pouvoir suprème dans l'Eglise? Même M. Pierre Debray, chef des « Silencieux de l'Eglise »— qui partagent sur bien des points l'analyse du fondateur d'Ecône, et de ses adeptes — vient d'avouer : « A leur insu, ils se protestantisent, alors même qu'ils prétendent lutter contre la pro-testantisation de l'Eglise. »

La querelle des rites, enfin. La question de la liturgie, dans les deux cas, d'ailleurs, est tout à fait secondaire. Le latin, fautil le rappeler, n'a jamais été mis en cause par la hiérarchie catho-lique comme langue liturgique. Sans parier des centres interna-tionaux, des pèlerinages ou des cérémonies à Rome, on peut assister à une messe en latin tous les dinanches à Paris, dans au moins vingt-trois églises. Ce n'est pas le latin, mais le rite ancien qui est proscrit. Le missel romain promulgué en 1570 par Pie V « sur l'ordre du concile de Trente » fut remplacé par Paul VI en 1969, par le missel romain restauré « sur l'ordre du deuxième concile du Vatican ». C'est donc bel et bien l'autorité du pape et du concile qui est en jeu et qui est rejetée caté-goriquement par Mgr Lefebvre II ne le cache pas, d'ailleurs, puisqu'il a écrit en toutes lettres : « Nous rejusons de suivre la Rome de tendance néo-moderniste et néo-protestante qui s'est manifestée clairement dans le concile Vatican II et après le concile dans toutes les réjormes qui en sont issues. »

Vollà qui est clair. Aussi clair qu'une des quatre-vingt-quinze thèses affichées sur la porte de son église en 1517 par un certain moine de Wittenberg...

ALAIN WOODROW.

(1) Le Drame d'Ecône, per l'abbé Jean Anzèvul, éditeur Valprint (Slop), dont le Monde a parié dans son numéro du 2 juillet, peut êtra obtenu à la Procure, 3, rue Mérières, 75006 Paris.

75006 Paris.

(2) Sur le plan historique, on croît rêver en voyant un évêque sanctionné par le pape pour lui avoir désobét comparé avec un évêque exécuté pour sa fidélité au Saint-Siège I Le refus du nouveau rituel par l'évêque de Bochester et sa fidélité à l'ancien s'expliquent uniquement par le fait que le premier était imposé par le roi, qui s'était décisré le chef de l'Eglise en Angleterre, tandis que le second était le liturgie officielle de l'Eglise ul verselle, tirant sa légitimité de l'autorité du pape régnant alors. Paul III.

De leur côté, la Fédération générale des syndicats C.G.T. de la police nationale et l'Union syndicale C.G.T. de la R.A.T.P. ont indiqué mardi 27 fuillet, que la solution au phénomène de la délinquance « réside, d'une part, dans le maintien du caractère de service public du mètro avec les effectifs suffisants et, d'autre part, dans la restauration du vértable rôle de la police, celui d'assurer la sécurité des biens et des citoyens ». Les deux organisations condamnent, enfin, « les déclarations racistes qui out pour but de faire diversion, de masquer les responsabilités du pouvoir et de diviser les travailleurs ». (PUBLICITE)

La SOCIETE GENERALE rappelle les masures prises à la suite du cambriolage opéré dans la salle des coffres de son agence

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

 la procédure nécessaire à l'identification des objets et valeurs placés dans les compartiments forcés a été entreprise le mardi 20 juillet en vue d'assurer l'indemnisation des victimes. Cette procédure comporte la rédaction d'un inventaire et s'applique, dans la partie forcée, aux compartiments pour lesquels tout danger n'est pas manifestement écarté.

Les déclarations sont reçues de la part des titulaires de compar-timents qui se présentent spontanément. En outre, l'agence procède à la convocation systématique des personnes concernées. A l'heure actuelle ,la majorité des titulaires de compartimente forcés ont déjà procédé aux formatilés qui leur étalent demandées.

 Depuis le march 20 juillet, égalament, un sarvice a été mis sur pled pour renseigner les titulaires des compartiments. Par respect du secret professionnel, ces informations ne sont données qu'aux titulaires des coffres ou à leurs mandataires. Il n'est donc pas possible de répondre à des tiers non mandatés ni, par téléphone, à des personnes non identifiées avec certitude.

3) L'accès des compartiments de la partie forcée sera de nouveau autorisé à partir du mercreol 28 juillet.

L'ampieur des mesures de sécurité à prendre et la grand nombre de personnes qui venajent aux nouvelles n'ent pas toujours permis une diligence à la mesure des émotions. La SOCIETE GENERALE est la première à le regretter, mels elle espère aussi que chacun mesure la difficulté de la tâche qui devait être manée à bien avec la plus grand criste.

ef projets

-- · · · ·

Faits

. . . -

. . . .



ÉQUIPEMENT ET RÉGIONS LA VIE ÉCONOMIQUE ET SOCIALE

UNE NOUVELLE PARTICIPATION

Les sociétés modernes ont inexorablement besoin d'expansion économique et de progrès social Nombres de tenants de la fameuse g croissance zéro > ont battu an retraite, non sans quelque affolement lorsque des risques sont iffectivement apparus d'une crois-sance nulle ou négative. Rien l'est plus essentiel que de rétablir m concensus entre les aspirations le l'individu et le progrès global ie la société. Mais, pour réconciler l'homme avec la croissance, I faut d'abord réconcilier la croisance avec l'humain

Il importait donc de reconnaître e rôle des associations de défense, levenues indispensables dans une ociété ne s'accordant plus le emps de la réflexion, et de leur lonner les moyens d'agir. Le président de la République,

ni a largement démontré sa vointé d'accentuer les efforts pour environnement et de « renverser 1 vapeur > lorsqu'il le faut, vient e réaffirmer la nécessité de renforcer la participation des ssociations dans les différents rganismes publics qui intervienent dans la gestion du cadre de

La loi sur la protection de la ature consacre le mouvement ssociatif. Une de ses dispositions sentielles confirme la jurispruence du Conseil d'Etat quant ux moyens accordes aux assotations pour attaquer les décions administratives (essentielleient le permis de construire) et la possibilité donnée aux assolations agréées d'exercer les préogatives attachées à la partie ivile en cas de préjudice indi-cot. M. André Fosset, ministre le la qualité de la vie a eu l'occaion d'indiquer devant le Sénat us les critères de l'agrément eraient objectifs, et qu'ils poreraient essentiellement sur le bon onctionnement de l'association, u regard des dispositions de la

Si l'on rapproche cette dispolu Parlement, qui permet au juge le surscoir à exécuter en se foniant sur l'absence de l'étude d'imme le champ d'action du mouve- ronnement. nent associatif s'accroit et se médise à la fois

Certains ont dénoncé le caracateur » de cette nouvelle poli-que. Nous savons bien, en effet, tout excès engendre son mtraire et que ce mouvement mné aussi la politisation de ces ouvements. Il est certes étonnt que le parti communiste ait rfois « récupéré » des fractions mouvement associatif : car ifin, le laminage de l'espace, emogénéisation de la ville, la olétarisation de la ruralité. partiennent bien à son idéolo-1. Il ne suffit pas de substituer ectoralement le point vert au apean rouge pour faire oublier morne environnement mécaque et planifié, la grisaille et la onotonie des paysages urba-sés partout où les conceptions arxistes se sont imposées.

. Je ne suggère pas davantage à es amis de la majorité présiden elle de « prendre d'assaut » les sociations pour l'environenmen te je ne désire les voir manilies par l'opposition.

Vendre Arabie

Si vous désires vendre vos produits ou vos services en Arabie vous profiterez d'une assistance spécialisée.

vous offrons:

Notre centre d'affaires à Dubai fournit aux dirigeants et représentants de sociétés en visite ici tout ce dont les visas et les réservations d'hôtel, itinéraire de visites organisées à l'avance ou analyse de marché. ou d'une secrétaire de confiance, adresse temporaire avec des lignes télex 24 heures, formation et enrégistrement de sociétés ou de succursales - et blen plus i

Préparez donc votre prochaine visite en Moyen-Orient avec nous. Demandez notre brochure

GULF BUSINESS SERVICES B.P. 5535 - Dubei **Emirots Arobes Units** Télez 5777 gbs db

Je souhaite que tous ceux qui garde et l'embellissement du cadre de vie s'engagent, se rassemblent et s'expriment, toutes étiquettes confondues, sans arrière-pensée ni calcul Le sujet en vaut la peine : il s'agit rien moins que de sauver l'homme et son milieu, de faire en sorte que la vie reste... vivable.

Un tel thème, une telle bataille de longue haleine, se prêtent, par excellence au concept, cher au président Edgar Faure, de « majorités d'idées ». Cette affaire est véritablement l'affaire de tous et il importe de s'en emparer, si l'on me permet l'expression, en « lais-sant au vestiaire » les préoccupations partisanes et les comportements sectaires.

Toutes' les conditions semblent à présent réunies pour que le mouvement associatif entre dans sa troisième époque : celle de la Dans ce sens, l'action des asso-

ciations d'environnement devrait, notamment, s'inscrire dans la réforme des collectivités locales, présentement étudiée par la commission que préside M. Oli-vier Guichard. C'est sur le terrain que se définit et se modèle le cadre de vie : il importe donc de prévoir une participation plus active et plus directe des citoyens à son aménagement Ces perspectives de partici-

pation rendent naturellement souhaitable — comme le prévoit la loi sur la protection de la nature — que les associations soient présentes dans tous les organismes de concertation sur la politique de l'environnement : commission des sites, agences de bassin, parcs nationaux, etc., soit en prenant des places aux conseils d'administration, soit par l'intermédiaire de commissions spécialement orientées vers le

Il laut noter que le mode de désignation est une épreuve difficile. Nous avons vu que catégoition de celle votée à l'initiative riser les associations est un exercice vain, largement arbitraire, et qu'il est préférable de s'en tenir à une conception très large du not prévue par les textes, on voit mouvement associatif de l'envi-

De même, la représentativité constitue un faux problème. Les associations n'ont pas à faire la ère « bloquant », voire « conser- prenve d'une représentativité qui les ramènerait à un organe de la démocratie formelle, mais à s'imposer comme des mouvements localement ou sectoriellement névralgiques et révélateurs.

Faits et projets

Circulation

● LE PEAGE DE L"A 4 — L'application du péage sur l'autoroute A 4 ne devrait intervenir qu'au moment de la mise en service de la hranche est du R.E.R. jusqu'à Noisy-le-Grand Seine-Saint-Denie, vient d'ex-pliquer M. Lucien Lenier, pré-let de la région d'Ile-de-France, dans une lettre adressée à M. Paul Laurent, député de Paris et secrétaire du parti

Cetta letire répond à une question du groupe communiste du conseil régional d'Îlede-France, qui s'inquiétait de l'ouverture des travaux pour la construction d'un poste de péage sur l'autoroute de l'est, à Saint-Maurice (Val-de-Marne), (le Monde du 28 juil-let).

OXYGENER LA SEINE Dans une question écrite au préfet de Paris, publiée au Bulletin municipal officiel du 27 juillet, M. Bernard Lafay, président du Conseil de Paris, préconise, pour oxygéner arti-ficiellement la Seine en période netiliament la semie en periode de sécheresse, la mise en place de diffuseurs de bulles par tubes immargés qui devraient permettre, en cas de besoin, d'augmenter de 2 à 4 milli-grammes au libre la teneur en cregène. Les études sont en oxygène. Les études sont en

Minorité agissante, avant-garde ont à cœur et « à âme » la sauve- les associations auraient tort de négliger leur présence dans les organismes officiels, mais elles se fourvoleratent aussi en y atta-chant trop d'importance. Il n'es s'épanouisse une nouvelle génération de personnes qualifiées. Mais

> La création de comités départe mentaux de l'environnement, sonhaitée par le président de la République, pose les mêmes pro-blèmes. Ils sont nécessaires et nous les instituerons. Mais ils seront d'autant plus efficaces qu'ils seront issus d'initiatives locales, largement informels et non enserrés dans le cadre d'un azrēté national.

l'essentiel, dans leur vocation

n'est pas là

Plus intéressantes encore sont les journées de l'environnement qui, autour des préfets, réunissent toutes les associations de l'environnement une fois par an. Elles donnent l'occasion d'un contact direct avec le mouvement associatif non discriminé, d'une grande séance d'information d'échanges et de réflexion collec-

Les associations devraient même, me semble-t-il, se saisir de l'ouverture européenne faite par le président de la République pour sensibiliser davantage l'opinion et donner au débat toute sa dimension: la survie et le bienêtre de l'espèce, la renaissance d'une civilisation européenne de qualité de la vie.

Un vaste champ d'action

Mais le plus important pour le devenir des associations de l'environnement doit résider dans « formalité substantielle des études d'impact ». Devenue obligatoire pour tout grand pro-jet d'aménagement, tout grand ouvrage public ou privé, l'étude d'impact ouvre en France la deuxième ère de la lutte pour l'environnement. Les associations trouveront un vaste champ d'action : elles pourront appré-cier les études d'impact, les diffuser largement, organiser à leur sujet des confrontations, vérifier qu'elles répondent bien aux données et aux dilemmes écologiques.

Ainsi les associations deviendront, conformément au sonhait de tous, plus positives dans leur action. Certes, le pouvoir politique ne devra pas être, pour autant, dessaisi de la responsabilité de la décision. Issus du suffrage universel, les élus pos sèdent seuls la légitimité. Toutefois, il n'est pas inutile, pour le système représentatif, de se s brancher » sur une vie associative qui peut lui permettre d'acquérir - en dehors de tout formalisme — une perception plus exacte et-une connaissance plus complète des besoins et des aspirations du pays.

Dès l'instant qu'on ne demande Das au mouvement associatif de trancher par lui-même, mais seulement, avant la décision. d'éduquer, de révéler, de partici-per et, après la décision, éventuellement, de contrôler par l'intermédiaire des juridictions, on peut parler de complémentarité entre le système représentatif et le système associatif.

De ce nouveau dialogue peut naître une tout autre politique de l'aménagement et de l'urbanisation. Que des centaines de milliers de citoyens de toutes origines se groupent au sein de telles associations constitue surtout le signe que les Français almeraient participer à la vie publique de manière plus intense, plus spontanée, et sans se limiter à des chemins trop bien tracés. Ainsi, le mouvement associatif ni un mouvement de classe, ni une structure figée en quête d'une reconnaissance ou d'une légitimité, mais un élément naturel et nécessaire d'une société libérale à la recherche de nouveaux équilibres entre le ponvoir et ses contre-pouvoirs, entre la croissance économique, la justice sociale et la qualité de la vie.

PAUL GRANET.

LOGEMENT

SATISFACTION MITIGÉE ET CRITIQUES PRÉCISES DES H.L.M.

SUR LE PROJET DE RÉFORME

Une certaine satisfaction sur les orientations, mais des inquiétudes pour leur mise en application : telle est, sommairement résumée, la position de l'Union nationale des organismes HLLM. sur la réforme de la politique du loge-ment décidée la semaine dernière par le gouvernement, position qu'a présentée, mardi 27 juillet, M. Al-bert Denvers, président de l'Union.

Les dirigeants d'HLM ont retrouvé avec satisfaction, dans le projet gouvernemental, de nombreuses propositions présentées en hreuses propositions présentées en 1975 dans leur Livre blanc: maintilen de l'aide à la pierre, développement de l'aide personnelle, lutte contre la ségrégation, amélioration du parc ancien. Mais « îl ne s'agit là que d'orientations, d'ailleurs incomplètes», a précisé M. Denvers, « car une véritable réjorme sociale se serait attanuée aux minilènes que convertaote rejorme sociale se serait attaquée aux privilèges que cou-orent les aides indirectes aux ménages jortunés », notamment les déductions fiscales pour les intérêts des emprunts. Quant aux mesures concernant la qualité, elles ne représentent encore qu'un a tout petit pas ».

L'Union des H.L.M. porte également des critiques sur des points précis du dispositif, en particulier sur la sous-estimation, dans le dispositif gouvernemental, des fonds nécessaires aux organismes d'H.L.M. pour la mise en pratique de l'aide à la personne. Pour l'Union, le gouvernement a trop mis l'accent sur l'accession à la propriété, orientant les Français vers l'accession ou la location en fonction de leurs revenus, nouvelle forme de ségrégation. En-fin, pour des raisons de prix comme de priorité de l'aide, le secteur locatif n'est pas à l'airi de monaggere

« Si les organismes d'H.L.M st les organismes d'HLM. trouvent aujourd'hui une récompense partielle de leurs efforts, a conclu M. Denvers, ils continueront à luiter pour que cette réjorme soit ameilorée, c'est-dire rendue plus sociale et plus réaliste, et que les dangers qu'elle comporte soient écartés.

CONFLITS ET REVENDICATIONS

Après la «disparition» du stock des montres Lip une information judiciaire est ouverte

De notre correspondant

Besançon. — Une information judiclaire a été ouverte après l'évacuation *■ dans un lieu sûr* » du stock de qualque cent vingt mitte montres Lip déménagé par des militants syndicaux de l'entreprise bisontine (le Monde du 29 juillet). D'autre part, une information contra X... serait încessamment confiée à un juge d'instruction de la ville. Les ouvriers de Palente et leurs délégués C.F.D.T. déclarent attendre les événements avec sérénité et précisent qu'ils ne s'opposeront pas à ce qu'un com-

METALLURGIE

LA C.G.T. ET LA C.F.D.T. PRÉPARENT UNE OFFENSIVE POUR L'AUTOMNE

M. Jacques Chereque, secrétaire général de la Fédération des mé-tallurgistes C.F.D.T., a annoncé, mardi 27 juillet, que des contacts étaient en cours avec les métallos C.G.T. pour lancer à l'automne une « grande offensive nationale contre l'union des industries métallurgiques et 'minières » afin d'obtenir l'ouverture de négocia-tions sur une convention collective nationale. Après deux rencontres ces dernières semaines, la CFD.T. doit à nouveau se réunir avec les cégétistes en août et début septembre.

Des divergences persistent entre les deux fédérations, notamment sur la formule d'évolution des sa-laires (la C.F.D.T. préconise une augmentation uniforme de 360 F et proportionnelle de 4 %) et sur l'action : les cédétistes préfèrent à la « journée nationale d'action » une « longue chimpagne d'action une « tonque campagne a action articulée » sur des thèmes précis (une quinzaine sur l'emploi, une autre sur les salaires, etc.). Sans nier les difficultés d'une mobilisation des salariés au ni-veau national, la CFD.T. affirme que la lutte dans les entreprises cer vive il v. ann en neu nive est vive; il y a eu « un peu plus de trois cents conflits en neuf mois, dont la moitié a porté sur les missaire de police vienne constater la disparition du stock. M. Cuenin, le responsable de l'entretien et de la garde des locaux tout comme que les syndics parisiens ont chargé rantes, vaquent à nouveau à leurs occupations, après avoir été - neutrafisés » durant quelques heures.

Quant aux « Lip », ils ne metten

de bons offices que s'est attribuée une commission issue du consell régional. Des études techniques et commerciales ont été menées à la manière à constituer un dossier que le ministère de l'industrie devrait avoir en main en septembr Les ouvriers de Palente.

lièrement les responsables C.F.D.T., n'auralent-ils pu attendre que M. d'Omano prononce son verdici avant de cacher le stock de montres i A cette question, les cédétistes, pour qui le sauvetage de Lip pasde l'Etat. répondent par un exiome très napoléonien : l'offensive est la meilleure manière de se défendre. Dans un communiqué, la section C.F.D.T. de Lip déciare que le seul but de l'opération qui vient d'avoir ainsi que « nevi cents emplois, une entreprise : Lip, et l'horlogerie fran-

- LES VINGT-CINQ SAISON-NIERS MAROCAINS DE NIMES, qui faisaient la grève de la faim depuis plus de deux semaines, ont décidé, mardi 27 juillet, de recommencer à s'alimenter, à l'issue d'une entrevue avec le directeur régional de la main-d'œuvre. Ils n'ont pourtant pas obtenu Ils n'ont pourtant pas obtenu satisfaction, mais leur état de santé explique leur décision. Ils demeurent dans les locaux qui leur ont été prêtés par la C.G.T. et annoncent leur intertite de la passe viva estient de la contraction de la contracti intention de lancer une action nationale pour la régulari-sation de tous les saisonniers. UN EFFORT PARTICULIER VA ETRE ENTREPRIS POUR
- LE RECLASSEMENT ET LA RECONVERSION DES SALA-RIES de l'entreprise chimique Amisol de Clermont - Ferrand, occupée depuis dix-neuf mois par le personnel (le Monde du 3 juillet). Les instructions ont été données par le ministre du travail, M. Michel Durafour, à la suite d'une réunion, mardi 27 juillet, avec une délégation C.G.T. de l'entreprise.

AUTOMOBILE

LUCIEN ROSENGART EST MORT

On a appris la mort à quatrevingt-seize ans, dans sa propriété de Villefranche-sur-Mer, de Lu-cien Rosengart, constructeur automobile et ancien président du Salon nautique. (Nos dernières éditions du 28 juillet.)

enuons du 28 juillet.)

Ce fils d'industriel parisien, qui avait travaillé comme ouvrier dans l'usine de son père et ne possédait pas de diplôme, était un artisan de génie. Inventeur de la mini-voiture, de la traction avant, du cataphote, de la ceinavant, du catapinole, de la celin-ture de sécurité, du baby-foot, il avait des idées révolutionnaires sur tout, à la manière d'un Gabriel Voisin, son contemporain, qui, lui, était savant. A l'issue de la pre-public marche. mière guerre, ayant amassé immense fortune dans la fabrica-tion des fusées d'obus, il devint le commanditaire d'André Citroën et son bureau, quai de Javel, était l'antenne bancaire de la future première usine française. En 1929, il fondait à Saint-Mandé ses propres ateliers. d'où allait sortir la fameuse 4 CV « bébé Rosengart ». Pratiquant tous les sports et incapable de rester inactif, ce capitaine d'industrie avait fermé ses usines et s'était retiré sur la Câta-d'Azur où il se lignit à ce Côte-d'Azur, où il se livrait à sa vieille passion pour la voile, qu'il avait découverte à Meulan et qui l'avait porté à la présidence du Salon nautique dès 1924.

RÉPUBLIQUE ALGÉRIENNE DÉMOCRATIQUE ET POPULAIRE

MINISTÈRE DE L'INDUSTRIE ET DE L'ÉNERGIE SOCIÉTÉ NATIONALE DES INDUSTRIES DE LA CELLULOSE

AVIS D'APPEL D'OFFRES INTERNATIONAL

La SONIC lance un avis d'appel d'offres international en vue de la fourniture des équipements destinés à la fabrication d'articles papetiers à usage domestique et sanitaire.

L'appel d'offres porte sur les équipements suivants :

- machines à couches pour bébé;
- machines à serviettes périodiques :
- machines d'empaquetage et de conditionnement.

Les cahiers des charges pourront être retirés, contre la somme de deux cents dinars (200 DA), à l'adresse suivante :

64, rampe Ali-Haddad (ex-Zaātcha) El-Mouradia, Alger. Téléphone : 66-38-00, 66-38-01, 66-38-04. Télex : 52 933.

Les offres devront être adressées à M. le Directeur Général de la SONIC, à l'adresse ci-dessus indiquée, obligatoirement sous double enveloppe cachetée. L'enveloppe intérieure devra porter la mention : Soumissien. A ne pas enyrir. Prejet - complexe de transformation.

des produits papetiers et cellulosiques ». Les offres devront parvenir au plus tard le 30 septembre 1976.

Le cachet de la poste faisant foi. Les soumissionnaires resteront engagés par leurs offres pendant une période de 120 jours.



All many same and a second sec

4 - 2-

All and the second seco

LA VIE ÉCONOMIQUE ET SOCIALE

CONJONCTURE

Le chômage et l'inflation ne diminueront que lentement

Des vertus de la modération, tel pourrait être le titre du rapport que vient de publier l'O.C.D.E. (Organisation de coopération et de développement économiques) sur les perspectives économiques » pour les douze prochains mois. Les experts de l'organisation voient, ont-ils indiqué, le 26 juillet, lors d'une conférence de presse, dans le ralentissement de la reprise économiue — la croissance serait de l'ordre de 5 %, — un <avantage - pour ralentir un rythme d'inflation — 8 % par an qui demeure nettement supérieur au souhaitable, même si le nombre des chômeurs — 13 millions au milieu de 1977 — reste au-dessus du sonhaité. En fait, faisant sans doute preuve d'une certaine prudence, ils attendent de l'économie mondiale un « second souffle » qui assurerait une reprise durable et rétablirait la confiance des investisseurs.

Dans tous les grands pays, la croissance marquera sans doute, par rapport à son rythme élevé du premier semestre 1976, un contentissement très sensible n, soulignent dans leur rapport les experts de l'O.C.D.E. Ce ralentissement est imputable à un changement dans l'évolution des stocks et, dans certains cas, à la disparition progressive de l'influence des mesures de politique économique. Le rythme de croisstocks et, dans certains cas, à la disparition progressive de l'in-fluence des mesures de politique économique. Le rythme de crois-sance passerait ainsi — en taux annuel et en termes réels — de 6.5 % pendant le premier semes-tre 1976 à 4.5 % au second, pour remonter à 5.25 % durant les six

remonter à 5,25 % durant les six premiers mois de 1977.

L'essor — modéré — de la production pourrait toutefois être « assez vigoureux » pour diminuer quelque peu le chômage, dont le taux s'établirait encore au milleu de 1977 aux alentour de 45 % dans l'ensemble de l'O.C.D.E. Le nombre des chômeurs se situe-rait alors aux environs de 13 millions pour les vingt-quatre pays lions pour les vingt-quatre pays membres, contre 14 millions à la mi-1976 et 15 millions fin octo-

bre 1975. Cependant, la hausse des prix à la consommation pourrait quel-que peu s'accélérer au cours des duze peut sacreter au cours des douze prochains mois pour s'éta-blir aux alentours de 8 %. Les pressions sur les coûts salariaux devraient continuer à s'atténuer du moins jusque vers la fin de 1976; mais les prix des pro-duits de base, notamment des

Dans leurs prévisions plutôt grises, les spécialistes écartent que la reprise se termine à la fin des vacances, en -queue de poisson », les locomotives américaine, japonaise, allemande et même française tirant le reste des pays. Ils excluent aussi, sans toutefols la croire impossible (en cas de constitution de stocks spéculatifs), une surchauffe, les politiques monétaires étant nettement plus prudentes qu'autrefois. Il reste enfin le danger, possible mais non très probable, du retour à une politique de marche et d'arrêt (stop and go) et à la stagflation.

Il y a eu, d'après eux, un - grand changement - dans l'économie, qui est devenue particulièrement vulnérable à l'inflation, alors que l'ambition en un rétablissement rapide du plein emploi

10 milliards, pour atteindre soulèveront sans doute pas de 64 milliards de dollars, tandis que le déficit des pays en voie de développement se réduirait de 24 à

En matière de balance des palements courants, le déficit des pays membres atteindrait environ 20 milliards de dollars en 1976 et serait du même montant (en taux annuel) pour le premier semestre de 1977. L'excédent global des pays de l'OPEP se situerait à 50 mil-liards de dollars environ, et le déficit des pays en développement reviendrait de 26 à 21 miliards, Enfin la balance commerciale des pays de l'O.C.D.E., excédentaire de 6 milliards de dollars en 1975, pourrait se solder par un déficit de 7 milliards en 1976 et demeurer à ce niveau au cours des six premiers mois de 1977. Cependant, l'excédent des pays de l'OPEP augmenterait d'environ ce qui aurait pour effet de réduire leurs emprunts nets. Les experts ajoutent qu'à l'intérieur de l'O.C.D.E. les opérations de financement international ne

En conclusion, le rapport sou-ligne que la politique économique devra veiller à « éviter les dérapages » L'évolution monétaire devrait notamment être surveillée « de très pres » en raison des abondantes liquidités bancaires (contrôle de la masse monétaire, relèvement des taux d'intérêt à court terme), afin notamment d'éviter les risques d'une reconstitution de stocks spéculatifs ou d'une augmentation excessive des profits qui déclencherait une flambée des salaires. Enfin, cette politique devrait viser à réduire les déficits budgétaires et à assu-rer un redressement de l'investis-

LES SIX PRINCIPAUX PAYS DE L'ORGANISATION DE 1974 A 1976

| | ~ Produit national brut (en pourcentage) | | | | la consom pourcents | _ | Balance des paiements courants (en milliards de dollars) | | | |
|--|---|---------------------------------------|-----------------------------------|-------------------------------------|----------------------------------|----------------------------------|--|----------------------------------|-----------------------------------|--|
| | 1974 | 1975 | 1976 | 1974 | 1975 | 1976 | 1974 | 1975 | 1976 | |
| Etats-Unis Japon Allemagne fédérale Italie Grande-Bretagne | 1,8 1,3 04 3,4 0,1 | - 2 2,2 - 3,4 - 3,7 - 1,6 | 7 6,25 5,50 1,59 2,25 | 10,5 24,5 7,3 19,1 15,6 | 7,8 11,9 6,1 17 22,1 | 5,25 9,25 4,75 20 16 | - 9,6 - 4,7 9,7 - 8 - 8,7 | 11,7 0,7 3,7 0,6 3.8 | — 3,5 3,7 2 — 2 — 2,5 | |
| France | 3,9 | - 2,4 | 6,25 | 13,7 | 11,7 | 10,5 | _ e. | — 3,3 0,3 | — ž | |

L'O. C. D. E. estime nécessaire une <importante modification> de la répartition des revenus

économiques pour le deuxième trimestre de l'année, l'O.C.D.E. présente cette année un « scénario de croissance à l'horizon 80 » qui expose les hypothèses de base sur lesquelles était fondée la décision prise par le conseil des ministres de cette institution, au début de juin, de recommander une croissance modérée au cours des prochaines années.

Ce scénario ne représente « ni des prévisions ni des objectifs ». Il s'agit, prévient le secrétaire n sagit, previent le servaire général sous la responsabilité duquel ce texte paraît, « d'un scénario hypothétique destiné à mettre en évidence les difficultés et les problèmes auxquels risque de se heurter toute politique éco-nomique au cours de ces années ». Les projections proposées envi-sagent une importante modifi-cation interne de la répartition des revenus » ainsi caractérisée : un transfert devrait nécessairement s'opérer de la zone de l'O.C.D.E., c'est-à-dire des pays industrialisés, vers la zone de l'OPEP, c'est-à-dire vers les pays producteurs de pétrole et, sur le plan interne, des revenus du travail vers les revenus du capital

Pourquoi cette double nécessité ? Parce que les transferts corres-pondant à l'augmentation du prix du pétrole n'ont pas encore été réalisés en taux réels puisque les déficits des balances de paiements ont été financés par des emprunts. A u s si conviendra-t-il d'a auamenter la conviendra-t-il d'a augmenter la part des expor-tations pour compenser la modi-fication des termes de l'échange et dans de nombreux cas de faire face aux intérêts aux rembourse-ments afférents aux dettes accumulées n. Sur le plan interne, il faudra « augmenter la part de l'investissement dans la production, de manière à satisfaire les tion, de manière à satisfaire les besoins nouveaux, à compenser les perfes causées dans le stock de capital pour l'obsolescence écono-mique et à créer une capacité suf-fisante notamment dans tous les secleurs où risquent d'apparaître des goulets d'étranglement, pour contents la renrise ». C'est pour des goulets d'etrangiement, pour soutent la reprise ». C'est pour faire face à ces dépenses accrues d'investissements que doit augmenter la part relative de ce que le rapport appelle les revenus de la propriété, c'est-à-dire les revenus de la propriété, c'est-à-dire les revenus de la propriété. nus du capital.

Prudence

Le scénario, pour être réalisable, appelle, seion les experts, « une politique de régulation économique extrêmement prudente et habile ». On pourrait dire que le Le scénario, pour être réalisable, appelle, seion les experts, « une politique de régulation économique extrêmement prudente et habile ». On pourrait dire que le mot « prudence » exprime le la production » exprime le mieux la pensée des experts. On sait qu'ils préconisent entre 1975 et de 32 % en mai (le Monde du sait qu'ils préconisent entre 1975 et de 32 % en mai (le Monde du 27 juillet). « Les perspectives de prix à la production s'infléchismoven pour la zone de 55 %. Mais moyen pour la zone de 5,5 %. Mais moyen pour la zone de 5.5 %. Mais le taux dépend des années de d'une hausse de l'ensemble des référence. Si au lieu de faire partir la période de 1975 on la fait partir de 1973, le taux de croissance est ramené à un peu moins tion de leurs propres tarifs. >

de 4 % par an, ce qui représente une « décélération de la croissance tendancielle par rapport à la dé-cennie précédente ».

Enfin la balance commerciale

Quel que soit le scénario choisi, les responsables de la politique économique auront à affronter trois grandes séries de problèmes. Le premier, et celui qui paraît le plus préoccupant aux experts, est l'inflation, le second est la nouvelle affectation des ressources et le troisième le chômage. Les experts se demandent si pour un experis se demandent si pour un certain nombre de pays, un effort plus vigoureux que celui envisagé par le scénario ne sera pas néces-saire pour restaurer « un meilleur équilibre extérieur ».

Ils montrent à plusieurs reprises leur crainte de voir les pers-pectives de croissance remises en cause par la persistance de trop fortes diversités dans les perfor-mances économiques des différents pays de la zone.

L'INSEE : les industriels sont moins nombreux à prévoir l'expansion.

l'expension.

« La phase de ratirapage qu'a connue l'industrie française semble maintenant terminée et a fait place depuis mai à une évolution plus proche de la demande », écrit l'INSEE dans sa note de conjoncture industrielle de juillet. Les réponses des chefs d'entreprise concernant l'évolution de la production « montrent, compte tenu de la référence fréquente des industriels à la période correspondante de l'année précédente, que celle-ci augmente maintenant celle-ci augmente maintenant moins rapidement ».

Les stocks de produits finis et les carnets de commandes varient peu depuis deux mois : les premiers apparaissent assez faibles, les seconds sont jugés un peu supérieurs à la normale. « Un équilibre semble donc s'être instituté entre les commandes le equitore sendre les commandes, la production et les livraisons ». Les commandes en provenance de l'étranger restent peu soutenues et les carnets de commandes étran-gères sont juges peu garnis.

«Le climat général exception-nellement favorable au début de l'année est à présent moins orienté vers l'expansion; pour l'ensemble de l'industrie comme pour leur propre entreprise, les industriels sont moins nombreux en juillet à prévoir une augmensent également. Bien que l'attente d'une hausse de l'ensemble des

En France, ralentissement de la croissance persistance du chômage, accélération de l'inflation

La croissance économique en France se-ralentira au cours des douze prochains mois, soulignent les experts de l'O.C.D.E. dans le chapitre consacré à notre pays. Le taux de progression du pro-duit intérieur brut (PIB) passerait — en termes annuels — de 9,25 %, pour le premier semestre, a 4.50 % durant les six derniers mois de cette année et les six premiers de 1977. Les « stimulants temporaires » (plan de relance de l'automne, rattrapage à la consommation, retournement du cycle des stocks), qui avaient abouti à une « reprise vigoureuse » de le demond desvis le débat de la demande depuis le début de 1976. « s'extomperont » en effet. Au total, pour l'année, le PIB progresserait de 6,25 %, après avoir reculé de 2,4 % en 1975.

avoir reculé de 2,4 % en 1975.

La production industrielle, quant à elle, après avoir bondi de 14,5 % au cours du premier semestre, reviendrait à des chiffres de près de moitié inférieurs: 7,50 % durant la deuxième partie de l'année, et 7,25 % pour la première de 1977. Le taux « ne s'infléchiroit que progressivement, précisent les experts, par rapport aux résultais exceptionnels enregistrés dans les derniers mois de 1975 et au début de 1976, mais conserverait néanmoins un névêau élevé ». Compte tenu de l'augmentation de la durée du travail et de l'accroissement de la productivité, cette croissance n'entraînerait qu'une légère progression de l'emplol. Le nombre des demandes non satisfaites « ne devait pas baisser d'une façon significative avant l'année prochaine».

La consommation privée pour-rait toutefois augmenter de façon assez nette, en raison d'un retour à un climat de confiance entraia un climat de contance entrai-nant la poursuite de la halsse des taux d'épargne. Mals les investissements privés des entre-prises demeureraient médiocres, à la suite de la dégradation des résultats financiers des firmes et de l'importance des carpatités de de l'importance des capacités de production inemployées. Les inves-tissements publics, quant à eux, conserveraient un taux d'expansion élevé (énergie, transports et télécommunications). La cons-truction résidentielle demeurerait déprimée, si bien que la for-mation brute de capital ne comnaîtrait qu' un e croissance faible. L'évolution des stocks, dont la reconstitution resterait modérée, a constitue un élément ma-jeur d'incertitude de la prévi-

LA hausse des prix à la consommation pourrait s'accelé-rer, passant, en termes annuels, de 10,25 %, pour les six premiers mois de 1976 — notons qu'en fait l'indice official de l'INSEE ne l'indice officiel de l'INSEE ne s'est accru qu'au rythme annuel de 9,6 %, grâce à un bon mois de juin, — à 12 % pour les douze mois à venir. Les prix des produits manufacturés subiraient les effets d'une reconstitution des marges, de la poussée du coût des matières premières importées «amplifiée par la baisse du franc », et d'un ralentissement

de la progression des gains de productivité. Les conditions cli-matiques également peseraient sur les prix alimentaires, alors que le taux de salaire horaire pourrait, du milleu de 1976 au milieu de 1977, enregistrer un glissement de l'ordre de 17 %.

Enfin, les experts du château uette prévoient un défi. cit de la balance commerciale française de 650 millions de dol-lars (3,2 milliards de francs). Ce chiffre apparait fortement sousestimé, ne tenant pas compte notamment des effets de la séchenotamment des effets de la sècheresse et de la décote de la
monnaie. Les spécialistes du commerce extérieur l'estiment, quant
à eux, aux alentours de 8 milliards. En 1976, selon l'O.C.D.E.,
les termes de l'échange « se détérioreront traisemblablement en
raison de la hausse des prix de
matières premières et de la baisse
du taux de change effectif du
franc », ce qui devralt entraîner
un déséquilibre de la balance des
opérations courantes de l'ordre
de 2,75 milliards de dollars
(13,5 milliards de francs).

AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS

UFINER

Les réactions professionnelles après les déclarations de M. Jacques Chirac

l'inflation est une condition ter le pays par voie de rejéren-dum : et « considère qu'une conjéessentielle.

Après les déclarations de M. Chirac, dimanche et lundi (le Monde daté 27-28 juillet), le CNP.F. se déclare « très attentif aux précisions qui pourront être apportées ». les informations actuelles étant « encore insuffisantes ». Il poursuit : « Nous sommes convaincus que le freinage de l'inflation est une condition essentielle pour consolider la reprise et maintenir la compétitivité des entreprises françaises. » tivité des entreprises françaises. »

• P.M.E. : une vive inquié-

La Confédération générale des PME. exprime « la plus vive inquiétude » à propos des déclarations de M. Chirac « concernant l'institution d'une politique conventionnelle sanctionnée par « la carotte et le bâton ». « Elle se réserve, en tout état de cause. Le droit de demander au président de la Rémublique de ne pas enqude la République de ne pas enga-

« LA HAUSSE DES PRIX A ÉTÉ DE 0,4 A 0,5 % EN JUIN » déclare M. Fourcade

La hausse des prix à la consui mation se situera entre 0,4 et 0.5 % en juin, a déclaré, le 27 juillet, M. Jean-Pierre Fourcade, ministre de l'économie et des finances, sur les antennes de TP 1. Cette hausse, a-t-il souligné, est comparable à celle des principaux partenaires de la France (0,3 % en Allemagne fédérale, 0,5 % aux États-Unis). « Je pense, a ajouté M. Fourcade, que nous resterons en dessous de 10 % pendant le reste de l'année, » Pour les douze mois écoul'annee. 3 Pour les couze mois écules fin juin, la hausse des prix de détail aura été, selon le ministre, de 9,2 % contre 9,6 % fin décembre et 11,7 % fin juin 1975.

a Nous sommes, a poursulvi M. Fourcade, au point de redres-sement prévu lors du plan de relauce de septembre. Nous avons des perspectives de continuation de la re-prise assez fortes, mais des risques inflationnistes. Il n'est pas question d'envisager un plan de frainage, mais de conserver les disciplines. mais de conserver les disciplines.
Au-delà d'une politique stricte
dans les domaines budgétaire et
monétaire, ce qui est le rôle de
l'Etat, il faut que l'ensemble de la actuelle, nous vivons un peu au-dessus de nos revenus. »

Après avoir affirmé que le trans remonterait sur le marché des changes au cours des prochaines semaines. le ministre a indiaté que gouvernement n'envisageait pas de modifier l'ensemble des régler tations de change, mais que les taux d'intérêt restalent un c moyen es-sentiel » de lutte contre l'inflation.

 M. Jean Tiberi, secrétaire d'Etat aux industries alimentai-res, a déclaré, à l'issue de la visite des biscutteries Phidor, que « les fausses informations sur les « les fausses informations sur les colorants, qui circulent sous forme de tructs non signés, sont prépudiciables à l'industrie française ». De leur côté, les ministères de la santé, de l'agriculture et le secrétariat d'Etat à la consommation ont rappelé dans un communiqué la réglementation française en matière d'additifs alimentaires. Après avoir noté que les autorités scientifiques de l'institut de Villejuif « n'ont rien à titut de Villejuif «n'ont rien à voir» avec la diffusion du tract sur les additifs, le communiqué sur les additis, le communique souligne que « le caractère men-songer du tract distribué est illustré de la jaçon la plus frap-pante dans le cas de l'additif E-330 ». Il est présenté comme le plus cancérigène « alors qu'il s'agit de l'acide citrique qui existe en abondance dans les fruits ».



• C.N.P.F. : le freinage de ger les crientations fondamentales de la vie de la Nation sans consul-

 C.G.C.: hostilité à toute politique contraignante.

rence annuelle entre les P.M.E. et les pouvoirs publics s'arère de plus en plus indispensable».

e La C.G.C. tient à rappeler qu'elle est hostile de façon géné-rale à toute politique contrai-gnante des revenus. » Elle « craint gnante des revenus. Seue comuni qu'en la malière, une politique, même conventionnelle, aboutisse, en pratique, à frapper les seuis revenus déctarés par les tiers » et « constate que les expériences identiques tentées dans le passe ont toutes échoué ».

• FEN : l'aveu d'une faillite. « Au travers des déclarations du premier ministre, déclare la FEN, est ains: avouée la faillite de la conception capitaliste de noire société. La FEN, fonda-mentalement attachée à uns permentalement attachée à une véri-table négociation de sal a fres, n'acceptera jamais une politique des revenus qui conduirait les travailleurs à faire les frais de la politique gouvernementale [...], alors qu'on en est toujours au million de chômeurs » et que « le gouvernement s'avère incapable de s'attaquer sérieusement aux inégalités ».

C.F.T.: un moyen sûr de réussir.

« La politique contractuelle est un moyen sur de réussir le réta-blissement économique du pays, estime la C.F.T., mais il faut que les partenaires du gouvernement représentent autre chose que 20 % des travailleurs, »

LA LIBERTÉ DE NÉGOCIATION ::: NE SERA PAS REMISE EN CAUSI déclare le premier ministre à M. Bergeron

« Il n'est pas question de met tre en cause la liberté de négociation et le principe de négociation et le principe de contrats, tant dans le secteu privé que public, a déclaré « for privé que dans le secteur public a déclaré « formellement » M. Jac ques Chirac au secrétaire générs de F.O., M. André Bergeron qu'il a reçu mardi 27 juillet. Li premier ministre a égalemen exclu « catégoriquement », selor le teader F.O., « une politique de: revenus aboutissant à un blocage; des salaires ».

Le premier ministre, qui a'es-déclare favorable à une relance des contrats-programmes avec la des contraits-programmes avec la branches industrielles, a recenm que les spécialistes a hésitalent sur les perspectives de la croissance en 1976 et qu'un tassemen était possible, mais qu'en 1977 à reprise serait générale. Selon F.G. le gouvernement envisagerait de prendre des mesures en fateur de l'emploi des jeunes. Quant de l'emploi des jeunes. Quant de l'emploi des jeunes quant de geuvernement respecterait les officetifs du Flan Le premier nit nistre a d'autre part affirmé qu'il n'était pas question de réduire le indemnités de chômage.

UNE DELEGATION DE LA C.G.T. conduite par M. Henr Krasucki a fait une visite à deux exploitations agricoles di département de l'Eure et di Calvados, le lundi 26 juillet e pour étudier de près les problèmes que la sécheresse post aux cultivateurs et éleveurs de 2 Normandie. Normandie.

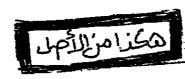


Faites votre "rentrée" à Censier 33.

Les appartements de Censier 33 sont en cours d'achèvement (du 2 au 5 pièces) et vous accueilleront dès la rentrée.

Au cœur du 5º arrondissement, à deux pas des lycées et des facultés, du Jardin des Plantes, du marché de la rue Mouffetard, des restaurants de la Contrescarpe... Visite sur place 33 rue Censier. Prix fermes et non révisables

> SEFRI CIME \$538 52 52 Tour Maine-Monipernasse Paris.





| | LES | MARCHÉS F | INANCIERS | VALEURS | Cours Demi | | Cours Demier | I VAILIDE I | Cours Dernier précéd. cours | VALEUDE | Cours Dernier |
|--|---|---|---|--|---|--|--|--|--|---|--|
| ions proc | PARIS | LONDRES | NEW-YORK | | 470 478 | Duc-Lamethe E.L.M. Lebiase Ermolt-Sames | 595 591 -4125 124 | Synthelaho | 195 198 F | | |
| ions professione erations de M. Jage | Reprise sélective | Maigré le manque d'affaires, le marché reprend son avance, annon- cée la veille en clôture. Aux indus- trielles, les tedettes progressent de | Repli Un pet repli des cours s'est opéré mardi à Wall Street, dans un marché cependant toujours assez désœuvé, | Ri (Ny) SadrI | 137 137 65 56 . 74 75 | · Facem | 550 . 546 . 57 . 57 50 126 129 . 528 . 549 | Thing of Main Uliote S.M.O Agache-Willot Filès Formules | 55 60 55 30 G 118 (15 61 8 79 80 79 60 P | evaertiaxs | 134 30 134 30 |
| Minag: 12 | d'affaires. Une reprise sélective s'est néanmoins moduite marti | qualques points. Bonne crientation des pétroles. Farmeté des fonds d'Etat. Baisse partielle des mines d'or malgré la hausse du métal. DR (ouverture) (seiters) : 115 \$5 contre 114 5 | l'indice des industrielles s'établis- sant en cléture à 984,13, soit à 7,38 points au-dessous de son nivesu précédant, | Cambodge Clause Indo-Hévéas Madag, Agr. Ind | 47 . 48 6 375 378 12 78 7 | Jacques | 54 80 87 30 116 32 204 209 | Lainière-Roubzix. Roudière Saint Frères | 72 75 5375 28 50 C | ourtayida st-Asiatique aqadiqa-Pacif senne | !! [0 25 24 60 92 91 50 |
| | à la Bourse de Paris, intéressant une cinquantaine de valeurs qui ont monté de 1 % à 5 %. L'atten- tion des opérateurs s'est principa- | VALENES CLOTHRE COURS 22/7 28/7 | L'activité a porté sur 15,58 mil- lions de titres contre 13,53 millions. Les observateurs se perdalent un peu én conjectures sur les raisons de ce repli, que rien ne samblait | (M.) Minut Padang Salins de Midi | d 41d 42 . 72 30 75 2 | Metal Déployé Madella Nodet-Gorgis Peugnot (ac. ort. Resserts-Hord | 55 55 50 161 158 - | Delmas-Vieljeez. Messag. Marit Nat. Kavigation | 180 185 Bi 35 10 35 10 Si 71 71 10 113 112 56 | ariow-Rand ritieb Ara. Teb ned. Allumettes ! HORS (| 31 30 6g |
| • | lement fixée sur la construction électrique, où la cotation de D.B.A. a dû être retardée en rai- son du déséquillbre entre l'offre | War Lean 2 1/2 % 25 3/4 25 11/18 Beecham 385 386 1/2 British Petrolaum 585 587 1/2 | justifier « a priori », les nouvalles d'ordre économique étant générale- ment assez favorables. Les opérateurs ont été désus, semble-t-il par la | Aliment. Essert Aliohruge Banania Fronsage Bal | (EZ 199 . | Rotto S.A.F.A.A. Ap. Act Saturn Sicil | 9 78 9 90 70 34 10 34 50 | | 47 10 48 30 AI 224 218 GG | ser | 680 120 261 260 10 |
| | et la demande, la métallurgie, le bâtiment, l'alimentation, le sec- teur bancaire et, derechej, le com- partiment automobile. La pe- dette de la séance a été incontes- | Shell | balsse d'I.B.M., dont le dividende intérimaire a été pourtant majoré- de 28.5 %, la décision des grandes banques de ne pas abalsser leur taux de base, à l'instar de la Natio- | Cádis (M.) Chambourty. Comst. Medernes | 472 478 550 . 550 C184 . | Sandure Autog S.P.E.L.C.R.I.M Stokvis Trailor Virax | 85 . 81 395 . 394 | Tr. C.I.T.R.A.M Transport Indust. | 255 50 255 30 Fr | ancarep tertectnique étail, Miniére | 236 235 . 5i 5i . |
| | tablement Sainte a zie incontes- tablement Saint-Gobain, avec un gain de 4,5 %. Les baisses, dont le nombre s'était déjà réduit la veille, se | "Western Holdings 14 1/4 1/4 1/4 Rie Tlubs Zinc Gorp. 207 207 207 16 1/4 1/5 5/8 (*) En Rivriss. 16 1/4 1/4 1/4 1/4 1/4 1/4 1/4 1/4 1/4 1/4 | nal Bank of Chicago, et, sans douts, le déficit de la balance commerciale an juin, pourtant prévu en raison de l'augmentation des imoprations liée à la reprise de l'expansion. Sur 1840 valeurs traitées, 870 ont | Docks France Economats Centr. Epargne Fr. Paul-Resard Sécurate Aliment Genvrain | . C2Ehl 3395 | - Chart. Atlantique - At. Ck. Luirs - Franço-Dunkerque | 38 SE 38 SE | Blaszy-Cuest La Brosse Cigarettes ledo | 169 170 0 75 0 | enuptia. 16. Mor. Cor P.R. Flows. 10 v.Gristen reats N.V | i37 137 318 318 |
| | sont raréfiées. Moins de vingt ont l'été dénombrées, de faible ampieur généralement, Poclain (-5%) et Nobel-Boxel (-3%) | Toux du marché monétaire Effets privés | fiéchi, 486 ont monté et 434 n'ont pas varié. Indices Dow Jones : transports, 22.96 (—3.07) : services publics, 91 (+0.25). | Gowlet-Turple Lesiour (Gie fin.). Martell Gr. Moul. Cerbeil. Gr. Moul. Paris. | 132 132 3 207 25 209 450 458 176 176 | Ent. Cares Frig. Indos. Maritime. Mag. gén. Paris. | 138 . 134 . 268 50 258 50 119 50 115 . | Ferrallies C.F.F | 170 . [7] . 3/1 328 90 725 296 11 | SiCA 2c. Institut. 1271 catégorie. 1018 | AV 26 66 (2296 29 |
| • 16 | constituent les deux exceptions à la règle. Un semblant d'optimisme se- rait-il revenu autour de la cor- | SOCIETE DES BAINS DE MER ET DU CERCLE DES ETRANGERS A M ON A CO. — L'exercice clos le 31 mars 1975 se solde par un déficit | VALEURS COURS COURS 26/7 27/7 | Nicolas Piper-Heldsleck Potin. Rochefortalse Roquefort | 245 · 245 i 308 · 308 393 · 390 | Gercie de Monaco Eaux Vichy Grand Hôtel | 378 . 379 | Kavas Locatel S. Magnant Mysaler Publicle | 209 48 50 209 198 (10 C114 50 | 28,7 | Emiraiga (rais Inclus mei |
| | beille? La réévaluation des bi- lans promise pour 1977 par M. Fourcade est sans doute de nature à réchaufjer un peu le | provisoire de 606409 F contre un bénéfice net de 60682 P. Des pertes exceptionnelles, couvertes à hanteur de 13 millions de francs par des provisions, ont alourdi les frais | Boelog | Saspitpset Sup. Marché Doc. Taittinger & Unipol | 721 ES | Sofital Victy (Familiers) Vittel | 190 197 50 | Seiller-Lebizoc Waterman S.A Brass. de Maroc . | 296 295 As As 188 . 194 . A. | tions Sèlec difficandi filmo L.T.O perica-Valor | 161 59 144 72 161 28 163 97 171 50 163 73 146 40 138 81 298 11 279 82 |
| | cœur meuriri des boursiers. L'an- nonce d'un ralentissement de la a été également bien accueillie, dans la mesure où elle pourra | contre 2.65 millions de francs). Le dividende se limitera à l'intérêt | Chase Manhattan Bank 29 7/8 29 Du Pent de Nemours 188 5/8 137 3/8 Eastman Kodak 94 5/8 94 1/4 Exzen 58 7.8 86 1/4 | Bånådistine Bras, et Elac, lat. Casenier | . 353 - | Anssedat-Rey Derblay S.A. Didot-Bottlo. Imp. E. Lang (B.) Pap. Gascogn | 36 80 36 50 47 11 95 | C.E.C.A. 3 1/2 % | 348 348 10 As 427 428 Bs 4090 C. | isurances Plac. nurse-lavestiss. T.P. Valeurs | 120 15 114 78 131 125 05 130 25 125 85 271 07 258 78 |
| | contribuer à raffermir le franc. continuer à raffermir le franc. La maigreur des transactions témoigne néanmoins du peu d'empressement des opérateurs à | exercice). Au cours des trois premiers mois de l'exercice 1976-1977, le chiffre d'affaires des axplaitations hôtelières | General Motors 51 1/4 50 5/8 68 1/4 68 58 1/4 68 22 5/8 22 5/8 1.8.ul. 275 272 1/4 | Dist. Indochine. Ricelès-Zan Saint-Raphaël. Sugapal Union Brasseries. | 80 98 88 9 65 [62 | Rochette Cenpa. | C 97 10 97 20 C 88 10 79 15 | Emprunt Young Nat. Nederlanden Phænix Assuranc. Algemens Bank | 156 158 Co 17 50 17 50 Ex Se7 565 Ex | argne-Croiss | 113 27 108 18 121 43 115 92 165 50 158 174 87 166 94 564 60 539 266 40 264 32 |
| 70 (5) (1) (1) (2) (3) (3) (4) (4) (4) (4) (4) (4 | sengager. En fait, il apparait que les « gendarmes » — entendez, les organismes de placement col- leatif — sont intervenus. La mel- | contre 17.09 millions de francs. Les gains réalisés avec l'activité « jeux » atteignent 24.99 millions de francs | LT.T. 29 1/8 29 3/8 Keanneett 33 5/8 32 3 4 Muhill 6il 58 3/8 59 1/8 Pfizer 28 5/8 29 1/4 Schlausbergar 78 1/8 32 3/4 | Siamma Sucr. Bouchen | İ | Samuri-Servip Mars. Madagasc Maurel et Prom | 385 280 37 50 27 18 100 50 98 60 169 169 | B.N. Mexique 5 B. règi. intern 5 Bowring C.L 5 Commocrations | 162 162 Ep 47 25 Ep 860 5840 Ep 8 65 6 55 Ep | argne-Mabif argne-Oblig | 256 40 254 32 163 93 156 50 134 11 123 03 254 48 252 49 177 83 169 77 288 68 276 59 |
| decide | leure preuve en est que de nom- breux projessionnels ont encore de gros ordres de vente en carnet, qu'ils ne parviennent à exécuter | de francs. IB.M. — Le dividende trimestriel est majoré de 28,5 % et passe da 1,75 à 2,25 dollars. Il sera payable le | Texaco 27 5/8 27 3/4 U.A.L Toc. 28 5/8 27 5/8 Union Carbido 55 1/8 U.S. Steel 53 52 1/4 | Bertiet | 218 219 | Deiprix | 37 15 37 15 50 49 50 | Scarier Cie Brux, Lambert Gén. Belgique | 16 10 18 45 F0 223 F0 291 00 283 . Fr | rtune 1 apco-Croissanc. apco-Eparene. | 288 68 276 59 1 129 60 106 56 145 43 138 83 1 137 88 131 63 1 208 92 284 83 1 |
| | qu'au compte-gouttes en raison de l'étroitesse des échanges. Sur le marché de l'or, le lingot a regagné 260 P à 18 700 F, Toutes | 10 septembre 1976. SIAMNA — La Société des sucre- ries du Soissonnais et Compagnie sucrière (groupe Navigation mixte) a racheté à la famille Pouzols | Xerox | Motobécane Saviem S.E.V. Marckat | 67 19 67 41 | Ind. P. (C.I.P.E.L. Lampts Merito-Gerin | 82 81 108 102 50 .151 . 152 | Rolinco | | ance-invest ffite-Rend ffitte-Tokyo | 131 47 125 51 111 67 106 61 168 18 160 55 267 84 255 22 |
| | les pièces ont monté, sauf le na- poléon, qui, après son petit galop de la veillé, a reperdu 1,10 F à 229,10 F (après 228,50 F). Nou- | 129 972 actions STAMNA au prix uni- taire de 249 F, portant alusi sa participation directs ou indirecte à 38,63 %. La S.S.S.C.S. s'est engagée | (INSER. Base 100 : 31 déc. 1975.) Valeurs françaises 25 juil. 27 juil. 1975. Valeurs étrangères 1. 110,1 118,2 | Bois 9ar, Octan. Scrib | 20 21 | Mors Océanic Paris-Rhöne Pile Wonder Radiologie | 50 10 50 18 121 . 122 104 193 | Pirei | 33 86 33 50 Ge 5 70 5 70 Ge | eace Placement stion Rendem st. Sél. France 4.S.I. do-Valeurs | 148 45 141 72 143 30 135 74 180 84 172 84 |
| ** ** | velle diminution du volume des transactions à 7,43 millions de francs, contre 8,07 millions. | à se porter acquéreur en Bourse au même prix de toutes les actions qui seraient présentées jusqu'su 10 août inclus | C> DES AGENTS DE CHANGE (Base 100: 29 déc. 1961.) Indice général 68,9 69,3 | Clements Vicat Cockery Orag. Trav. Peb | 240 239 51 75 74 117 116 119 50 123 118 90 118 91 | SAFT Acc. fixes. Schneider Radio. SEB S.A | 980 950 . [15 .] 5 . 0524 520 578 576 | Femmes d'Abjour. Marks Spencer A.E.G | 8 90 8 35 Liv | tersélection tet portet lig ites catég. 1 ribas Gestian | 149 26 142 49 136 73 130 68 194 71 185 89 121 74 1086 43 137 82 131 67 |
| | BOURSE DE PARIS | S – 27 JUILLE | T - COMPTANT | Française d'eatr. E. Trav. de l'Est. Herlicq Iéna Industries | 119 50 114 70 203 - 203 40 40 | Carnand S.A Ceffice Davum | 20 54 34 50 34 58 248 . 238 | E. M. I | 28 20 . Ro 3 65 3 58 Sél 249 235 . Sél | rre Investiss thschild-Exp lect-Croissance lection Mondial | 171 861 184 07 269 75 257 52 533 70 589 49 |
| | VALEURS % % du VALEU | | S Dernier VALEURS Cours Demier | Receier | 208 . 208 | Escant-Meuse Fenderfe-précis Guengnon (F. de) Profilés Tubes Es Seneile-Manb | 38 38 31 58 77 74 42 10 42 70 70 | Sperry Rand Xerox Corp | 297 300 S.F | vafrance | 130 94 125 164 28 156 84 162 49 155 (2 128 27 114 82 143 83 137 31 |
| | 2 % 35 54 2 467 France (La) 5 % 1920-1980. 2 432 Préservatri 5 % 1920-1980. 2 432 Préservatri | entr.). 6(0 S(1 Paris, Beescompt. 375 ca S.A. 278 270 Soc. Mors. Crédit 978 | 375 Un. tmm. France 124 50 123 | Routière Colas | 346 346 144 142 39 40 38 [g 121 121 62 50 53 | Tissmélal Viacey-Boarget. | 0 53 53 . | Finsider | 32 20 Sor 1 15 Sor 735 720 Sol | gepargne gavar lefi-investiss. LP. investiss. | 328 32 313 43 160 76 153 44 133 60 127 54 |
| · · | 4 1/4 % 1962 184 . 0 283 U.A.P 4 1/4-4 2/4 % 63 93 3 988 Emp. N. Eq. 51 65 105 4 313 Absocion. B: | angle 357 357 Sté Sénérale 233 spent 258 250 SDFICOMI | 175 9 Sestion Salest 200 50 201 300 82 30 lavest. et Eest 215 1218 235 Placest 101 107 | Spie-Ballgaelles. Caldel Voyer S.A | 62 50 53 58 58 165 185 20 40 30 30 | Kieta Nekta Amrep G | 240 235 158 155 | Thyss. c. 1000 ! Blyvoor | 248 242 Un 23 85 25 20 Un 14 38 15 Un | ijapen | 285 15 272 22 189 27 172 10 385 80 1332 50 387 41 1314 82 184 70 128 58 |
| | ED.F. 6 1/2 1850 2 227 Basque Wol | b. Ear 284 283 | 221 176 50 Abellia (Cla Ind.) 182 0 185 189 154 80 Applia. Bydraul. 793 802 111 Artois 91 50 | Same-Algai | 190 - 163 190 - 169 129 - 128 - | Antargaz. Hydroc. \$1-0epis. Lilie-Bounières-C. Oaso. F. Pétr Shalt Française. | 172 . 169 - 139 10 139 - 209 . 213 - 252 . 252 | Hartabeest Johannesburg Middle Witwat | 104 50 18 50 Ac 35 80 Cr | 28/7 tigest | 110 86 105 83 |
| .· -· | VALEURS Cours Dernier Coffee Caste Créditel C | 117 . [16 90 Feac. Ch81-47Eau 623 (40) S.O.F.I.P 65 76 77 Feac. Lymnustes. 637 118 . [199 . [mmob, Marsellle 84 | Sib Coutes Silancy 329 50 329 50 329 50 | Ganmontd | 481 481 78 70 88 20 | | 61 C 64 40 | Yazi Reets West Rand | 64 69 58 Eps 13 75 Ets 137 137 Fri | enciaro nekvani | 135 10 132 79 138 10 132 79 124 33 271 44 138 74 139 54 326 311 23 136 55 130 36 193 79 189 78 |
| • • · · · · | E.O.F. parts 1958 469 4.9 (M) Crédit I E.O.F. parts 1959 462 Figureière Ch. France 3% 130 29 130 10 Figureière Abrilla-1.E.R.B.D. 441 442 Fr. Cr. et B. | And. 65 50 62 (0 Mind | 542 Coffuser 97 97 68 633 (LL) Dáv. R. Nord 134 134 38 157 Electro-Floanc 298 288 | Tour Eiffel Akr-Industrie Applic, Mécae Arbet | \$1 81 | Finalers | 45 45 10 40 40 - 237 235 | Comingo Finostremár Miserals Resporc. Noranda | 202 . 199 . Mu (15 . Ob) 14 40 14 50 Op 196 194 . Piz | gdiaje (tryest . lisem | 180 56 172 37 130 54 124 72 143 29 136 79 285 71 272 75 184 01 176 67 |
| - - | A.S.F. (Sté Centr.) 377 378 Hydre-Energ Ass. Sr. Paris Vie (238 1238 (sprobal) 8 Cuscorde 225 225 lamebanes Charges France 312 (sprobal) 8 | pin.: 34 60 35 Foucha 114 T.P.: 130 90 130 66 Gr. Fin. Coustr. 115 e 185 20 Immerset 129 129 16 129 Immerset 28 6 | 123 18 (Ny) Lordex,6117 117 | Ataliers E.S.P Av. Dass-Breguet . : Bereard-Mateurs . | 34 32 70 129 228 . 39 38 10 | Lorifleax-Lefranc. Novacet Parenr | 95 80 95 80 | km. Petrofina British Petrofeum | \$- \$- \$- \$- \$- \$- \$- \$- | i. Est | 368 52 351 81 123 65 118 94 408 55 390 62 156 54 149 44 |
| . i, ₹* | | ère (148 20 148 20 [U.S.I.M.O 119 | 0 88 0PB Parthas 89 88 50 128 Parts-Oridons 78 10 78 90 | C. M. P | 236 | Reti. Reti. Ripolis-Georget. | 107 105 60 | Petrofina Canada Petrofina Canada Shell Tr. (port.) | 35 30 °C | ours précédent | 160 31 (53 94 |
| | Compte tens de la brièreté du déhi que se complète dans sus demières editions, de dans les cours. Elles sont corrigées le le Compen. Précéd. Premier Dornier | Compt. Compt. Dramate Edition. | Demier Compt. Compen. Précéd | Burnian Barrian G | | ransom, | n des valeurs ayu | ent fait l'objet de t es plus garantir F | riusactions entre (exactitude des de | 14 h. 15 et 14 h. | 30. Pour cette |
| | Salion VALEURS clôture cours cours | cours sation VALEURS cloture cours | cours cours sation VALEURS cichure | COURS COURS C | cours satio | " ATERY CIO | ture cours cou | rs cours sati | Gen. Electric 2 | 78 58 277 50 2 | 275 50 273 50 |
| • | 1610 C.M.E. 3 % 1638 1625 | 60 Esso S.A.F. 58 75 58 75 | 58 75 58 10 | 1 1 1 | 19 58 738 127 578 63 19 80 186 | 1.R.1 | 726 727 50 128 50 126 567 580 2 60 63 63 7 (87 50 187 | 726 230 50 124 10 13 567 20 . 62 10 285 50 187 50 32 | 50 Geldfields. , . | 13 13 13 13 13 13 13 13 | 13 40 13 05 |
| <u>.</u> | 145 Apolical est (36 138 En 136 En | 134 10 154 Fin. Paris PB 152 152 | 95 Paris-France93 P | 78 10 78 10 90 50 92 53 10 54 219 . 228 58 24 438 . 438 107 50 108 | 53 95 194 15 - 63 | 8a. Fr. Banes 94 | 191 191 | . 187 50 1338 72 50 141 | | 1360 13 | 355 1351 |
| | 92 — certit 63 70 63 98 131 Arjon Prion 132 50 133 133 | 332 58 68 Fin. Sa. Ear. 58 (0 68 68 68 68 68 68 68 68 68 68 68 68 68 | 72 71 20 118 Perries 109 20 | 107 58 108 11 57 58 1 289 283 21 339 341 3 | 17 | Usinor Si — (Obl.) 12: Vallourec (6: V. Clicquel-P 44: Violprix 47: | 10 56 50 58 120 48 120 161 161 440 440 173 475 | 1127 50 1 998 | . Hersk Hydro. 2 | | |
| | 36 BabcFives 85 83 80 83 80 163 Ball-Equip 147 147 147 285 Ball-lavest 202 201 201 | 86 89 Caleries Lat. 69 67 134 Sin d'entr., 134 134 137 135 157 | 75 75 76 88 68 68 134 50 168 134 131 50 168 168 179 170 50 | 74 88 74 68 75 50 75 50 212 214 50 2 163 10 16 | 74 30 1 12 280 | Amer. Tet | 7 70 289 10 288 6 75 14 65 14 50' 89 100 6 174 174 | 80 285 285 90 14 65 109 18 98 28 | Prés. Brand Quilmès | 505 . 802 6 64 20 53 20 59 80 59 80 187 . 287 2 107 50 1 27 80 28 50 | 53 50 604 53 54 553 30 52 75 61 20 68 227 281 30 107 50 105 54 28 59 22 . |
| | 130 B.C.I | 78 . 256 Esyence-Cas. 249 248 | 197 589 209 240 - 235 | 87 10 87 68 1 42 41 95 | 250 310 255 15 40 42 41 20 (3 | B. Ottoman. 26 BASF (Akt). 313 Bayer. 263 Buffelsfont. 44 | 10 250 . 250 150 312 312 550 253 . 253 180 41 60 42 175 12 85 12 | 255 24 313 50 235 . 250 13 20 48 78 60 | Dia Tieta Zina | 19 / 17 75 | 231 50 221 50 17 20 17 76 53 20 63 |
| | 1460 Carretour. 1459 1485 1470 - 270 — (Ubt.). 286 50 288 288 1140 Caskao. 1140 1155 1153 300 C.B.C. 288 295 58 | 10 Install 11 96 113 142 1485 1586 Installers 155 156 258 365 L Bursel Int 226 248 1135 25 Jettement Ltd 24 50 84 50 295 25 126 | 112 98 112 235 (************************************ | 217 80 219 21 345 10 347 34 128 70 128 89 12 182 193 50 11 46 46 50 4 422 430 43 472 472 44 | 17 80 143 57 · . 458 26 20 13 | Chase Manh. 141 C.F. FrCan 457 De Beers (S.) 13 | 10 146 18 147 1 468 455 1 55 13 50 13 1 . 559 559 | 458 565 50 13 48 48 551 14 50 185 10 220 | Sheti Tr. (S.) Siemens A.S., Sony | 68 . 567 5 47 99 48 | 29 50 440 27 19 36 50 67 578 48 47 50 15 50 15 45 121 217 50 |
| | 300 (c.p.c. 228 285 295 50 770 (cem 68 50 68 10 53 10 53 10 177 (cetalem 173 173 173 173 173 173 173 173 173 173 | 153 178 30 210 Lab. Setting 214 88 212 50 56 20 210 Lataure 218 212 | 212 212 212 30 279 279 279 279 279 279 279 279 279 279 |] | 65 10 195 65 10 195 35 575 58 10 480 15 5 206 520 | De Pout Nem. 691 East Kudak. 474 B East Rand 18 | 60 16 10 16 782 103 606 100 1 | 40 18 102 101 202 44 | 50 Union Corp U. Min, 1/10 West Ories West Deep West Held | 15 | 15 50 15 18 47 10 149 90 10 40 110 10 44 80 43 90 89 86 58 |
| | 121 Chim. Rept. 113 22 119 50 119 119 119 120 | 119 50 325 Le Hénin 323 323 59 98 50 1740 Legrand 17720 1748 123 28 144 Legrand 147 50 147 50 1259 147 50 147 50 | | 480 482 48 84 80 85 10 8 108 20 100 20 18 834 . 634 67 85 60 88 50 8 | 50 275 54 61 11 80 | YAY | n dátaché : d. s i | JEU A DES OPERAT | TONS FERMÉS SEU | LEMENT | nurs » n'est |
| | 110 Coffmer 111 90 112 30 111 20 | 461 | 3880 3888 . 425 | 421 421 . 42 | # ⁷⁰ | TE DES (| 1) y a en cotati | en asique, portée | MARCHÉ | - dertier cours | |
| in Consider | 255 Cie Bascaire 252 14 267 264 285 C.S.E. 283 80 284 90 284 90 111 C. Entrapr. 107. 110 20 116 70 CetFoocher 83 30 88 80 88 80 88 80 68 88 103 Cr. Cous. Fr. 186 123 13 183 18 | 291 . 35 March. Ban. 23 25 33 50 261 78 1299 March. Ban. 1275 1316 181 Mar. Ch. 24s 54 22 54 05 151 40 145 Mar. Ch. 24s 54 22 54 05 151 40 425 Mar. Ch. 24s 64 22 54 05 151 40 425 Mar. Chiche. 1620 1630 61 93 178 60 March. 638 . 506 178 60 March. 12 112 115 1299 Michelin S. 1339 1339 195 19 578 — Abilg. 571 60 575 505 | 33 50 33 . 645 Segro 534 1340 1320 1 7 Saint-Gabrie 114 30 101 99 50 525 S.A. T | 1.19 56 1.16 20 1.15 56 1.16 20 1.15 50 1.15 50 1.19 50 1.10 2 20 1.02 20 1.02 20 1.03 50 1. | 7 30 / | RCHE OFFICIEL | cours cour prác. 27. J | échange IS de gré à gré | |) cons | es cours |
| A Course | 103 Cr. Com. Fr. 126 123 13 18 18 17 17 - (501.) | 101 40 495 Martra 493 504 178 60 M.E.C.L 61 80 61 96 301 114 Mart. Marten 112 112 116 1289 Michelin 8. 1339 1339 195 19 576 — Adig. 571 50 576 | 1838 1848 184 Saunder-Ont. 103 1838 1848 184 Saunder-Ont. 103 183 58 584 187 Schneider 183 58 181 50 61 95 75 SCOA 76 111 50 110 112 Selichted 101 98 1248 1237 98 Selichted 101 98 187 570 58 240 S.L.A.S 237 | | | rais (\$ 1) (\$ can, 1) gne (100 DM) se 100 F) | 4 950 4 95 5 872 5 8 193 175 191 6 12 467 12 4 | 15 151 50 13 (2 15 | Or fin (kilo en b Or fin (kilo en b Pièca françaisa | ingo1) 18440 (20 fr.) 230 | 18550 18700 28 229 18 |
| | 74 Crédit Hord . 74 40 75 75 75 123 Creusot-Luire 115 . 116 88 115 20 | 75 840 Most Lercy-S 828 828 18 80 265 Most terry-S 262 264 | 828 821 250 S.L.J.C 252 287 267 127 Simbo 127 425 417 95 S.L.M.M.O.R 91 50 | 100 20 100 10 10 10 238 . 245 24 245 24 25 25 25 25 25 25 25 25 25 25 25 25 25 | | in 100 F) Urk (100 kmt) Bretagne (£ 1) 1 000 fires) | 7 258 7 2 8 816 8 7 5 981 5 9 88 850 88 33 | 70 85 51 7 24 76 8 85 13 5 95 | Pièce française Pièce suisse (20 Union tating (20 Spoveraip Pièce de 20 de | (10 fr.) 176 fr.) 189 fr.) 180 184 184 | 20 191 80 170 80 50 185 10 |
| | | 153 106 Nart, tuvest. 356 20 353 106 Navig, Mixte 163 56 163 50 96 95 Nobel-Bozel. 96 10 83 29 | 1926 Sk. Rossignel 1837 Sk. Rossignel 1837 183 50 192 26 428 Sonnaier All. 476 93 20 83 215 Suez 211 | 1895 1898 189 - 76 76 77 - 475 476 47 - 212 211 21 | o . Irang | (100 k.) s (100 fl.) l) (100 esc.) (190 krs) | 88 350 88 31 181 025 180 53 15 815 15 73 118 470 118 33 | 25 180 50 70 16 | Pièce de 10 de Pièce de 5 de Pièce de 5 p | ofters 508 Hars 465 Mars 286 Hass 728 | 485 |

le Monde

UN JOUR DANS LE MONDE

- 2. EUROPE DIPLOMATIE 3. PROCHE-ORIENT
- 4. AFRIQUE
- 4-5. POLITIQUE 5. AERONAUTIQUE
- 8. FEDILLETON 6-7. LES JEUX OLYMPIQUES

A DISTICE

- LE MONDE DES ARTS ET DES SPECTACLES PAGES 9 A 13
- NICE : le jazz à Cimiez.
- GLYNDEBOURNE: Mozart à l'heure du thé. - UNE SELECTION.
- **JEUNESSE** 16. RELIGION
- SOCIÉTÉ 17. EQUIPEMENT ET RÉGIONS

17 - 18. LA VIE ECONOMIQUE ET SOCIALE

> LIRE EGALEMENT RADIO-TELEVISION (13)

Annonces classées (15 et 15); Aujourd'hui (14); Carnet (14); « Journal officiel » (14); Météo-rologie (14); Mote croisés (14); Bourse (19).

PARENTS

Ne laissez pas vos enfants seuls du 1^{er} au 15 septembre LE COMITÉ D'ACCUEIL A ORGANISÉ TOUT UN VILLAGE TUNISIEN POUR LES ACCUEILLIR

COMITÉ D'ACCUEIL Tel. 325.11.61 et 326.60.97

QUELQUES PRIX: COSTUMES LEGERS
Polyester et laine 690°F 398 F ENSEMBLES 498 F 328 F Pur coton PANTALONS Ultra-légers

,198°F 118 F BLAZERS Poids plume 580 F 368 F CHEMISES VOILE 100 % coton 2 L. J25 F 89 F

CHEMISETTES Pur coton 19, AV. VICTOR-HUGO PARIS 16°

38888888888

LE NUAGE TOXIQUE EN ITALIE

Quinze mille habitants de la région de Seveso pourraient être évacués

Seveso. — L'incrédulité, le désarroi, l'inquiétude, sont les sentiments qui dominent aujourd'hui à Seveso, ville de la plaine Lombarde atteinte, le samedi 10 juillet dernier, par un nuage toxique échappé d'une usine de produits chimiques. A Seveso, 14 000 habitants, comme à Cesano. 35 000 âmes, sorte de grande banlieue industrielle située à 20 kilomètres an nord de Milan, règne une atmosphère lourde.

La proupe les carabiniers les monde les, ies techniclens de

ume atmosphère lourde.

La troupe, les carabiniers, les médecina, les chimistes, les fonctionnaires des services de santé, sont mobilisés. S'il s'agissait de limiter les dégâts causés par une bouffée de pollution atmosphérique classique, les choses seraient simples, mais toute l'armada officielle en est encore à essayer de comprendre ce qui s'est passé, de tenter de limiter la zone réellement contaminée et de dresser un diagnostic précis. Or, au fil des jours, et même des heures, les conséquences de l'accident du 10 juillet apparaissent comme de plus en plus inquiétantes.

Le premier bilan est déjà lourd.

Le premier bilan est déjà lourd. L'usine Icmesa, qui appartient à la firme multinationale Givaudan, dont le siège est à Zurich, est fermée. Son directeur et son sous-directeur sont en prison et sous-directeur sont en prison et leurs deux cent trente ouvriers réduits au chômage. Sur des disaines d'hectares, la végétation est atteinte. Des milliers d'animaux sauvages et domestiques sont morts. Une vingtaine de personnes, dont plusieurs enfants de Seveso, la ville la plus proche de-l'usine, avaient dû être hospitalisés. Onze autres personnes de trois communes différentes l'ont été au cours de la journée d'hier. Il y a même un décès suspect, celui de Mine Maria-Teresa Galli, une jeune femme de trente-cinq ans, dont le juge d'instruction chargé de l'enquête a ordonné l'autopsie.

La présence du produit chi-mique au nom barbare, la tétramique au nom barbare, la tétrachlorobenzodioxine — en abrégé
dioxine — n'a pas été relevée dans
les viscères, mais il faudra plusieurs semaines pour être certain
que Mme Galli est blen morte de
complications dues à une banale
crise d'asthme. Pour l'instant, rien
n'est encore prouvé et les cent
soixante-dix-neuf citoyens de Seveso qui ont été évacués dimanche
du quartier Saint-Pierre se font
du souci. Ces malheureux, que
l'on a hébergés dans un hôtel à
Bruzzano, dans la banlieue de Milan, ont dû tout abandonner :
maison, mobilier et même leur
linge qui est contaminé. linge qui est contaminé.

Tous sont actuellement soumis à des analyses de sang, de même que de nombreux autres habitants que de nombreux autres nachembre de Seveso. Sur sept cents per-sonnes, 30 % ont été contaminées. Pendant deux semaines ces habi-tants ont respiré un air empoi-sonné, consommé des légumes, du lait, des œufs, de la viande pro-bablement toyiques. Les hommes bablement toxiques. Les hommes du III Régiment d'artillerie de Milan, qui ont entouré l'usine et trente hectares de terrains avoisinants d'un réseau de barbelés, ont travaillé les mains nues, sans précautions spéciales. C'est seulement hier qu'on leur a fourni des bottes de caoutchouc. Faudra-t-il les placer, eux aussi, sous sur-veillance médicale?

Arrestations

En tout cas, on est inquiet pour les habitants de Baruccana et de les habitants de Baruccana et de Cesano, pourtant situés à plusieurs kilomètres de l'entreprise, car on a décelé dans ces parages une nouvelle zone contaminée. Comme à Seveso il y a une disaine de jours, les poules, les lapins, les chiens, commencent à mourir. Ce sont donc peut-être quinze mille habitants et non quelques centaines qui se trouvent aujourd'hui en danger, car les symptômes de l'intoxication par la dioxine sont très mal connus, longs à se manifester. Les lésions cutanées — les plus apparentes — ne deviennent visibles qu'au bout de plusieurs jours. On redoute des gastro-entérites et même des effets à très long terme des effets

L'évênement a surpris tout le monde ici, les techniciens de l'usine, les municipalités voisines, les services de santé. Tout a commencé le samedi 10 juillet, à 12 h. 40. Un incident apparemment banal à l'usine Icmesa, une manipulation malencontreuse, une vanne qui lâche; un nuage de produits chimiques dont on ignore la composition monte dans le ciel, à quarante mètres environ,

Il s'abat sur le quartier Saint-Pierre, à Seveso, à quelques cen-taines de mètres de l'usine, heureusement l'un des moins peu-plés. Les habitants sont incomplés. Les habitants sont incom-modés par l'odeur, sans plus. Au demeurant, la chaleur fait remonter le nuage qui, poussé par le vent, s'effiloché vers le sud-est, vers d'autres aggloméra-tions. Quatre jours plus tard, le 14 juillet, les chats, les poulets, les lapins commencent à mourir mostérieusement aux elembours mysterieusement aux alentours de l'usine. A Seveso on enregistre le premier cas d'intoxication, ce-

signée par soizante-dix-huit pays, a pour but de permettre à l'inventeur de déposer auprès d'un seul Office national une demande

seul Office national une demande internationale de brevet, la date d'effet étant la même partout. L'accord de Munich, mis au point trois ans plus tard, a été signé par seize pays (les Neuf, l'Autriche, la Grèce, la Suède, la Suisse, la Norvège, Monaco et le Liechtenstein). Il se conjugue avec la compension de Waghington, et

la convention de Washington, et prévoit notamment qu'un indus-irlel pourra, par l'introduction d'une demande unique devant un

d'inte demante unique devant un Office européen des brevets, pro-téger son invention dans l'en-semble des pays signataires. Cet Office européen, situé à Munich, et qui devrait voir le jour en 1977,

et qui aevrau voir le jour en 1977, vérifiera la valeur de l'invention au terme d'un examen préalable. La convention de Munich a été complètée le 15 décembre 1975 par un traité signé à Luzembourg par les neuf pays du Marché commun, instituant un brevet européen au sein du Marché commun. Toute sein du Marché commun.

nstraunt un viewel europeen au sein du Marché commun. Toute-fois, cette convention complémen-taire n'entrera pas en vigueur avant un délai assez long, de nombreux problèmes restant en-

core en suspens. Le ministère de l'industrie et de la recherche a, de son côté, éla-

A Lyon

de Munich sur les brevets européens

approuver quatre projets de loi relatifs aux brevets. Les deux premiers, présentés par le ministre des affaires étrangères, autorisent les ratifications du traité de coopération en matière

de brevets, signé à Washington en juin 1970, et de la convention,

dite de Munich, du 5 octobre 1973, instituant un brevet euro-

La convention de Washington, boré deux projets de loi destinés ignée par soizante-dix-huit pays, à harmoniser la législation fran-pour but de permettre à l'in-caise en matière de brevets avec

péen (- le Monde - du 9 octobre 1973 et du 25 mai 1976).

Le conseil des ministres de ce mercredi 28 juillet devait

Le lendemain, la municipalité inquiète recommande aux habitants de ne plus consommer de légumes, de lait, d'animanx de basse-cour. Une enquête est ouverte par le juge d'instruction de losse. Des ressure de préception Desio. Par mesure de précaution, le maire ordonne la fermeture de l'usine Irmesa. Des échantilons de gaz sont envoyés au siège de l'entreprise à Zurich, pour analyse. On identifiera la substant au s stance toxique le 20 juillet seule-ment, dix jours après l'e inci-dent ». Mais, déjà, on ramasse des animaux morts beaucoup plus loin, à Baruccana, à Cesano.

plus loin, à Baruccana, à Cesano.

Le 21 juillet, les dirigeants d'Irmesa sont arrêtés, mais ce n'est que trois jours plus tard que les autorités décident enfin de faire évacuer le quartier Saint-Pierre et d'Isoler la zone la plus contaminée. Quarante-trois familles, à qui l'on distribue un secours de 100 000 lires par foyer.

La firme promet 100 millions de lires pour dédommager les victimes. Le mardi 27 juillet, les I on ct lon naires de la santé avouent : « Les limites du secteur contaminé sont en réalité beaucoup plus étendues qu'on ne l'avait soupçanné. » En effet, on a isolé et encerclé de chevaux de frise 15 hectares supplémentaires frise 15 hectares supplémentaires autour de l'usine. Mais faudra-t-il demain faire évacuer les quinze mille lombards que le nuage toxique a survole?

MARC AMBROISE-RENDU.

les conventions internationales précédentes. Ces textes prévoient

notamment l'obligation d'une tra-duction en français pour l'enre-gistrement des brevets.

VIVE REMONTÉE DU FRANC

Le dollar revient à 4,89 F

mardi en début d'après-midl, le franc s'est vivement redressé mer-credi matin 28' juillet sur les mar-

chés des changes. Pour la première fols depuis le vendredi 16, le cours

1,9135 F à 1,985 F. Cette amélioration de la tenue de

Cette amélioration de la tenue de notre monnaie a été provoquée essentiellement par la confirmation officielle d'une hausse des prix an juin limitée à 0,5 %. Y ont contri-bué également le maintien d'une politique d'argent cher — le loyer de l'argent au jour le jour sur le marché monétaire de Paris est resté firé à 9 1/4 % — et l'amproche, des

fixé à 9 1/4 % — et l'approche des échéances de fin de mois, qui contraignent les opérateurs à ajuster leur position et à vendre des dollars pour acheter des francs.

UN TRÈS VIOLENT SÉISME S'EST PRODUIT DANS LE NORD-EST DE LA CHINE

Pékin (AFP., AP., Reuter, U.P.I.). — Un très violent tremblement de terre s'est produit, ce 28 juillet à 3 h. 43 (heure locale, soit 21 h. 43 le 27 juillet, heure de Paris), dans le nord-est de la Chine. La secousse et les premières « répliques » (normales après un séisme de cette violence) ont été ressentées à Pékin à premières « repiques » (normales après un séisme de cette violence) ont été ressenties à Pékin, à Tien-Tsin (située à une centaine de kilomètres au sud-est de la capitale chinoise) et à Peitaiho (station balnéaire fréquentée par les étrangers résidant à Pékin et située à une cinquantaine de kilomètres à l'est de Tien-Tsin).

Les premières informations sur la magnitude du séisme sont incertaines : 7.3 selon les Chinois, 8,2 selon l'U.S. Geological Survey. Quant à la localisation du séisme, elle est, d'après les premières estimations du laboratoire de détection et de géophysique du commissariat à l'énergie atomique, de 117° 24' de longitude est et 40° 76' de latitude nord (donc assez proch de la ville de Cheng De) ce qui mettrait l'épincentre à 150 kilomètres au nord-est de Pékin. Mais quelle que soit sa magnitude réelle, le tremblement de terre de Chine est d'une violence exceptionnelle : on ne compte, en movenne, par an, dans le monde. tionnelle : on ne compte, en

tionnelle : on ne compte, en moyenne, par an, dans le monde, que dix-huit séismes de magnitude comprise entre 7 et 7,9 et à peine un ou deux de magnitude égale ou supérieure à 8.

Les autorités chinoises, comme à leur habitude, n'ont donné aucun détail sur le nombre de victimes

correspondants des agences et journaux étrangers des dégâts, relativement mineurs, semble-t-il, ont été notés à Pékin. Les constructions anciennes sont les plus touchées, mais des fissures sont aussi apparues dans des immeubles neuis, notamment dans celui qui abrite les bureaux de l'Agence France-Presse et dans le plus grand magasin de la ville. Toutefois, les étrangers n'ont remarqué aucune activité particulière autour des hôpitaux de Pékin, ce qui permettrait de penser qu'on n'a pas à déplorer de victimes (morts ou blessés).

De Tien-Tein, grande ville de plus de 3 millions d'habitants, on ne sait que peu de chose; cependant, les autorités chinoises ont assuré qu'une délégation australiente.

pendant, les autorités chinoises ont assuré qu'une délégation australienne qu'i dirigée par M. Gough Whitiam, ancien premier ministre d'Australie, se trouvait justement à Tien-Tsin, était indemne et serait ramanée dans la journée à Pékin. En outre, le commandant d'un navire polonais qu'i se trouvait aussi à polonais qui se trouvait aussi à Tien-Tsin aurait fait savoir par radio que les installations portuaires n'avaient pas beaucons soufiert du séisme. A Peitai-Ho, les dégâts semblant population, notamment aux étran-gers, de rester à l'extérieur des maisons et ont interdit les bai-gnades.

très mineurs. Toutefois il seragi impossible, pour le moment, de regagner Pekin par la route ou par la vole ferrée. Là aussi, les autorités ont recommandé à la

Le conseil des ministres approuve la convention | Les producteurs contestent la publication des prix conseillés pour les pêches

Les pêches? Encore une fois, rien ne va plus! Dans la vallée du Rhône, les arboriculteurs barrent les routes, contrôlent les trains, détruisent des fruits importés. Réaction d'autodéfense contre des fruits grecs ou italiens qui arrivent obstinément moins chers que les produits français. Au ministère de l'agriculture, on se propose de demander à Bruxelles l'application de la clause de sauvegarde pour ramener de cinquante à quarante le nombre de wagons de fruits autorisés à entrer en France chaque jour.

donc jamais manger des pêches bon marché ? L'an passé ces fruits étaient chers à cause des gelées. Cette année ? C'est une question de survie pour l'économie d'une région, répondent les producteurs : il faut que les pêches de calibre B soient payées aux paysans au moins 2 F. D'ailleurs, rappellent-ils encore, ces fruits sont moitié mains chers que l'an passé à la même époque. Les ménagères ont à leur disposition. quotidiennement pour la région pari-sienne le prix conseillé du fruit : 1,85 à 2,85 F le kilo, le 27 juillet, pour les pêches à chair jaune de

categoria 1, calibre C. fois depuis le vendreil II. le cours du dollar est redescendu à Paris en-dessous de 4,90 f., s'établissant à 4,895 f contre 4,925 f la veille et 4,995 f en début de semaine, celui du deutschemark étant ramené de Or les fruits à cas prix sont rares. C'est qu'il y a, comme toujours, des commerçants peu scrupuleux qui ne respectent pas les engagements interprofessionnels de juin (le Monde du . à la rue de Rivoli de suspendre mardi 27 julilet, M. Jean-Pierre Fourcade à une radio periphérique. Le ministre a ajouté : les consommateurs

n'acheter que dans les fourchettes de -pêches ne sont pas les seuls fruits. Autre son de cloche chez les aux prix conseillés, c'est que la rue de Rivoli, contrairement à ce qu'elle affirme, étabilt ses grilles de cours fessionnels. Le calcul fait par les services du ministère inclut le cours des sée et dans la quinzaine à venir, car la production est abondante et de qualité assez fragile. Or ces braderies perturbent les efforts d'organisetion des marchés réalisés par les groupements de producteurs qui s'efforcent de garantir à l'erboriculteur son prix de revient. Les producteurs vont demander en conséquent

publication des cours conseillés

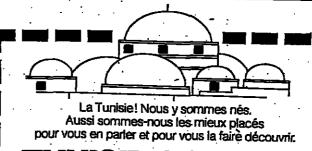
de modifier le procédé. Les conso

mateurs y verront-ils plus clair po

*****:

.





TUNISIE CONTACT

des vacances en Tunisie préparées par des gens du pays

Pour une documentation gratuite, retournez ce bon à :

30, rue de Richelieu - 75001 Paris - 742.43.53

¿Vacances Club à Calvi à Prix choc 0

① SITUATION Unique, à Calvi en Corse, au pied des montagnes et O STIVATION Unique, a Calvi en Corse, au pied des montagnes et sur l'un des plus beaux golfes du monde. O NATURE Magnifique pinède de 10 hectares en bordure de 5 km de plage. O HABITATIONS Bungalows, tous à proximité de la mer. O AMBIANCE Amicale, sans obligation. O REPAS Abondants et de qualité, restaurant sous les pins. O ANIMATION Orchestre, jeux, sports. O PRIX Extrêmement compétitifs, pour 2 semaines depuis 990 Frde Nice ou 1390 Frde Paris par avion.

Encore queiques places disponibles pour les départs à partir du 14 août

Nom -

CLUB OLYMPIQUE 3 rue de l'Echelle

daté 28 juillet 1976 a été tiré

UNE ANCIENNE PORTE-PAROLE DES PROSTITUÉES A TENTÉ DE METTRE FIN A SES JOURS

Mme Mireille Deconninck, plus connue à Lyon sous le pseudonyme l'un des porte-parole du mouvement des prostituées, a tenté, mardi 27 juillet, de se donner la mort. Après avoir absorbé des barbituriques et s'être talilade les veines. Mme Deconninck avait ouvert le gaz dans son appartement. Elle a été hospi-

Mme Deconninck a connu une réinsertion : difficile après avoir andonné la prostitution il y a un an. Aide-solgnante dans une clinique. elle avait été menacée de licenciement lorsque ses employeurs apprirent qui elle avait été (le Monde daté 15-16 février). Depuis le printemps de 1976, Barbara, qui a deux enfants agés de cinq et sept ans, travalliait pour le compte des Editions des femmes, qui devalent lui confler la gérance d'une librairle à

il semble que Mme Deconninck. qui était dépressive depuis des mois, alt eu quelques difficultés avec son nouvel employeur, pour qui elle a écrit un livre de souvenirs à paraître à l'automne. Le journal Libération affirme que Barbara venait d'être licencies par les animatrices féministes des Editions des lemmes. Celles-ci nous ont déciaré ce mercredi 28 julliet que cette information n'était

Sauf en Afrique noire et au Maghreb

L'AIDE FRANÇAISE DOIT ÊTRE PRINCIPALEMENT ÉCONOMIQUE

décide un conseil restreint à l'Elysée

M. Valéry Giscard d'Estaing a présidé, mardi matin 27 juliet, un conseil restreint consacré à la politique d'aide au développement. Ce s premier exames » qui a per-mis, indique-t-on à l'Etysée, de dé-greer » quelques orientations géné-rales » a confirmé en particulter la volonté du gouvernement français de consacrer en 1950 0,70 % du P.N.B.

à cette aide, de continuer d'accorder « une aide importante » aux pays avec lesquels la France entretient e des relations privilégiées s, c'est-à-dire ceux de l'Afrique noire et du Maghreb, de maintenir giobalement Pactuelle répartition éntre les aides bilatérales et les aides multilatéra-les, tout en augmentant la participation française à certaines de ces dernières. Le conseil a également décidé d'axer sur a l'aide économique » l'aide de la France aux pays autres que ceux avec lesquels elle entretient des relations privilégiées. Cela signifie notamment, précise-t-on, la préférence donnée aux prêts sur

Le président de la République a ensuite donné audience à M. Jean Quebec. qui va quitter Paris au

Anna "Mister

Gir #: High

学等科赛